

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GAENIR — L. SOUGUENET

1910 - 1935

D'une Exposition à l'autre

« Pourquoi Pas? » a vingt-cinq ans



**BIEN MEILLEUR...
ET MOINS CHER!**



AVANT LA GUERRE

tout était bon marché, le chocolat n'était déjà plus un luxe (l'a-t-il jamais été?...). Pourtant les qualités extra-fines n'étaient guère consommées que par une élite.

AUJOURD'HUI,

grâce à JACQUES chacun peut acheter d'inégalables gourmandises à **UN FRANC LE GROS BATON**. N'importe quel détaillant qui a le souci de vous satisfaire complètement, a toujours en stock un bel assortiment des célèbres spécialités **JACQUES**.

ACHETEZ donc un **FOURRÉ PRA-LINE JACQUES** ou un **JACQUELINE JACQUES** ou un **MOKALINE JACQUES**, ou encore un **NOISELINE JACQUES**... ou tout autre baton **JACQUES**, à un franc seulement. Savourez lentement l'exquise "bonté" de ces fines compositions, laissez-vous charmer par l'onctuosité de ces belles créations, faites durer longtemps le plaisir que vous procure ce gros bâton de haute qualité. Renouvelez chaque jour cette joie, soyez optimiste, puisez dans cet aliment puissant les forces qui vous permettront de lutter plus vaillamment par ces temps difficiles.

POUR LES FINES BOUCHES

JACQUES *le* **SUPERCHOCOLAT**

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

| | | | | | |
|---|-------------------------|----------------|----------------|----------------|--|
| ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19 | ABONNEMENTS | UN AN | 6 MOIS | 3 MOIS | Compte chèques postaux N° 16,064 Téléphone : N° 12.80.36 |
| | Belgique | 47.00 | 24.00 | 12.50 | |
| | Congo | 65.00 | 35.00 | 20.00 | |
| | Etranger selon les Pays | 80.00 ou 65.00 | 45.00 ou 35.00 | 25.00 ou 20.00 | |

1910-1935

D'UNE EXPOSITION A L'AUTRE Histoire d'un journal à travers notre âge

En 1910, une exposition s'ouvrait à Bruxelles et Pourquoi Pas? naissait dans ce vieil immeuble, un peu branlant, de la rue de Berlaimont, où nous avons laissé quelques petits morceaux de notre cœur. Demain aussi une exposition s'ouvre et Pourquoi Pas? fête un jubilé.

position ont fait une immense ville moderne, qui n'a pas l'air beaucoup plus provisoire que les autres, les semble-définitives, et dont les palais de verre, les pylônes orgueilleux, les terrasses babyloniennes et new-yorkaises, en contraste avec ce charmant et symbolique « Vieux-Bruxelles » nous enseignent que



M. FRITZ ROTIERS, par H.-F. Hendrick
Notre premier numéro



M. ADOLPHE MAX, Bourgmestre de Bruxelles
Notre quatrième numéro

Disons-le « froidement » — c'est un rite — nous mettons quelque fierté à associer notre vingt-cinquième anniversaire à cette fête de l'espoir qui portera tout Bruxelles, sinon la Belgique entière, sur ce riant plateau du Heysel, dont les architectes de l'ex-

désormais, malgré et peut-être à cause de la crise, il faut vivre grandement.

Vingt-cinq ans ! Un quart de siècle ! Et que d'événements ! Quel grand pan d'histoire ! D'abord de profondes joies — nous étions à l'aube d'un règne



GLACES de SECURITE

Renseignements à l'Agence de Ventes des
GLACERIES RÉUNIES, 82, rue de Namur, 82, Bruxelles





Automobilistes!

EMPLOYEZ LES
Nouvelles Huiles
Shell

LA NOUVELLE DOUBLE SHELL

LA NOUVELLE TRIPLE SHELL

LA NOUVELLE GOLDEN SHELL

*... que vous trouverez chez votre
 garageiste en tous emballages, et
 notamment dans les nouveaux
 bidons bretonnés d'un litre.*

« orienté vers les arts » — et puis de profondes douleurs. Une guerre, et quelle guerre ! Les folles ivresses et les lourdes inquiétudes d'une victoire qui lais-

cinq lustres bien remplis et au cours desquels on n'a pas eu le temps de s'embêter ni de se reposer. Mais comment les avons-nous remplis ?

???

Dans l'espèce de charte initiale que nous nous donnions à nous-mêmes et que nous publiions dans notre premier numéro (23 avril 1910), nous disions entre autres choses : « Nous ne serons pas très sérieux. Nous tâcherons même d'être gais, voulant nous mettre, dans la mesure de nos moyens, en relation avec l'infini; la gaité est la seule façon possible d'envisager l'absolu depuis Pascal ». Nous n'avons peut-être pas été toujours aussi gais que nous l'aurions voulu. C'est que nous avons vécu dans un temps où, comme dit un personnage de Dickens, « il y a du mérite à être jovial », mais nous nous sommes toujours efforcés de considérer les choses, même les plus graves, avec le sourire, sifflant derrière le char des triomphateurs, ne fût-ce que pour leur rappeler cet axiome de la sagesse belge et ensorcelante : « Les suffisances matamoresques appellent la finale crevaison grenouillère ». Nous disions encore : « Nous n'accorderons à la politique qu'une attention modérée; la même que nous porterons au football, au corps de ballet, à la pisciculture ». Les circonstances nous ont peut-être obligés à regarder la politique d'un peu plus près que nous n'aurions voulu, parce que la politique, par la force des choses,



M. EMILE VANDERVELDE
il y a vingt-cinq ans

sait l'Europe fort mal en point et nous aussi par contre-coup, crise sur crise, la mort d'un roi qui était un grand homme et qui, quelle que soit la confiance que l'on a dans un jeune successeur qu'il semble



Son Eminence le Cardinal MERCIER

avoir formé à son image, laisse un vide immense. Et puis une sorte de révolution, puisqu'on nous assure que le gouvernement de M. Van Zeeland c'est une révolution qui commence... ou qui continue. Voilà

Les
cigares,
le vin...



et surtout

le **BABYFACE**
de Monsieur !

Pour se raser sans eau, sans savon, ni blaireau

RÉCLAMEZ CHEZ VOTRE
FOURNISSEUR →

Le tube GÉANT (250 gr.)

9^{Fr.}

Le Point de mire de l'Exposition !

LA PARTICIPATION DE LA BRASSERIE

« Chasse Royale »

EST PRODIGIEUSE, PUISQUE LES SEIZE
ETABLISSEMENTS CI-APRES DEBITE-
RONT LES DELICIEUSES « VOX PILS-
NER » ET « LA LORRAINE ».

Dans l'Enceinte de l'Exposition:

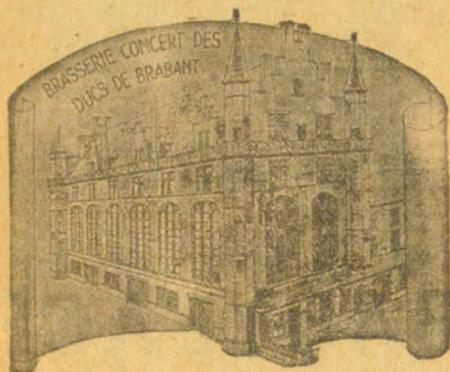
Café Restaurant « Pavillon de la Chasse Royale »
Café Restaurant « Pavillon du Gaz »
Café Restaurant « Pavillon des Plages et Villes d'Art de la
West-Flandre »
Café Restaurant « Pain Kraft »
Café Restaurant « Pavillon Maloni »
La Rôtisserie du « Pavillon de l'Electricité »

Dans la Plaine des Attractions:

« Aux Petits Cochons! »
« L'Oustalet »

Au Vieux-Bruxelles:

Brasserie-Concert « Aux Ducs de Brabant » (sous la direc-
tion artistique de Libeau)
Friture « A la Frite d'Or »
Friture « La Frite Enchantée »
Café « Au Cygne »
Café « A la Cloche d'Or »
Café « Swiergoski »
Café « Alouf »
Café « Schepers »



Un VOX-PILSNER ou une LORRAINE vous rendront gai et jamais malade!!!

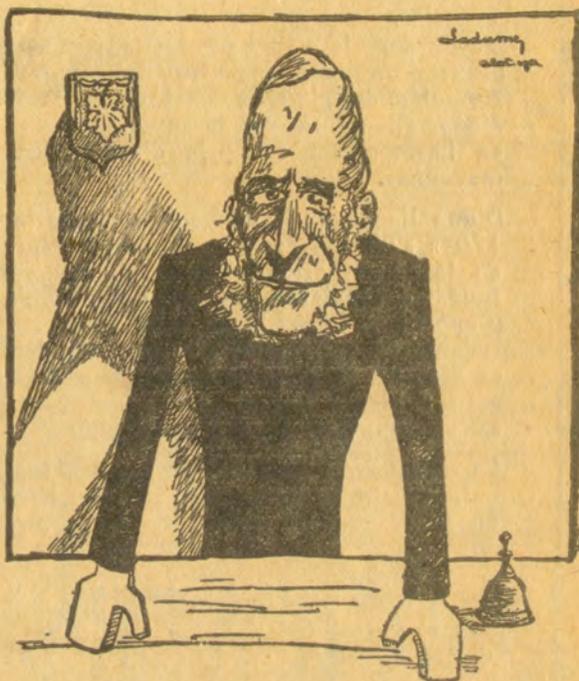
est devenue le souci constant même de ceux qui auraient désiré ne jamais s'en occuper, mais du moins croyons-nous nous être toujours tenus rigoureusement, en dehors, sinon au-dessus, de tous les partis, nous efforçant de regarder les hommes et les choses, non de Sirius, qui est tout de même un observatoire trop élevé pour le commun des mortels, mais de notre fenêtre de la rue de Berlaimont d'abord, de la rue du Houblon par la suite, ayant un nombre à peu près égal d'amis et d'ennemis parmi les catholiques,

civilisation françaises qui font également partie du patrimoine belge.

A part cela, nous avons essayé d'être le moins sérieux possible en un temps qui, hélas, devenait de



M. FULGENCE MASSON



M. CHARLES WOESTE

plus en plus sérieux. C'était sage et l'attitude qu'un journal comme le nôtre devait plaire au pays de Manneken-Pis et d'Uylenspiegel. Toujours est-il qu'il nous semble qu'on nous en a su gré et que Bruxelles, tout en nous morigénant quelquefois comme il se doit, nous a adoptés. Le fait est que c'est avec une certaine fierté mêlée peut-être de quelques regrets et même de quelques légers remords — qui

les libéraux et les socialistes. Parfois, variables dans nos opinions — seul trait commun que nous ayons avec un certain nombre d'hommes politiques — nous avons fait la chronique de la ville et du pays en nous efforçant de garder toujours notre bonne humeur. Nou. en tenant à notre programme des débuts, nous avons fait de notre mieux pour donner le commentaire impartial et désintéressé des hommes et des événements. Ondoyants et divers, certes, et nous l'avouons volontiers, nous n'avons gardé néanmoins que quelques principes essentiels : la défense et l'illustration de tout ce qui est national, de tout ce qui contribue à maintenir et à grandir la Belgique une et indivisible, y compris la dynastie en qui elle s'incarne, à qui nous témoignons tout le respect dont nous sommes capables, et puis aussi la défense, non de la France officielle envers qui nous avons toujours gardé notre franc parler, mais envers la culture et la



LA VOITURE QUI FAIT SENSATION

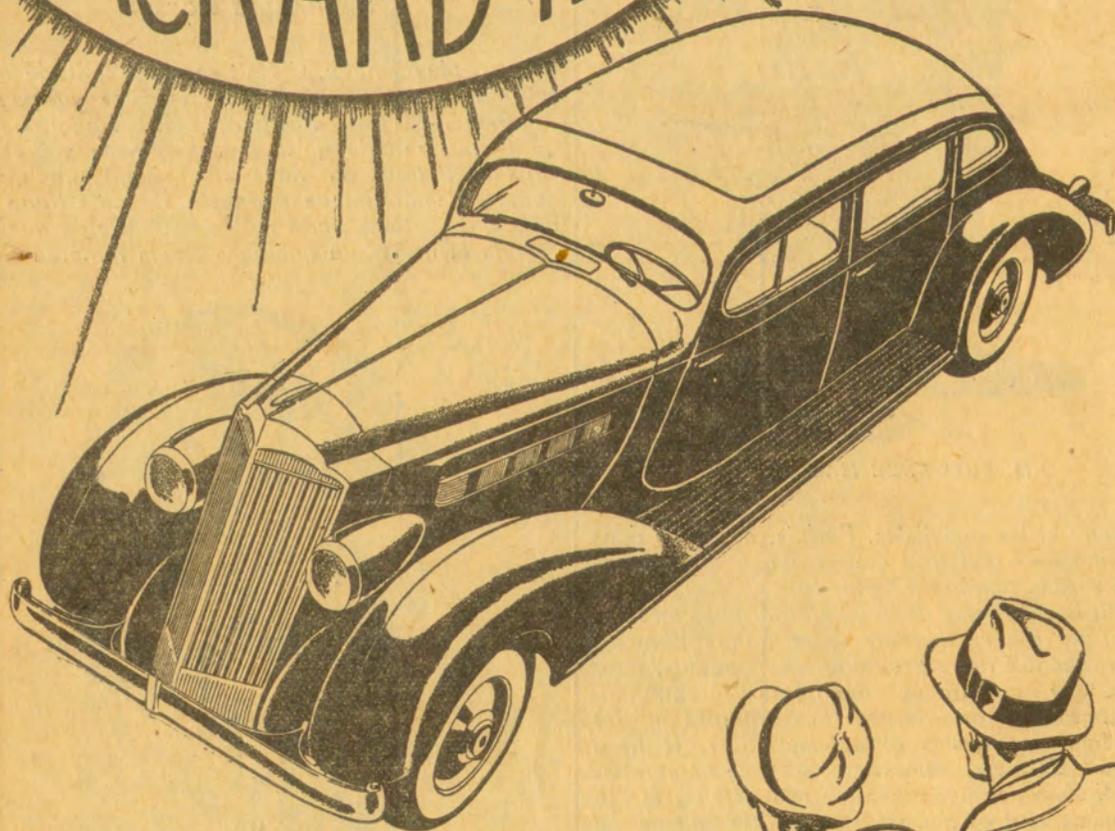
Voyez donc la « Packard 120 », cette merveille de mécanique, d'un modernisme irréalisé à ce jour.

Auréolée du glorieux éclat et de la renommée de son aînée, elle synthétise le summum de la perfection, tout en harmonisant ses prix d'acquisition aux possibilités moyennes.

D'une lignée véritablement aristocratique, la « Packard 120 » s'illustre des plus beaux et plus géniaux fleurons de la construction automobile. Par ses contours et la soudaine révélation de sa puissance, la majesté de ses proportions, le lumineux éclat de sa carrosserie, la grâce fuyante de ses lignes, son extrême facilité de conduite, sa sécurité et sa remarquable économie de marche, elle est le fruit du long et prodigieux effort d'une fabrication sans exemple et toute personnelle.

La « Packard » du jour fait l'orgueil de ses propriétaires, qui, demain, se compteront par centaines, heureux, enfin, de se trouver au volant de la voiture de leurs rêves.

PACKARD-120"



ANC. ETABL. PILETTE
15, Rue Veydt
BRUXELLES

donc a pu vivre pendant vingt-cinq ans sans quelques remords ? — que nous feuilletons aujourd'hui notre collection en constatant qu'elle est, en somme, une image fidèle de la vie belge en général et de la vie bruxelloise en particulier, avec quelques reflets de la vie parisienne et internationale, bien entendu, car nous avons toujours aimé à regarder par-dessus le mur.

???

Et maintenant, ouvrons le tiroir aux souvenirs :

Voici d'abord le premier numéro avec, en première page, le portrait de Fritz Rotiers; il fallait bien que Fritz Rotiers, l'homme de toutes les expositions,



Mgr KEESEN
(Yayoute)

illustrât ce premier numéro d'un journal de l'exposition. Fritz Rotiers ! Le type le plus représentatif peut-être d'un certain Bruxelles d'avant guerre, cordial, facile et légèrement ostentatoire. « Rotiers, disions-nous, que de choses ! L'Eventail et le secrétariat de la Monnaie, théâtre et mondanité; la Chronique et l'association de la presse, confraternité, serviabilité, banquets, congrès, art et charité, amitié et affaires, fêtes et expositions. Bref, le tout Bruxelles vivant, fastueux, sûr de soi et moderne, éperdument moderne ».

Cette modernité-là, d'il y a vingt-cinq ans, paraît peut-être un peu vieillotte aux nouvelles géné-

rations. Et cependant, en ces jours de fête et d'exposition, l'ombre de Rotiers flotte sur Bruxelles et sur le Heysel. Sans doute a-t-il connu les jours sombres de la guerre et les amertumes de l'exil, mais, au retour, à l'époque de la prospérité, provisoirement retrouvée, de quel optimisme bruxellois, de quelle confiance en la vie n'était-il pas animé, jusqu'à cette fête de l'Eventail qui fut en quelque sorte son adieu à notre monde sublunaire ! Il est de ceux qui nous manquent. Aux côtés du jeune Frans Thys, avec quel style il eût donné l'accolade au bourgmestre du « vieux Bruxelles » de 1935 !

Le second numéro est encore consacré au haut personnel de l'Exposition. On y voit les deux directeurs généraux, le comte Adrien Van der Burch et Eugène Keym, montés sur l'aéroplane du succès — un aéroplane (tiens, c'est un mot qui ne s'emploie



GUILLAUME II, le Kaiser

plus) qui ferait bien rire nos aviateurs — Eugène Keym a disparu de la scène du monde, mais le comte Adrien est toujours là et un peu là. Il est le lien vivant entre les deux expositions, le trait d'union entre la Belgique d'hier et celle d'aujourd'hui et de demain.

Puis notre curiosité s'étend sur la ville et la province. Nous allons de la politique à l'industrie, de la peinture au théâtre, de l'université à l'archevêché. Que de disparus dans ces figures de notre galerie de première page ! Des illustres et de moins illustres : Célestin Demblon, le cardinal Mercier, le docteur Rommelaere, MM. Schollaert et Helleputte, Edmond Picard, le Prince Victor Napoléon, Jean d'Ardenne, Myrtil Schelsinger, Jules Le Jeune, Fernand Khnopff, Fonson et Wicheler... Mon Dieu, qu'ils sont loin ces grands hommes d'hier ! Quelques-uns appartiennent à l'histoire même, à la grande histoire; parmi nos binettes de la première année, nous avons même un Guillaume II, un survivant, celui-là, bien que le camarade Loud George eût juré qu'il serait

pendu. Dame ! En ce temps d'exposition, le Kaiser fut notre hôte. Il fallait bien le saluer.

Avouons du reste que notre salut fut assez méfiant et réticent. Nous n'irons pas jusqu'à dire que nous avions prévu la catastrophe ? Mais ce Kaiser casqué

hardi, sinon de paradoxal, à faire une Exposition au milieu d'une Europe aussi inquiète. Mais en 1910, il y avait si longtemps que les prophètes de la politique étrangère annonçaient la guerre pour demain, si longtemps que Guillaume II, après Bismarck, agi-



LA PREMIERE AFFICHE De « POURQUOI PAS ? »

Quelques lecteurs : (de gauche à droite) Eugène Ysaÿe, Emile Verhaeren, Jean d'Ardenne, S. M. le Roi, Gérard Harry, Paul Lambotte.

nous donnait tout de même un petit froid dans le dos. En ce temps-là, beaucoup de gens, et de mieux informés et de plus haut placés d'ailleurs que nous, appréhendaient la guerre sans oser la prévoir, à ce point que l'on ne s'était pas privé de dire, alors comme aujourd'hui, qu'il y avait quelque chose de

gait son grand sabre et parlait de sa poudre sèche, que le populo avait fini par ne plus y croire.

Et les bons Allemands, pour bien nous montrer combien ils étaient pacifiques, avaient fait chez nous une magnifique Exposition; est-ce un heureux présage qu'ils n'en aient pas fait cette année ?...

Quatre ans passèrent, quatre ans de petites histoires et de petites querelles auxquelles nous avons pris notre part, comme de raison, et puis, un beau matin, ce fut la catastrophe...

Il y a plus de vingt ans de cela, mais ceux qui ont assisté à ces événements s'en souviennent encore comme si c'était d'hier. L'ultimatum arrivant un beau matin comme une bombe, alors que le ministre d'Allemagne avait dit le matin même à feu De Rudder, du Soir : « la maison de votre voisin brûlera peut-être, mais votre toit sera épargné », les cris de colère, l'anxiété, l'espèce de soulagement que l'on éprouva lors de la ferme et noble réponse du Roi, les quelques jours d'aveugle, d'absurde et de délicieuse confiance : « on les aura », disait-on à Bruxelles, quand on apprit que Liège résistait. Puis



Le numéro de la délivrance

les mauvaises nouvelles, l'amère déception, l'invasion...

Pourquoi Pas ? parut tant que ce fut possible. Puis, Bruxelles occupé, la censure établie, il ferma ses portes. Deux des nôtres, poussés par le flot de la guerre, pris par d'autres devoirs, avaient quitté le pays. Le troisième, George Garnir, resta à la garde du foyer et consacra les années d'occupation, ces années d'occupation qui gardent dans le souvenir de ceux qui les vécurent, la couleur d'années de prison, à écrire au jour le jour un journal qui est le plus vivant témoignage de la tyrannie germanique en Belgique et qu'il a publié, associant le journal à ses souvenirs personnels, sous ce titre « Pourquoi Pas ? » pendant l'occupation. Puis quand vint le jour de la délivrance, profitant du désarroi de l'ennemi vaincu et sans attendre le départ de la kommandanture, il fit reparaitre le canard.

Ah ! ce premier numéro de la délivrance ! Tout

manquait. Le papier, les dessinateurs, les typos, les machines plus ou moins sabotées, mais George Garnir, ayant alerté notre habile et fidèle chef d'atelier Louis Teval, Louis Teval répondit : présent. Flaschoen exécuta le dessin vengeur qu'exigeait l'allégresse publique : un Manneken-Piss héroïque compassant les hordes teutoniques en fuite. On dénicha un cliché, des typos, du papier, un papier innombrable, mais où l'on pouvait imprimer quelque chose, et Pourquoi Pas ? sortit de presse. C'était le premier journal belge qui paraissait sans avoir subi la censure. Il se vendait un mark. On ne se l'en arracha pas moins. C'était une joie de le lire au nez et à la barbe des boches désarmés et penauds. Pourquoi Pas ? avait été jusque là le journal d'un certain tout Bruxelles de la presse, du barreau, des



LE PRESIDENT FALLIERES

théâtres ; à partir de ce moment, il devint le journal hebdomadaire de tous les Bruxellois. Nous pouvons bien vous dire confidentiellement qu'il l'est resté.

???

Faut-il parler des années qui suivirent ? Considéré par les uns comme la colonne Morris des célébrités belges et étrangères, par les autres comme une manière de pilori, notre première page a vu défiler toutes sortes de têtes, même des têtes couronnées. Notre vieil ami Ochs, secondé quelquefois par Philippe Swyncop ou par Ex, a vu passer devant lui des ministres, des généraux, des danseuses, des coureurs cyclistes et des députés ; à l'as de la Société Générale, au financier intégral Fabri a succédé tel bolcheviste notoire, secrétaire de syndicat. Nous avons même, croyons-nous, publié la physiognomie de quelques poètes, preuve que nous n'avons vraiment pas

de préjugés et que notre zèle de portraitistes n'a pas peur de sonder le mystère des âmes. Cependant, fidèles à notre programme initial, nous nous intéressons sous diverses rubriques à la mode, même masculine, au jardinage et à la cuisine autant qu'à la littérature ou à l'humour folklorique.

Rappellerons-nous quelques étapes de cette vie déjà longue ? Nos concours : celui du plus bel homme de Belgique, « qui révéla que Verviers était le pays des « beaux gosses » ; celui de la plus aimable, de la plus jolie et de la plus vertueuse serveuse, hommage public à l'une des corporations les plus



spécifiquement et les plus sympathiquement bruxelloises; celui du super katar... Puis, dans un genre différent, le concours du roman interrompu qui révéla chez tant de Belges et spécialement le vainqueur, notre collaborateur Edmond Hotton, des dispositions sans pareilles pour l'art du roman policier. Puis encore l'institution du prix littéraire de Pourquoi Pas ?, décerné pour l'année 1934 à Mlles Edith Vaucamp et Irène Lewis.

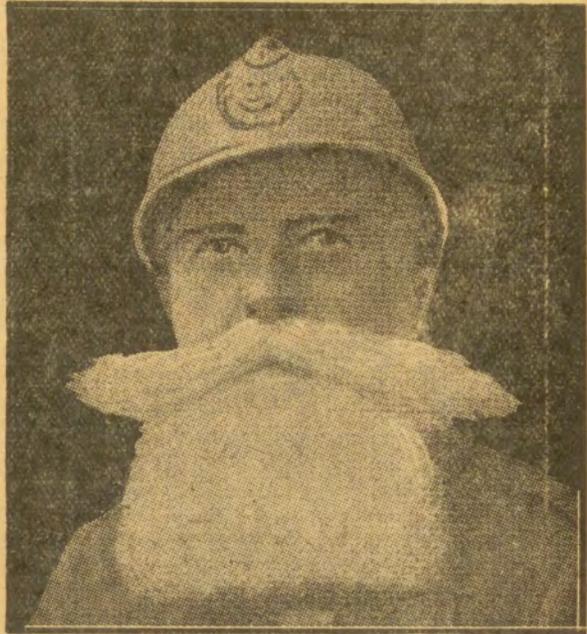
D'autres initiatives encore ont marqué ces vingt-cinq ans d'histoire journalistique. Telle l'offre par souscription, à l'initiative de Pourquoi Pas ?, d'une réplique de notre Manneken-Piss à la ville de Colmar, en « hommage à l'inaltérable gaité belge, à la vaillante bonne humeur alsacienne et en souvenir des souffrances communes ». C'était en 1922, le beau



M. CHARLES FABRI

de la Société Générale et autres citadelles financières

temps de l'amitié franco-belge. Des personnages considérables, le sénateur Charles Magnette, Emile Jacquain, échevin de Bruxelles, le général Meiser, notre vieil ami le député Branquart, Fernand Neuray, d'autres encore, nous accompagnèrent dans notre joyeux pèlerinage d'Alsace, montrant que la gravité de leurs fonctions publiques ne les empêchait pas de comprendre la nécessité de la bonne humeur. Ils rencontrèrent du reste, à Colmar, toutes les autorités du département du Haut Rhin : sénateurs, députés, préfets, sous-préfets, généraux et magistrats qui se trouvaient dans le même état d'esprit. Et M. Sengel, alors maire de Colmar, avait pavoisé la ville et mis les petits plats dans les grands pour nous recevoir. Quant à notre ami Hansi, le grand artiste patriote à qui appartenait la première idée de cette



M. JAMAR, le plus bel homme

manifestation franco-belge, il souriait, discret, narquois et ravi.

Peu après, ce fut la réception à l'hôtel de ville de Bruxelles — toujours sous le signe de Manneken-

Théâtre Royal de la Monnaie

Spectacles du 28 avril au 6 mai 1935

avec indication des interprètes principaux.

Dimanche 28, en matinée : LA TERESINA.

Mes L. Mertens, S. Ballard; MM. Andrien, Mayer, Genicot, Boyer, Marcotty, Parny, Wilkin.

En soirée : LA FAVORITE.

Me Delmar; MM. Lens, Richard, Demoulin.

Lundi 29 : SI J'ETAIS ROI.

Mmes Clara Clairbert, L. Denié; MM. Thomé, Andrien, Mayer, Parny, Boyer.

Mardi 30 : LA TOSCA.

Mme Hilda Nysa; MM. Alcaïde de la Scala de Milan Yourenoff, qui chanteront leurs rôles en italien.

Et le ballet LE BOLERO de Maurice Ravel.

Mercredi 1^{er} Mai : LA PASSION.

Mmes Stradel, Hilda Nysa; MM. Rogatchevsky, Richard, Resnik, Colonne.

Judi 2 : FAUST.

Mme E. Deulin; MM. Lens, Van Obbergh, Mancel.

Vendredi 3 : FEDORA.

Mes Hilda Nysa, S. de Gavre; MM. Alcaïde de la Scala de Milan, Toutenel, Parny.

Samedi 4 : CARMEN.

Mes L. Mertens, Rambert; MM. Lens, Richard.

Dimanche 5, en matinée : SI J'ETAIS ROI.

(Même distribution que le Lundi 29). (Voir ci-dessus).

En soirée : MANON.

M. Florival; MM. Alcaïde de la Scala de Milan, Colonne, Wilkin.

Lundi 6 : LA TERESINA.

(Même distribution que le Dimanche 28 en matinée). (Voir ci-dessus).

Téléphones pour la location: 12 16 22 - 12 16 23 - Inter 27

Piss — des Colmariens qui nous rendaient notre visite. Et puis, et puis... Qui ne se souvient de la joyeuse mystification de Valère Josselin, un grand poète du Nord, que nous avions inventé de toute pièce et qu'à notre appel, quantité d'hommes politiques et de gens de lettres, dont le zèle franco-belge et l'enthousiasme dépassaient la prudence et l'information littéraire, voulurent honorer avec nous. Ajoutons que les mystifiés ne nous gardèrent pas rancune et que, la supercherie dévoilée, ils con-



LE ROI ALBERT

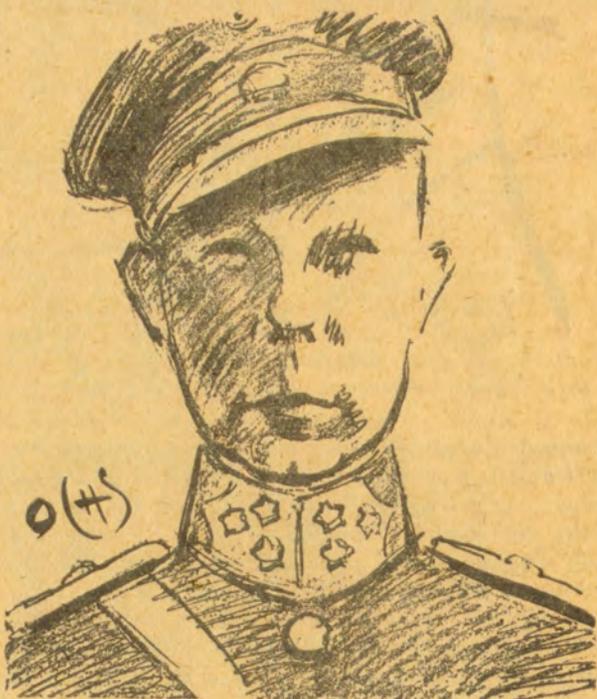
sentirent à couronner avec nous, en un buste symbolique, cet hypothétique Valère Josselin.

Et quoi encore ? La célébration à Namur de la Bataille des Eperons d'or, ironique réponse aux interprétations historiques des flamingants qui, d'un épisode des luttes féodales du moyen âge, voulaient faire une guerre nationale contre la France et les fransquillons, oubliant qu'il y avait des Flamands et des Wallons dans les deux camps. La fête des arbres à Esneux, qui fut honorée d'une des plus belles « draches nationales » de l'histoire et nous permit de voir que nous avons des amis assez héroïques pour passer toute une journée sous la pluie afin de nous faire plaisir. Enfin, pour finir, rappelons la fête de notre vingtième anniversaire.

A la vérité, ce n'est pas précisément nous qui l'avons célébrée, cette fête du vingtième anniversaire, ce sont... nos victimes. A l'initiative de notre ami Branquart que Ochs, fichtre, n'avait pas ménagé, un comité des amis de Pourquoi Pas ? s'était formé. Il fit le rappel des « têtes de première page » et celles-ci répondirent de telle manière que la grande salle de banquet du Bon Marché, que l'on inaugura pour la circonstance, fut pleine à craquer. C'est Adolphe Max qui présidait. Autour de lui, il y avait

S. A. R. MARIE-JOSE,
Princesse de Piémont

des ministres, des ministres d'Etat, des hommes de politique et de finance, des artistes et des généraux, que c'était comme un bouquet de fleurs. Devant tant de grands personnages, notre muse, si tant est



LE PRINCE CHARLES

que nous ayons une muse, aurait pu fuir, épouvantée, dans la crainte d'être coiffée d'un casque de pompier. Mais de même que lors du voyage à Colmar, les hommes les plus graves, en venant fêter

Pourquoi Pas ?, avaient mis leur solennité dans leur poche. Ils crurent qu'ils avaient vingt ans, comme le journal. Aucun des toasters ne prit le ton sévère et cela finit par des chansons.

???

Ainsi, d'une exposition à l'autre, a vécu ce journal, essayant chaque semaine de tirer avec le plus de bonne humeur possible les leçons d'événements qui n'étaient pas toujours réjouissants. Il naquit sous le signe de l'optimisme. Faire une exposition internationale, alors que déjà toutes les puissances européennes se regardaient comme des chiens de faïence, cela paraissait une gageure. On ne le sut que plus tard. Mais la guerre rôdait. La Belgique ne la craignit pas. L'exposition brûla; on la reconstruisit. Quatre ans après, c'était le pays tout entier qui était

saccagé par l'ennemi. On le reconstruisit comme on avait reconstruit l'exposition. Aujourd'hui, il paraît à peu près ruiné par une crise où il n'a que bien peu de responsabilité et qui l'éprouve plus douloureusement que les autres; les heureuses formules qui nous semblaient notre raison d'être sont périmées. « La Belgique, carrefour commercial du monde entier »: on a mis de telles barrières autour du carrefour que personne n'y peut plus passer; la Belgique, « demi-synthèse des civilisations française et germanique »; les civilisations française et germanique se comprennent et s'interpénètrent moins que jamais. Tant pis, on trouvera des formules nouvelles. Nous ne savons pas ce que sera au juste et ce que donnera le plan Van Zeeland, mais nous savons que c'est un plan conçu sous le signe de l'espoir. Cela suffit et nous ouvrons notre exposition comme un défilé à la crise et à la mouise. Quand même...

A l'occasion de notre vingt-cinquième anniversaire, nous donnons dans ce numéro quelques-uns des dessins de Ochs qui illustrèrent nos rubriques traditionnelles à nos débuts. Nous pensons que nos fidèles lecteurs les reverront avec plaisir, même si cela ne les rajeunit pas...



A M. THEUNIS

qui joue au golf quelque part et à propos d'une histoire déjà ancienne

Ayant dit, monsieur le ministre, vous avez pris votre chapeau et vous êtes parti. Nous n'avons plus entendu votre voix. Des journaux ont assuré qu'on vous avait vu, jouant au golf quelque part, du côté de Cannes. D'après la méthode anglaise, le golf est un bon remède aux embêtements de la politique et nous ne pourrions vous blâmer de l'avoir employé. Cependant, concomitamment à votre départ et subséquemment, il y avait grand branle-bas dans notre landerneau. L'enthousiasme et la foi se trouvaient dévalués autant que le belga. Le bon citoyen voyait son avoir fondre comme motte de beurre au soleil et la veuve et l'orphelin avaient encore plus

de raison que le rentier de pousser des cris d'orfraie. Un jeune et sympathique premier ministre nous conviait à chanter la *Brabançonne*. Désargentés, dévalués, et ridicules par-dessus le marché, les braves gens ne se refusaient pas à une *Brabançonne* ultérieure, mais ils avaient d'abord envie de crier haro... Haro sur qui ? Sur quelqu'un, sur quelque chose. Mais précisément! sur vous, puisque vous n'étiez plus là.

Quand les animaux sont malades de la peste ou de la dévaluation, il leur faut un pelé, un galeux, à qui on attribuera tout le mal. Les Hébreux, en de telles circonstances, élisèrent un « bouc émissaire » que le grand prêtre chassait solennellement, non pas au golf, mais au désert, après l'avoir copieusement et rituellement engueulé. Cette cérémonie symbolique est de tous les temps et de tous les lieux. On ne raconte pas que jamais le bouc ait fait demi-tour pour répondre au grand prêtre qu'il en était un autre. Par son silence traditionnel, le bouc acquiesce, le

E. Darchambeau

22, Avenue de la Toison d'Or
BRUXELLES

LA CHEMISE SUR MESURE, FR. 65
TOUTE LA BONNETERIE HOMME.
TOUTS LES BAS DE SOIE - CRAVATES.

DANS LES PLUS BELLES ETOFFES ANGLAISES :
LE COMPLET VESTON SUR MESURE . FR. 1.100

CATEGORIE B . . . FR. 950
RECLAME FR. 875
PARDESSUS FR. 875

bouc consent. Il acquiesce à la liturgie, il accepte la règle du jeu. Vous aussi. Nous éprouvons tous le besoin de coller tous les péchés d'Israël sur le dos de quelqu'un, même des péchés commis par Israël pendant vingt ans. Il ne nous déplairait pas d'en rendre responsable quelqu'un qui aurait été ministre quatre mois. C'est trop bête, direz-vous. Non, c'est humain.

Cela, dites-vous, ne mérite qu'un haussement d'épaules, et il est très chic de s'en aller sans dire mot. Très chic ? nous demandons à réfléchir.



En somme, vous êtes parti sans nous donner beaucoup d'explications et la mésaventure qui nous est arrivée — et à vous — nous ne savons pas encore bien, tout au moins on ne nous a pas dit nettement comment elle s'était produite et où étaient les responsables. Etonnez-vous donc qu'on dise que c'est vous le seul, l'unique, le total responsable.

Le succulent M. Spaak a sonné depuis le « Cessez le feu » : — Mes amis, ne tirez plus, je suis ministre.

N'aviez-vous rien à lui dire, à celui-là, et à ses petits camarades ?

Il est entendu qu'un ministre tombé ne contrecarre pas son successeur. Entendu par qui ? par les poires, monsieur, par les dupes.

Le suffrage universel ne fait que sortir maintenant tous ses effets. Il élimine peu à peu et à jamais les us et les conventions de jadis. La masse, maintenant souveraine, ignore les conventions mondaines, les ronds de jambe, les mamours et les courtoisies des autres époques. Nous fûmes un jour témoin de l'ahurissement d'un brave socialo qui avait vu Woeste et Vandervelde s'entretenir cordialement. L'excellent homme croyait que ces deux parlementaires, se rencontrant, ne pouvaient échanger que des upper-

cuts... Le temps est fini des redingotes correctes et des marques de bonne éducation réciproque. Est-ce un bien ? est-ce un mal ? C'est un fait. Cela correspond fort naturellement à l'état d'esprit donné à la masse électorale, bien convaincue qu'elle a affaire dans le camp opposé à des bandits, des affameurs, des forbans.

Les épithètes ont monté de quelques tons. Nous sommes à une époque où l'objectif « formidable » est d'usage courant. Les gestes doivent également prendre plus d'amplitude. Pour se faire entendre, il faut débiter par un coup de poing sur la table. Si ce n'est pas vous qui frappez, ce sera votre interlocuteur et on l'entendra et vous l'entendrez.

Ce coup de poing est une nécessité. Qui y répugne ne doit pas se risquer dans la bagarre démocratico-parlementaire.

Notez qu'il est d'une efficacité miraculeuse. Les exemples abondent. A peine donné, il fait écrouler la cambuse, disperse les fiers-à-bras et provoque l'enthousiasme de la galerie.

Mais même s'il n'avait pas telle puissance, il aurait le mérite d'éclairer la situation. Tout dans cette aventure monétaire a été mené à notre insu... Nous n'avons pas eu plus voix au chapitre que le lapin à propos de qui la bourgeoise discute avec sa cuisinière de la façon à laquelle on l'accordera... Qu'il y ait eu jusqu'à un certain moment des raisons techniques à cette discrétion, soit. Mais après ? Mais quand l'inéluctable s'accomplissait ?

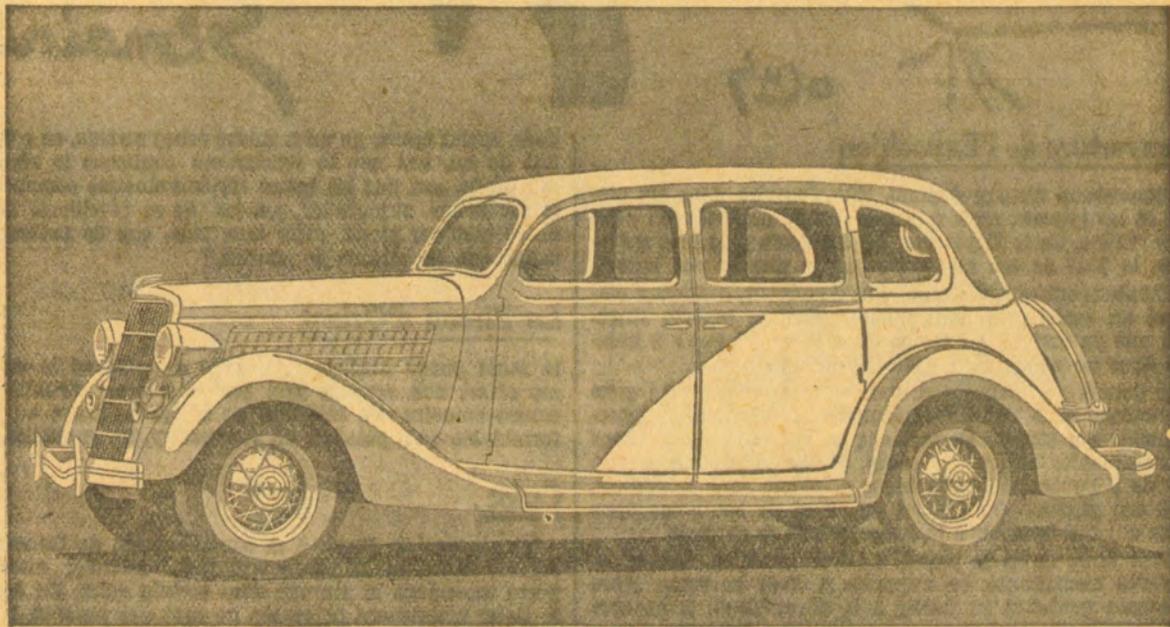
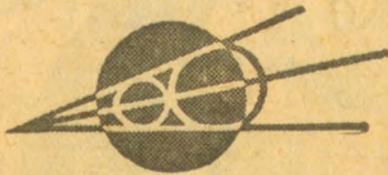
Il est immoral qu'on puisse croire à des complicités, des clignements d'yeux, des indulgences entre des gens qui ont défendu des théories si parfaitement opposées, si vitales. — Les comptes doivent être liquidés, même si un galant homme préfère le silence et le golf...

C'est une question adjacente aux problèmes de ces derniers temps en Belgique — comme en France. Nous est avis qu'on ne peut partir si discrètement pour Tournefeuille ou pour Cannes, quand on a eu de grands projets et tenté de si grandes tâches. On a échoué. Il faut dire pourquoi, par qui, comment.

Les gens les plus calmes avouent dans le particulier les défauts de la mécanique parlementaire. Ils ne veulent pas les dire publiquement, soi-disant pour ne pas la démolir, cette mécanique, ils se refusent à montrer son usure, ses ratés, ses pièces défectueuses. C'est qu'ils ont des scrupules, des dégoûts, des camaraderies, des indulgences. Mais alors, qu'allaient-ils faire dans cette galère ?... Ils n'ignorent pas, d'après des précédents tout proches, que de catastrophes en catastrophes, de plan en plan, après tant de carences, surgira fatalement l'homme nécessaire... Il sera ouvrier, bourgeois, militaire, bolcheviste, capitaliste, nègre, jaune, botté ou redingoté ; il sera celui qui frappera du poing sur la table.

MONSIEUR LE PETIT-PANETIER.

LA FORD V-8 POUR 1935



DES CARROSSERIES DE TOUTE BEAUTÉ ! DE L'INÉDIT EN FAIT DE CONFORT !

Cette année, Ford présente une voiture où la qualité du confort ne le cède en rien à celle du rendement parfait du moteur. Ce confort nouveau, la V-8 1935 le doit à la *suspension gravicentrée*, dont la réalisation résulte à la fois de la répartition rationnelle du poids, du placement rationnel des passagers et de l'ordonnance rationnelle des ressorts.

Ce sont principalement les passagers assis derrière qui profitent de cette innovation : ils sont assis plus vers l'avant, donc plus près du centre de la voiture, ils laissent le pont derrière... et les chocs aussi. Il n'est pas paradoxal de dire que dans la V-8 1935 tous les passagers se trouvent assis à l'avant.

La constante volonté de perfectionner - qui est de tradition chez Ford - se manifeste encore dans les lignes, aérodynamiques mais sans excès, de la nouvelle Ford V-8. Les carrosseries sont plus longues, plus larges, bref plus spacieuses.

Enfin, il n'est si petit détail à l'intérieur de la carrosserie qui n'en vienne rehausser le charme et le confort.

CATALOGUE ABONDAMMENT



ILLUSTRÉ SUR SIMPLE DEMANDE.

FORD MOTOR COMPANY (BELGIUM) S. A., BOITE POSTALE 37 R, ANVERS



L'ouverture de l'Exposition

L'Exposition s'ouvre demain. Elle s'ouvrira dans les platras et les gravats, mais cela n'a aucune importance : c'est dans l'ordre. Cette Exposition est d'ailleurs plus près d'être prête le jour de son ouverture que la plupart des autres.

« Brabançonne », discours, vins d'honneur, drapeaux claquant au vent : cela nous rajeunit et nous reporte vingt-cinq ans en arrière, au temps où « Pourquoi Pas ? » naissait dans un même air de fête. (Voir plus haut.)

En dehors de l'Exposition, l'air de fête fait défaut : crise et mouise; mais Bruxelles réagit. Cette Exposition internationale qui s'ouvre au moment où toutes les institutions internationales fichent le camp, en ce temps où chacun fait de « l'autarchie économique », même sans le vouloir, c'est une gageure. C'est aussi un chant de confiance dans la vie qui fait honneur à la Belgique et à sa capitale.

C'est ainsi qu'on le prend à l'étranger d'où, malgré la publicité insuffisante, on s'apprête à venir en foule. Nous le devons peut-être en partie à la dévaluation. A quelque chose malheur est bon.

Quand vous songez aux cadeaux de Pâques reçus ou donnés, c'est sans nul doute le gant **Schuermans** des **GANTERIES MONDAINES** dont vous vous souvenez avec le plus de joie.

123, boul. Adolphe Max; 62, rue du Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles; Meir 53 (ancienn. Marché-aux-Souliers, 49), Anvers; Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège; 5, rue du Soleil, Gand.

L'imbroglieo européen

Le « Berliner Tageblatt » disait ces jours derniers que l'Europe se trouvait au tournant le plus dangereux de son histoire. « Le plus »... Les superlatifs sont toujours inexacts, mais le fait est que la situation générale est aussi dangereuse que compliquée. La complication, l'enchevêtrement des rivalités et des intérêts, l'imbroglieo des pactes, des traités et des engagements est tel que si tous les peuples n'avaient pas une égale peur de la guerre, celle-ci serait inévitable et prochaine. Ah ! pour une fois, chantons un hymne à la peur !

Le gros danger, c'est qu'on croyait que les Allemands la craignaient moins que tous les autres; la façon relativement modérée dont ils ont réagi, et contre les accords de Stresa et contre la condamnation de Genève, montrent qu'ils redoutent la coalition qui se formerait automatiquement contre eux si, comme en 1914, ils prenaient l'initiative d'attaquer soit à l'Est, soit à l'Ouest. Ils ne sont pas prêts, et si grande que soit sa popularité dans une jeunesse fana-

tisée, Hitler craint qu'au moindre échec sérieux, ce n'en soit fait de lui, soit que la Reichswehr confisque le régime à son profit, soit que les forces révolutionnaires communistes et socialistes, aujourd'hui mâtées, ne se réveillent. Tel est notre meilleur atout; mais sans cela, que de prétextes et même que de raisons de conflits !

Le Zircon d'Orient

la seule pierre précieuse naturelle remplaçant le brillant, est offert aux anciens prix par le joaillier **BERTRAND**, concessionnaire des tailleries de Bangkok, grâce au stock formidable qu'il possède. 37, rue Grétry, 37, Bruxelles.

Culot

La réponse du Reich à la condamnation de Genève est, somme toute, d'un ton relativement modéré; mais elle porte cependant la marque d'un certain culot. En somme, la thèse brièvement présentée ne peut que justifier la condamnation prononcée contre l'Allemagne. Celle-ci se plaint d'être l'objet d'une « discrimination », ce qui signifie que, quoi qu'elle fasse, elle veut être traitée comme un Etat qui respecte le droit des gens. C'est vraiment beaucoup demander. L'organisation internationale a été précisément créée pour mettre à la raison les pays qui prétendent imposer leur volonté par la force et qui, par là même, menacent la paix. Il faut une grande audace pour contester au Conseil de la S. D. N. le droit de juger. En somme, l'Allemagne entend que rien ne puisse faire obstacle à ses plans. C'est justement ce qui nécessite à son égard des mesures de précaution, ou, comme elle dit, de discrimination. Elle se condamne elle-même à la fois par ses actes et par ses théories.

L'homme d'affaires malin

Les affaires difficiles, il ne les traite jamais qu'après un bon déjeuner largement arrosé. Il a remarqué que la bonne chère rend optimiste et conciliant. C'est un habitué de la Taverne du Palace. Cuisine exquise, consommations parfaites, orchestres fameux, prix doux.

De Blücher à von Seeckt

Au fond, dans cette affaire de réarmement allemand, nous ne sommes que de grands naïfs.

Vraiment, après avoir commis la folie de maintenir l'unité allemande, de quitter le Rhin et, pratiquement, de laisser à nos sympathiques voisins les mains libres, nous

TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - RUE D'ARENBERG

CAVES RENOMMÉES - SPÉCIALITÉS ÉTRANGÈRES

VOUS Y LUNCHEREZ, DINEREZ ET SOUPEREZ PENDANT L'EXPOSITION

DETOL — 96, avenue du Port, Bruxelles

nous imaginions qu'ils allaient rester bien sages, avec notre traité de Versailles comme livre de chevet? Sans blague!

Nous ne connaissons donc pas les Allemands? Et les rédacteurs du traité susdit avaient sans doute oublié le précédent de 1813?

En ce temps-là, Napoléon, qui n'était pas plus bête qu'un Wilson ou un Lloyd George — avait déjà limité à 42,000 hommes l'armée prussienne. Scharnhorst et Gneisenau en furent quittes pour imaginer le système de service à court terme combiné avec l'instruction des réserves.

En très peu de temps, les 42,000 hommes furent ainsi 150,000 tandis qu'une rénovation intellectuelle, habilement organisée, réveillait le sentiment national. Et ce fut la « Befreiungskrieg », la sixième coalition, Leipzig et, dans la nuit du 31 décembre 1813 au 1er janvier 1814, le passage du Rhin à Caub, par Blücher.

A un peu plus d'un siècle d'intervalle, l'Allemagne a eu von Seeckt valant largement Scharnhorst et Gneisenau réunis. Maintenant, elle a le cadre magnifique de sa Reichswehr et elle rétablit le service obligatoire. Quoi de plus logique? Ceux qui ne sont pas satisfaits n'ont qu'à le lui aller dire chez elle!

Des excuses

Ayant dû refuser de la place à plus d'une centaine de personnes, le Grand Hôtel des Thermes, à Ostende, s'excuse auprès de ceux de ses clients qu'il n'a pu loger à Pâques.

Pour leur éviter tout mécompte, il les prie, pour l'avenir, de bien vouloir, autant que possible, réserver à l'avance leur appartement. — Tél. 316 et 616 Ostende.

Les succès de la diplomatie française

La diplomatie française vient de remporter deux succès incontestables : Stresa et Genève. Elle n'est plus à la suite : elle dirige. Il est vrai que c'est grâce à son entente étroite avec l'Italie. Mais il s'agit de savoir si ces succès seront féconds. Le brusque départ de celui qu'on appelle maintenant, gros comme le bras, Son Excellence M. Litvinoff, lequel, cédant à un mouvement de mauvaise humeur, a brusquement fait ses paquets, remettant à plus tard la mise au point définitive de l'accord franco-russe, suscite beaucoup de commentaires. Il est certain qu'il y a un pépin, comme on dit.

C'est bien simple. Les Soviets voudraient avoir un traité formel par lequel la France s'engagerait à attaquer automatiquement l'Allemagne si celle-ci faisait la guerre à la Russie. La France, à bon droit, se méfie. Elle ne veut pas compromettre le pacte de Locarno qui lui donne une solide assurance du côté anglais et du côté italien. Elle ne veut pas non plus rompre son alliance avec la Pologne, qui subsiste malgré tout. Or, la Pologne objecte avec raison que si la Russie voulait attaquer l'Allemagne, fût-ce pour venir en aide à la France, elle serait obligée de faire passer ses troupes par le territoire polonais. Il s'agit d'accommoder tout cela, et la formule n'est pas encore trouvée. N'importe, c'est en ce moment la France qui mène le jeu, et M. Pierre Laval commence à faire figure de grand politique.

Peu de gens regretteront...

d'avoir visité — au coin de la Roseraie — l'élégant pavillon MATERNE : on y fabrique — exactement comme aux usines de JAMBES — les savoureuses confitures « purs fruits, pur sucre » qui ont fait la renommée de cette vieille maison. Et... quelle surprise, pour ceux qui voudront emporter un souvenir de l'Exposition!

TOUT DE PARTOUT

LIBRAIRIE MARCEL PAULI

RUE DE LA PAIX 59
coin de la chaussée de Wavre
Télé. 12.75.75. BRUXELLES XL.

QUINZAINE DE SOLDE

L'alliance franco-soviétique

Quelque forme qu'on lui donne, cet accord franco-soviétique a l'aspect d'une alliance et ce retournement de la politique est tout de même assez difficile à faire avaler



par l'opinion française que la grande presse et tous les porte-parole du gouvernement avaient habituée à considérer l'Etat soviétique comme l'ennemi de la civilisation, et ses chefs comme des bandits de droit commun. Maintenant, les plus conservateurs des augures de la politique étrangère parlent de « nos amis russes ». François Ier, le roi très chrétien, s'est bien allié avec le Grand Turc; c'est entendu. La politique d'un pays est commandée par la géographie et l'entité diplomatique qu'est un Etat n'a pas à se préoccuper du gouvernement intérieur de l'Etat voisin; d'accord, mais il faut avouer que, pour le petit bourgeois français, d'autant plus antisoviétique qu'il a trouvé dans le portefeuille paternel quelques titres de ces fameux emprunts russes souscrits jadis dans un mouvement d'enthousiasme patriotique et que la Russie nouvelle a si cyniquement reniés, cette orientation nouvelle de la République est assez ahurissante.

Ce qu'il y a de comique, c'est que les communistes ne sont pas moins gênés. Comment vitupérer le militarisme de la République bourgeoise, puisque ce militarisme devient la garantie de l'Etat communiste russe, le seul qui soit au monde ?

Ne rions pas trop, d'ailleurs. Nous en viendrons là, nous autres Belges, puisque nous allons reconnaître les Soviets et leur envoyer un ambassadeur. Nos journaux aussi seront invités, dans un intérêt supérieur, celui de la vente des poutrelles et des rails de chemin de fer, à parler avec respect de Son Excellence M. Litvinoff. Oh! comédie!

Porte de Namur

Au Gourmet sans Chiqué, 2, boulevard de Waterloo. Ses spécialités, servies tous les jours depuis plus de trois ans : le homard entier frais, la poularde rôtie à la broche. Sa cave renommée. (Maison suisse sans succursale.) — Salle pour banquets. — Tél. 12.27.99.

BUSS POUR VOS CADEAUX

PORCELAINES, ORFÈVRES, OBJETS D'ART
84, MARCHÉ-AUX-HERBES, 84 — BRUXELLES

« Memelgebiet »

La S. D. N. a recommandé à la Lithuanie de rendre « dès que possible » au territoire de Memel son statut propre. Quelle blague!

Ce statut a pour premier inconvénient de n'avoir été établi qu'à titre provisoire par la Conférence des ambassadeurs, qui envisageait la fusion à brève échéance de la Lithuanie avec la Pologne et l'absorption de Memel par cette dernière.

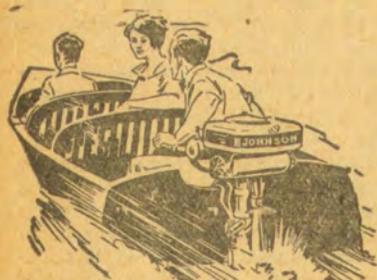
Au lieu de cela, on sait l'histoire de Wilna et l'animosité qui sépare les deux pays.

Mais ce qu'on sait moins, c'est que l'Allemagne et la Lithuanie — d'ailleurs pourrie d'Allemands — s'entendirent longtemps comme larrons en foire. Toute une machination fut même ourdie de commun accord, pour permettre au Reich de récupérer le « Memelgebiet »: la Lithuanie devait faire main-basse sur le port, sur quoi les Allemands, appelés au secours par la population, devaient intervenir et occuper la place, qu'on leur céderait de bonne grâce.

C'était simple, comme on le voit. Seulement, la combinaison ne fut réalisée que dans sa première partie, c'est-à-dire le coup de force lithuanien. Divers contretemps retardèrent l'intervention allemande et, lorsque Hitler vint au pouvoir, les Lithuaniens — les vrais — se rendirent compte qu'avec Memel, qui lui est du reste indispensable, tout leur pays pourrait bien y passer.

Timide aveu

— Ne permettez-vous pas, ma belle demoiselle, que j'offre de vous prendre en ma barque, ce soir ?
— Non, Monsieur, car je crains la panne habituelle, Et ne veux, avec vous, rester quand il fait noir.
— Oubliez donc la nuit, elle est encor lointaine;
D'ici là, nous pouvons du lac faire deux tours;
Quant à la panne, enfant, votre frayeur est vaine,
Car, tel mon cœur, JOHNSON est fidèle toujours.



JOHNSON
se place
en deux minutes
sur
toute embarcation.

ALMACOA, 52, rue de la Montagne, BRUXELLES

Heureusement, il y a la S. D. N.

Ils eurent alors un sursaut, les vrais Lithuaniens; ils se dirent qu'ils garderaient bien Memel pour eux et, délibérément, ils engagèrent la lutte contre les Allemands implantés dans le pays.

Successivement, ceux-ci durent lâcher tous les postes de commande qu'ils avaient en main depuis l'armistice et cela se termina par le fameux procès de Kaunas.

L'Allemagne allait-elle se laisser jouer ainsi ? Sûrement non. Elle avait même terminé les derniers préparatifs d'un coup de main, dans le genre de celui de d'Annunzio à Fiume, quand les Anglais eurent la fâcheuse idée de faire visite au Führer.

Il fallut remettre le « putsch » qui, vraiment, n'était pas de circonstance.

L'affaire en est là. Mais les sections d'assaut restent can-

tonnées à Tilsitt, en attendant l'ordre d'avancer, qu'on leur donnera à la première occasion favorable. Et comme il est certain qu'elles seront accueillies en libératrices, il sera bien difficile — étant donné le droit proclamé des peuples à disposer d'eux-mêmes, le statut provisoire déjà rappelé et la position irrégulière de la Lithuanie — de s'élever sérieusement contre le fait accompli.

Mais imaginez que les Lithuaniens ne se laissent pas faire, qu'un traité d'assistance mutuelle avec les autres Etats baltes vienne à jouer, que la Pologne leur tombe dans le dos, que... Vous voyez à quoi cette histoire peut mener.

Heureusement que la S.D.N. est là, avec ses recommandations.

Perles fines de culture

Chacun reconnaît aujourd'hui la beauté et la supériorité de la perle fine de culture, mais chacun ne sait pas que pour en acheter au prix strict d'origine, il faut s'adresser directement au Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles.

Ludendorff et Hindenburg

Nous parlions, l'autre semaine, de la rentrée de Ludendorff.

Cela nous rappelle l'histoire curieuse et peu connue de la première rencontre du dit Ludendorff avec Hindenburg.

Ce dernier, de la retraite où il digérait la disgrâce impériale, avait naturellement, dès le début des hostilités, télégraphié au « Kriegsministerium » pour se mettre à la disposition de l'autorité suprême de l'armée.

Il ne reçut pas de réponse, et il se voyait déjà condamné à une humiliante inaction lorsqu'une brève dépêche de Berlin lui demanda s'il était prêt à prendre le commandement d'un corps en formation pour l'Est — l'Est, où les choses commençaient à tourner mal.

Hindenburg, laconiquement, répondit « Oui », sur quoi une nouvelle dépêche l'invita à être à la gare le lendemain matin, à quatre heures. Un train spécial, où se trouverait déjà son quartier-maître, viendrait le prendre.

A l'heure dite, Hindenburg était sur le quai. Le train fut à l'heure aussi et il n'était pas encore arrêté que le quartier-maître annoncé était déjà devant son chef. C'était Ludendorff.

Les deux hommes se serrèrent la main, Ludendorff entraîna Hindenburg dans le wagon-salon qui leur était réservé et, sans même attendre que le convoi fût parti, il commença de lui expliquer sur une grande carte qu'il sabrait de traits rouges, ce qu'on attendait d'eux.

C'est ainsi que débuta une collaboration qui fut consacrée à Tannenberg et qui ne prit fin qu'avec la guerre elle-même.

La crise passera un mauvais quart d'heure

à partir de demain, date de l'ouverture de l'Exposition, à la Magnifique Brasserie-Concert des Ducs-de-Brabant, au « Vieux-Bruxelles » (dans l'Exposition), transformée par LIBEAU en « Palais de la Gaité »... Et on y dégustera les spécialités de la Brasserie CHASSE ROYALE, dont les délicieuses Vox-Pilsner et la fameuse « Lorraine ».

La question de l'Autriche

La question de l'Autriche est bien empoisonnante. C'est du reste pourquoi on s'en est longuement occupé à Stresa et c'est pourquoi, aussi, une nouvelle conférence aura à la connaître tout spécialement.

Mais parviendra-t-on à la résoudre? Ça, c'est une autre histoire.

Que le nazisme soit une grave menace pour l'Autriche, nul n'en doute. Le tout est de savoir comment écarter cette menace.

D'abord les Autrichiens sont-ils partisans de l'Anschluss? Certainement en très grand nombre, mais non en majorité, du moins depuis l'avènement d'Hitler. Seulement, le gouvernement actuel est bien plus minoritaire encore et, il faut bien le dire, la « protection » italienne n'enthousiasme personne.

Or, Hitler n'est pas éternel et en mettant d'une part les affinités de race et, d'autre part la haine pour les « voleurs » du Tyrol méridional, on voit d'ici vers où va fatalement l'Autriche, si on ne parvient pas à la mettre suffisamment bien en selle pour qu'elle puisse plus ou moins faire cavalier seul.

Contre le Péril Vénérien



Messieurs, tous les articles en caoutchouc et les spécialités pour l'hygiène intime des deux sexes sont en vente à Sanitaria, 70 boulevard Anspach, 70, au 1er étage, à Bruxelles. Demandez aujourd'hui même le tarif spécial n° 35

envoyé gratis et franco sous pli fermé.

Le difficile problème

Ce cavalier seul est-il possible? Il semble bien que non et c'est ce qui a fait naître un autre danger: la restauration des Habsbourg. De cela, la Petite Entente ne veut rien savoir, par peur légitime de la reconstitution d'un grand Etat central avec lequel elle aurait à compter. Otto n'est-il pas déjà roi « in partibus » de Hongrie?

Bien. Revenons-en alors à la « protection » italienne. Nous avons dit plus haut qu'elle n'emballa pas les Autrichiens. Elle ne saurait plaire davantage aux Yougoslaves, malgré toute l'eau que le Duce met actuellement dans son vin, vis-à-vis d'eux. Et elle saurait encore beaucoup moins être admise de bon gré par le Reich, de même que l'Italie ne veut entendre parler à aucun prix de l'influence de ce dernier jusqu'au Brenner — que ce soit avec ou sans Anschluss officiel.

Et voilà le problème sous son véritable aspect: une rivalité irréductible entre l'Allemagne et l'Italie, tandis que l'Autriche hésite entre les deux sauces à laquelle on la veut manger et souhaite, en définitive, ne pas être mangée du tout.

Pour le moment, c'est le Reich brutal qui est mis en échec par la politique habile de Mussolini. Mais de quoi demain sera-t-il fait? Que sortira-t-il de la conférence projetée — qui, dès ores, a dû inscrire à son programme la revision des clauses militaires du traité de Saint-Germain? Et les Habsbourg ne finiront-ils pas par gober l'huître des plaideurs?

« Wait and see », disent les Anglais. Ils ont raison, mais de toute façon, il ne semble guère qu'on puisse compter, dans l'état actuel des choses, sur une solution vraiment satisfaisante et durable.

Alors?

ON DIT QUE le Président de la République Française, ainsi que les Ministres Français de la Marine et de l'Intérieur sont de fidèles adeptes du Champagne Michelberger de Reims. Ce champagne qui, de l'avis unanime, équivaut aux plus grandes marques vendues considérablement plus cher, tel que fourni à la C^{ie} Transatlantique et aux Wagons-Lits, est en dégustation en Belgique dans divers établissements de premier ordre dont, notamment: au « Louvre », la super-taverne-restaurant de la Place Madou, à Bruxelles; au « Wagram » (5, rue des Vannières); au « Léopold III »; au « Suède », de Liège; à l'« Harscamp », de Namur; à l'« Hôtel Moderne », de Soignies, et est vendu en gros et détail par l'agence régionale « Les Vignobles », 63, boulevard de Waterloo (Porte Louise), tél. 12.25.72. Ag. gén. pour la Belgique et le Gd-Duché de Luxembourg: M. Gaston Serville, 163, av. Paul Deschanel, Bruxelles-3. Tél. 15.35.94.

8^e SEMAINE **C A M E O** 8^e SEMAINE
 PROLONGATION DE L'EXCLUSIVITÉ
LA VEUVE JOYEUSE
 PRODUCTION METRO-GOLDWYN-MAYER
 AVEC
MAURICE CHEVALIER
 ET
JEANETTE MACDONALD
 LE DERNIER CHEF-D'ŒUVRE DU GRAND METTEUR EN SCÈNE
 ERNST LUBITSCH.

La lettre de service du roi Albert

Dans quelques jours, le général Weygand donnera à Bruxelles, sous les auspices de l'U.F.A.C., une conférence consacrée au Roi Albert et à son infanterie.



Ce ne fut pas sans peine que trois de nos compatriotes, dépêchés vers lui, parvinrent à le décider. L'ancien chef d'Etat-Major de Foch ne voulait rien entendre. Il avait déjà refusé mainte et mainte fois à mainte et mainte œuvre. Il s'était fait une règle de ne plus parler en public.

Enfin, il céda en l'honneur du Roi Albert, en l'honneur de l'infanterie et un des arguments qui l'ébranlèrent le plus fut celui-ci :

— Mon général, nous avons besoin d'argent. Les temps sont durs; notre souscription pour le monument du Roi à l'Yser, malgré tous nos efforts, se traîne cahin, cahin. Il nous faut de l'argent, beaucoup d'argent pour ériger ce monument digne de lui. Votre conférence nous en rapportera et pas mal. Vous ne pouvez pas vous récuser.

Et, son acceptation donnée, le général, l'homme le plus simple du monde, évoqua des souvenirs.

— Votre Roi, dit-il, m'a donné chaud un jour. C'était en 1918. Il était venu au quartier-général du maréchal qui venait de décider la constitution du groupe d'armées des Flandres sous les ordres du Roi Albert et, après un entretien assez long, il m'avait dit « Weygand, faites le nécessaire ». Faire le nécessaire, c'était établir la lettre de service du Roi, organisant le groupe d'armées des Flandres, lui donnant autorité sur l'armée Plumer et sur les corps français... J'en avais établi beaucoup des lettres de service, mais pour un Roi. La formule habituelle était : « Le général X... prendra le commandement de ... etc. ». Je ne pouvais pas écrire « S. M. le Roi des Belges prendra le commandement de ... » et je savais bien que jamais le maréchal Foch n'eût signé pareil texte qui équivalait à un ordre... et, après des moments de réflexion, j'écrivis : « S. M. le Roi des Belges a pris le commandement... » Ce n'était plus un ordre, c'était la constatation d'un fait; je complétais la lettre de service et je m'en fus la porter au maréchal qui, après en avoir lu la première ligne, me dit: « Très bien. Weygand, très bien, Weygand ! Quel diplomate vous auriez fait ! »



ON DIT QUE la vogue du Kléber bat son plein, et notre ami Kléber l'a bien méritée, car il fait tout son possible pour contenter sa clientèle et pratiquer des prix de crise. Pass Hirsch, Brux., tél. 17.60.37.

Ceux qui disent que tout se perd,
 Qu'il n'est plus que piètre pitance,
 Savent-ils comme on mange en France ?
 Qu'ils aillent voir notre ami Kléber !
 Chez Kléber... bonne chère...
 Restaurant fameux, passage Hirsch, Brux.



L'Abbaye de Rouge-Cloître

tes-Vivantes. C'est l'établissement peint en blanc (qui a fait peau neuve). Tél. 33.11.43. Trams directs : 25, 35, 31 et 40-45. Recommandez-vous de « P. P. ? » ou de M. Marcovici, son agent de publicité, on vous soignera tout spécialement ! — Etablissement de famille.

Le franc français tiendra-t-il ?

« C'est impossible, dit-on ici dans l'entourage du gouvernement; le franc français devra suivre le mouvement. La dévaluation est inévitable. » Et l'on ajoute qu'à la cohorte des dévaluateurs que guident MM. Paul Reynaud et Patenotre se joindrait M. André Tardieu, récemment converti, et qui trouverait dans un programme de dévaluation un terrain retentissant pour sa rentrée en scène.

Evidemment, tout est possible au temps où nous sommes. Mais prenons garde de prendre nos désirs pour des réalités. Ce serait flatteur d'avoir donné l'exemple, d'avoir fourni la preuve que ce que l'on a pris pour une triste nécessité n'était que de la sagesse hardie, mais pour l'instant, le franc français ne donne aucun signe de faiblesse et la spéculation contre le franc suisse et le florin semble être arrêtée. Ajoutons qu'il n'en sera peut-être plus de même dans six mois.

Le Brillant est en hausse...

mais le joaillier **BERTRAND**, offre toujours une bague platine avec un brillant blanc et pur garanti à partir de 200 francs : 37, rue Grétry, Bruxelles.

DETOL — Téléphones 26.54.05 - 26.54.51

Le Tourisme et le franc belge

L'un des effets les plus brutaux de la dévaluation, nous l'avons déjà signalé, c'est de rendre impossible ou presque, à nos compatriotes peu fortunés, la moindre incursion, le moindre voyage hors de Belgique.

On a répondu, d'un ton dédaigneux, que l'énorme majorité des Belges ne voyageait pas à l'étranger. Ce qui est exact; et l'on a ajouté que les « riches » — expression vague et commode — n'avaient qu'à payer s'ils voulaient se payer le luxe de quitter, pendant les vacances, ce mouchoir de poche surpeuplé où nous nous agitions.

Sans doute. Mais à côté des gens vraiment fortunés qui passent l'hiver sur la Côte d'azur ou l'automne à Biarritz, et qui prennent l'avion pour Londres comme nous irions à Stockel, nombre de nos compatriotes, plus modestes, se font un plaisir, presque leur seul plaisir, d'un petit déplacement annuel vers Paris, voire vers la Bretagne qui n'est pas très coûteuse. Il y a des personnes à revenus modestes à qui le médecin recommande soit une cure, soit un changement de climat. Pour ceux-là, le séjour en France pendant quelque quinze jours, était une habitude très chère; on étudie actuellement le moyen de leur permettre, sans trop de sacrifices, de ne pas devoir y renoncer.

Tableaux de maîtres anciens et modernes

du XVe au XIXe siècle, provenant de collections privées. Prix exceptionnels. LA GALERIE DU REGENT, 13, boulevard du Régent (Porte de Namur). — Exposition. — Vente, à l'amiable, permanente. — Excellentes occasions à saisir.

Un office de compensation

A cet effet il serait question de créer un office du tourisme qui vendrait à nos compatriotes désireux d'aller se reposer en France des espèces françaises changées à un cours inférieur au cours légal, lesquelles espèces, revêtues d'une estampille particulière, n'auraient pas cours dans le commerce ordinaire, mais pourraient être données en paiement dans les hôtels, les restaurants, les gares, et quelques autres catégories d'établissements à usage de touristes. Pour le surplus de leurs dépenses de voyage, les Belges circulant en France devraient acheter de l'argent français au prix fort, comme tout le monde.

A première vue, ce projet paraît difficile à mettre au point. Qui supporterait la perte, se demandera-t-on d'abord ?

Un office de compensation dont l'hôtellerie et les industries touristiques françaises feraient en partie les frais, partant de ce principe qu'il vaut mieux gagner moins que pas du tout.

L'Allemagne, toujours pratique, a mis ce système en vigueur: c'est le « touristen mark ». Il est possible de se procurer à l'étranger des marks en-dessous du cours, pourvu qu'on les dépense dans les frontières du Reich. Et la Suisse, depuis longtemps, a établi un change appréciablement favorable vis-à-vis du sterling, espérant ainsi conserver la clientèle anglaise.

Projets, canards peut-être?... Espérons qu'on ne leur coupera pas les ailes, et que l'on songera, en France, à sauvegarder les intérêts de l'auberge nationale, et, en Belgique, à nous conserver cette provision de bonne humeur que donne inmanquablement un petit tour à Paname...

Qui peut le plus, peut le moins

OLD ENGLAND, justement renommée pour son rayon de haute couture, ouvre un département de petites robes à des prix très avantageux.

Il y a lion et lion

En ce temps-là, le Premier ministre avait dit: « Il ne faut pas que la vie augmente ». Les commissaires de police répondaient: « Nous y veillerons ». Les commerçants ajoutèrent: « Comptez sur nous ». Et les bureaux techniques et publicitaires de M. Van Zeeland firent imprimer des affichettes tricolores: « Nous luttons avec le Gouvernement national contre la hausse des prix ». Un lion noir surmontait le texte patriotique et, bientôt, d'innombrables vitrines en furent ornées. La clientèle trouva cela fort bien. Tout allait pour le mieux dans les meilleurs des magasins possibles, quant un érudit pointu jeta la consternation dans les bureaux de la rue de la Loi. Le lion en question n'était pas un lion belge, c'était un lion néerlandais ! Tout deux possèdent en effet longues pattes et admirables queues, mais le premier seul tire la langue..., l'autre se borne à serrer les mâchoires après avoir déclaré qu'il maintiendrait.

Le noble chef de cabinet du Président du conseil fut appelé d'urgence. Qu'est-ce que cela signifie, cette erreur ? Est-ce bien la peine d'avoir écrit de savants ouvrages d'histoire pour confondre les armoiries de Belgique et celles des Pays-Bas ! Allons, il faut changer ça et tout de suite ! Les Belges ne doivent pas recourir à l'étranger pour opérer leur redressement.

Quelqu'un voulut repêcher le comte, insinuer qu'il avait eu d'autres chats à fouetter et, qu'au surplus, ce lion qui tirait la langue en faisant de si belles promesses était de fort mauvais augure. Rien n'y fit. On fabriqua un nouveau stock et les intéressés furent avisés qu'ils pouvaient, s'ils le désiraient, bazarder le batave, aux frais de la princesse.

La Maison G. Aurez Mievis, 125, boulevard Adolphe Max, se recommande pour son beau choix de colliers en perles de culture, ainsi que pour sa variété de nouvelles créations en bagues de fiançailles.

Escarmouche

Ce qui devait arriver, est arrivé. M. Lippens s'est fâché, et Dieu sait par quels subtils détours la Providence l'a persuadé, au dernier moment, de demeurer au fauteuil présidentiel du Sénat. Il le quitta, certes, pour aller prendre l'air, mais non point pour l'abandonner sans esprit de retour. M. Rolin ayant fait en effet remettre à la rentrée de mai la discussion du budget des Affaires Etrangères, inscrite à l'ordre du jour de cette après-midi-là, le géant de Moerbeke entra dans une colère épouvantable; il en perdit le monocle et la maîtrise de soi, couvert de guirlandes ses amis libéraux qui avaient osé suivre ledit Rolin, laissa tomber en plein hémicycle Paul Segers qui tentait de lui expliquer pourquoi la Droite elle-même et de son côté... puis il se retira sous sa tente.

Aussitôt l'excellent M. Godding envoya un S.O.S. à la tribune de la presse, priant ces messieurs de ne rien dire, pas même la vérité. Hélas! la vérité ne perd jamais ses droits!... Le R. P. Rutten, chapelain du Zoute, courait de l'un à l'autre, essayant de recoller la porcelaine fêlée, d'abord par amitié pour son grand ami, par souci ensuite des intérêts supérieurs du Parti! Car si M. Lippens avait jeté sa démission à la Haute Assemblée, des choses extrêmement graves, paraît-il, se seraient passées. La présidence risquait de tomber entre les mains d'un socialiste et l'on citait — déjà — comme candidat le très rouge M. Vinck, actuellement premier vice-président, les deux autres étant Cyrille Van Overbergh et le baron d'Huart.

Cela jamais, n'est-ce pas, fût-ce sous un gouvernement tripartite! La perspective d'un tel désordre moral émouvait les sénateurs catholiques. Pour de hautes raisons de convenance politique et d'équilibre parlementaire, ils avaient souffert, depuis des années, qu'un libéral occupât le siège présidentiel; ils firent même très gracieux accueil aux Magnette, aux Digneffe et aux Lippens. Leur « magnanimité » ne va pas plus loin. On peut donc tenir pour certain que l'infatigable dominicain et ses amis protégeront M. Lippens envers et contre tous, contre lui-même, s'il le fallait.

Il y a quatre ans

les Ameublements Modernes inauguraient leur première salle d'exposition de meubles à Bruxelles. Sait-on qu'à l'heure actuelle, cet organisme compte déjà six magasins de détail, et que même une septième unité, plus vaste et plus luxueuse encore que les précédentes, s'ouvrira samedi prochain, 27 avril, à St-Gilles, 102, chaussée de Waterloo.

Un tel progrès, en temps de crise, mérite d'être souligné. Mais est-ce assez dire que les Ameublements Modernes se sont imposés non seulement par le chic et le fini de leurs mobiliers, mais aussi par leurs conditions de paiements exceptionnels. Versements mensuels au gré de l'acheteur, une garantie de 10 ans sur tout mobilier et, de plus, des prix à la portée de tous les budgets.

Ne manquez pas d'assister à l'inauguration de cette nouvelle salle d'exposition le samedi 27 avril, 102, chaussée de Waterloo.

Un souvenir sera offert à tout visiteur se recommandant de « Pourquoi Pas ? ».

Succursales à Bruxelles :

- 169, 171, 173, boulevard Anspach;
- 217, boulevard Maurice Lemonnier;
- 157, boulevard Maurice Lemonnier;
- 82, rue d'Anderlecht;
- 79, rue d'Anderlecht.

A Charleroi : 60, rue de la Montagne.

De l'eau dans le gaz?

La lune de miel des enfants étant passée, les belles-mères reprennent leur vrai visage. Elles deviennent acariâtres, revêches, ne parlent plus que par sentences; le

NASH

LA VOITURE
DU CONNAISSEUR

*Carrosserie la plus large et
la plus luxueuse du moment*

Toutes carrosseries à 6 places

AGENCE GENERALE : **S. A. AUTADIS**
150, chaus. d'Ixelles, Bruxelles

passé leur remonte aux lèvres à chaque tour de langue, et la vie en commun est difficile.

M. Van Zeeland et ses jeunes amis voudraient donc envoyer à la campagne MM. Vandervelde, Hymans et Poulet.

L'air est vif, la route est large, le soleil luit; pourquoi ces vénérables hommes d'Etat aiment-ils tant la ville?...

Le fait est que le ménage ne va plus guère. Au moins, l'affirmait-on l'avant-veille de Pâques aux abords du Parc. C'est que les ancêtres remplissent leurs fonctions sans rire et n'entendent point jouer simplement un rôle décoratif. Ils donnent la réplique, questionnent au besoin, montrent qu'ils sont là et même un peu là. Dame! Quarante ans de pratique!... Le chef de la deuxième Internationale estime que le dodu Spaak et le costaud Delattre évoluent un peu trop vers la droite. Un portefeuille n'exige point de si considérables et catégoriques retournements. Le ministre des Postes, du ballast et de la Radio a tenu, à la Chambre et au Sénat, le langage d'un autocrate; il a chanté les louanges et le respect de l'Autorité, de la discipline de fer, condamné l'anarchie destructive de l'Etat; s'il a aimablement prié ses fonctionnaires de déposer dans une boîte leurs suggestions en vue d'éviter la paperasserie, ce qui part d'un naturel assurément démocratique, il leur a enjoint par la même occasion de se rappeler à tout instant que l'ex-directeur de l'« Action Socialiste » est surtout et avant tout le ministre du Roi... Le mineur Achille, de son côté, s'est, à la tribune de la Haute Assemblée, révélé un homme à poigne, pire qu'un directeur de charbonnage, paraît-il, puisqu'il a osé déclarer d'une voix tonitruante que certains de ses subordonnés du département se la coulaient douce: « et ça va changer, hein! », s'est-il empressé d'ajouter.

Bref, de quelque côté qu'il tourne les yeux, M. Vandervelde ne voit que des camarades désabusés, inquiets de l'avenir et qui se demandent ce que deviennent dans tout cela les bons vieux principes collectivistes de toujours. Et il voudrait mettre un frein aux ardeurs bourgeoises du fils Spaak. Mais Paul-Henri ne s'en laisse plus conter; il commande maintenant à cent trente-huit mille postiers et cheminots et il n'est pas loin d'affirmer tout haut qu'un pareil fait, plus respectable qu'un chef de l'Internationale, influe forcément sur l'éducation première.

TAVERNE IRIS

37, RUE DU PEPIN (Porte de Namur) — Tél. 12.94.59
On s'y délirde, on s'y délasse des tracas quotidiens. Chambres-Studio de bon goût, confortables. Prix unique, 35 fr. Consommations de premier choix.



L'Abbaye de Rouge-Cloître

Peint en blanc. Trains directs : 25, 35, 31, 40, 45. — Propriétaire : Mme Dupret. — Téléphone : 33.11.43.

L'Hostellerie de l'Abbaye du Rouge-Cloître, à Auderghem (Forêt), a fait peau neuve et a débuté avec succès à Pâques avec son menu fameux maintenu, vins compris, à 25 francs. Spécialité de Carpes et de Truites vivantes. Etabliss. bien chauffé et confortable.

Lamentations

M. Paul Hymans rêve de Genève, de Stresa, de Londres, de Paris, de Locarno. Il admet que M. Van Zeeland soit ministre des Affaires Etrangères, mais à la condition qu'il prenne quelques leçons élémentaires au numéro quinze de la rue Ducale. M. Van Zeeland, qui a été sous-gouverneur pendant tant d'années, serait désolé de ne pouvoir, à présent, gouverner pour tout de bon... tout et tous. Au surplus, il ne pardonne pas au distingué M. Hymans de lui avoir fait faire au Sénat ce ridicule pas de clerc qui faillit provoquer la démission de M. Lippens. Le jeune Premier ministre était tout disposé à ne discuter qu'en mai le budget extérieur; mais l'autre Paul avait hâte d'en finir avant Pâques et avant le retour du terrible M. de Dorlodot, actuellement en croisière dans la Méditerranée. De là cette précipitation qui tourna à la confusion du Cabinet.

Quant au très noble M. Poulet, il souffre de la péremptoire façon dont les Charles du Bus de Warnaffe, les Rubbens, les Van Isacker se désintéressent de ses conseils de grand-père et lui font comprendre, avec une exquise politesse, qu'il n'est même plus président de l'Union Catholique et de la Droite parlementaire. Hélas! trois fois hélas! l'eau envahit la conduite de gaz. Il s'agit de réparer sans retard.

Perles fines de culture

Vous aurez le sourire en pensant au bas prix payé pour votre merveilleux collier, si vous l'achetez au prix d'origine au Dépôt Central des Cultivateurs, 31, avenue Louise, Bruxelles.

Remue-ménage



C'est quand ils partent que le commun des mortels mesure exactement la place que tenaient les grands hommes politiques dans la vie des partis. Le vicomte Poulet a quitté hier sa banquette de député pour donner à M. Van Zeeland l'appui effectif de sa haute compétence gouvernementale et voici que les troupes de feu Woeste se trouvent dans le plus grand désarroi. De même qu'une porte doit être ouverte ou fermée.

Il faut en effet que les charges qu'il vient d'abandonner soient au plus tôt pourvues de titulaires. C'est la question! Si délicate et si compliquée et fertile en solutions diverses, que les augures appréhendent la rentrée de Pâques.

Car c'est après les vacances seulement que l'on décidera qui sera président de la Droite parlementaire et qui sera président de l'Union catholique. L'éminent juriste louvainiste, adversaire des cumuls, occupait ces deux fauteuils: à la satisfaction des représentants catholiques, qui ne s'apercevaient pas de sa présence, au mécontentement unanime de « Patria » dont il ignore l'existence durant la formation du cabinet tripartite. Le célèbre ministre de 1926 est ainsi fait qu'il n'est jamais à son poste au moment opportun. Il honorait la Promenade des Anglais quand s'instruisait à Bruxelles le procès politico-financier de MM. Philips, Van Cauwelaert et consorts; il souriait à

Van Zeeland dans le même temps que celui-ci constituait son ministère sans consulter la Droite. Bref, il s'en est expliqué au cours d'une séance particulièrement houleuse et l'absolution lui a été donnée par M. Segers. Seul le baron de Mofarts lui tient rigueur de n'avoir point défendu jusqu'à la dernière cartouche les prérogatives du pieux organisme de la rue du Marais.

Réceptions, Cérémonies, Fêtes prochaines, fleurs.

L'organisation et les prix de FROUTÉ, fleuriste, 20, rue des Colonies et 27 avenue Louise vous donneront satisfaction.

Candidats

Les candidats commencent à lever le petit doigt. Il y a les officiels et les autres. Les premiers se nomment Henry Carton de Wiart et Frans Van Cauwelaert: l'un est un remarquable « politico » tout court, jadis démocrate-chrétien à la manière de Jules Renkin, aujourd'hui anobli et chevalier-servant de Marguerite d'Autriche; le second est ce politico-financier dont les avatars défrayeront la chronique au début de l'année. Sauf la perte d'un maroquin, mais ça se retrouve, il ne s'en porte pas plus mal, l'ex-bourgmestre d'Anvers. Les détectives Moyersoet et Sinzot, dûment qualifiés par la commission d'enquête de « Patria », ayant claironné qu'il était blanc comme neige, il s'est avisé qu'un homme si pur ne pouvait pas rester dans le rang: « the right man in the right place ».

Tel n'est pas l'avis de tous les camarades. Certains ne ressentent qu'une sympathie mitigée pour le flamingantisme rabique et les acquittés tortillards; plusieurs estiment que Frans est beaucoup trop entreprenant et qu'une cure de désintoxication lui serait d'un immense bienfait; d'autres cependant voteraient pour l'ami du Boerenbond s'ils étaient sûrs de pouvoir lui interdire de la sorte l'accès de l'Union catholique. Prévoir, c'est gouverner, sans aucun doute. Mais avec un caméléon de cette espèce, il est vain de faire des pronostics et personne n'oserait affirmer que Frans, élu président de la Droite contre le comte Henry ne profiterait pas de l'investiture pour se présenter sans désespérer aux suffrages de l'Union.

En attendant, une brève réunion tenue la Semaine Sainte a mis un frein à l'ardeur des coursiers; il ne sera statué qu'en mai — et par scrutin secret!... — sur le sort de ces messieurs. D'ici là, d'autres candidats seront sortis de leur termitière; MM. Jaspar, Sinzot, Tibbaut et Van Dievoet, pour ne citer que les plus illustres, auront eu le loisir de sonner le ralliement autour de leur propre, respective et respectable personne. Bonne chance!

DETOL — Anthracites 10/20, Fr. 220.—

A qui la timbale?

La situation est encore plus embrouillée à « Patria ». Il s'agit de désigner le successeur de M. Poulet, mais non point un successeur ordinaire. On veut un homme qui en soit un et qui le montre à l'occasion, fût-ce aux chefs du gouvernement. On voudrait une sorte de dictateur à la main de fer dans un gant de velours. C'est neuf fois sur dix comme cela que se font les révolutions, et même les révolutions de palais; on démolit le passé, puis on rebâtit dessus une cité qui n'a de nouveau que le nom. Bon. Le tout est de s'entendre. Le président sera-t-il choisi en dehors de l'Union ou dans le sein de l'Union?

Poser la question n'est pas la résoudre, au contraire. Peut-être l'humanité ignore-t-elle que cette compagnie comprend quatre sections, dont chacune se met en transes dès qu'elle croit son honneur et son autonomie menacés. Quelques crises épileptiques se produiraient dans le temps. La Fédération des Cercles, le Boerenbond, les Travailleurs chrétiens et les Classes moyennes ne veulent être sacrifiés à aucun prix. Chacun tire la couverture à soi et prétend participer, à son tour de rôle, à la direction de la maison.

Après un conservateur, un démocrate; après un démocrate, un agriculteur, puis un représentant des classes moyennes. Et ainsi de suite, jusqu'à la consommation des siècles.

Hélas! il y a une fin à tout, et un clan d'ultra-modernistes rêve d'un chambardement général. « Le Premier ministre, expliquent-ils, est parfois choisi parmi des extra-parlementaires; pourquoi n'en serait-il pas de même chez nous? Le roulement aboutit souvent à rouler les intérêts supérieurs du parti. Ce que nous réclamons, c'est un catholique de tout premier plan; tant pis pour le lustre des sections si elles ne comptent pas dans leurs effectifs le capitaine désirable. » L'argument, s'il séduit les extras qui ont quelque chance d'atteindre le poteau présidentiel, jouit d'une faveur discrète auprès des compétiteurs traditionnels.

DANS LE RHUMATISME

un seul remède, l'Atophane : Médicament spécial des douleurs rhumatismales. L'Atophane calme et surtout guérit, ce qui est l'essentiel. Comprimés et dragées dans toutes les pharmacies. Prix inchangé.

Heureux présage!

M. Paul Segers et la Fédération ne sont pas d'humeur à se laisser marcher sur le bout du pied par les messieurs ouvriers de la Rue Pléтинckx, lesquels lèveront, s'il le faut, l'étendard de la révolte; les paysans de M. Hubert Pierlot sauront tenir la dragée haute à M. Paul Crokaert et aux moyennes classes. On le voit, il y a du pain sur la planche et de l'électricité dans l'air. Mais l'Union catholique ne fera pas, assure-t-on, mentir son enseigne. Que les deux Paul aient des ambitions personnelles et sans doute divergentes, peu importe. L'essentiel est de ne point briser les vitres, le mastic politique coûtant finalement trop cher; l'essentiel est de mâter en douce les récalcitrants, dussent-ils en verdire.



Et déjà des noms sont murmurés dans la coulisse, tandis que celui de M. de Kerchove d'Exaerde est proclamé à tous les échos; ce député conservateur, vice-président de la Chambre, a été nommé président intérimaire de l'Union catholique. Dieu soit loué! Il y a vraiment quelque chose de changé: un vicomte louvaniste, débonnaire et cumulard, est remplacé par un baron anversoise, bonasse et cumulard.

TUYAU ARROSAGE qualité garantie, placement gratuit. HERZET F^s, 71. M. Cour. T. 12.22.45

Dégrever...

...ou crever, a-t-on répété, sans répit, comme sans succès, durant toute l'année 1934, de même que pendant les premiers mois de 1935. « Nous procéderons à des dégrevements immédiats et importants » a déclaré M. Van Zeeland en prenant le pouvoir. Il y a un mois de cela, exactement. Et l'on attend avec curiosité de savoir qu'elle limite précise notre jeune Premier a voulu assigner, dans la durée, au mot « immédiat ». Faut-il ajouter que, chez nos industriels et commerçants, la curiosité se mêle de quelque angoisse? « Les dégrevements, nous disait l'un d'eux, sont pourtant le seul moyen de sortir de nos ennuis ». Et comme nous objections que dégrever à présent aboutirait à diminuer les ressources nécessaires à l'Etat, notre interlocuteur nous répondit: « Il n'y aura point de diminution. Imaginez les taxes réduites de moitié, quel coup de fouet aux affaires, quel regain pour le commerce! Le produit des taxes qui subsisteraient équivaldrait, au moins, à celui des taxes qui, actuellement, paralysent tout, occasionnent des drames quotidiens et nous mènent à la ruine générale... »

SAVEZ-VOUS que 30, rue Lebeau, vous pouvez louer à bas prix un bon piano. (T. 11.17.10)

Le meilleur « FLIC » de Belgique



Le Détective E. GODDEFROY

ex-Officier Judiciaire

près les Parquets d'ANVERS et BRUXELLES.

Visiteurs étrangers, ne vous adressez qu'à un détective sérieux et capable.

Le détective Goddefroy parle le français, le flamand, l'anglais, l'allemand et le hollandais.

TELEPHONE : 26.03.78

8, rue Michel Zwaab, 8, Bruxelles (Maritime)

Nos ministres à table

C'est un petit restaurant des environs de la gare du Midi, qui ne paie pas de mine mais dont la fine cuisine et les vins fins sont appréciés de quelques gourmets parmi lesquels on compte notre actuel ministre de la Justice, M. Soudan. Il est 8 heures du soir; celui-ci s'y amène, tout de neuf ganté, allègre, guilleret, droit comme un i; il est encadré de M. Somerhausen qui a l'air de souffrir d'un cor au pied, et d'une jolie avocate aux côtés de qui le ministre a l'air encore très vert. Il y a aussi avec eux un bébé Cadum, image de la joie de vivre: notre sympathique ministre des transports, M. Spaak qu'un de ses jeunes amis, très, très avancé, adjure en vain de lui expliquer le miracle de sa conversion participationniste.

Ils prennent place autour d'une table: c'est le grand maître de Thémis qui, pour se reposer de ses embêtements ministériels, régale quelques amis à la bonne franquette. On peut dîner à la bonne franquette sans se contenter de moules et de frites.

On parle un peu de tout, à bâtons rompus. M. Somerhausen a toujours l'air de n'être pas dans son assiette; M. Spaak n'a d'attention que pour la sienne. Avec un humour un peu désabusé. M. Soudan s'afflige de l'inflation des requêtes dont il est assailli chaque jour.

— Je connais un de ces solliciteurs, confie-t-il; il était hier d'un tendre bleu: aujourd'hui il est passé à un rouge plus vif que celui de notre ami Spaak.

Mais cette flèche ne provoque aucun transport chez le ministre l'iceux (des transports): Il aiguille la conversa-

LA 9^e TRANCHE (BILLETS BRUNS)...

...de la LOTERIE COLONIALE

est la seule dont le plan de répartition comporte encore un gros lot de 5 MILLIONS, que vous pouvez gagner pour 50 francs.

Tirage à Gand, le 30 avril courant.

tion sur son département; il avoue qu'il vient de le découvrir; il vante l'honnêteté de ses agents, leur zèle; et pris d'un attendrissement soudain, il conclut:

— Croiriez-vous que grâce à ces braves gens, il part en moyenne par minute en Belgique, et qui est rendu à destination, à l'heure?

— Croiriez-vous, mon cher collègue, riposte M. Soudan, que grâce à mes magistrats, deux arrêts sont rendus en moyenne par minute, dans mes tribunaux?

— Mais sont-ils toujours aussi bien rendus que les trains de Spaak? lance malicieusement la jolie avocate.

Maison Philippe STOCKMAN

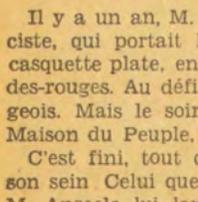
— 1 et 3, Galerie du Roi —

16, avenue de la Poissonnerie

MAROQUINERIE — ARTICLES DE VOYAGES

Le nouvel homme à poigne

Ce M. Spaak est un homme d'Etat dans le genre de Hitler et de Mussolini. Il profite d'une élection heureuse pour faire immédiatement un geste d'autorité. Sa circulaire au personnel du chemin de fer est venue immédiatement après les 120.000 voix. Il sait ce qu'il veut et où il va. Dans quelques années, dans son propre parti, ce sera lui qu'on appellera le Patron. Rabagas n'allait pas aussi vite et la Belgique est plus grande que Monaco. Il faut entendre aussi la façon dont M. Spaak emploie le mot « Je » Chateaubriand n'y allait pas aussi gaiement.



Il y a un an, M. Spaak commandait à une ligue anti-fasciste, qui portait la vareuse grise et les bottes lacées, la casquette plate, enfin tout le fourbi réglementaire des gardes-rouges. Au défilé du Premier Mai il s'habillait en bourgeois. Mais le soir, pour parler du haut du balcon de la Maison du Peuple, il ressemblait à Lenine lui-même.

C'est fini, tout cela. La Ligue Anti-fasciste l'a exclu de son sein. Celui que l'on comprend le mieux c'est M. Spaak. M. Anseele lui lançait jadis: « Taisez-vous, petit avocat. » Maintenant, c'est M. Anseele qui se tait, devant un monsieur qui s'intitule lui-même: « Président de la Société Nationale des Chemins de fer... »

GRAND CAFÉ DES ARTS

(coin avenue des Arts et rue du Luxembourg)

Direction: Ed. Dauvister

Plats du jour, Dîner à fr. 12.50 et à la carte

L'hydrothérapie et l'instruction publique

La plupart de nos ministres habitent leur ministère, les uns avec l'indifférence des vieux politiciens accoutumés à ce genre d'installation, les autres avec un certain ennui, comme c'est le cas pour le bon Delattre.

Notre ami Bovesse, lui, a quitté son Nameur Po tot avec cet optimisme un brin narquois qui le caractérise, et il déclare à qui veut l'entendre qu'il n'est pas trop mal rue de la Loi.

« Que veux-tu, fieux, dit-il avec rondeur à l'amal qui s'en-

JEAN POOL

TAILLEUR POUR HOMMES

56, rue de Namur, Bruxelles, tél. 11.52.44.

Voyez sa collection costumes sports faits d'avance et ses costumes sur mesure à 650 francs.

quiert de l'effet que lui produit son nouveau home. Ce n'est pas que ça soit très gal, ni très moderne, ni très fleuri. Même qu'en plein été, ça doit un peu manquer de courants d'air... Mais enfin, c'est vaste, et bien situé; c'est déjà quelque chose. » Puis, confidentiel, avec cette verve wallonne qui a fait sa popularité:

« L'embêtant, c'est que la salle de bain n'est pas tout près de la chambre à coucher. »

C'est par le port d'un bijou que s'affirme aujourd'hui le mieux le bon goût. Les modèles créés par JULIEN LITS sont un ravissement. Quoi d'étonnant, puisque JULIEN LITS est, de l'avis des connaisseurs, le premier bijoutier en imitation du pays.

Suzanne et les vieillards

Notre jeune premier est ainsi que Suzanne, Fort de plus d'un pouvoir — n'en déplaît aux bavards — Et j'en donne la preuve à quiconque ricane, Rien qu'en disant la cour que lui font les vieillards! SAINT LUS.

A l'Exposition

se dresse le Vieux-Bruxelles, mais en ville, le RAVENSTEIN, datant du XIV^e siècle, domine. Vous y trouverez des repas copieux composés de 4 plats au choix, 2 demi-bouteilles de vin et café compris, à 35 francs. — Tél. 12.77.68.

La caravane vers l'Est

« Ils sont partis, l'âme légère », comme on chante à peu près dans la romance. La bourse tout aussi légère; car leurs frais de voyage sont payés. Qui ça? Nos intellectuels. Et pour quelle destination? Pour Moscou.

On connaissait déjà le manifeste des universitaires vigilants. Ils n'étaient pas quatre-vingt-treize, comme les Professeurs de 1914. A peine un quarteron. Mais quelle patte vous avait leur déclaration des droits de l'homme libre! Et comme la Constitution démocratique allait pouvoir dormir tranquille, à l'abri des violents et des derniers outrages, maintenant que les professeurs alertés monteraient la garde autour de son repos!

Le pèlerinage moscovite, c'est encore autre chose. Sur les pas du pro-recteur Vermeylen, lequel « remet ça », sur les traces de Son Excellence M. Spaak, ministre des transports en commun et re-député de Bruxelles, des magistrats de nos grandes Ecoles ont pris la route de l'U.R.S.S. Voyage d'études, comme bien l'on pense! Il s'agit de se rendre compte, de voir — sur place — les réalisations du régime bolcheviste, les laboratoires, les bibliothèques, les musées. Tout cela part d'un fort bon naturel. Les voyages, qui déforment la jeunesse, sont un antidote pour l'âge mûr. Il n'est pas bon que l'homme de science s'enferme entre les quatre murs de son cabinet de travail. Et nous ne trouverions rien à redire à cette excursion de vacances, n'était la gratuité du transport et du séjour.

ON DIT que si le Bourgmestre de Bruxelles a autorisé le stationnement des autos après 8 heures du soir dans la rue Antoine Dansaert, c'est afin de permettre aux habitués du « George's » de s'attarder dans cet oasis confortable et intime qu'est le délicieux Bodega « George's Wine », à 100 m. de la Bourse, 11-13, rue Antoine Dansaert.

La reconnaissance du caviar

Car enfin, quand ils reviendront de Moscou (car ils reviendront, on ose l'espérer pour le bon renom de Staline et pour la plus grande gloire — « ad majorem gloriam » — de la science belge), les pèlerins vont nous rebattre les oreilles de leurs expériences en Russie. Le bolchevisme scientifique va faire florès à toutes les tribunes. Les professeurs ont un péché mignon: ils adorent les conférences, celles qu'ils nous infligent. D'autre part, les directeurs de journaux vont être assaillis d'offres de reportages. Tant de Bérauds qui s'ignoraient préparant déjà leur stylo.

Mais, on le demande, quelle créance mériteront ces certificats où la reconnaissance du ventre aura sa part? Vous avez passé deux semaines au château. L'hôte était ennuyeux et l'hôte russe bavard. Mais on vous a nourri, régalez de vins fins et de havanes odorants. A moins d'être le dernier des goujats, vous n'allez pas débiter ceux-là qui vous traitèrent!

Ainsi, nos caravaniers de la Volga, quand ils quitteront la terre russe, gorgés de caviar et de zakouski, auront-ils tout juste acquis le droit de se taire. On ne prétend point que tout soit atroce en U.R.S.S. Le bourrage de crânes de droite est tout aussi intolérable que le bourrage de crânes de gauche. Mais la première condition d'une enquête est l'impartialité de l'enquêteur. Allez demander quelque logique à ces parfaits chimistes, à ces philologues éminents qui suivent le guide de l'Intourist!... Maîtres de leur pensée dans leur chaire universitaire, nous avons vu tant de professeurs, sur le terrain politique, comme des savates percées. La République des Professeurs ne vaut pas mieux que celle des avocats, peut-être vaut-elle moins.

DETOL — Coke argenté 60/80, Fr. 175.—

La propagande allemande

Elle est incontestablement bien faite et elle ne se décourage jamais. La plupart des commerçants belges ont reçu ces jours-ci une brochure rédigée en français par un certain Cesare Santoro, un économiste italien, et éditée à Genève: « L'Allemagne cliente du monde. » Elle est fort bien faite, cette brochure, et elle célèbre fort habilement les mérites du régime hitlérien qui, d'après ce M. Cesare Santoro, a l'air tout à fait idyllique. Elle se termine par cette déclaration: « Achetez à l'Allemagne qui paiera et achètera chez vous. »

Avec l'argent des crédits gelés, sans doute!

Extrait du « Guide de Bruxelles », édition 1933:

« Place de la Monnaie, vaste terre-plein situé au centre de la ville. A voir: le théâtre d'opéra, la Poste centrale, les étalages de la Maison du COIN DE RUE, Tailleurs pour hommes. »

Un comble

Le « Peuple » en raconte une bien bonne! Le samedi précédant la fête de Pâques, il s'est rendu au « Bureau des renseignements pour les étrangers », afin de documenter ses lecteurs sur les arrivées des touristes à Bruxelles, la façon plus ou moins commode dont ils avaient trouvé à se loger, etc... Or, savez-vous ce qu'il a trouvé à la porte du « Bureau des renseignements »? Un avis calligraphié portant qu'à l'occasion des fêtes de Pâques, les bureaux seront fermés le dimanche et le lundi!

Quelqu'un connaît-il quelque chose qui aille plus loin dans la loufoquerie administrative — et dans l'impéritie aussi?

La femme soucieuse

de passer facilement le moment difficile des époques prendra quelques comprimés de *Véramone*, anti-douleurs puissant, médicament nouveau qui guérit sans nuire. Prix inch.

Paris-Nice en tandem avec sa femme

Il n'a plus de rhumatismes!

Cet homme, avide de grandes randonnées, avait été longtemps immobilisé par les rhumatismes. Mais voyez avec quelle fougue il profite maintenant de sa délivrance. Il écrit:

« Depuis fort longtemps, je souffrais de rhumatismes articulaires, à tel point que je ne pouvais marcher. J'ai fait une cure très sérieuse de Kruschen pendant deux mois, et grâce à cela, aujourd'hui, je puis partir à Nice en tandem avec ma femme, ce qui m'eût été absolument impossible sans l'emploi des bienfaisants Sels Kruschen. Merci de tout cœur à Kruschen. » — M. G. H...

Rhumatismes, lumbago, sciaticque, névralgies, etc., proviennent d'une surproduction d'acide urique, terrible poison qui se répand dans l'organisme sous forme de cristaux minuscules mais effilés comme des flèches.

Kruschen contient les deux plus puissants dissolvants connus de l'acide urique, qu'il transforme en une solution inoffensive; puis il en assure l'expulsion par la voie naturelle des reins. Ensuite, l'usage quotidien de la « petite dose » suffit pour empêcher toute nouvelle accumulation de ce dangereux poison. Votre sang reste pur, vif et fort; vous n'avez plus à craindre les rhumatismes.

Sels Kruschen, toutes pharmacies: fr. 12.75 le flacon; 22 francs le grand flacon (suffisant pour 120 jours).

Le monument à l'infanterie

Dans la guerre comme dans la paix, l'infanterie a toujours été la plus déshéritée de toutes les armes, la parente pauvre. C'est elle qui a subi les pertes les plus élevées, qui a souffert moralement et physiquement jusqu'à la limite de la souffrance humaine. C'est sur ses épaules meurtries par les courroies du sac qu'a pesé, de tout son poids, la guerre. C'est d'elle qu'on a exigé les sacrifices les plus durs et les plus prolongés. Elle a sué la sueur de sang.

En reconnaissance des services passés, en prévision peut-être des services futurs, on s'est décidé à lui élever un monument, après bien entendu que toutes les autres armes eussent été servies, y compris les colombophiles militaires.

Ce monument, on l'inaugurera bientôt en grande pompe et sa vue transporte tous les Bruxellois, ex-fantassins ou non, de mâle rage.

Non! Notre piétaille, cette déshéritée des batailles et des cantonnements, ne méritait pas cela!

LE CHATEAU D'ARDENNE

Son Restaurant à Prix fixe et à la carte — Sa cave renommée

Un concours original

Un jour, on mit au concours un projet de monument à élever à la gloire de l'infanterie. Seuls les sculpteurs et architectes ayant pris part, peu ou prou, à la campagne, étaient autorisés à entrer en lice. C'était éliminer des artistes couronnés, au talent affirmé, qui en 1914 avaient passé l'âge de tirer des coups de fusil, c'était exclure les jeunes, trop gosses « pour jouer avec » au cours des années tragiques, mais qui depuis avaient percé, manifesté leur personnalité et leurs capacités. C'était se restreindre à un choix nécessairement très minime, aux œuvres de quelques praticiens qui, pour avoir été de braves soldats, n'étaient pas nécessairement de grands artistes.

Par ailleurs, il était spécifié que le monument devait se détacher sur un fond de verdure. Les concurrents s'attelèrent à la besogne et travaillèrent dans ce sens.

Les projets furent exposés, discutés, primés. Il y en avait

Amer CUSENIER

La liqueur apéritive de vieille réputation.
Dans toutes bonnes maisons d'alimentation

de bons, de médiocres, de quelconques, aucun ne s'imposait réellement.

Le choix du jury, composé de gens qui s'étaient admirablement conduits au feu, fut laborieux; finalement leur choix s'arrêta sur une œuvre qui n'avait rien de transcendant, mais dont la maquette paraissait honnête, sans plus. Elle Faure avait raison d'écrier : « On ne peut demander à la pierre de donner du génie à ceux qui n'en avaient pas ».

Le sujet, sublime à lui-même, à la Gloire de l'Infanterie, avait manifestement écrasé les concurrents.

Maison Philippe STOCKMAN

1 et 3, Galerie du Roi — 16, avenue de la Toison d'Or
SPECIALITE DE VETEMENTS EN POILS DE CHAMEAU
POUR MESSIEURS, DAMES ET ENFANTS

Le monument baladeur

On voulut alors juger sur place de l'effet que ferait cette œuvre, qualifiée modestement de majestueuse, et on en construisit une réplique en toile et en bois qu'on installa tout en haut du Boulevard Botanique, devant les arbres de l'ancien Observatoire.

Un cri d'horreur s'éleva. C'était abominable. On démontra l'appareil et pendant des mois on s'en fut à la recherche d'un emplacement qui fût situé dans la ville même. S'il existe à Bruxelles des soies orphelins, tous les bons endroits sont occupés depuis belle lurette et la tâche était d'autant plus ardue que le monument était très grand, sinon grandiose. Aussi ne pouvait-on le caser au coin d'une rue.

Il fut question de l'exiler au Heysel, ce qui souleva des protestations indignées du comité et c'est alors que « quelqu'un » eut une idée de génie, il proposa la place Poelaert, tout simplement.

Evidemment, on allait gâcher irrémédiablement un des plus beaux aspects de Bruxelles, le monument serait écrasé par le Palais de Justice, le fond de verdure prévu et pour lequel l'œuvre avait été conçue, faisait défaut.

On ne s'arrêta pas à ces mesquines contingences.

Les membres du comité, fourbus d'avoir traîné leur maquette dans toute la ville, acquiescèrent et M. Sap, alors ministre compétent en la matière, enchanté de jouer un bon tour aux Bruxellois, signa avec enthousiasme et célérité le papier qui sanctionnait l'irréparable !

SOURD ? L'ACOUSTICON, Roi des appareils auditifs, vous procurera une audition parfaite par CONDUCTION OSSEUSE ou par l'oreille. Gar 10 ans. — Dem. broch « B ». Cie Belgo-Amér de l'Acousticon, 245, ch. de Vleurgat, Brux. — Tél. 44.01.18



Un mirifique dessus de pendule

Avant même qu'une réaction eût pu se produire, les travaux étaient entamés, et les protestations qui s'élevèrent furent couvertes par le fracas des marteaux-pilons.

Le monument se dresse aujourd'hui dans toute son horreur, l'admirable échappée sur Bruxelles et l'horizon est perdue et la capitale est dotée d'un mirifique dessus de pendule, modèle 1900, grand format.

C'est un monument à étages et à personnages. Des soldats, on en a mis partout, au rez-de-chaussée, à l'entresol et sous les combles; il y en a en pierre, il y en a en bronze avec, naturellement, l'inévitable bonne femme, qui représente quelque chose et qui indique l'aubette des tram-

ways bruxellois à des mâles guerriers enthousiastes et courroucés. Ça, c'est le groupe de l'entresol, qui est tout en or, tellement éclatant, tellement rutilant, qu'on s'efforce d'en atténuer l'éclat à grand renfort d'acide et de chalu-meaux oxydriques et ce traitement énergique produit des résultats absolument inespérés.

Au rez-de-chaussée et sous les combles, les soldats sont en pierre. Si ceux de l'entresol sont figés dans des attitudes guerrières et tumultueuses, ceux-ci, qui procèdent d'une toute autre esthétique, sont massifs, lourds et raides et ont l'air bien embêtés de se trouver là.

Le monument n'eût pas été complet s'il n'avait été dominé par un Saint-Honoré qui a des prétentions de couronne royale.

L'ensemble, pour autant qu'on puisse qualifier d'ensemble cette construction hétéroclite, est un navet de dimension.

Le Sweepstake à Luxembourg

Le Tirage de la 3e Loterie Sweepstake organisée par la Croix-Rouge Luxembourgeoise, au profit d'œuvres philanthropiques d'Anciens combattants Alliés, et basé sur les résultats du Prix du Président de la République qui s'est couru dimanche dernier à Paris, avait attiré, le mercredi précédent, une foule considérable dans le Palais Municipal de Luxembourg. La vaste salle des fêtes, artistement décorée aux couleurs belges, françaises, luxembourgeoises et de la Croix-Rouge, était pleine à craquer. Aux premiers rangs des fauteuils, on remarquait les notabilités du pays; sur une estrade réservée, les membres du Comité: Mme Mayrisch-de Saint-Hubert, présidente de la Croix-Rouge Luxembourgeoise; le colonel Picot, le bourgmestre Diderich, le Dr Reuter, etc. En face, les délégations des mutilés belges et français occupaient la place d'honneur à proximité du Comité qui contrôle les opérations.

Un coup de gong annonce l'ouverture de la cérémonie, tandis que l'harmonie militaire entonne les hymnes nationaux des trois pays. M. Thibeau, huissier du Grand-Duché, donne lecture des conditions du tirage et du résultat de la souscription: 34.629.400 francs. Alors apparaissent, vivement acclamées, les infirmières des trois nations. Le grand tambour de tirage tourne, les hublots s'ouvrent, et les lots sont tirés successivement par chaque infirmière, suivant les instructions. Cette opération soulève une vive curiosité. De puissants sunlights inondent ce spectacle d'une lumière éclatante, un opérateur tourne, et le plus connu des speakers parisiens — le Parleur inconnu, vous l'avez dit — radiodiffuse, par le Poste de Radio-Luxembourg, les résultats du tirage. Organisation impeccable pour laquelle on ne pourrait trop féliciter la Cheville Ouvrière: la « West-Continentale », dont le but essentiel est la Charité.

Perspectives

Il est heureusement caché en grande partie par les poteaux et les câbles des tramways. De l'avenue Louise même il est invisible, car pour le mettre au milieu de la place, on a négligé de le mettre dans l'axe de l'avenue — on ne peut penser à tout — mais il est exactement dans celui des lignes 2, 4, 6 et 8, qui de leurs arceaux inélegants le masquent pudiquement au spectateur qui se trouverait au carrefour de l'avenue Louise et du boulevard, ce qui est un avantage réel.

Mais quand on se rapproche, il s'impose, hélas! Ecrasé par le Palais de Justice, il se détache, piteux mais doré, sur l'horizon clair, détruisant à tout jamais le paysage.

Pauvre infanterie! Pauvre Bruxellois, ils ne méritaient pas cela!

Mais M. Sap doit se frotter les mains, pour une bonne blague, c'est une bonne blague!

Exposition, à voir en son annexe, rue Grétry, 54, des magnifiques poulardes de Bruxelles qui se débitent à la « Broche Electrique » à la Rôtisserie « La Poularde », rue de la Fourche, 40. Tél.: 12.84.10. Menus et à la carte.

DETOL — Anthracites 80/120, Fr. 235.—

Une vague de pudeur

Cette fois l'offensive n'est plus menée par l'ineffable M. Wibo et sa séquelle de vieilles filles rancieuses et de vieillards cacochymes. Ce sont les pouvoirs publics et judiciaires qui en ont pris l'initiative.

La vertu des Bruxellois et des Bruxelloises est en péril, la capitale est en passe de se transformer en une nouvelle Suburre, c'est à elle que s'appliquera désormais le qualificatif infamant de Babylone moderne, si on n'y met pas bon ordre. Mais nous pouvons faire confiance à la magistrature belge !

Figurez-vous qu'on a vu sur une scène, un sein ferme, bien fait, mais nu, au Palais d'Eté ! On ignore encore si l'artiste l'a exposé intentionnellement, si elle y était contrainte par le metteur en scène ou si la bretelle endimentée de son soutien-gorge s'était rompue de ce côté-là. Le fait est là, on a vu le sein.

Ce scandale vint aux oreilles d'un haut et puissant magistrat qui convoqua d'urgence les commissaires de police qui avaient eu, dans leurs attributions, au cours de la semaine écoulée, la surveillance de ce théâtre.

Après leur avoir fait faire antichambre pendant le nombre de quarts d'heure nécessaires et suffisants pour affirmer son importance et son autorité, il les interrogea les uns après les autres.

Qu'avaient-ils remarqué ? Leurs subordonnés, les officiers de police de service, leur avaient-ils fait rapport ? Pourquoi n'avait-on pas fait cesser immédiatement ce scandale ? Comment ! ils n'avaient rien constaté de répréhensible ? C'est qu'ils manquaient singulièrement de perspicacité. C'était intolérable ! Ils méritaient les uns et les autres d'avoir la tête sérieusement lavée !

Comment, ils n'avaient rien vu ? Mais un substitut, spécialement délégué à cet effet, en était revenu éccœuré, le rouge de la honte au visage. Si la police communale s'avouait défaillante, celle du parquet se substituerait à elle et saurait agir avec fermeté et décision !

LIVRES récents, neufs, vendus à la Librairie De Nobele, 20-24, rue de la Tulipe, ANCIEN FRANÇAIS Bruxelles — Téléphone : 11.53.69 PRIX POUR SORTIR D'INDIVISION.

Un sein

Un sein, un sein nu ! Cachez-le, c'est immoral un nichon. L'artiste qui le dévoilait était au fond de la scène sans doute, mais avec un peu de perspicacité et de bonnes jumelles...

Qu'on ne vienne plus jouer à Bruxelles le « Cocu Magnifique » et moins encore « Tartufe » !

Et les directeurs de théâtre qui croyaient avoir droit à « un » sein ! Jusqu'ici on tolérait l'exhibition d'une demi-poitrine. Un nichon, c'était de l'art ; deux, de la pornographie.

Désormais, plus de sein du tout, et il est à espérer qu'un de ces quatre matins, avant l'ouverture de l'Exposition, autant que possible, ce magistrat dirigera lui-même une expédition moralisatrice sur nos musées, jardins et places publiques ; il se munira de quelques pots de couleurs, de feuilles de vigne en fer-blanc, de corsets et de culottes de zinc pour faire aux tableaux et statues les petites retouches indispensables.

Et qu'il n'oublie pas de signaler à son collègue du Luxembourg, le sein majestueux et rondouillard, grandeur naturelle, que l'on peut admirer à St-Hubert... dans l'Eglise.

LOUIS DESMET, Chemisier, rue au-Beurre, 37
Demandez sa garniture Exposition
à 59.50. Chemise et caleçon assortis.

PROFITEZ...

...de la dernière occasion que vous donne la

Loterie Coloniale

de gagner pour 50 francs, un gros lot de

5 MILLIONS

— Tirage à Gand le 30 avril courant. —

La danseuse nue

La tête de nos policiers n'était pas encore sèche après ce lavage soigné, qu'un théâtre annonçait, comme grande attraction « Malta Osira », danseuse nue.

Les officiers de police de la division intéressée essayèrent, ouvertement, de se refiler l'un à l'autre la corvée de faire le poireau. Une danseuse nue ! Brrr ! Ils en tremblaient.

Enfin, l'un d'eux se dévoua et, avant la représentation, demanda à voir la danseuse sous prétexte de vérifier ses papiers d'identité.

On l'introduisit auprès de l'artiste, une bougrement belle fille, soit dit en passant, admirablement faite, devant laquelle notre homme s'extasia, en tout bien tout honneur. Après quoi, armé d'un mètre-ruban, il commença son inspection, mesura le diamètre des couvre-seins, la largeur la longueur du petit caleçon emperlé, fit ajouter un collier par-ci, un ruban par-là et se déclara satisfait, la danseuse nue étant assez vêtue.

Après quoi, il fut s'installer dans la salle, goûta le spectacle jusqu'au moment où la danseuse parut en scène. A ce moment, il devint blême, une sueur froide l'inonda.

Elle dansait merveilleusement, avec cet art consommé des eurassiennes de Java, mais pendant toute l'exécution de son numéro, notre gardien de l'ordre et de la morale n'avait qu'une appréhension : « Pourvu que ça tienne, mon Dieu ! pourvu que le fermoir ne se détache pas, pourvu qu'il n'y ait pas un fil qui cède »... et cela lui gâta tout le plaisir que ce spectacle d'art aurait dû lui valoir.

Accueilli par Jean,
Directeur charmant,
Dans un cadre prenant,
Quoi de plus engageant ?

LA DEVINIÈRE, restaurant, 16, rue des Princes, tél. 17.93.25.

Prague à l'Exposition

Il y a quelques mois, un conférencier belge, jeune mais erudit, s'en fut donner une conférence à Prague, ville d'intellectuels et de lettrés s'il en est. Il était le missionnaire, le propagandiste de l'Art Belge.

La salle était comble et, au moment de prendre la parole, il constata, avec une réelle satisfaction, que tous ses auditeurs étaient munis de blocs-notes et de stylo. « Voilà un public intéressant, intelligent, se dit-il, ils viennent à une conférence comme à un cours, ils vont prendre des notes ! » et devant ses auditeurs, qui attendaient le crayon levé, il parla du théâtre de Maeterlinck.

Pendant qu'il évoquait Pelleas, Mélisande, la Princesse Maleine, Tiltill et Myrtille, il constata avec stupeur que les blocs-notes et les stylos retraient dans les poches des messieurs ou disparaissaient dans les sacs des dames... et que certains des spectateurs, avantageusement placés dans le fond de la salle, s'éclipsaient discrètement sur la pointe des pieds.

Cela lui coupa quelques effets, d'autant plus que la salle se vidait progressivement et il termina, ayant écourté sa péroraison, devant les seuls officiels que leurs fonctions attachaient aux fauteuils.

Et c'est alors qu'il eut l'explication. On avait annoncé un

MONTRE SIGMA PERY WATCH C

Depuis 1865 satisfait le plus difficile.

conférencier belge, un conférencier ayant un caractère quasi-officiel; les habitants de Prague s'étaient figurés qu'il ne pouvait parler d'autre chose que de l'Exposition de Bruxelles, qu'il allait leur donner des indications pratiques, des renseignements touristiques et commerciaux et ils étaient venus avec leurs petits papiers et leurs petits crayons pour noter des prix, des adresses, des itinéraires, les noms des villes, des musées à visiter...

Pas une seconde, ils n'avaient pu s'imaginer qu'un Belge ne viendrait spécialement de Bruxelles pour traiter un autre sujet que celui-là !

DETOL — Têtes de moineaux écon., Fr. 200**Les belles vacances...**

On nous montre une réclamation adressée au ministre compétent par un malheureux contribuable qui avait cru pouvoir se livrer impunément aux joies de l'automobilisme.

Il comptait sans le fisc, le pauvre !

L'été dernier, cet amateur avait, pour ses vacances, loué une De Soto. Il produisit au receveur des contributions le contrat de location, paya la taxe pour trois mois (minimum imposé), se procura la plaque réglementaire, se fit assurer et partit.

Trente jours plus tard, notre homme restitua la voiture au garage qui la lui avait confiée, renvoya au dit receveur son permis de circuler (deux mois avant sa cessation de validité) et, avec un soupir de regret, relégua dans un tiroir sa plaque devenue inutile. Puis, l'âme sereine, il reprit son boulot en comptant les jours jusqu'aux vacances suivantes.

Maison Philippe STOCKMAN

1 et 3, Galerie du Roi — 16, avenue de la Toison d'Or
SPECIALITE DE GABARDINES ET IMPERMEABLES

...et leurs suites

Cela ne pouvait pas se passer ainsi: l'individu aurait été capable de recommencer !

Le fisc attendit toutefois jusqu'en février, histoire, sans doute, de ménager ses effets. Tranquillement, il invita alors sa victime, dans les termes aimables qu'il affectionne, à acquitter la taxe de roulage pour 1935.

Eberlué, le contribuable rappela les conditions dans lesquelles il avait momentanément disposé d'une automobile et démontra qu'il n'avait pas à supporter la taxe en question.

Il fallut trouver autre chose. Bien entendu, le fisc trouva et après avoir laissé s'écouler deux nouveaux mois, il envoya froidement une sommation de payer quatre cents francs de pénalité « à la suite d'un rapport sur la non-restitution du signe distinctif à son expiration » !

Du coup, l'automobiliste de vacances se fâcha et, de sa meilleure plume de Tolède il écrivit au ministre pour le prier de faire rappeler aux fiscards trop tentés par la prime à la répression de la fraude, le mot de Talleyrand: « Surtout, pas de zèle! »...

Espérons que le ministre comprendra et — sans beaucoup de conviction, cependant — formons des vœux pour que, par la même occasion, il fasse enfin cesser la hargne fiscale, administrative et imbécile qui, en notre douce et rétrograde Belgique, poursuit tous ceux qui osent toucher à un volant.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

La sonnette

La grave histoire de sonnette téléphonique dont nous entretenions nos lecteurs dans notre dernier numéro, s'est arrangée. La sonnette est placée suivant les indications fournies par le client. L'Administration des Téléphones est toujours rue de la Paille et notre ami, victime des rouspétances à la graisse de chevaux de bois d'un employé qui, détenteur d'une parcelle d'autorité, se croyait le Dictateur des Téléphones et en profitait pour étonner le monde par son arbitraire, a repris le cours paisible de sa vie quotidienne. Disons d'ailleurs, à la décharge des services techniques du Téléphone, que l'employé en question appartient aux services administratifs et n'était intervenu dans cette affaire qu'occasionnellement et par malencontre.

A l'occasion de la fête de Pâques, le carillon de la sonnette litigieuse a accompagné, sans rancune envers personne, la joyeuse chanson des cloches revenues de Rome!

Gourmets — Voici les Morilles

C'est au CHALET DU BELVEDERE, chaussée de Bruxelles, 243, Quatre-Bras-Tervueren. Téléphone: 02-51.62.91. Sa spécialité de saison de poulets nouveaux aux morilles.

Le marasme de Paris?

Nous rencontrons dernièrement à Paris le fameux dom Miguel Unamuno, recteur de l'Université de Salamanque. Il connaît bien Paris pour y avoir passé plusieurs années d'exil au temps de sa proscription par Primo de Riveira. Unamuno est maintenant un personnage influent au sein du nouveau régime espagnol dont il célèbre à l'envi les qualités de modération. Il faut du reste lui rendre cette justice que ce penseur libre et original, formé par les prêtres, n'a jamais versé dans un anticléricalisme grossier. A Paris, il avait su se faire estimer dans les milieux les plus divers. Seulement, après une absence de près de dix ans, don Miguel déclare ne plus reconnaître le Paris d'il y a deux lustres. Parce que...

Confidentiellement

vous aurez résolu d'une façon avantageuse, agréable, en même temps que rapide, le problème de vos repas à Bruxelles, si vous êtes décidé de vous arrêter

au RESTAURANT BLUE-BELL
BRISTOL & MARINE

9, boulevard du Jardin Botanique, Bruxelles
Prix fixe et à la carte — Diverses spécialités
Prix modérés — Joli cadre

1/2 Bock Artois, 1.25; 1/2 Stella Artois, 1.50;
Fillettes Médoc, Beaujolais, Graves, Rosé d'Anjou, 3 francs;
le 1/4 pichet de Moselle à fr. 2.50.

Suite au précédent

Parce que, dit-il, Paris, en raison sans doute de la crise, semble frappé de marasme. Même le vieux Quartier Latin, qui apparaissait autrefois comme une intarissable fontaine de Jouvence, produit une impression de découragement et d'atonie.

Il y a du vrai dans cette remarque de l'écrivain espagnol. La jeunesse française est, à juste titre, inquiète du présent et soucieuse de l'avenir. Seulement, il ne faut pas trop exagérer. Sous toutes les latitudes, la jeunesse reste la jeunesse. Et dans vingt ou trente ans, quand viendra l'âge mûr, elle évoquera ses souvenirs comme ceux du « bon temps ». Eternel recommencement.

Pièce d'argent: 5 fr. = 11 fr.

Vendez chez BONNET,

30, rue au Beurre,

Le règne du dieu Hasard

Une longue période de crise et d'inquiétude universelle comme celle-ci induit au fatalisme. Jamais, on ne s'est plus volontiers abandonné au hasard. L'extraordinaire succès de la loterie nationale française et celui de notre loterie coloniale illustrent cet état d'esprit. On en est, pour la loterie française, à la septième tranche, c'est-à-dire que le montant des billets tirés sur le hasard approche du milliard, et ils continuent à trouver preneurs.

L'Etat français, principal organisateur et... bénéficiaire, ne l'avait tout d'abord autorisé qu'après avoir formulé — ô sainte hypocrisie — les plus expresses réserves tirées de la morale puérile et honnête. Maintenant que cela rapporte, l'Etat français ne s'embarrasse plus de ces scrupules. Il perfectionne l'organisation de cette pompe à « phynances ». De provisoire qu'elle était, la loterie nationale semble devoir passer à l'état d'institution. Et pour intensifier le culte rendu au dieu Hasard, l'Etat français, aidé par la grande presse d'information, a recours aux plus ingénieux moyens de publicité. Et ne voilà-t-il pas, qu'à l'exemple des Grands-Ducaux du Luxembourg, les ministres de la République viennent de jeter les bases d'un double « Sweepstake ». Qu'en eussent dit nos pères !

Vous recevrez des parents et amis pour l'Exposition? N'omettez pas de les conduire à la FRITURE ANTOINE, 4, rue du Berger, Porte de Namur, qui vous servira des produits de qualité à des prix ingalés... et un Spa quand vous demandez un Spa !

Et ce n'est pas tout

Que dirait le fougueux Henri Rochefort s'il ressurgissait d'entre les morts sur cemonde désaxé? Bien que, pour son compte personnel, il fût un incorrigible parieur aux courses, Henri Rochefort ne tarissait pas en sarcasmes (et Dieu sait s'il s'y entendait) contre le gouvernement en général et le ministère de l'agriculture en particulier lorsque celui-ci institua le pari mutuel sur les hippodromes.

Rochefort assimilait l'Etat à un tenancier de tripot et ne le lui envoyait pas dire. Cependant, l'Etat, en n'autorisant les jeux que sur les seuls champs de courses, canalisait le mal. Et son prélèvement (alors relativement réduit) sur les enjeux aidait à subventionner les laboratoires et autres services d'intérêt public. Mais aujourd'hui l'Etat français apporte à l'exploitation des paris l'art d'un bookmaker consommé.

KASAK CABARET RUSSE
23, r. de Stassart (P^{te} de Namur) XL
Tél. 11.58.65. Cuisine russe à la carte
Thé dansant samedi et dimanche, de 16 h. 30 à 18 h. 30

En effet

L'extension du pari mutuel urbain a suscité, en effet, une multitude de parieurs nouveaux qui vont au bureau de tabac acheter leur ticket de change en même temps que leur paquet de cigarettes. Des millions sont ainsi encaissés chaque jour. Et l'appétit vient en mangeant. Le ministère de l'agriculture perfectionne sans cesse cette organisation. Il vient, pour atteindre toutes les bourses, d'abaisser le minimum des opérations de report qui permet la réalisation des fameux parolis. Et voici que pour animer les prochains sweepstakes on lui prête l'intention, point démentie, de prendre des paris à terme et sur livres. Ce qui, étymologiquement, l'assimilera tout à fait à un bookmaker. Mais, au fond, pourquoi pas? Ne vaut-il pas mieux que l'argent des parieurs rapporte à la collectivité qu'à une classe de parasitaires?

Détective MEYER
LA MEILLEURE AGENCE DU PAYS
56, rue du Pont-Neuf (boul. Ad. Max) — Tél. 17.65.35



Le Chic de l'Homme

Votre habit est de bonne coupe. Votre nœud de cravate réussi, votre coiffure impeccable. A la soirée qu'offrent vos amis, les belles invitées apprécient votre chic d'homme moderne. Car, vous avez pensé à employer BAKERFIX qui fixe les cheveux sans les graisser, les assouplit et les empêche de tomber.

Grand Tube : 10 Francs
Pots 15,75 — 27 f. — 42 f.

Concessionnaire exclusif :
S A B E. 164 Rue de Ferre-Neuve
BRUXELLE: 48

BAKERFIX

Le « sweepstake » luxembourgeois à Auteuil

Dimanche dernier, sur l'hippodrome élégant et fleuri d'Auteuil, se disputait le prix du Président de la République pour lequel fonctionnait le « sweepstake » luxembourgeois. La dense, l'invariablement cohue ! Et quelles compétitions autour des derniers billets disponibles que des camelots revendaient avec primes. Cependant, ces dernières semaines, par suite de la baisse du belga dont la monnaie luxembourgeoise est solidaire, le prix de vente en francs français de ces billets avait diminué... Mais tout maintenant est matière à spéculations...

Si, comme il y a un an, le gagnant du gros lot est français (en 1934, la chance tomba sur un concierge de la rue Campagne-Première, à Montparnasse), les trois millions en belgas subiront au change une forte réduction. N'empêche qu'ils seront bons à prendre, ainsi que l'attestait la fièvre que leur tentation allumait sur la pelouse d'Auteuil.

Les Tailleurs GREGOIRE

SONT LES SEULS A FAIRE LE BEAU VETEMENT SUR
MESURE PAYABLE PAR VERSEMENTS DIFFERES.

Conditions spéciales à MM. les Fonctionnaires
DISCRETION ABSOLUE

29, rue de la Paix - (Porte de Namur)

NOS PRIX RESTENT INCHANGES

— JUSQU'A LIQUIDATION DU STOCK ACTUEL —

Protectionnistes jusqu'aux... « sweepstakes »

Quand le Grand-Duché de Luxembourg fonda son « sweepstake », l'annonce de celui-ci fut favorablement accueillie en France. Et pouvait-il en être autrement? Ce « sweepstake » (un mot anglais que les titis parisiens estropient de la plus amusante façon) devait fonctionner, en effet, à l'occasion d'une des épreuves hippiques les plus populaires à Paris et des œuvres françaises d'anciens combattants français devaient bénéficier, au même titre que des œuvres belges et luxembourgeoises, du prélèvement de 40 p. c. (presque la moitié) sur l'encaisse totale. Ensuite prévalut l'esprit protectionniste, cet égoïsme sacré ou ce sacré égoïsme qui est à la mode aujourd'hui dans tous les Etats du monde. Et est ainsi que le gouvernement français vient de s'arroger en sus de la loterie nationale, le monopole de deux « sweepstakes » de cent millions chacun (bénéfice net: 80 millions). Dont le premier aura lieu au Grand Prix de Paris, en juin prochain, et le second en automne. On n'y va pas, comme on voit, avec le dos de la cuillère.

Electeurs et parieurs se ressemblent

Paris est en ce moment en pleine campagne électorale, en vue du renouvellement de sa municipalité. Et c'est le branle-bas des quatre-vingts quartiers dont se compose cette capitale. Mise en œuvre des influences, établissement des permanences, réunions publiques et soi-disant contradictoires, installation de panneaux d'affichage; en bref, toute la mise en scène de ce qu'on est convenu d'appeler la vie politique.

Chez le bistrot, ces élections se partagent les conversations avec les pronostics des courses. Il est frappant de constater que le même esprit préside à ces deux sujets de controverse. Chacun se prétend mieux renseigné que son voisin et cherche à lui en imposer. On parle des candidats comme des chevaux, des jockeys et des entraîneurs. On se targue de les connaître dans leur hérédité et intimité. Les bobards des promesses électorales sont commentés avec autant de sérieux que les bobards des journaux sportifs. On escompte l'influence de tel élu présomptif comme on bâtit des châteaux en Espagne sur l'infailibilité de tel « tuyau » de course ramassé on ne sait au juste où ni comment. Eternels mirages. De quels grands enfants se composent les masses dites conscientes et organisées.

RAFFINERIE TIRLEMontoise — TIRLEMONT
Exigez le sucre scié-rangé en boîtes de 1 kilo

Restaurant Old Tom

14, chaussée d'Ixelles
Ses menus à 12 et 18 francs.
Son buffet froid, ses spécialités, à la carte.

Les résultats de l'Exposition belge

du Jeu de Paume

Il faut en féliciter l'Association parisienne des correspondants des journaux belges, présidée par l'ami de Gobard, qui, pour faire connaître à Paris les peintres les plus représentatifs de leur pays, n'avait pas reculé devant les responsabilités d'une telle entreprise.

Cette exposition a eu de nombreux visiteurs. Elle a servi de cadre à des concerts belges et à d'excellentes conférences de Dupierreux, Piérard et Lambiotte sur nos artistes et nos villes d'art. Cinq toiles exposées ont été achetées par l'Etat français et seront accrochées dans le local du Jeu de Paume qui est l'annexe du Musée du Luxembourg, et est réservée aux artistes étrangers contemporains. C'est notre compatriote, l'excellent journaliste Jean Dergotel, qui avait été chargé des pourparlers préliminaires à cette exposition et de son organisation matérielle. Grâce à son intelligente activité, l'Association des journalistes belges de Paris enregistra un succès moral incontestable. Notre landerneau artistique doit un ban de reconnaissance à l'ami Dergotel.

TOUS VOS REPAS A LA TAVERNE COUR ROYALE.
Pl. de la Monnaie: bières et consommations de 1er choix
Son buffet-froid renommé. Menu soigné à 12 fr. de 12 à 3 h.

Passez vos vacances à Bauche

« La Bonne Auberge », Vallée du Bocq, Gare Evrehailles, Bauche. Tél. Yvoir 243. La truite du Bocq et l'écrevisse en viviers. Un site enchanteur! — Le Repos Idéal!

Nos artistes anciens combattants à Paris

D'avoir pris part à la grande guerre n'ajoute ni ne tranche au talent d'un peintre ou d'un écrivain. C'est en-

tendu. Mais on comprend et on respecte le sentiment corporatif qui a fait se grouper les acteurs de la grande et sanglante tragédie, qui ont des droits sur nous, comme disait le vieux père Clemenceau. C'est ainsi qu'à Paris les manifestations d'anciens combattants sont toujours assurées d'un succès. D'autant plus fraternelle et touchante l'invitation que les artistes français ont adressée à leurs compagnons d'armes belges à qui ils ont réservé une place excellente dans les locaux de l'Ecole des Beaux-Arts mis à leur disposition.

L'ART DE S'HABILLER

sans grandes dépenses, Voir page 902 l'offre très intéressante du Tailleur **POURTOUS**.

Crayons Hardtmuth 50 centimes

Envoyez 72 francs à INGLIS, Bruxelles, chèques postaux 261.17, et vous recevrez franco 144 excellents crayons Hardtmuth mine noire n. 2. Spécialité de crayons réclame à la firme du client.

Leurs noms

Il n'entre pas dans nos intentions de dresser ici un palmarès. Bornons-nous à citer les noms des exposants belges, peintres et sculpteurs: Aereus, Van Ballenberck, Bergmans, Callie, Canneel, Claeys, Collette, Courtens, Couture, Dumoulin, Dutry, Fagel, Gobret, Grigoïn-Ribet, Hanot, La Haye, Heymans, Holot, Houbien, Jores, Kerkhof, Lemaire, Lemaitre, Lemmens, Levecque, Massonet, Mathy, Midy, Mispelter, Neyrinck, Ninove, Paulus, Peët, Philippe, Piette, Praet, Renoir, Rousseaux, Schuermans, Schyrgens, Stevens, Tysmans, Vandenberghé, Van Hooste, Van Lerberghe, Van Sassenbrouck, Verbeke, Vuylsteke, De Vuyst et Wallecam.

Sympathique communion de Flandre et de Wallonie sous le ciel parisien.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Les aveugles...

ne regrettent pas seulement de ne pouvoir contempler les fleurs, les nuages, les oiseaux, mais aussi les joyeux PAPIERS PEINTS U. P. L.

Les artistes de Paris à Bruxelles

Les artistes de Paris invités à la récente exposition du Palais des Beaux-Arts sont rentrés à Paname assez désenchantés. Ravis de l'accueil reçu, mais attristés de n'avoir pas ou guère vendu. Quelques achats de l'Etat. Mais nos amateurs particuliers se sont vus paralysés par la crise dans leurs moyens d'achat. Et la chute du belga a produit sur nos peintres et sculpteurs l'effet d'une douche glacée. Un billet de cent francs belges ne vaut guère plus que cinquante francs français. Et dire que certains exposants comptaient sur Bruxelles pour regarnir leur gousset. Dame, cela va mal partout...

IL EST DE BON TON de fréquenter le
Café-Restaurant « **LE LUXEMBOURG** »,
5, Passage des Postes.

H. Scheen, joaillier, 51, chaussée d'Ixelles

Bruxelles. — Bijoux de bon goût et avantageux.

DETOL — Boulets anthracites, F. 185.—

Comme au temps de la sainte Russie

Les Pâques orthodoxes retardent de huit jours sur les nôtres. L'immense colonie russe de Paris s'apprête à les célébrer avec la pompe qu'elle y apporte chaque année. A cette communion l'exil apporte en outre un caractère poignant. A cet égard, signalons aux touristes belges de passage à Paris la grande église russe de la rue Daru, au quartier Monceau. Ce somptueux temple connaît chaque dimanche une affluence plus considérable qu'aux cérémonies qui y furent célébrées, sous les tzars Alexandre et Nicolas, au cours de l'alliance franco-russe. Bien que fortement éprouvée, la colonie russe de Paris ne recule devant aucun sacrifice pour hausser à son maximum, dans cette église, la splendeur de la liturgie orthodoxe : icônes précieuses, vêtements sacerdotaux formés de tissus précieux et chatoyants, chœurs et chœurs aux voix admirables. C'est un spectacle impressionnant et magnifique qui fait ressurgir un passé encore récent. Comme qui dirait un voyage rétrospectif dans la Russie d'avant Lénine.

T A P I S Profitez de nos prix bas, immense choix
D'ORIENT en tapis modernes, anciens, antiques.
Benzonana, 51, r. de la Madeleine, Brux.

Et quelle ferveur!

Tous les dimanches, c'est un entassement. Pour trouver place dans la basilique, il faut arriver un quart d'heure ou une demi-heure avant le service religieux. On se trouve dans une atmosphère de communion et d'entassement. Mêlé à une foule qui évoque Gogol, Dostoïevski et Tolstoï. D'anciens grands-ducs. D'anciens ministres. D'anciens généraux. D'anciens amiraux. D'anciens hauts dignitaires. Et aussi des bourgeois, de grands, de moyens et de petits. Presque tous tombés au prolétariat, si ce n'est à la misère. Que de vêtements fripés, élimés et minables, de chaussures éculées. Mais une grande dignité. Et quelle ferveur religieuse ! Ces fidèles se frappant la poitrine. Un grand nombre d'entre eux suivant l'office, prostrés à même le sol. Cependant que s'élèvent, sonores et suaves, les voix du chœur. Toutes les anciennes classes sociales russes se trouvent représentées là, dans un extraordinaire élan de mysticisme...

OU ACHETER AVANTAGEUSEMENT UN COSTUME?...

TAILLEUR POURTOUS

Dans la crypte

Sous la basilique, une église souterraine est aménagée. Vision plus impressionnante encore qu'au rez-de-chaussée. Ces chants, ces prières, ces extases dans un clair obscur. En comparaison de cette hyperdolie, notre foi occidentale semble tiède, mesurée, modérée. Le décor évoque Byzance. Nous nous sentons transportés dans une autre ambiance, frôlant ce qu'on est convenu d'appeler le mystère slave, une exaltation, un rêve qui nous échappent. Résignation et espoirs confondus. Des agents de l'inlassable Guépéou rôdent assurément dans ces lieux sacrés et surveillent les blancs irrédentistes. Bien des visages reflètent la méfiance, la suspicion et la sauvagerie. Et c'est un singulier contraste, à la sortie de cette église, de se trouver, quelques mètres plus loin, au narc Monceau, en plein cœur du Paris civilisé et élégant.

Vous en doutez?

Allez-y voir, et vous constaterez à **CHEVRON SOURCES** que l'excellente eau de **CHEVRON** ne contient que ses gaz naturels bienfaisants, toniques des nerfs et du cœur.



Au sein des faubourgs

Dans la banlieue et les faubourgs industriels de Paris, de nombreux essaims russes se sont formés. Eux aussi sont pénétrés du mysticisme religieux. Ils entretiennent leurs popes, les popes classiques aux longs cheveux crasseux du roman russe. Avec de touchants moyens de fortune, ils ont improvisé d'humbles églises. Dans des locaux invraisemblables. Une grange ou un garage, par exemple. Mais la Russie est un pays de chanteurs. Et la splendeur inspirée des chants russes compense ce que ces locaux ont de triste, d'abandonné et de dénudé. Pour vêtir leurs popes d'ornements sacerdotaux dignes de leur caractère sacré, les femmes russes réalisent des chefs-d'œuvre de broderie. Petites églises russes de Grenelle, Vaugirard, Javel et Billancourt resteront comme un des plus poétiques souvenirs de l'émigration slave.

Le n° de téléphone de l'ABBAYE DU ROUGE-CLOITRE, à Auderghem, établissement peint en blanc, est le n° 33.11.43.

Quand viendront les Pâques

Les Pâques orthodoxes seront fêtées cette année au 28 avril. L'église de la rue Daru disparaîtra sous les fleurs. Comme aux années précédentes, les femmes qui brillèrent à la cour des tzars s'improviseront bouquetières. Dans la cour de la basilique et sur son parvis, on reverra des princesses, panier au bras, ou derrière des échopes, vendant des corolles parfumées à leurs compatriotes assez fortunés pour fleurir les icônes. Et aussi de nobles mais pauvres marchands des traditionnels gâteaux. Misères et grandeurs, nostalgie et espérance, c'est un raccourci et une synthèse puissants d'une des faces, la face éplorée de l'âme slave contemporaine que présente l'église de la rue Daru au jour des Pâques orthodoxes.

BANQUE DE BRUXELLES
Société anonyme

Comptes à vue et à terme
aux conditions les plus avantageuses.

Garde de titres
Ordres de Bourse

400 Sièges et Succursales dans le Pays

Le Rendez-vous préféré des Belges à PARIS

NORMANDY HOTEL

7, rue de l'Echelle (Avenue de l'Opéra)

Tarif de faveur aux Belges depuis le 1^{er} avril 1935.

RESTAURANT de 18 à 25 francs

A son nouveau BODEGA-BRASSERIE

Plat du jour à 9 francs et Spécialités

R. CURTET van der MEERSCHEN, Adm. Dir.

Pensée à un vieil ami

Voilà bien longtemps que nous n'avons plus parlé de notre cher et vieil ami Manneken-Pis. Les vicissitudes de l'heureux temps que nous vivons nous l'on fait négliger un peu,



Lui, souriant comme toujours, bravant la crise, les économistes et les banques, comme il brava naguère l'occupation, il a continué, tout simplement. Et c'est sans éclat, le polng sur la hanche et le... robinet ouvert pour sa séculaire fonction, qu'il est entré dans cette année de l'Exposition, qui doit lui apporter moult honneurs nouveaux.

Les honneurs, le petit bonhomme s'en f... « I pliche dessus », comme on dit chez la marquise, en Wallonie. Mais le vain peuple de Bruxelles — dont nous sommes — n'est pas

insensible aux hommages dont son palladium est l'objet. C'est pourquoi nous voulons croire que, de la Vieille Belgique et d'ailleurs, plus d'une joyeuse manifestation sera organisée vers cet angle de la rue de l'Etuve et de la rue du Chêne, où la si populaire statuette incarne depuis des siècles la bonne humeur et l'esprit frondeur de toute une cité.

Et, naturellement, il faudra que la ville lui sorte tous ses costumes, au Manneken, tous ses uniformes, depuis l'habit de marquis des kermesses de jadis, jusqu'à la tunique de grand-veneur, le « jimboari » japonais et même le vêtement offert par nous ne savons plus quel prince hindou — « et qui ne lui a jamais été endossé » — en passant par les glorieuses tenues de guerre.

YORK (Home) 25 fr., lux. stud.-ch., s. de b. WEEK-END p. 2 pers. déj. comp. 48 fr. Tea-R., r. Lebeau, 43 (Sabl.) T. 12-13-18

Congo-Serpents-Fourrures

Tannage serpents, lézards, crocodilles, léopards, loutres, antilopes. Tannage extra. Seule maison spécialisée. Belka, ch. de Gand, 114a, Bruxelles. Tél. 26,07,08. Ancienn. à Liège.

Ohé, les grenadiers!

A propos des uniformes de Manneken-Pis, où restent les grenadiers avec le projet d'incorporer le citoyen de la rue du Chêne dans leur beau régiment?

Voilà des années — exactement depuis 1930 — qu'il est question d'offrir au plus vieux bourgeois de Bruxelles un impressionnant bonnet à poil, ainsi que les autres éléments de la grande tenue d'avant 1914 du régiment de nos rois. Manneken-Pis, roi du folklore belge, y a bien droit.

Il nous est même revenu, en son temps, que le Roi Albert, alors prince héritier, n'envisageait pas sans déplai-

sir d'assister à l'inauguration avec ses camarades du régiment.

Maintenant, cela semble déjà plus difficile et c'est bien dommage. Car se représente-t-on Sa Majesté descendant aux confins des Marolles pour assister à une parade des grenadiers « fiers de leur haute coiffure et de leur grande taille », devant Manneken-Pis en tenue d'avant-guerre? Tout le quartier s'écroulerait sous les vivats et le tonnerre des cuivres et des tambours, jouant la marche fameuse que tous les Bruxellois connaissent.

Qu'on se souvienne du défilé des carabiniers, il y a cinq ans...

Beauraing ou Marche-les-Dames?

Peu importe... les pèlerins avides de bonnes choses s'arrêteront à NAMUR, chez BEROTTE, la fameuse pâtisserie restaurant à 50 m. de la gare, 7 et 8, rue Mathieu.

MAIGRIR

Vite et sans affaissement par bains de paraffine et lumière. Institut de Beauté, 40, rue de Malines. Cours de massage.

Les éclaireurs français instruits par un Belge

« Comœdia » décernait récemment un brevet de génie à notre compatriote, Mme Marie-Louise Van Veen, artiste bruxelloise fixée à Paris. Ancienne élève de notre Conservatoire où elle décrocha les premiers prix de tragédie et de comédie, Mme Marie-Louise Van Veen s'est créé, en effet, sur les scènes parisiennes d'avant-garde et les cénacles d'élite, une situation de tout premier plan, mimant et rythmant ses rôles, affrontant des hauts répertoires comme ceux d'Eschyle et d'Euripide. Comme dans le théâtre antique, elle joue sous le masque. Des masques étonnants d'expression.

Apparentée à la famille de feu le député Coomans, Mme Marie-Louise Van Veen n'oublie jamais à Paris qu'elle est Belge et se plaît à y interpréter devant des auditoires choisis les œuvres de nos poètes et auteurs dramatiques.

Frappé par l'eurythmie que dégage cette artiste, le comité des Eclaireurs de France vient de charger notre compatriote d'initier les boys-scouts à l'art du geste. Nous enregistrons avec plaisir ce succès belge à Paris.

La science de la beauté

Les traitements exclusifs du STUDIO SERENA : Rajeunissement de l'épiderme; Effacement des rides sans opération ni douleur; Traitements opothérapiques; Massages; Modelage du visage; Application de masques régénérateurs aux hormones, aux vitamines et aux sérums sanguins; Diathermie-Physiothérapie pour la suppression des coupures, acnés, taches, sillons, pattes d'oie, taches sous les yeux, muscles relâchés, bajoues; Epilations radicales et définitives par procédés exclusifs ne laissant aucune trace; Amaigrissement; Bains de Paraffine; Rajeunissement de tout l'organisme par la nouvelle méthode de Réflexothérapie (traitement des vertèbres et du système rachidien).

STUDIO SERENA

BRUXELLES, 12, Galerie de la Reine. Tél.: 12.46.98

PARIS, Champs-Élysées

Techniciens spécialistes pour chaque traitement. Consultations, démonstrations et conseils à titre gracieux.

L'hommage de Paris au Gouverneur Renard

Le nom de M. Renard, gouverneur général du Congo français, mort tragiquement d'un accident d'avion sur le sol africain, restera dans l'histoire de Paris. C'est à lui, en effet, qu'on doit, du temps où il était préfet de la Seine, ces magnifiques boulevards construits sur l'emplacement des anciennes fortifications et dont un journaliste amé-

DETOL — Coke argenté 40/60, Fr. 175.—

ricain écrivait qu'il les tient pour la plus belle promenade urbaine qui soit au monde. Mais ce grand travailleur et réalisateur était aussi modeste que laborieux; il détestait et fuyait la publicité. La plupart des Parisiens l'ignoraient presque, jusqu'aux émeutes de février où le préfet Renard sortit de l'ombre pour se solidariser avec son ami, le préfet de police Chiappe, et suivre volontairement celui-ci dans sa retraite. Un geste d'amitié haute et désintéressée qui émut profondément les Parisiens, lesquels ont, comme on le sait, le cœur bien placé.

N'exécutez aucun travail sans consulter le tapissier décorateur F. VANDERSLEYEN, 182, r. du Moulin. Tél. 17.94.20.

L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles, téléphone 12.61.40, se recommande pour son confort moderne.

Ascenseur, Chauffage Central, Eaux cour., chaude, froide.

Son départ pour l'Afrique fut exemplaire

On connaissait et appréciait en haut lieu la rare valeur administrative de ce fonctionnaire d'élite. L'inactivité de tels dons et facultés y apparaissait, à juste titre, comme un crime contre le bien public. Mais on se gardait bien de lui offrir une ambassade ou un gouvernement général dorés. On savait qu'il les refuserait. L'ancien préfet de la Seine n'était pas homme à exploiter et à monnayer ses services. On n'eut raison de ses scrupules qu'en s'adressant à son sentiment du devoir, en lui demandant de « servir » la France sur le continent noir. Bien qu'approchant de la soixantaine et nouvellement marié, M. Renard accepta. Malgré le climat et malgré toutes les difficultés qu'il savait avoir à résoudre. Acceptation d'autant plus méritoire que son mariage avait fait de M. Renard un homme riche.

Auberge du PERE MARLIER. — Vallée du Neblon lez-Hamoir. — Site merveilleux. — Truites vivantes, écrevisses.

Votre blanchisseur, Messieurs!

Ses chemises, ses cols, ses pyjamas, ses caleçons!
« CALINGAERT », le Blanchissage « PARFAIT ».
33, rue du Poinçon, tél. 11.44.85. Livraison domicile.

La grosse fortune de Mme Renard

Quand il se remaria récemment, M. Renard était veuf. Il épousa Mme Winburn, la veuve d'un riche Américain. Mme Winburn professait le culte de la France. En 1922, elle sacrifia trois millions pour fonder une œuvre s'occupant spécialement de l'enfance abandonnée. C'est au cours de sa carrière philanthropique qu'elle rencontra M. Renard. Elle venait de perdre son mari. M. Renard, libre, lui aussi, portait le deuil d'un fils tué dans un accident d'avion. Ce fut un mariage d'inclination réciproque. Avec allégresse, Mme Renard abandonna la vie mondaine pour suivre son mari dans l'Afrique occidentale et mourut à ses côtés. Qui des deux succomba le premier? Pourra-t-on jamais l'établir? C'est là pourtant un point important pour régler la succession et savoir qui héritera. La famille de Mme Renard? Ou celle de M. Renard? Et ce sont là les petits côtés chicaniers et mesquins d'une profonde tragédie.

Concert de gala

tous les vendredis, par le Trio de Salon du thé du « Plan Breton », 96, chaussée d'Ixelles,

ACTA NON VERBA...

Cette devise n'a jamais trouvé meilleure application. En effet, si vous voulez, pour 50 francs, gagner un

GROS LOT DE 5 MILLIONS

hâtez-vous d'acheter au moins un billet de la

Loterie Coloniale

9^e tranche — billets bruns — dont le tirage aura lieu, à Gand, le 30 AVRIL COURANT.

Pitoyable mise en scène

Avant l'inhumation, les corps de M. et Mme Renard et de leurs compagnons d'infortune avaient été exposés au ministère des Colonies dont les locaux occupent, rue Oudinot, au quartier paisible et retiré des Invalides, l'ancien et monotone couvent des Frères de la Doctrine chrétienne. Un immense et morne bâtiment mal fait pour servir de cadre à une manifestation émouvante.

Le bon peuple de Paris, comme on dit en style archiépiscopal, ne se sentit pas attiré par ce cadre qui ne correspondait pas à son goût de la mise en scène. Et le bon peuple de Paris ne se dérangea point, ou guère. Ah! si cela avait été au Panthéon, aux Invalides ou à l'Ecole Militaire! Ici, rue Oudinot, elle était bien maigre et bien clairsemée, la file des curieux qui défila devant les dépouilles de ces intrépides. Le plus mauvais goût présida d'ailleurs (voir écho suivant) à cette funèbre exposition.

BRUMMEL'S
LE CHAPEAU DU JOUR

Un mauvais « tableau vivant »

Les cercueils apparaissaient par transparence derrière un voile noir. Devant la bière de l'ancien gouverneur général, se tenait un spahi, chéchia et uniforme rouge, s'appuyant sur le drapeau tricolore, dans une pose à la fois figée et mélodramatique. Transposition d'une mauvaise image d'Epinal et qui, le voile transparent aidant, faisait songer à quelque « tableau vivant » de mauvais goût, tel qu'en réalisent les cafés concerts et les music-halls de seconde zone.

De son vivant, le gouverneur général, qui était un esprit lettré, cultivé et orné, n'eût pas aimé ce genre de spectacle qui enlevait toute véritable majesté à la mort.

AUBERGE DE BOUVIGNES

Ouvert toute l'année.
Diners à 30 et 40 francs. — Week-end à 75 francs.

L'intégrité du site national de la Roche

aux Faucons est menacée

Dans le but assurément très louable, de se créer des ressources complémentaires, l'Association des anciens combattants de Seraing s'est proposé d'édifier sur la célèbre Roche aux Faucons, dans la boucle de l'Ourthe, entre Esneux et Hony, un observatoire en tubes d'acier de douze mètres de hauteur. L'accès de l'observatoire donnerait lieu au paiement d'une taxe.

L'Association pour la défense de l'Ourthe s'est émue de ce projet. Si elle a pour les associations d'anciens combattants la plus vive sympathie, elle ne peut cependant ac-

CHARBONS BECQUEVORT

Prix spéciaux p^r provisions
Téléph. : 33.20.43 - 33.63.70

cepter que le site national de la Roche aux Faucons soit altéré dans son unité sauvage et son intégrité naturelle par une construction quelle qu'elle soit.

La roche qui est à l'altitude de 190 mètres environ est à pic. Elle domine la rivière de 110 mètres.

Indépendamment de la nécessité de préserver de toute défiguration ce site exceptionnel classé depuis très longtemps par la Commission royale des Monuments et des Sites, l'Association pour la défense de l'Ourthe fait observer :

1) Qu'une élévation de douze mètres du point de vue ne changerait rien à la vision du panorama, celui-ci étant constitué par la vallée sous jacente et par les terres de Ham et d'Esneux que l'on voit aussi bien en se trouvant sur la roche elle-même;

2) Qu'à un kilomètre environ, en arrière, au hameau de Beauregard l'altitude est de 272 mètres, soit 82 mètres de plus qu'à la Roche aux Faucons. Un observatoire étant fait non pour voir ce que l'on voit aussi bien sans lui, mais pour découvrir des ensembles plus étendus, il est évident qu'il faut les établir aux points culminants. De Beauregard, on découvre les Fagnes. Si l'observatoire était pourvu d'une lunette, on en aurait par temps clair une perception bien nette.

L'Association espère que les anciens combattants de Seraing renonceront à un projet qui entraînerait immédiatement dans toute la Belgique une résistance organisée et durable.

Nous aussi.



Celui qui a dégusté

les eaux de Chevron au gaz naturel ne s'en sépare plus.

L'affaire de la Porte de Flandre

Dans une étude parfaitement documentée qui paraît ces jours-ci en librairie, un jeune historien de chez nous, M. Robert Demoulin retrace, heure par heure, les péripéties des Journées de Septembre 1830 à Bruxelles. Le comique se mêle au tragique dans cette insurrection qui, follement improvisée, devait si bien tourner. Sans minimiser le courage des volontaires sur les barricades, M. Demoulin n'hésite pas à mettre l'accent sur l'impéritie des soldats hollandais.

L'affaire de la Porte de Flandre fut particulièrement désastreuse — et déshonorante — pour les hussards de Sa Majesté le roi Guillaume. Huit cents hommes du colonel Van Balveren s'étaient engagés vers le Marché aux Porcs. Trente bourgeois massés derrière une barricade suffiront à les mettre en fuite. Des maisons qui bordent la rue de Flandre, pleuvent sur les fuyards pavés, poêles, bouteilles, casseroles, seaux d'eau... et le reste. Pris de panique, les cavaliers hollandais renversent leurs camarades fantassins de la 5e afdeling. Les envahisseurs ne se regroupent qu'à 5 kilomètres de Bruxelles ! Les Hollandais avaient perdu, dans l'échauffourée, cent hommes, sans compter les fuyards, quatorze chevaux, de nombreux prisonniers, dont plusieurs officiers supérieurs.

La victoire de la rue de Flandre devait avoir des conséquences heureuses pour le moral des révolutionnaires. A

DETOL -- Braisettes 20/30 demi-gras, fr. 250

peine fut-elle connue dans le bas de la ville que des groupes de volontaires s'élançèrent vers la place Royale et la Montagne du Parc, où ils allèrent renforcer les combattants de Van Halen.

Les historiens hollandais ont voulu expliquer cette débâcle par la trahison. Il semble acquis, sur la foi des témoignages contemporains, que le cran d'une poignée d'hommes suffit à démoraliser des cavaliers en peau de lapin.

DURBUY

1° .. MAJESTIC : 40 · 50 FRANCS
2° .. ALBERT : 35 FRANCS

L'Aigle Noir en Ethiopie

L'Aigle Noir va donc s'occuper de l'Ethiopie. L'Aigle Noir est un colonel américain en disponibilité et qui est noir. Pendant la grande guerre (pas celle de Cuba), il a fallu que la libre Amérique recrutât quelques noirs et elle ne pouvait y parvenir qu'en nommant des officiers de couleur. Il y a eu ainsi quelques colonels. La guerre finie, et le président Wilson ayant proclamé pour chaque peuple le libre droit de disposer de lui-même, l'Amérique se trouva très embarrassée de ses noirs galonnés. Tant qu'il ne s'agissait que de galons de portier ou de « butler », ou de chauffeur, ce n'était pas gênant.

Mais maintenant ! On en nomma un, attaché militaire au Libéria, qui est une république gouvernée par des mulâtres, où l'on connaît tous les agréments de tous les régimes, sauf celui de la liberté. Pour connaître au moins un des avantages de la vie américaine, le Libéria s'orienta vers une grande firme de pneus d'automobile et finit naturellement par se faire manger par elle.

Tout récemment, un comité de la Société des Nations chargea un grand colonial belge, M. Moeller, d'aller enquêter au Libéria, sur les inconvénients de cette domination. M. Moeller ne s'y rendit pas, sans doute parce que l'on craignait, au dernier moment, qu'il n'y eût trop de lumière. En attendant, le monde pannègre s'agite en faveur de l'Ethiopie. Il y a un seul pays où il ne s'agit pas beaucoup, ce sera la libre démocratie américaine. Là, le noir n'a qu'à se taire et à obéir à l'ouvrier blanc.

Nous avons encore quatorze officiers en mission en Ethiopie, dix fantassins, deux cavaliers et deux artilleurs. Ils feront donc bientôt la connaissance de l'Aigle Noir. Le Gouvernement belge a eu l'excellente idée de leur interdire de faire partie des commissions des règlements de frontière. Ce guépier noir est déjà suffisamment dangereux comme cela pour que nous n'allions pas y glisser le bout du petit doigt.

BRUMMEL'S

LE CHAPEAU DU JOUR

Avocats à cheval

Nous avons décrit, dans une de nos récentes miettes, les loisirs hippiques de ceux de nos grands chefs, pour la plupart avocats ou tout au moins docteurs en droit, qui ne pouvaient se passer de faire au Bois leur tour à cheval, le matin. Ce n'est pas Albert Devèze qui a inauguré cette tradition sportive. Les présidents de chambre, les premiers ministres cavaliers ne nous ont jamais fait défaut. Tel était Jules Guillery, vice-président de la Chambre, ministre d'Etat, et grosse légume du parti libéral d'il y a quarante ans. Guillery, qui possédait un des plus puissants cabinets d'affaires de ce temps-là, préférait à ses plaidoiries par la même promenade qu'accomplissait aujourd'hui M. Albert Devèze.

Mais il était médiocre cavalier, et fit un jour, à l'avenue Louise, une chute retentissante qui défraya les plaisanteries du Bruxelles-petite ville de ce temps-là.

Une bonne nouvelle, Mesdames! **ORLY-COUTURE**, rue Moris, 43 (place Paul Janson), Bruxelles, maintient ses prix anciens, comptant et crédit. Élégants modèles depuis 150 fr.

Le Roi fait de l'esprit

Le roi Léopold II fut avisé de cette mésaventure, en rit sous cape, et se promit bien de martyriser son ministre.

A quelque temps de là, Guillery, spécialiste du droit des sociétés anonymes, est appelé au Palais en consultation.

Celle-ci close, on bavarde un peu, et le Roi de s'enquérir d'un ton patelin:

— Vous faites toujours du cheval, M. le ministre?

— Oui, Sire!

— C'est un excellent exercice, constate le monarque avec un petit ricanement.

Une semaine plus tard, Guillery est appelé de nouveau auprès du monarque.

— Et le cheval? Toujours sportif? C'est un exercice bien salubre!

— Oui Sire! Et Guillery s'incline, rongéant son frein, au fond bien vexé.

Une troisième consultation l'appelle au Palais. Même jeu: « Enchanté de vous savoir allant, mon cher ministre. Le cheval, voyez-vous, c'est un excellent exercice... ».

Mais, cette fois, Guillery se fâche:

— Oui Sire. C'est un excellent exercice... Et c'est aussi un excellent sujet de conversation!

BRUMMEL'S

LE CHAPEAU DU JOUR

Bilinguisme macabre

Le percepteur d'un bureau de postes de Schaerbeek est un monsieur qui ne plaisante pas avec le bilinguisme obligatoire. Récemment un facteur des postes attaché à ce bureau meurt. Le personnel se cotise, selon l'usage, pour acheter une couronne. On va chez ledit percepteur qui donne aussi son obole. Sur quoi il demande en quelle langue sera libellée l'inscription qui doit figurer sur le ruban mortuaire. On lui répond qu'elle le sera en français, le décédé étant Bruxellois d'expression française.

— Bruxellois? Donc il est bilingue, décrète notre rond de cuir; l'inscription doit donc l'être aussi.

Il n'en démord pas et il donne même le texte de l'inscription qu'il veut; le voici fidèlement reproduit:

« Le Personnel du bureau des postes de Bruxelles N... à leur (sic) regretté collaborateur. »

Puis il traduit scrupuleusement en flamand. Et ce « leur » flamand ne le frappe même pas, ce qui laisse supposer qu'il n'est pas plus fort en flamand qu'en français.

Détective C. DERIQUE

Membre diplômé de l'Association des Détectives, constituée en France sous l'égide de la loi du 21 mars 1884.
59, avenue de Koekelberg, Bruxelles. — Tél. 26.08.88

Les vers grossissants

Ce qu'on entend en faisant file dans le hall d'un grand cinéma :

En attendant que l'huissier galonné vienne parcimonieusement cueillir dans l'interminable queue deux ou trois

QUAND CES LIGNES PARAITRONT...

il sera plus que temps si vous voulez gagner

5 MILLIONS pour 50 francs

que vous achetiez un billet de la 9° tranche (billets bruns) de la

Loterie Coloniale

dont le tirage aura lieu le 30 AVRIL courant.

privilegiées pour fauteuils réservés, de chères madames bavardent, papotent.

— Et alors, ma bonne amie, votre cure d'amaigrissement n'a rien donné ?

— Je l'ai interrompue parce que l'on ne sait jamais comment cela peut vous détraquer. Savez-vous ce qu'il est arrivé à notre voisine de villa à Tervueren, cette bonne Mme X... ?

— Non, vraiment.

— Une chose inouïe, ma chère. Imaginez-vous qu'elle avait lu dans un journal bruxellois qu'un médecin anglais s'engageait, moyennant paiement d'une livre, à vous rendre svelte, fluette et mince, sans médicaments, sans changement de régime et sans danger...

— Ça, c'était tentant !

— C'est ce qu'elle s'est dit. Elle a donc envoyé la livre à Londres et on lui expédia une boîte contenant quatre cachets. Toutefois, comme elle avait à ce moment, l'estomac un peu patraque, son mari lui conseilla d'attendre quelques jours avant de commencer ce traitement...

— C'est ce qu'elle fit ?

— Cinq ou six jours après, le mari ouvrit la boîte contenant les cachets. Stupeur ! Les cachets pour maigrir avaient grossi... Ne riez pas, Madame, car la suite est tragique. Le mari ayant ouvert les cachets, savez-vous ce qu'il y découvrit ? Quatre têtes de vers solitaires qui, ingérés par la patiente, allaient, en effet, la faire maigrir et dépérir de dangereuse façon.

— Dire, pourtant, qu'il n'y a pas de juges pour empêcher ces abominations !

— Si, si, Madame, M. le Procureur du Roi siège au Palais de Justice, place Poelaert...

Et voilà. Si ces authentiques propos se rapportent à des choses pareillement authentiques, il y a là, malgré la drôlerie de la situation, de quoi émouvoir la justice.

Pour les cinéastes amateurs

Les films vendus avec développement chez **CINAMA** mettent le cinéma d'amateur à la portée de tous, avenue Louise, 46a, Bruxelles.

DETOL — Coke argenté 20/40, Fr. 175.—

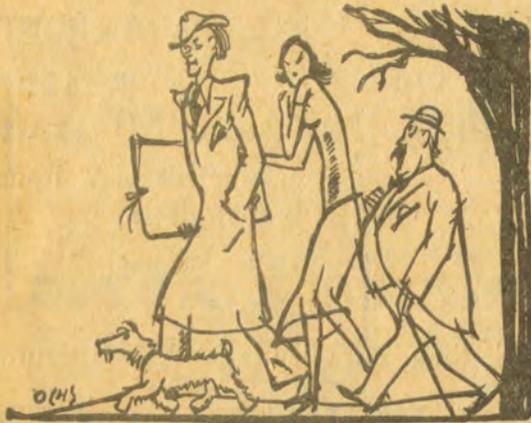
Fable-express

Deux prêtres, dans un coin de l'église déserte,
Marmonnaient tous les deux les psaumes de David,
Au plus vite, au plus vite, au plus vite,
Comme pur-sang sur l'herbe verte...

Moralité

Le Derby des Psaumes.

RESTAURANT TRIANON-LIEGE présente une gamme incomparable de dîners à prix fixes avec plats au choix.



Flânerie au Pays Noir

A LA LISIERE DE LA ZONE MORTE

Je n'ai rien d'un économiste et je m'en voudrais d'essayer de rapporter, d'un bref passage au pays du chômage, autre chose que les impressions du promeneur. Pourtant, si j'ai réuni ces notes, c'est qu'elles m'ont paru contraster plus que je ne le croyais avec l'idée qu'on se fait dans un Bruxelles pourtant si proche, de la mentalité qui règne dans le Borinage frappé d'une paralysie terrible.

Résignation. C'est avant tout, là-bas, une atmosphère de résignation morne et de fièvre lente. Résignation? Je viens d'écrire ce mot et déjà il me paraît inexact: c'est consommation qu'il faudrait écrire, car dans cette zone où presque tout ce qui travaille encore travaille à perte, il semble que ce soit la substance même d'un peuple qui se consume à petit feu.

Les voyageurs anciens découvriraient l'Amérique à voir flotter au loin, sur la haute mer, les herbes que le flux des grands fleuves y charrie. On pressent, on mesure d'abord la détresse boraine en parcourant les villages agricoles et sylvestres de la région limitrophe, en deça du canal de Mons à Condé, de Ghlin à Ville-Pommerœul. Ces villages, pauvres eux-mêmes aujourd'hui, sont sillonnés de mendiants et colporteurs miséreux. J'ai fait halte dans l'un d'eux, par cette tiède après-midi de samedi saint; j'ai bu une chope de « belge » à l'estaminet du coin, j'ai pénétré un peu plus loin dans un intérieur d'ouvriers.

Pendant que je me reposais en questionnant les gens du logis, ces ambulants de la misère ne cessaient de frapper à la porte. Des femmes pour la plupart. Elles errent de seuil en seuil, tenant à la main une camelote dérisoire. Celle-ci offre quelques briques de savon, deux peignes à trente sous, une ou deux boîtes de poudre à récurer. Celle-là propose des lacets de bottine, du cirage, un peu de fil: cette dernière, enfin, n'a d'autre instrument pour exciter la pitié que les mioches mal nourris qu'elle traîne après sa jupe.

Et voici un trio qui quémante, un trio digne. Plus pitoyables ces trois là parce que visiblement supérieures au milieu spécifiquement ouvrier, sans doute sont-ce des femmes d'employés jetés sur le pavé, des imprévoyants, non syndiqués ou insuffisamment affiliés à des organismes de secours. Elles sont râpées, hâves, raides, elles hésitent sur le seuil; elles n'osent pas insister pour caser les cotonnades dont elles ont rempli un petit sac. La cabaretière, soudain grommelante, les pousse hors de la salle obscure, vers la tendre lumière du printemps... et se tournant vers moi:

« Vous comprenez, monsieur, nous autres, on ne peut pas toujours donner, donc! »

A la porte de la maison ouvrière où j'ai été m'asseoir ensuite un vagabond brunâtre a toqué. Et, comme dans la parabole antique, il n'a demandé qu'un verre d'eau.

La femme a été au puits. Elle lui a tendu le verre, sans

y ajouter ni un mot ni un croûton de pain. Et l'homme est parti.

Mais j'ai remarqué qu'elle avait choisi, dans son armoire aux chopes pareilles, un verre à pied, d'une forme différente qu'elle a lavé aussitôt avec soin.

LA POLITIQUE ET LA MISERE

On ne peut se figurer combien la politique, au sens où nous l'entendons dans la capitale, est mal comprise de ces populations où pourtant on est au fait de ce qui se passe rue de la Loi, car le poste de T.S.F., acheté aux années prospères, n'a pas été vendu faute d'acheteur, et dans beaucoup de logis où l'on vit très près de la gêne, on a râclé sur le budget les soixante francs de l'impôt dû au sans fil et même, chez l'ouvrier qui travaille encore, on a conservé l'abonnement au quotidien rouge qu'on dégoûte en famille. Mais ces notions d'économie dirigée, de dévaluation, d'ouverture de débouchés et de surveillance des banques ne correspondent pas à grand-chose de sensible pour ces hommes, vivant sur l'immédiat. Les francs qu'ils touchent sont toujours des francs, et l'éruption imminente de la vie chère n'a encore montré ça et là que quelques gourmes insignifiantes. Ainsi l'effondrement, non encore ressenti, ne provoque-t-il guère jusqu'à présent que quelques doléances. Cette ménagère se plaint bien de ce que le pain va augmenter de dix centimes, et cette mère de famille est scandalisée, parce qu'elle a payé cent sous une bouteille d'huile qui valait hier trois francs; mais ni l'une ni l'autre ne relie ce phénomène à son origine réelle; ici, M. Van Zeeland n'a point d'amis ni d'ennemis; on ne l'ignore point; mais il évolue dans un olympe inaccessible et indifférent, dans ces altitudes où défile la théorie des « gros », de ceux qu'une longue expérience accoutume à considérer comme sérénissimes et inefficaces.

Le seul mouvement d'opinion — d'ailleurs plutôt optimiste, qui ait traversé la région, c'est le député Goblet qui l'a provoqué naguère en annonçant, en une série de « meetings », que l'on allait détruire les baraquements, à la vérité ignominieux et innombrables, où gisent un peu partout des sans travail, et entreprendre l'exécution d'un vaste projet de construction qui donnera à ces pauvres diables, à défaut d'autre chose, un logis décent.

ROULOTTES ET BARAQUES A LAPINS

Ces baraquements sont innombrables, je viens de le dire, et l'on en voit jusqu'aux portes de Mons. Quaregnon en est rempli; à Jemmapes, ils bordent le canal, certains sont propres et doivent être habitables; mais que dire des sinistres campements que j'ai visités, à l'ombre des terrils, entre Saint-Ghislain et Hornu-Wasmes?

Pour trois cents francs la pièce, des nécessiteux se procurent des vieilles voitures de tramways, des wagons de rebut, des caisses d'autobus; ils y campent, dans une pouillerie que la Belgique ignorait jusqu'à ce jour.

J'ai vu, dans une de ces agglomérations pitoyables, six pauvres diables, femmes, moutards et le père chômeur, entassés dans une « gaïole » comme l'on dit ici — qui n'avait pas six mètres carrés de superficie. Au milieu du campement, une superbe caisse d'autobus peinte en rouge vif et portant encore son numéro « Autobus des Frontières, n. 2 », toutes vitres intactes et garnies de beaux petits rideaux blancs, avait été hissée sur un support de maçonnerie; un escalier accédait à cet étrange logis. Il y avait là-dedans des rires d'enfants, un air de gaité dans la misère...

L'autobus n. 2 c'était l'hôtel de maître, dans ce hameau de la mouise...

EN LONGEANT LA HAINE

Je tournai à gauche et longeai la Haine, la rivière la plus sale de l'Europe après la Bièvre, et tandis que je flânais le long de cette eau aux reflets de goudron, un désœuvré se rangea à ma hauteur, et engagea la conversation.

— Est-ce que la crise va bientôt finir, Monsieur?

— On y travaille, mon ami, on y travaille à cette fichue crise... on va vous résorber ça!

Mais le pauvre diable ne me parut pas fort confiant.

— Ce qui nous tue, voyez-vous, Monsieur, ce sont les machines... Ce sont elles, au fond, qui sont la cause de tout cela! Il montra, vers l'horizon, les fumées lointaines de la « Carbochimique » d'Hautrage, une des plus modernes, une des plus puissantes usines de sous-produits que possède l'Europe. Vous connaissez la Carbo, Monsieur?

Je répondis affirmativement. J'ai visité, en effet, en son temps, cette gigantesque entreprise, qui n'a rien des noirs et sordides dragons crachant du feu que dépeignait Verhaeren, et dont la perfection technique, la propreté, les salles de douches étincelantes, la supermécanisation et les superméthodes font l'admiration du technicien.

— Eh bien, repartit l'homme, savez-vous que, dans toute cette usine, on n'utilise que quatre cents ouvriers? Tout est électrique, tout est automatique... Que deviendrons-nous?

Et je pensais: Que lui répondre? Cette usine, supermécanisée et armée pour lutter contre toute concurrence, cette usine admirablement gérée, a vu ses actions baisser de façon inquiétante. Elle se défend à peine. Qu'advien-



drait-il s'il lui fallait accroître encore son personnel?

L'homme reprit:

— C'est comme à Hornu et Wasmes... On a recommencé de travailler. Mais la direction a changé. On extrait plus de charbon; on emploie moins d'hommes; et les charbonnages d'Hautrages Etat, l'un des plus jeunes de la région, l'un de ceux qui avaient le mieux résisté à la crise, vient de réduire son exploitation et de congédier cent quatre-vingts ouvriers!

L'homme qui me disait ces choses n'accusait personne que le destin, et ces monstres mécaniques auxquels nous sommes asservis. Soudain, sa voix se fit plus âpre.

— C'est comme ces étrangers... ces Tchèques... ces Polonais! Pourquoi qu'on ne les met pas dehors? Non seulement y viennent nous prendre notre travail, mais encore ils nous le prennent à bas prix, à quinze francs par jour. Monsieur, là où un ouvrier d'ici ne peut pas demander moins que vingt-cinq francs.

J'essayai de lui expliquer les problèmes, fort complexes, que soulève le séjour de ces étrangers en Belgique. Mais il ne paraissait pas m'entendre.

— A « l'huche », répétait-il, il faut les foutre « à l'huche »!... (1) Et après un nouveau silence:

— Tous, compléna-t-il, sauf les Italiens. Car ceux-la, voyez-vous, ils sont de la même race que nous. Et on arrive tout de suite à s'entendre. Et puis, voyez-vous, si on les refoulait, qu'est-ce qu'ils deviendraient, en Italie?

Niez, après cela, je vous prie, la communauté méditerranéenne et la solidarité socialiste!

L'ESPRIT DE CHOMEURS

On a souvent répété, depuis six mois, que les Borains, un beau matin, marcheraient sur la capitale. C'est bien mal les connaître. De toutes nos populations industrielles,

(1) A la porte.

la population boraine est la plus douce, la plus timide, la plus vite dépaysée. En effervescence, et poussés à bout, ils n'iraient pas au delà de Nimy sans avoir le mal du pays et rêver le retour au gîte. Un rien les apaise. La visite de la Reine, malgré les hausses d'épaules de communistes locaux et d'ailleurs très peu influents, a attendri cette région sensible. Et l'on se récrie encore, dans la foule, sur le gentil sourire de la souveraine et sur cette irrésistible bonne grâce qui séduit tout le monde, quoi qu'on en ait. Mais on ne va pas jusqu'à prononcer correctement le nom de la souveraine: ça, ce serait trop beau!

L'onomatistique suédoise, en entrant dans notre patois, a subi une transformation que je signale aux philologues romans parce qu'elle est comique et scientifique. Le d., explosive relativement sonore, a fait place, pour la commodité de la prononciation, à l'explosive correspondante, mais plus fermée.

Et cela a donné: la Reine Astrip...

Au milieu de toutes ces tristesses, de cette torpeur succédant à l'activité bruyante et prodigue qui est dans la tradition boraine, j'ai souri de ce pataqués. Et je n'ai pu m'empêcher de sourire aussi — car je connais bien ce peuple — en constatant deux détails: Les salons de coiffure — car il y en a, comme l'on dit ici, « tout partout » — ne désemplissent pas ce samedi-là, veille de grande fête: Un peu de luxe, voyez-vous, c'est une nécessité.

Quant aux magasins d'alimentation, ils sont encore, à tout compte prendre, magnifiquement achalandés pour des magasins de bourgades.

Et cela ne prouve nullement qu'il n'y ait pas, de Pâturages à Frameries et de Jemappes à Dour, une désolation atroce. Mais cela prouve que, dans ce pays ruiné, ceux qui gagnent encore un peu d'argent ne le thésaurisent pas plus aujourd'hui que jadis.

Et c'est ce que l'on peut souhaiter de plus favorable, de ce point de vue économique que je me refusais de soulever en commençant: La vitalité n'est pas morte au pays borain, puisque la lésine, malgré tout, n'y règne pas encore.

La Caudale.

— VOICI: —

La Garantie d'une Sonorité incomparable.

POSTES RÉCEPTEURS RADIOGRAMPHONES

de grande classe
à des prix
extrêmement
bas

Depuis: **2.100 FR.**

Demandez Catalogue

LA VOIX DE SON MAITRE
• 14, GALERIE DU ROI, 14 • BRUXELLES •



Les propos d'Eve

Accepter les règles du jeu

Que les femmes accèdent, de plus en plus facilement, aux emplois, aux situations jadis — on pourrait dire naguère — exclusivement réservés aux hommes, qui pourrait le déplorer ? Elles font preuve, dans ces fonctions, de telles qualités d'enthousiasme et de conscience; il y a en elles, et parfois en dépit d'elles, de tels éléments d'ordre et de stabilité, un tel souci de clarté et de discipline, qu'il faut se féliciter de les voir conquérir aisément une place que des années d'efforts patients et tenaces avaient refusée à leurs mères.

Mais ce qui peut surprendre, c'est qu'ayant réalisé cet idéal de vie « masculine », elles aient gardé, pour la plupart, une sensibilité, une susceptibilité bien féminine et qu'ayant voulu jouer le jeu, elles n'en acceptent plus les règles. La moindre critique, la plus innocente raillerie les met hors d'elles-mêmes. Un homme public, même mordu par le dépit et la colère, tient le coup sous les sarcasmes. Une femme... (mon Dieu ! que le français est donc difficile, et comme les mœurs vont plus vite que les mots !), disons une femme-homme-public, perd la tête, s'affole, pleure et s'indigne. Elle parle tout de suite « d'égards dus » et de « courtoisie ». L'égalité, si durement achetée, si patiemment attendue, elle ne la veut plus dans l'infortune. De la publicité, soit ! mais uniquement et superlativement élogieuse; les rumeurs de la foule à leur passage, oui, mais des murmures d'adulation et des cris d'amour. Il y a là de quoi s'étonner. Est-ce que la célébrité serait un alcool trop fort pour une cervelle féminine ? Ou bien qu'elles veulent toutes, et passionnément, être aimées ? Toujours est-il que cette sensibilité à la critique, cet étonnement devant le blâme ou la moquerie se révèlent chez toutes celles qui sont en vue, dans quelque domaine qu'il soit.

S'il s'agit de femmes de lettres ou d'actrices, on a moins lieu d'en être surpris. On connaît l'irritabilité des premières, et l'ingénue vanité des secondes. La légende raconte que telle illustre poétesse, dont les vers frémissants ont fait battre le cœur d'une génération, devait s'enfermer trois jours durant, rideaux baissés, verrous tirés, pour sangloter à son aise quand elle avait lu, dans un article de revue parlant d'elle, le mot talent substitué au mot génie, auquel elle estimait avoir droit. Et qui ne s'amuse de la stupéfaction indignée de cette trop célèbre, trop voyante, trop piassante vedette, quand les chansonniers et les caricaturistes s'emparent, comme d'une manne providentielle, de son encombrante personnalité !

Mais qu'une femme ayant délibérément choisi un métier d'homme, qu'une femme avocat, une femme médecin, une femme économiste, une femme historien, fasse preuve d'un courage moral — sinon physique — inférieur à celui de l'homme qu'elle égale sur tout autre point, qu'elle ne sache se cuirasser ni contre le blâme, ni contre l'ironie; que son intelligence, sa sagesse, sa raison, cèdent le pas à une sus-

Les couturiers Renkin et Dineur

67, chaussée de Charleroi, présentent

une superbe collection de printemps

ceptibilité malade qui sent à deux lieues sa « petite femme », voilà qui nous afflige et nous déconcerte.

Être aimées, être aimées... Voyons, Mesdames, il s'agit bien de cela ! Jouez-vous le jeu, oui ou non ? Alors, acceptez-en les règles...
EVE.

La taille flottante

La mode d'aujourd'hui est décidément pleine de contradictions !

Les robes du soir collantes et serpentines genre « sirène » ou « vamp » sont devenues amples et romantiques et longues, longues, si longues que si, le soir, vous ne mettez pas de bas, personne ne s'en apercevra.

Les robes collantes n'avaient d'autre taille que celle que le bon Dieu vous a donnée, puisqu'elles ne comportaient pas de ceintures. Les robes amples d'aujourd'hui ont une ceinture et la taille assez haute.

Evidemment, ce n'est pas encore la robe Directoire qu'on nous annonce sans cesse sans que nous la voyions jamais venir, mais enfin, c'est très haut par rapport à la mode de 1925. (Il y a dix ans ! Comme le temps passe !) Disons, pour fixer les idées, que la taille des robes du soir est la taille des femmes qui l'ont naturellement haute. Les autres n'ont qu'à se comprimer le thorax.

Pour ce qui est des robes du jour, elles sont un rien plus courtes que l'année dernière, au contraire des robes du soir qui s'allongent de plus en plus. Et la taille a descendu en proportion...

C'est une règle presque immuable : quand la jupe raccourcit, la taille descend.

A quelles lois, à quels ondes mystérieuses obéit-elle donc, cette taille dont les fluctuations nous préoccupent tant ?

Hélas ! en cette matière, nous sommes obligées de suivre l'exemple de bien des savants : enregistrer les effets sans arriver à connaître les causes.

Prix inchangés

NATAN, modiste, informe sa clientèle que ses prix ne sont pas augmentés.

74, rue Marché-aux-Herbes.

Pour les jeunes filles en fleur

Une ou deux fois par saison, tout journal de modes qui se respecte, se croit obligé de consacrer une chronique aux jeunes filles.

Existe-t-il réellement une mode pour jeunes filles ?

Il faut bien le croire, puisque des articles entiers en traitent. Mais une chose est certaine, c'est qu'il n'existe pas de maison de couture pour jeunes filles. Seules les jeunes filles en dessous de quinze ans trouvent des spécialistes pour les habiller, et encore ! Ils appartiennent aux maisons de couture pour enfants.

La raison en est que fort peu de jeunes filles consentent à porter la mode pour jeunes filles.

La mode pour jeunes filles est réservée à cette race infortunée et, du reste, en voie de disparition, qui ne s'habille que d'après les conseils maternels, autrement dit qui ne choisit pas elle-même.

Quant aux robes de grand couturier qui « font très jeune fille », ce sont justement celles que les jeunes filles ne

LE COUTURIER SERGE

94, chaussée d'Ixelles

rehausse l'élégance naturelle de la femme, en adaptant à son type particulier, les dernières créations de la Haute Couture Parisienne, tout en restant dans le cadre des possibilités budgétaires les plus limitées.

choisissent pas. Elles sont réservées aux dames un peu mûres qui se précipitent dessus.

Un autre préjugé, c'est celui qui veut qu'une robe de jeune fille « étoffe » celle qui la porte. On ne peut écrire sur les robes de ces infortunées sans parler d'épaules graciles, de hanches menues, de décolletés anguleux.

Tout ce vocabulaire date du temps où il était de bon ton pour une jeune fille d'être anémique, alors que la mode était aux silhouettes rondouillettes.

Aujourd'hui, toutes les jeunes filles surveillent farouchement leur ligne. Elles ne sont plus anémiques, mais elles ne doivent pas être grasses. En avant, pesées, régimes, gymnastique, etc !...

Allez donc leur parler de modes qui « étoffent » la poitrine, qui « avantagent » les hanches !

Un couturier avait baptisé *Vingt ans* une robe de tulle blanc et donné à une robe noire le titre littéraire de *La femme de Trente ans*. Toutes les jeunes filles se précipitent sur la robe noire... Quant à la robe blanche, elle resta l'apanage des... moins de quarante ans !

Suzanne Jacquet

présente une collection de ceintures en tulle et dentelle élastique, totalement invisibles sous les robes collantes.

En exclusivité, corsets CHARMIS de Paris.

20, Longue Rue d'Argile,
ANVERS.

328, rue Royale,
BRUXELLES.

Retour en arrière

Un mouvement se dessine, faible encore, mais qui pourrait bien prendre de l'importance, en faveur des jupes drapées.

Non pas ces jupes enveloppantes, collantes, qui l'ont disputé cet hiver aux amples jupes romantiques, mais les jupes drapées devant ou derrière comme l'est le velours rouge sur les balustrades aux jours de grandes cérémonies, les jupes drapées enfin qui, aux années 1910-1914, prétendirent, en entravant les femmes, évoquer la Grèce antique, l'Orient et bien d'autres choses encore.

Aujourd'hui, elles n'évoquent plus qu'une époque proche et déjà lointaine. Elles contribuent à donner à la mode de ce printemps cet aspect légèrement démodé qu'elle a parfois.

Cependant, ces jupes drapées, elles ont un avantage : elles sont la providence de toutes les femmes à qui ne vont ni la jupe ample, ni le fourreau style « vamp ».

Jeanne Delcommune rue de la Fourche, 41,

Ravissante lingerie fine, blouses très seyantes, peignoirs et déshabillés élégants sont offerts à des prix très intéressants.

Lin ou chanvre

Peu à peu, au hasard des collections, on voit la mode d'été se dessiner bien avant qu'on ne nous la présente officiellement dans les salons de couture.

Le lin, en particulier, a déjà refait son apparition. Il s'est civilisé, humanisé.

Ce qu'on appelle *lin*, en argot de mode, c'est généralement du chanvre ou du jute. Le lin véritable s'appelle *fil*.

Nous avons porté bravement, l'année dernière, des robes faites de grossières serpillières ou de toille à torchons de la dernière qualité. Cette année, si l'on tisse toujours le chanvre ou le jute, on les a singulièrement assouplis. Et l'on fait même — gros progrès — des tissus de lin avec du véritable lin (du fil, si vous préférez).

Cela rappelle cette chanson de Dorin intitulée *Nuances* — Un tissu tout laine, c'est moitié laine... Un tissu laine et coton, c'est tout coton ! »

FINE LINGERIE INDEMAILLEABLE BRODEE MAIN
VALROSE, 41, chaus. de Louvain PLACE
PAS D'AUGMENTATION MADOU

Sur Sardou

C'était le metteur en scène par excellence.

Il régénait avec une minutie incroyable les moindres détails des costumes et de la mimique des acteurs.

— Ecoutez-moi bien, disait-il du haut de son cache-nez à l'acteur qui jouait Napoléon. Ecoutez-moi bien ! Quand l'empereur prisait, voici comment il secouait les grains de tabac sur son jabot... Il ne les faisait pas tomber : il les faisait sauter par un geste qui allait de bas en haut. Comprenez-vous... Comme ceci...

— Bien, monsieur Sardou.

On répétait. Tout à coup Sardou interrompait la scène :

— Vous, l'acteur qui jouez Napoléon... Comment vous appelez-vous ? Machin ?... Chose ? (c'était sa manière de mortifier les plus illustres de ses interprètes quand il avait à se plaindre d'eux). Comment secouez-vous votre tabac?... Tonnerre de Dieu ! je vous ai dit : « de bas en haut ! » Reprenons toute la scène... Enchaînons... Mais auparavant, il faut que je félicite le jeune Henri Labourdette qui joue le troisième grenadier. Il tient admirablement son fusil. M. Henri Labourdette deviendra certainement un artiste remarquable...

En nommant ainsi avec éloge un vulgaire figurant, l'éminent académicien cherchait à rendre plus sensible encore l'humiliation de l'acteur principal dont il avait volontairement oublié le nom.

Le Muguet du Fleuriste Marin porte bonheur

Le préfet de la scène

Au temps où Sardou faisait répéter « La Famille Benoiton », le directeur du Vaudeville voulut lui imposer comme interprète Mlle Francine C..., très protégée par le baron Haussmann, préfet de la Seine. Malheureusement, Francine C... ne possédait d'autres talents que ceux dont M. le baron se réservait la jouissance.

Exaspéré des sollicitations dont il était la victime, Sardou dit un jour à la jeune artiste :

— Vous direz de ma part au baron Haussmann que je n'ai jamais voulu me mêler des affaires de la ville. Il les administre comme il l'entend, mais au Vaudeville, c'est moi qui suis le préfet de la Scène...

Jamais la pauvre Francine ne comprit ce que Sardou avait voulu dire.

Entre médecins

— Mon parent que je vous ai envoyé n'est-il pas un peu malade imaginaire ?

— Parbleu, mon cher ! Il a une santé qui défie tous les remèdes !

TEINTURERIE DE GEEST -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS — ENVOI RAPIDE EN PROVINCE

ART... MODES

Les chapeaux
signés**AXELLE**

La modiste AXELLE crée pour chacune de ses clientes le chapeau qui sied à son visage et marque sa personnalité.

DE LA LIGNE — DE LA DISTINCTION

SES PRIX : 75 - 95 - 110 Fr.

Transformations façon haute mode depuis 35 Fr.
AXELLE, 91, CHAUSSEE DE CHARLEROI, 91Le mystificateur mystifié

L'excellent grammairien Da Costa reçut un soir la visite d'un jeune inconnu très élégant.

— Pardonnez-moi, lui dit celui-ci, d'avoir insisté pour vous voir sur-le-champ. Ma situation est déplorable : je viens de m'apercevoir que toute bonne foi est morte... que tout le monde ment...

— Comment cela, mon ami ?

— Hé ! ne savez-vous pas que *congru-ment*, *joli-ment*, *carré-ment*, *goulû-ment*, *poli-ment*, *horrible-ment*, *formidable-ment*, *royale-ment*, *abominable-ment*...Avec une rapidité vertigineuse, il dévida encore un grand nombre d'autres adverbages en *ment*, et voyant Da Costa légèrement ahuri, il lui demanda :

— En présence de ce mensonge universel, que me conseillez-vous ?

Chaque mouvement est un charme

quand le corps est gainé par une ceinture le « Gant Warner's » en youthlastic, tissu qui s'étire en tous sens. Il s'ajuste au corps comme une seconde peau. Fin, solide, léger.

Louise Seyffert,

40, avenue Louise, Bruxelles.

Suite au précédent

Da Costa, qui s'était ressaisi, lui répondit avec le même flegme :

— Mon ami, il faut rentrer chez vous et imiter en cela toutes les personnes sages qui, à cette heure, sont au logis.

» Ainsi je suis sûr qu'en ce moment vous trouveriez : la *phil-ologie*, la *gynéc-ologie*, l'*assyri-ologie*, la *monad-ologie*, la *crani-ologie*, la *phrasé-ologie*, la *bi-ologie*, la *ge-ologie*...

Et comme le mystificateur restait bouche bée d'avoir trouvé son maître, Da Costa le poussa doucement vers la porte en lui disant :

— Je vous en prie, mon ami, filez ! Suivez l'exemple de tant de gens raisonnables qui savent filer au bon moment. Car vous n'ignorez pas que *franco-phile*, *ouate hydro-phile*, *russo-phile*, *Théo-phile*...

Et tandis que l'autre, penaud, descendait l'escalier, Da Costa en riant lui lançait encore par-dessus la rampe :

...*Germano-phile*, *coupe-file*, *anglo-phile*, *biblio-phile*, etc.**AUX CINÉASTES AMATEURS
VAN DOOREN**

PREMIER SPECIALISTE DU FILM

DONNE LES MEILLEURS CONSEILS
27, RUE LEBEAU, BRUXELLES. — TÉL. : 11.21.99Les braves gens

Deux sœurs de charité se présentent chez un monsieur qui possède une douzaine d'immeubles dans Bruxelles. A la demande qu'elles formulèrent :

— Désolé de vous refuser, répond notre propriétaire ; mais s'il fallait donner dans toutes les maisons que l'on a !...

LE NOUVEAU MAGASIN

L'OISEAU DE FEU

2, RUE DE LOXUM, Téléphone : 11.87.32

SPÉCIALISÉ POUR LE TENNISLa charité

Un vieux gentilhomme de très grande fortune et d'un nom illustre, mais qui en est encore à commettre son premier acte de générosité, se promenait avec un de ses neveux dans une allée de l'avenue Louise, quand un mendiant à barbe blanche s'approche timidement et lui demande l'aumône.

— C'est assommant, s'écrie le grand seigneur, ces gens-là sont insupportables ! On a beau ne rien leur donner, ils demandent toujours.

Le 2^{me} grand Concert étranger

organisé par la Société Philharmonique de Bruxelles au Palais des Beaux-Arts, aura lieu mardi 30 avril à 20 h. 30.

Bruno Walter amènera le fameux orchestre philharmonique de Vienne, qui interprétera le Concerto en ré majeur de Haendel pour orchestre et orgue, puis le Concerto en ré mineur de Mozart pour piano ; c'est Bruno Walter qui occupera le piano.

La seconde partie de ce magnifique concert comprendra l'ouverture de « Léonore III » de Beethoven et la Symphonie n. 2 de Brahms.

Prix des places : de 30 à 100 francs.

Sous réserves

L'ami d'un riche banquier, qui récemment a été fort maltraité dans les considérants d'un jugement de police correctionnelle, disait en parlant de lui :

— Après tout, il a été acquitté !...

— Certainement, répliqua quelqu'un, mais avec des circonstances atténuantes.

BRUMMEL'S

LE CHAPEAU DU JOUR

Les travailleurs

Un employé de ministère vient de promettre à sa femme de ne plus jouer à son café, où il passait ses journées. Après son déjeuner, il s'y rend, comme de coutume, pour prendre son mazagan.

— Je vous le joue en 150, lui dit un des habitués.

— Non, je ne joue plus.

— Voyons, cela ne sera pas long !

— Non, vrai, je ne veux pas.

— Ah ! tu ne feras... pas cela.

— Vous le voulez ?...

Tirant sa montre :

— Mais je vous en préviens, il est midi... à six heures, je m'en vais...

LE COIFFEUR CH. GEORGES

a ouvert ses salons

45, rue de l'Ecuyer

Démonstration, gratuite, des produits

MARIE EARLE

TÉL. : 17.42.34

MANUFACTURE DE MAROQUINERIE
DELVAUX

BRUXELLES

22, BOULEVARD ADOLPH — X — FACE A L'ATLANTA

MAISON FONDÉE EN 1829

Les plus belles collections de MAROQUINERIES FINES & ARTICLES DE VOYAGE
La maison accepte toutes transformations et toutes réparations.
AUCUN CHANGEMENT DE PRIX

Le mari de la femme de lettres

M. Vincens, le mari d'Arvède Barine, l'excellente historienne de la « Grande Mademoiselle », adorait sa femme et se résignait avec beaucoup de bonne grâce à lui servir de secrétaire.

Un jour, un vieil ami lui demanda qui s'occupait, à leur foyer des soins du ménage.

— C'est moi, répondit M. Vincens, avec un sourire de malice. Il le faut bien, puisque ma femme a pris pour elle le rôle de l'homme. Oui, c'est moi qui fais la cuisine, la couture et qui soigne les enfants...

— Pas possible !

— Si fait ! si fait !... Je « cuisine » toute la documentation dont ma femme a besoin pour écrire ses articles. Je « couds » ensemble par d'habiles transitions ses différentes études pour en composer des livres. Et enfin, je « prends soin des enfants » de son cerveau en portant ses manuscrits chez les libraires et en « débarbouillant » les épreuves des fautes d'impression qui s'y trouvent.

MARIN livre des fleurs dans le monde entier

Bilinguisme

Retrouvé dans un journal de 1913 ce sonnet à la manière d'Arvers, commis par un poète inconnu, lors d'une assemblée wallonne :

*La Flandre a son secret; la Flandre a son mystère;
Un langage parlait depuis longtemps conçu —
Quelle langue faut-il parler? Laquelle taire-?
Le bilingue effaré n'en a jamais rien su.*

*Hélas ! il leur emprunte un jargon biscornu,
Toujours franco-flamand et pourtant solitaire;
A leur double génie, à jamais réfractaire,
Il a tout demandé, mais n'en a rien reçu.*

*Dans un mélange affreux, pour lui seul doré et tendre,
Sans honte il les confond, tout joyeux de répandre
L'informe marollien qui partout suit pas.*

*L'étranger, à sa langue obstinément fidèle,
Surprenant, çà et là, des mots tout remplis d'elle,
Dira : « C'est Beulemans ! » et ne comprendra pas.*

Monsieur sera bien habillé
S'il se confie aux soins de « LASS »
Tailleur de genre, 10, r. de Tabora, derrière Bourse

La gloire

A Monte-Carlo, à l'entrée des salles de baccara, Félicien Champsaur faisait établir sa carte.

— Quel nom? demanda le contrôleur.

Il se fit connaître, déclina par surcroît ses noms de baptême.

— Quelle profession? continua le contrôleur impassible.

— Mais... homme de lettres! répondit-il, légèrement choqué. Mon nom ne vous dit donc rien?

Le contrôleur eut un geste vague et lui tendit sa carte.

— Tenez, là, signez!

Et comme l'homme de lettres avait un moment d'hésitation, il ajouta:

— A moins que vous ne sachiez pas écrire; auquel cas, vous n'avez qu'à faire une croix.

Se faire habiller par le Couturier SERGE 94, chaussée d'Ixelles

est pour une femme le plus sûr garant de son élégance, de son charme, de sa personnalité

Affreux! affreux!

L'excellent Pizani — l'imitateur de Grock — était invité la semaine dernière à une partie de plaisir. On était entre artistes Pizani accepta aussitôt, et promit même de faire, pour les camarades présents, une scène à la Grock. Puis au cours de la conversation, il apprit que devait être de la partie un personnage qui jouit dans les milieux théâtraux d'une réputation fort détestable: il vit, assure-t-on, des cadeaux à lui faits par une jeune écuyère richissimement entretenue et dont tout le talent consiste à passer, gracieusement, à travers des cerceaux de papier, au cirque B...

— Ah! non, fit Pizani très nettement, du moment que F... en est, je ne viens pas. Ne comptez plus sur moi.

— Oh! diable! et pourquoi donc?

Pizani eut un sourire, une grimace, une cabriole, puis à l'oreille de son ami, et comme pour lui confier un grand secret:

— Je vais te dire: je n'y vais pas avec le dos de l'écuyère.

Un conseil

Attention ! ne prenez pas froid, le soir, à l'Exposition ! Munissez-vous, Mesdames, d'une des ravissantes pèlerines que SAM FOURRURES, 19, rue de l'Ecuyer, a créées pour vous — Modèles de Paris en exclusivité — Toutes les fourrures — Toutes les nouveautés,

De la qualité! Du choix! Des prix avantageux!

NOS TISSUS

peignés fantaisies, pour la ville.

NOS TISSUS

saxonnis peignés couverts, pour le voyage.

NOS TISSUS

cheviotes retors pour le sport.

au «Dôme des Halles»

— MARCHANDS-TAILLEURS —

89, Marché-aux-Herbes (face aux Galeries St-Hubert)

Téléphone : 12.46.18

BRUXELLES

On raconte que...

L'histoire est jolie, mais nous ne la garantissons pas tout à fait, du moins sous cette forme :

Comme, quelques jours après les noces, un intime faisait remarquer à la Cour de Belgique que certains Français avaient été peignés de voir arriver au pied du trône belge une princesse ne connaissant pas un mot de français et parlant par contre parfaitement l'allemand, la duchesse Astrid de Brabant, prenant son mari tendrement par le bras, se serra contre lui, et :

« Je n'en veux pas aux Français, dit-elle, de cette méfiance. Et cependant comme ils ont tort! J'ai appris l'allemand avec une institutrice revêche et sévère; j'apprends le français avec lui (et elle montrait le jeune duc Léopold). Laquelle des deux langues pensez-vous que je puisse dorénavant préférer ? »

Ne pourrais-je savoir quel était ce jeune homme ?
Quel tailleur l'habille et comment il se nomme ?
Son nom m'est inconnu, mais... le tailleur je le connais :
C'est au 111, rue de Brabant, chez **BOUCHET**.

Le monsieur ennuyé

Pas tout à fait neuf, mais toujours amusant :

Un type à la face congestionnée, la bouche haineuse, l'œil torve, le galurin en bataille, se présente devant la porte d'un compartiment de train, accompagné de quatre mioches, qu'il taloche à tours de bras. Il les pousse dans la voiture à grands coups de pied, lance ses paquets dans le filet. Un des gosses se met à hurler, l'autre veut faire pipi, le troisième fourrage dans son nez. Et vlan! des grandes claques dans le tas.

Un voyageur indigné interpelle le père modèle : « Si vous continuez à maltraiter ces pauvres gosses, je vais vous faire des ennuis ».

Le père modèle : Ha! ha! ha! me faire des ennuis, me faire des ennuis; laissez-moi me tordre! Me faire des ennuis! Ma femme est fichue le camp avec un gigolo; mon fils aîné est en prison; ma fille aînée fait le trottoir; je suis en faillite; un de ces galopins a fait dans sa culotte, l'autre a bouffé les coupons, moi je me suis trompé de train et vous voudriez me faire des ennuis! Ha! ha! ha!

AMATEURS CINÉASTES

VAN DOOREN

PREMIER SPECIALISTE DU FILM

VOUS AIDERA ET VOUS RÉUSSIREZ

27, RUE LEBEAU, BRUXELLES. — TÉL.: 11.21.99

LE NOUVEAU MAGASIN

L'OISEAU DE FEU

2, RUE DE LOXUM, Téléphone: 11.87.32

SPÉCIALISÉ EN COSTUMES DE BAIN

Le naufrageur

Ce député intarissable avait occupé la tribune pendant deux heures, discourant sur la marine marchande. Quand tout le monde espérait qu'il allait en finir, il déclara :

— Je viens de traiter brièvement différentes questions, J'aborderai maintenant un sujet qui demandera de plus longs développements. Il s'agit des naufrages...

— Sauve qui peut! cria quelqu'un des tribunes publiques.

Festival Bach

L'Association des Jeunes Musiciens Belges organise son 8^e concert le jeudi 2 mai, à 20 h. 30, salle du Conservatoire, avec le concours de Mmes Teugels, soprano, Maes S'Heeren, contralto; MM. De Groot, basse, Costy, violoniste, de Medeleer, organiste, et des chœurs et orchestre de l'A. J. M. B., sous la direction de M. Marcel Baesberg.

Au programme: 1) Sinfonia de la cantate 35 (première audition en Belgique); 2) pièces d'orgue; 3) cantate pour basse solo et orchestre; 4) concerto en la pour violon et orchestre; 5) cantate (« Brich dem Hungringen dein Brod ») pour soprano alto, basse solo, chœurs et orchestre (« première audition » en Belgique).

Prix des places: Balg. 20 fr.; fauteuils 10 et 15 fr.; loges et galeries 5 fr. Location Maison Pleyel, 25, rue de la Régence. Tél.: 12.06.12.

L'influence du milieu

On racontait devant Alphonse Allais que certains poissons vivaient à de telles profondeurs que la lumière ne pénétrait pas jusqu'à eux :

— Si bien, ajouta Allais, qu'il finit par leur pousser des visières vertes, un bâton à une nageoire une besace sur le dos, et ils sont conduits par de petits chiens de mer.

COURS DE MODE DE PARIS

COMPLET, PRATIQUE, METHODE EPROUVEE

15 fr. l'heure ECOLE DIDY, 12, r. du Luxembourg

Un mot de Rémy de Gourmont

On parlait bonheur devant le philosophe de « Sixtine ». Lui, écoutait. Enfin, lentement :

— Le bonheur, on ne l'atteint qu'à force de patience et de volonté. Il faut pendant des années se répéter chaque jour qu'on veut être heureux, qu'on va être heureux, qu'on est heureux. Et quand on l'est, en effet, le plus dur reste à faire: il faut ne plus l'oublier.

MARIN séduit par le choix de ses fleurs

L'Académie d'Expansion lyrique

Les plus jolies élèves de notre Conservatoire national de déclamation recevaient, un jour, un élégant bristol les invitant à vouloir bien honorer de leur présence l'inauguration de l'Académie d'Expansion lyrique.

Les femmes sont curieuses. Donc, en un bel immeuble de la rue Saint... où de grands vases de bronze, portent des fleurs et des plantes vertes, ce fut, un beau soir, l'arrivée d'une petite cohue élégante, bavarde et joyeuse, semée ça et là de quelques mamans...

On monte un somptueux escalier garni d'un tapis de

Smyrne. Une femme de chambre trop blonde se présente:

— Le cours d'Expansion lyrique, Mademoiselle?

La femme de chambre semble surprise, mais sans mot dire, elle ouvre la porte d'un vaste salon oriental tout brillant de glaces. Sur les divans, quelques souriantes beautés paraissent attendre... On va prendre des sièges. Mais un jeune dame vêtue de noir s'avance. Avec une distinction, un tact du meilleur aloi, elle se penche à l'oreille d'une maman. Et, cramoisie, la maman s'écrie d'une voix vibrante:

— Mesdames! C'est une indignité. Nous sommes dans un ...!

Bruit de chaises. Petits rires étouffés dans les mouchoirs. Sortie.

Il ne faudrait pas chercher les auteurs de cette mauvaise plaisanterie dans une déplorable agence de placement, mais plutôt dans une société de « pince-sans-rire » qui fit déjà parler d'elle en d'autres occasions...

ROBES, JUPES, BLOUSES, MODELES RAVISSANTS
VALROSE, 41, chaus. de Louvain PLACE
 PAS D'AUGMENTATION MADOU

Le fourneau

Chez Maurice Donnay. Une petite femme raconte qu'elle a visité le Vésuve avec son ami.

— Arrivés en haut, un coup de vent a flanqué le chapeau de mon ami dans le fourneau...

On rit. Et Donnay demande la permission de noter le mot pour le mettre dans une de ses pièces. Alors la petite femme, toute fière, de dire, d'un petit air modeste:

— Vous trouvez ça spirituel, vous?

Le problème délicat

de l'hygiène de la femme est résolu par l'emploi des bandes périodiques FEMINA.

En vente partout en boîte orange, à fr. 4.25, 6, 9 et 14.

En attendant partie

Cette jeune Parisienne est chez le docteur, un as, un maître dont la moindre consultation se paie deux cents francs. Elle a une bronchite et comme l'auscultation est nécessaire, elle se dévêt en montrant une gorge délicieuse, qui ne manque pas de troubler le praticien.

— Docteur, murmura la jeune femme, si vous continuez à ausculter... avec la main, c'est toujours deux cents francs. Mais ce n'est plus moi qui les donne.

La Paix... assurée

L'appétit, nous dit-on, vient souvent en mangeant. C'est vrai, mais c'est surtout lorsque l'on est à table. Devant un fin menu exquis, et engageant.

« La Paix » vous garantit ce bonheur souhaitable.

Restaurant LA PAIX 57, RUE DE L'ECUYER
 TEL.: 11.25.43 - 11.62.97

Timidité

— Voyez-vous, ma petite Augustine, il y a un chose que vous devriez faire dans votre position.

— Laquelle?

— Ecrivez-lui, à ce monsieur qui vous a séduite. Peut-être qu'il fera quelque chose pour vous...

— Oh! non!... je n'oserais jamais d'abord!...

— Et pourquoi donc?

— Je ne le connais pas assez pour ça!

UNE BONNE NOUVELLE

pour les clients de la lotion capillaire

ALPECIN

A PARTIR DU 15 MAI PROCHAIN

ce produit réputé contre les pellicules, démangeaisons, chute des cheveux, sera vendu

30 francs

le flacon au lieu de 32 francs, prix actuel dû à la brusque dévaluation.

Vous, au moins...

Cette boniche est tout fraîchement arrivée de la campagne, et c'est son premier matin de courses chez les fournisseurs de la grande ville. Au retour, elle s'aperçoit, désolée, qu'elle a oublié chez l'un d'eux son parapluie. Le lendemain matin, elle le réclame d'abord chez le boucher, qui lui répond qu'il n'a pas trouvé l'objet perdu. Même demande et même réponse négative chez l'épicier. Enfin, le boulanger interrogé, répond par l'affirmative et remet le parapluie à sa propriétaire. Alors, celle-ci s'écrie:

— Ah! merci, monsieur. Vous, au moins, vous êtes honnête!

Malgré la dévaluation du franc

La Maison BERNARD, 101, chaussée d'Ixelles, maintiendra toujours, jusqu'à épuisement de son stock, les prix de ses costumes sur mesure: 450, 500, 550 francs, en pure laine peignée. Vêtements cousus entièrement à la main. Seul ce travail ne se déforme pas. Profitez-en!...

Un accroc

Le bon Huguenet jouait un soir à Bruxelles, dans « Le Roi » de Robert de Flers et G.-A. de Callavet, le rôle du Roi. C'était au dernier acte, au moment où le monarque, resté seul avec Youyou, s'apprête à partager avec elle un petit en-cas, avant de l'entraîner dans la chambre voisine. Plein d'une flamme enveloppante, Huguenet pressait Eve Lavallière. Soudain, il s'accroche à un clou dépassant malencontreusement le décor. Crr... un bruit sinistre! Le pantalon collant de l'acteur, pantalon de cheval, se déchire sur la cuisse d'une bonne longueur de main. Que faire? En pleine scène d'amour! Huguenet, sans sourciller et, presque, sans arrêter son jeu ardent, saisit une serviette sur le guéridon qui portait l'en-cas et la roule autour de sa jambe; puis « comme si de rien n'était », il file la scène. Le public avait naturellement tout vu, mais, suivant passionnément le jeu de son acteur, il n'avait pas bronché. Le moment vint enfin de sortir de scène. Comme il enlevait Lavallière, arrivant à la porte de la chambre, Huguenet se retourna et, d'un geste plein de bonhomie, montrant la serviette, il sembla dire:

— Excusez-moi... j'ai fait de mon mieux...

Tout le monde comprit. Et les applaudissements éclatèrent, en tempête. Ce qui, pour tout autre, aurait été un four terrible, devint, pour le parfait comédien, l'occasion d'un des plus beaux succès de sa carrière.



POUR LE CINÉMA D'AMATEUR VAN DOOREN

PREMIER SPECIALISTE DU FILM
POSSÈDE UNE INSTALLATION UNIQUE
27, RUE LEBEAU, BRUXELLES. — TÉL.: 11.21.99

Nos bons huissiers

Une personne très pressée se présente au cabinet d'un ambassadeur.

- Son Excellence ne reçoit pas, fait l'huissier.
- Mais j'ai une lettre d'audience...
- L'ambassadeur enterre sa belle-mère.
- Ah!...

Alors l'huissier d'un ton doctoral ajoute:

— Et quand son Excellence enterre sa belle-mère, il n'aime pas qu'on le déränge.

« **LASS** » vous habillera, Monsieur,
à votre grande satisfaction
Tailleur de genre, 10, r. de Tabora, derrière Bourse

Une idée !

Un riche harpagon a une nièce qu'il proclame son unique héritière, mais qui n'a jamais vu la couleur de son argent.

— La petite a vingt ans, lui dit un ami; vous devriez, d'ores et déjà, faire quelque chose pour favoriser son établissement.

— Eh bien, répondit l'harpagon après avoir réfléchi, je vais faire le malade.

Chez le médecin

Le malade, après avoir remercié, sort son portefeuille et demande:

- Docteur, combien vous dois-je?
- Cinq cents francs.
- Oh! dit le malade, c'était plus grave que je ne croyais.

Gratuitement à nos Lectrices

Nos lectrices qui tricotent peuvent recevoir gratuitement le service des « Feuillettes du Tricot ».



C'est une ravissante publication qui présente chaque mois de charmants modèles de travaux de tricot, extrêmement variés (pull-over, sous-vêtements, layettes, sweater, etc.) très faciles à exécuter. Ces modèles, tous reproduits en couleurs, sont accompagnés d'explications claires et des croquis et schémas nécessaires pour permettre d'exécuter aisément les travaux. Une très jolie collection de laines, d'une présentation nouvelle et extrêmement pratique est également jointe à l'envoi. — Ecrivez en vous recommandant de « Pourquoi Pas ? » aux Filatures des Trois Suisses, n. 178, à Dottignies (Flandre Occ.), et vous recevrez cet envoi sans aucun frais.

Sur le pré

M. B... est à la fois un bretteur connu et un chirurgien fameux. Un jour, il blessa grièvement en un duel sévère — c'était avant la guerre — un ennemi dont il ne souhaitait certes pas la mort, mais auquel il voulait donner une leçon durable.

Comme il avait étendu à terre son rival malheureux, l'illustre opérateur se pencha vers lui, pâlit, puis, sur un ton navré:

— J'ai peur de l'avoir tué, dit-il...

Et il ajouta:

— C'est drôle tout de même: « à l'épée, ça fait quelque chose ».

Répandre la joie, le bonheur

Choisissez, chez le fleuriste **MARIN**, le plus joli muguet. Ravissante composition, depuis 25 fr.; le bouquet, depuis 5 fr. Face à l'avenue de la Chevalerie, Cinquantenaire. — Livraison Grand-Bruxelles, Province, Etranger. — Service garanti. — Tél. 33.35.47.

Aménité

Elle danse dans un grand music-hall de la rue de Cléchy. Toute petite, elle serait fort jolie sans une bouche... une bouche... très grande. Si grande qu'une amie remarquait hier:

— Elle est si menue, si menue que, si elle le voulait elle pourrait tenir tout entière dans sa bouche

A rapprocher du beau mot de Mme Tristan Bernard quand son mari lui présenta le peintre Toulouse-Lautrec, ce nain de génie:

— Il est si petit qu'il me donne le vertige!

Le tennis, roi des sports!...

Dames et Messieurs le pratiquent avec le même entraînement. Le tennis est le sport idéal de plein air.

Tout pour le tennis. **HARKER'S SPORT**, 51, r. de Namur.

Peinture

Le jeune paysagiste Christian Caillard peignait, cet été, en Dordogne; il avait installé son chevalet dans un pré. Un paysan s'approche, inspecte, constate la ressemblance, et, sévèrement:

— Est-ce que ce pré est à vous ?

— Non pas.

— Peut-être que vous voulez l'acheter ?

— Je n'y songe pas.

— Alors, pourquoi faites-vous ça chez moi ?

— Mais pour rien... pour le plaisir...

— Ouais! eh bien, allez faire ça chez vous.

Vous avez bien le droit de tuer, D'exterminer

Les rats avec « Raxon », sans pitié

Demandez Raxon, mort-aux-rats, chez votre droguiste ou pharmacien.

Bonheur...

Le beau mot de femme! C'est une fort jolie fille; elle a épousé un financier considérable qui l'adore et n'a d'autres préoccupations profondes que de prévenir les moindres désirs de sa femme. Elle sort beaucoup, se couche tard, se lève plus tard encore, fait une toilette minutieuse qui lui prend des heures, puis ressort, en visite ou en promenade, jusqu'au repas du soir qu'elle prend avec son mari. Et ainsi de suite. Elle n'a pas d'enfants et n'en veut pas;

elle ne s'intéresse à rien de ce que fait son mari, lit à peine un journal tous les trois mois. Un des rares intimes de la maison (et le seul qui ait gardé avec elle son franc-parler) finit un beau jour par lui demander :

— J'aimerais assez que vous me disiez à quoi vous servez ?

Alors, étouffant un joli bâillement rose :

— Je sers à me rendre heureuse, dit-elle.

TAILLEURS, MANTEAUX, ENSEMBLES, Dern. Créations
VALROSE, 41, chaus. de Louvain PLACE
 MADOU
PAS D'AUGMENTATION

Et le couteau tomba...

C'est Villiers de l'Isle-Adam — à moins que ce ne soit Alphonse Allais ou Jules Renard — qui souhaitait que le protocole des exécutions capitales fût modifié comme suit : au moment où les aides du bourreau, prenant le condamné aux épaules, le basculent sur la lunette et qu'un troisième, par devant, lui tire la tête par les oreilles, un garde républicain, faisant trois pas en avant, présenterait au bourreau un pli cacheté du sceau présidentiel. Et le bourreau, l'ayant lu, dirait au condamné : « Tu es grâcié ! » Puis aussitôt il ferait tomber le couteau.

— Ainsi, assurait Villiers de l'Isle-Adam — à moins que ce ne soit Alphonse Allais ou Jules Renard — on ferait mourir dans la joie cet homme, qui, après tout, est peut-être innocent.

POUR VOS DINERS DE COMMUNION
 commandez votre volaille en confiance à la
MAISON ROBERT (Ancien. Ch. Stuckens)
 37, rue du Marché-aux-Herbes, tél. 11.26.46
 Expédition en Province.

Au pays du Doudou

El' petite Torine s'in va s'ingager chez Mossieu Poigrette, comme mesquenne. El Mossieu à l'èer tout averlu, tout rond, c'qui met d'jà el' petite Torine bé à s' n'aise.

EL' MOSSIEU. — Est-c' qué vos fréquentez, m'fie ?

TORINE (putôt imbeectée éyé in béchant ses ies). — Ouais, Mossie Poigrette.

EL' MOSSIEU. — Han bon à la bonne heure... éyé... vo n'amoureux, est-c' qui fume ?

TORINE (toute binéese). — Ouais, Mossieu Poigrette.

EL' MOSSIEU. — Han bon, c'est n'bonne affaire, je' vas mucher mes cigares, d'abord.

Pour votre sac, Madame, vous-avez tout vu sans vous décider... Vous avez oublié le 117, rue du Midi, 117, « A LA MINE D'OR ». Choix plus grand... prix plus bas... et maroquinerie belge... Maison Maréchal, fondée en 1887. (Verviers: 53, rue Spintay).

Mac-Mahon spirituel

On a prêté au maréchal de Mac-Mahon bien des mots malheureux, des phrases malencontreuses. Voici, cependant, une anecdote contée par la maréchale elle-même à des intimes, qui prouve que son mari ne manquait pas d'esprit.

Le duc de Broglie, alors son ministre, l'entretenait longuement des affaires concernant son ministère et Mac-Mahon l'écoutait, résigné. Tout à coup, la porte du cabinet s'ouvre; la maréchale passe la tête :

— Mon ami, il est midi; nos convives vont arriver.

D'un geste, son mari la congédie, et la conversation reprend plus embrouillée, plus « embroglée » que jamais.

Cependant, le temps passe; le maréchal devient nerveux. De nouveau la porte s'ouvre; la maréchale reparait.

— Mon ami, tous nos invités sont là ! Il est une heure.

Mac-Mahon se retourne, exaspéré.

— Et toi aussi, tu « m'em...bêtes ».

Les Grandes Boucheries
PIERRE DE WYNGAERT

6, rue Sainte-Catherine, Bruxelles

9, rue Sainte-Catherine, Bruxelles

11, Sous la Tour, Malines

55, rue de Marcinelle, Charleroi

Débitent

**en tous temps,
 aux prix les plus bas
 du pays,
 des viandes fraîches
 de toute première qualité.**

BŒUF

VEAU

PORC

MOUTON

Plus de 500 têtes de bétail sont passées, en **UNE SEULE SEMAINE**, des Boucheries Pierre de Wyngaert, sur les tables des familles bruxelloises et de province.

SERVICE RAPIDE DANS TOUTE L'AGGLOMERATION BRUXELLOISE

TÉLÉPHONES :

11.51.22 — 11.60.79

FAITES DU CINÉMA D'AMATEUR VAN DOOREN

PREMIER SPECIALISTE DU FILM

vous fera les DÉMONSTRATIONS UTILES pour vous
CONVAINCRE des PLAISIRS et AVANTAGES de
L'IMAGE ANIMÉE
27, RUE LEBEAU, BRUXELLES. — TÉL.: 11.21.99

L'étoile...

Xavier Privas avait de jolis mots.

Comme on lui présentait un jour un jeune adolescent qui venait lui demander quelques conseils, désirant se faire chansonnier, Privas l'interrogea :

- Avez-vous confiance en vous?
- Mon Dieu, Monsieur Privas... oui... c'est-à-dire...
- Enfin, quoi, croyez-vous en votre étoile?
- Heu... heu...
- Alors, vous n'y croyez pas?
- Si... heu... mais...
- Oui. En somme vous croyez en votre étoile, mais vous la voyez pâle.

MARIN, fleuriste, satisfait les plus difficiles

Ultimatum

Un de nos confrères est en train de poser dans l'antichambre du docteur Z...

Impatienté, il appelle un domestique :

— Mon ami, allez dire à votre maître que, s'il ne me reçoit pas dans cinq minutes... je suis guéri !

Le 3^{me} grand Concert étranger

devait être donné le vendredi 3 mai par l'Orchestre Philharmonique de Berlin, mais W. Furtwaengler ayant abandonné la direction de cette phalange, la direction de la Société Philharmonique de Bruxelles a déclaré forfait et traité avec l'Orchestre Philharmonique de Londres que dirige sir Thomas Beecham, qui viendra au Palais des Beaux-Arts le samedi 29 juin prochain.

Il sera intéressant d'entendre les musiciens anglais qui jouissent dans leur pays d'une grande réputation.

Mots historiques

On n'a pas gravé sur le socle du monument de Floquet, la fameuse phrase à laquelle il dut sa carrière politique. Le « Vive la Pologne! Monsieur! » n'a sans doute pas paru digne d'être rappelé — on était alors au temps de l'alliance et des emprunts russes. Floquet lui-même, à la fin de sa vie, se défendait d'avoir prononcé cette parole historique. Il est vrai, qu'au début, il l'avait longtemps revendiquée comme sienne. Où est la vérité? Il y a là un petit point

d'histoire que les érudits de l'avenir se feront un devoir d'éclaircir.

On peut, dès aujourd'hui, leur fournir cette indication: Il existait naguère un vieil avocat, ancien proscrit politique, nommé Boquet, qui disait à qui voulait l'entendre:

— « J'étais à côté de Floquet, le jour où, sur le passage du Tsar, en 1867, se produisit la fameuse manifestation. Voici ce que j'affirme. C'est bien Floquet qui a crié « Vive la Pologne! », mais c'est moi, et non lui, qui ai ajouté « Monsieur ». Or, vous remarquerez que c'est ce « Monsieur » qui, transformant le cri en une véritable apostrophe, lui donnait toute sa valeur.

» Eh! bien, Floquet qui a dit « Vive la Pologne! » est devenu président du Conseil. Et moi qui ai dit « Monsieur », j'ai fini par être nommé commis auxiliaire à la Préfecture de la Seine.

» Voilà la justice de la destinée! »

Le Muguet du Fleuriste Marin Porte réellement bonheur

Paresse...

Tout le monde connaît le mot magnifique de Raoul Ponchon — à moins qu'il ne soit de quelque héros de Murger et peut-être de Murger lui-même:

— Non, je ne fais rien... que voulez-vous? Il y a des années où l'on n'est pas en train.

Il ne nous paraît pas supérieur à celui-ci, d'un ami de Courteline — à moins qu'il ne soit de Courteline lui-même.

— Alors, toujours rien sur le chantier? lui demandait un indiscret

— Non, rien.

— Et vous ne vous ennuyez pas?

— Non. D'ailleurs je n'ai pas une minute à moi...

— ?

— Je me surmène de paresse.

Les beautés de la ville

L'émulation commande de faire peau neuve.

Le BOUQUET ROMAIN n'y a pas manqué Transformé et embelli, il est le Tea Room à la modé. 126, r. Neuve, Brux.

Ecrasée

Une pauvre femme est écrasée par un omnibus.

On s'empresse d'aller chercher un médecin.

Quand le prince de la science arrive, la femme a rendu le dernier soupir.

Alors, une voix s'élève dans la foule :

— Ah! docteur, si vous étiez venu plus tôt!

— Eh bien! quoi? répond celui-ci d'un ton modeste, qu'aurais-je pu faire de plus?...

VOUS TROUVEREZ TOUT
POUR LA TAPISSERIE

chez **DUJARDIN - LAMMENS**
34, RUE SAINT-JEAN, 34

La revanche des femmes

Le congrès international des femmes vient de se tenir à Istanbul, dans le somptueux palais de Yildiz Kiosk.

C'est dans cette célèbre demeure impériale que le sultan rouge, Abdul Hamid, entretenait un harem de deux cents femmes.

Celles-ci vivaient d'ailleurs dans la terreur de leur seigneur et maître. On conte à ce propos l'histoire suivante :



Lors d'une représentation donnée dans la salle des fêtes, à l'occasion du Béiram, les épouses impériales avaient été admises dans des loges grillagées. Durant toute la soirée, elles n'osèrent placer un mot, tant était grande la crainte d'Abdul Hamid, dont on apercevait la large stature dans l'assistance.

Or, le lendemain, on apprit au harem que le sultan rouge, craignant un attentat, s'était fait représenter à la fête de la veille... par un mannequin revêtu de son uniforme.

Les femmes prennent aujourd'hui leur revanche à Yldiz Kiosk.

**A. VAN NECK RAQUETTES BELGES ET
37, GRAND SABLON ETRANGERES**

Le donneur

Richepin était resté jusqu'à ses dernières années d'une admirable verdure. Ce dont il était très fier. Aussi comprend-on sa stupeur le jour où une dame, plus qu'indiscrette (elle venait de lire dans une communication faite à l'Académie de Médecine qu'un des Quarante venait de se faire greffer par un des meilleurs élèves de Voronoff), on comprend la stupeur de Richepin le jour où cette dame osa lui demander, en lui montrant dans un journal le récit de cette communication, si ce n'était pas de lui qu'il s'agissait. Après un haut-le-corps indigne, le poète des gueux retrouva son sourire bonhomme, et de sa voix basse et pleine:

— Non, Madame, non, répondit-il; je n'ai été qu'une fois chez Voronoff, — et c'était comme « donneur ».

**Tuez-les avec « Raxon »!...
Sans quoi, ce seront
Les rats qui vous auront.**

Demandez **RAXON**, mort-aux-rats, chez votre droguiste ou pharmacien.

A l'œil

Cet illustre docteur, qui est un de nos meilleurs accoucheurs, avisa, l'autre nuit au bal de la Faculté de médecine, une aimable jeune femme qui montrait complaisamment ses charmes les plus secrets.

Il s'attacha à ses pas, lui faisant une cour assidue.

Mais la belle semblait se complaire beaucoup plus dans la compagnie de jeunes carabins, tant et si bien que l'accoucheur lui dit:

— Ecoutez, restez avec moi... Je vous donnerai tout ce que vous voudrez.

— Quoi, par exemple?

— Je ne sais pas... Je vous ferai un accouchement à l'œil.

ADOPTÉZ

ALPECIN

pour LES SOINS DE VOTRE CHEVELURE.

ALPECIN

donnera force et beauté à vos cheveux tout en vous débarrassant des multiples affections du cuir chevelu. -- SUCCES CERTAIN.

Rassurée

Dans le monde où l'on se bêche :

— Quel âge a la baronne ?

— Trente-six ans...

— Oh ! trente-six ans !...

— Dame, c'est ce que j'ai toujours entendu dire!

BRUMMEL'S

LE CHAPEAU DU JOUR

Paysannerie

Un brave homme se présente chez le pharmacien de son village.

— Mes rats ne sont pas morts, M'sieu Duclyso.

— Avez-vous suivi le procédé que je vous ai indiqué en vous remettant le remède?

— Oui, M'sieu!

— L'avez-vous étendu sur du pain frais?

— Oui, M'sieu!

— L'avez-vous posé devant les trous et bien au sec?

— Oui, M'sieu!

— Et les rats ne sont pas morts?

— M'sieu, ils n'y ont pas seulement touché!...

Alors, le pharmacien, avec l'accent de la conviction la plus absolue:

— Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise, mon brave!

Alors, c'est que vos rats ne valent rien.

GABARDINE le parfait demi-saison hommes, jeunes-gens. HERZET F^s, 71, M. de la Cour.

Le mot de Gavroche

Un mot bien amusant raconté par Mme Drouet, la défunte « ami » de Victor Hugo: Un jour, se mettant à la fenêtre pour entendre chanter dans sa cour un petit garçonnet à qui elle jeta deux sous — toutes les autres fenêtres de la cour demeurant muettes — elle entendit le gamin s'écrier en ramassant les dix centimes :

— Deux sous? Tout ça? Pour une maison à cinq étages, deux sous! Donnez-vous donc la peine d'être orphelin.

CABARET GAIY DANCING, Direction : Walter.

L'établissement le plus select de Bruxelles. Le seul endroit où l'on s'amuse. Des attractions uniques, les meilleurs orchestres. Les prix les plus doux. Champagne non obligatoire, consommations de tout premier choix.

Rue Fossé-aux-Loups, 18, tél. 17.67.39

Les recettes de l'oncle Louis

GRATIN D'EPINARDS

Les jeunes épinards en branches doivent avoir été blanchis, quelque peu rafraîchis et égouttés dans une serviette.

Préparez une béchamel au fromage bien épaisse et crémeuse.

Dans un plat allant au four, dresser une couche d'épinards, une couche de béchamel et ainsi de suite. Finir par béchamel. Mettre une couche de chapelure, du fromage de parmesan râpé, de petits cubes de beurre frais. Passer au four et bien dorer.

Servir chaud.

BERNARD 7, RUE DE TABORA
TEL. : 12.45.79

HUITRES -- CAVIAR -- FOIE GRAS
OUVERT APRES LES THEATRES. PAS DE SUCCURSALE.

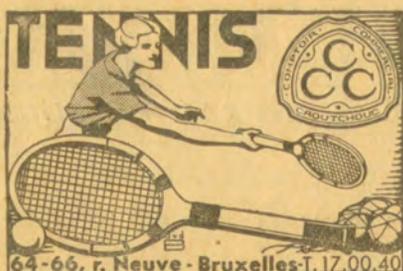
M'as-tu lu?

Un auteur vient un jour chez Dumas pour lui lire deux pièces de théâtre; et, après avoir lu la première:

— Qu'en pensez-vous? lui dit-il.

Alexandre Dumas, après un moment de réflexion:

— J'aime mieux l'autre!



Mots d'enfants

Ce n'est pas comme il arrive trop souvent, un mot d'auteur. Il a été prononcé authentiquement par une mignonne petite fillette blonde, bouclée et toute ronde (on l'appelle La Boule, encore qu'à l'Etat civil, elle soit Aline, Linette!); elle ne compte que cinq printemps et, ajoute son papa, aucun automne.

Elle a vu pour la première fois une bougie allumée, le jour où on a dû lui poser des ventouses. Triste jour, où le médecin a constaté sur le côté gauche de la fillette un petit point congestif et a ordonné un traitement énergique. Et elle a gardé des bougies une idée assez particulière.

Assistant quelques semaines après, au mariage de l'une de ses tantes et voyant l'autel tout illuminé de cierges, elle s'écria à haute et intelligible voix:

— Dis, maman, les bougies, c'est pour mettre des ventouses à la mariée!

Après une lotion

d'ALPECIN

vos cheveux seront propres et votre cuir chevelu sera imprégné d'une agréable fraîcheur!

Le pangermaniste mélomane

ou l'Allemand sincère

C'est un des plus jolis souvenirs de voyage de Mme Wanda Landowska. La célèbre pianiste venait d'interpréter devant une salle enthousiaste de richissimes Bostoniens — c'était au cours de sa dernière tournée en Amérique — quelques-uns des plus purs chefs-d'œuvre de la musique française du XVIII^e siècle, cette admirable musique à laquelle Mme Landowska a dévoué le meilleur de sa vie. Et c'avait été, pour la plupart des auditeurs, une véritable révélation.

Le concert termine, un colosse blond s'approcha de la grande artiste, et, la saluant respectueusement après s'être fait présenter: « M. John A. Meyer », il lui déclara avec un accent où se mêlaient curieusement une vive admiration et un arrière sentiment de rage:

— Madame, je veux vous dire que si j'avais pensé entendre une telle musicienne, je ne serais pas venu à votre concert. Je suis d'origine allemande; ma famille est restée en Allemagne; je suis marié à une Allemande et deux de mes frères ont été tués pendant la guerre, sur le front français. Je hais, oui, je hais la France. Eh bien, Madame, par la faute de votre incomparable talent, pendant deux heures, je viens presque de l'aimer, cette France détestée. Je ne peux vous pardonner cela.

Et, sur un deuxième salut, le géant blond se retira.

DEPUIS PLUS DE CINQUANTE ANS LES

SARDINES SAINT-LOUIS

FONT LES DELICES DES GOURMETS

Attendez-le

Le docteur Z... va pour visiter un malade qu'il n'a pas vu depuis l'avant-veille.

Arrivé devant la porte de la maison, il voit le portail orné de tentures noires et se doute du tour que lui a joué son client.

— M. X...? demande-t-il au concierge.

— Ce n'est pas la peine que vous montiez, il va descendre.

SI VOUS AIMEZ

LE STYLE ANCIEN DEMANDEZ CATALOGUE
AUX MEUBLES VAN ZELE A EECLOO.

Les bienfaits du téléphone

C'est grâce au téléphone que le bon gros docteur V... connaît la double joie de la paix dans son foyer, et de la tranquillité dans son... autre foyer.

En effet, madame V... qui n'ignore ni l'existence, ni le rôle, ni le numéro téléphonique de la jolie Yvonne de X..., a depuis longtemps recours à son amabilité et c'est ainsi que, de temps à autre, cette brève conversation s'engage au téléphone:

— Allô... allô... Mlle Yvonne de X...? Bien, dites-moi, chère madame, cela vous dérangerait-il beaucoup de « le » garder jusqu'à demain midi? Je suis confuse, vraiment, et je crains d'abuser...

— Comment donc, chère madame, je suis trop heureuse de vous rendre ce petit service. Comptez sur moi.

C'est, du reste, à charge de revanche. Lorsque Mlle Yvonne

BRUMMEL'S

LE CHAPEAU DU JOUR

de X..., tout en attendant le docteur, reçoit chez elle un ami qui s'attarde et qu'elle n'a pas le cœur de renvoyer, vite elle décroche un récepteur, cause avec Mme V... et celle-ci s'arrange, à son tour, pour « le » retenir à la maison.

Le docteur V... apprend ainsi, sur le tard et à l'improviste, qu'il a des amis à dîner ou qu'une loge à la Monnaie lui a été envoyée.

Il y a plusieurs années que la combinaison fonctionne à la satisfaction des parties et, détail amusant, les deux complices ne se sont encore jamais vus.

MERCREDI PROCHAIN, A 2 HEURES

VENTE PUBLIQUE DE MEUBLES ET OBJETS D'ART

HOTEL DES VENTES NOVA

35, RUE DU PÉPIN (Porte de Namur). — Tél. 12.24.94

La preuve

On sait que dans l'histoire anecdotique les Ecossais jouissent d'une réputation... d'économie assez comparable à celle des Juifs. Voici, cela posé, la dernière histoire de l'humoriste londonien Pett Ridge:

« Au poste de police de Pickham Str., vient d'arriver un gigantesque policeman tenant dans chaque main un homme. Avant même tout interrogatoire, au nez de l'un, au kilt de l'autre, point de doute, on reconnaît un Juif et un Ecossais. Le Juif a l'air assez avancé dans les vignes du Seigneur; par contre, l'Ecossais se débat comme un beau diable:

» — Pourquoi cet agent m'a-t-il arrêté? Pourquoi?

» Le brigadier transmet la question au policeman qui hausse les épaules:

» — Il est plus saoul que le Juif!

» Hurlement de l'Ecossais, qui invite le brigadier à lui

aire rendre justice. Il est de fait qu'il s'explique, avec véhémence, certes, mais avec le plus parfait bon sens et une grande lucidité; sa diction, d'autre part, n'est nullement pâteuse. Serait-on en présence d'une épouvantable erreur policière?

» — Mais enfin, Jim, fait le brigadier perplexe, s'adressant à son subordonné, qu'est-ce qui vous fait penser que cet homme est saoul?

» — Ce qui me fait... Mais je les ai bien vus; je les observais tous les deux depuis un quart d'heure, je vous dis que celui-ci est encore plus « parti » que l'autre. Vous ne savez pas ce qu'ils faisaient dans la rue? Lui (*il désigne l'Israélite*) jetait des poignées de sous à travers la chaussée et lui (*il se retournait vers l'enfant des Highlands*) allait les ramasser et les rendait au Juif.

» — Au poste, ordonna le brigadier.

» La preuve était faite. »

Aux Commerçants

Une transformation de magasin se fait rapidement par J. Vandezande, 144-146, avenue F. Lecharlier, tél. 26.70.76.

Au temps jadis

Roland Dorgelès, sans avoir eu précisément ce qu'on appelle des débuts difficiles, ne fut pas toujours l'écrivain si recherché qu'il est devenu depuis les fameuses, les incomparables « Croix de Bois ». Il fut des années où, tout comme tant de camarades, il courait les salles de rédaction avec de la copie, d'ailleurs excellente, à placer. Et, comme a tant de camarades, les rédacteurs en chef ou secrétaires de rédaction lui faisaient souvent répondre qu'ils n'étaient pas là. Réponse singulièrement irritante pour le journaliste ainsi remercié et qui se pose avec inquiétude ces questions:

— N'est-il vraiment pas là et puis-je revenir avec quelque chance d'être reçu? Est-il là et dois-je entendre sa réponse comme une fin de non-recevoir définitive?

Comment savoir? Le plus généralement, le débutant n'y parvient pas. Dorgelès, lui, avait trouvé un truc. Quand il

Faites tanner vos peaux d' **AFRIQUE** aux usines spécialisées

VAN GRIMBERGEN & Co, 40, rue Herry, à BRUXELLES. — Téléphone: 17.16.28.

allait porter de la copie, il préparait une lettre à l'adresse du rédacteur en chef qu'il avait à voir, une lettre banale. Ce rédacteur lui faisait-il dire la formule habituelle:

— Monsieur B... n'est pas encore arrivé ou Monsieur G... est déjà parti.

Dorgelès tendait sa lettre au garçon de bureau et le priait de la remettre à B... quand il arriverait, à G... quand il reviendrait. Puis il faisait mine de partir. Que se passait-il? Rien que de très simple. Le garçon portait la lettre. Si B... ou G... n'était en effet pas là, la lettre restait sur le bureau et tout était dit. Si au contraire ils étaient là, recevant une lettre, ils la décachetaient pour en lire le contenu, banal nous l'avons déjà dit. Mais, cinq minutes après sa fausse sortie, Dorgelès rentrait et au garçon de bureau redemandait sa missive:

— J'ai un petit mot à y ajouter.

Si le garçon rapportait la lettre intacte, Dorgelès était fixé: l'absence de celui qu'il voulait voir était vérifiée; il pouvait donc revenir. Si au contraire l'huissier rapportait la lettre sous une enveloppe neuve, ou sans enveloppe, se lançant dans une explication embarrassée, Dorgelès n'était pas moins fixé: G... ou B... était là et avait cherché à se débarrasser de lui; inutile de revenir. Il ne restait qu'à tenir B... ou G... dans le meilleur coin de sa mémoire, comme de mauvais amis. Et dans le monde des lettres plus qu'ailleurs, il est bon de connaître son monde...

Traitez les animaux avec douceur. Tuez les rats en douce, sans heurts, Avec « Raxon » l'exterminateur.

Demandez RAXON, mort-aux-rats, chez votre droguiste ou pharmacien.

Avant la dévaluation

Un Tournaisien se faisait habiller en France, au complet à 270 fr., et pour aller prendre possession de ses costumes, s'habillait de vieilles défroques, dont il se débarrassait chez le tailleur. A la douane belge, la traditionnelle question:

— Vous n'avez rien à déclarer?

— Non! J'sus parti tout nu, j'orviens tout habillé.

BERNARD

93, RUE DE NAMUR

TELEPHONE : 12.88.21

(PORTE DE NAMUR)

Huîtres - Foies gras - Homards - Caviar

— Salon de dégustation, ouvert après les spectacles —

La conversation d'une dame et d'un monsieur au restaurant

— Comment pouvez-vous manger cette langue qui a été dans la bouche d'un bœuf?

— Et vous Madame, comment pouvez-vous manger cet œuf?

BUVEZ UN... **SCHMIDT** POUR VOTRE SANTÉ

Référence

X..., quoique marié à une femme charmante, a une intrigue avec une diva de café-concert.

Hier, il charge sa bonne de porter au domicile de la belle un billet doux.

— Surtout, Françoise, pas un mot.

— Monsieur peut être tranquille; pour ces choses-là, je suis très discrète... Demandez à Madame!

ENCAUSTIQUE SAMIRA
TENEUR CONSIDÉRABLE EN CIRES DURES
NE POISSANT JAMAIS BRILLANT TRÈS VIF A BASE DE CELLULOSE
SOCIÉTÉ SAMVA L'ETTERBEEK

Entre mères de figurantes

— Vous savez ce qui nous arrive, Madame Camus?... ma fille a accouché dimanche.

— Que me dites-vous là?... Mais le père reconnaîtra-il l'enfant?...

— Sans aucun doute... seulement Virginie n'a pas encore choisi!...

T. S. F.

L'agenda de l'auditeur

L'I.N.R. émettra :

Le 27 avril, à 10 h. 50, le reportage parlé par M. Théo Fleischman de la cérémonie d'inauguration de l'exposition de Bruxelles. Le 29, une promenade du micro dans la World's fair réalisée par M. Levy. Le 30, un concert de musique populaire hollandaise; le même soir, à 21 et à 22 heures, les résultats du tirage de la 9^{me} tranche de la Loterie Coloniale. Le 1^{er} mai, le reportage, par M. Kam-mans, de l'inauguration du pavillon suédois et l'audition intégrale d'une comédie de M. Claude Roger Marx: « Biens oisifs ». Le 3 mai, un concert de musique polonaise. Le 4 mai, le reportage de l'inauguration de la section belge et un récital bruxellois d'Esther Deltenre. Le même jour, le célèbre pianiste Walter Rummel jouera devant le micro-
phone.

Le football et la T. S. F.

On ne peut nier la magnifique et utile propagande faite en faveur du sport par la T.S.F. « L'Union Belge des Sociétés de Football-Association » dédaigne cependant ce moyen de diffusion et refuse, on ne sait trop pourquoi, l'autorisation de faire le reportage-parlé des grandes réunions qu'elle organise.

Du coup, des milliers d'auditeurs sont privés d'émissions intéressantes. Néanmoins, afin de satisfaire leur curiosité, l'I.N.R. donnera le compte rendu et les résultats immédiatement après chaque réunion.

On dit que...

La première station italienne de télévision a été installée à Turin. — En Allemagne, on lutte avec acharnement contre les parasites: 1.200 services ont été créés et 3 000 personnes y sont occupées. — Le 5 mai prochain, la radio française célébrera l'anniversaire de la mort de Napoléon; c'est l'historien Octave Aubry qui prendra la parole. — A la fin de l'année 1934 on comptait en Angleterre 7 millions d'auditeurs — Pour célébrer au mois de mai le cinquantième anniversaire de la mort de Victor Hugo, la radio française émettra une représentation de « Marion Delorme », donnée par les artistes de la Comédie-Française dans la cour du Louvre et un concert dont le programme comportera des mélodies composées sur des poèmes de l'auteur des « Orientales ».

LE BRUN EST A LA MODE

Même les billets de la 9^e tranche de la

LOTTERIE COLONIALE

suivent la mode.

Tirage le 30 avril courant.

GROS LOT : 5 MILLIONS



Le voyage en Hollande

Notes d'un dévalué

Une voiture puissante, un chauffeur expérimenté, un ami cordial que ses affaires appellent deux fois par mois dans le royaume de S. M. la Reine Wilhelmine.

La route de Bruxelles à Anvers sera un véritable autostrade quand elle sera terminée, un de ces jours, plus tard... De mémoire d'homme, elle est en réfection et le sera naturellement pendant toute la durée de l'Exposition. Ça fera enrager les Anversois et les Hollandais qui voudraient venir à Bruxelles. Il paraît que c'est le cinquième ou sixième entrepreneur qui s'attaque au tronçon Bruxelles-Malines. Bonne chance et bon courage.

Des contremaitres facétieux imposent aux voitures des détours fantaisistes et les obligent à des cross-country divertissants.

Anvers-Putte. La Campine anversoise a disparu. Là où il n'y a pas de maisons achevées ou en construction, pour le masquer on a placé des clôtures en béton du plus heureux effet. Finie, la Campine anversoise. N'a plus.

La Hollande. Des douaniers aimables de part et d'autre, le Belge contemple d'un air apitoyé ses concitoyens qui entrent dans le pays du florin à vingt francs. Le Hollandais a un petit sourire engageant et étonné. « Tiens, il y a encore des Belges qui se risquent chez nous? »

Bergue op-Zoom, après la traversée de la banlieue propre, moderne — moulin à gauche, cité jardin à droite, cliché n° 27 du catalogue, la petite ville, vieillotte, avec rues tortueuses, cliché 30 et 31 du catalogue.

Trois casernes sur six construites, ont des soldats tout neufs à grandes capotes verdâtres et casques d'acier qui montent la garde avec une constance digne d'un meilleur sort.

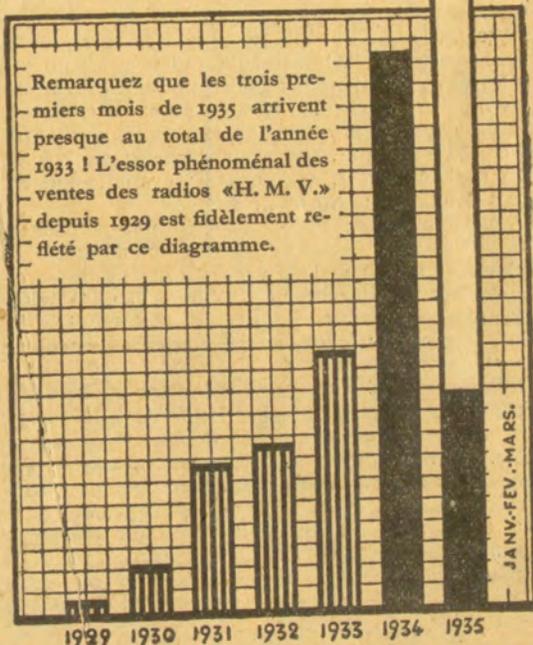
Le canal, le port, les chalands amarrés, une odeur de goudron et de sel: clichés n°s 50 et suivants.

La Grand'Place, l'hôtel de ville en réfection, comme une vulgaire route belge, les échoppes du marché, les bonnes femmes en bonnet blanc sur lesquelles ici personne ne se retourne (l'habitude, que voulez-vous?), puis des bicyclettes, encore des bicyclettes.

Le grand café de la Grand'Place. Des demis bien frais, des demis de blonde bière. Les indigènes sirotent des petits verres dans lesquels dansent la flamme joyeuse de tous les alcools. C'est vrai, ils n'en ont pas en Hollande, de Vandervelde, et cependant on ne rencontre pas d'ivrognes heurtant les coins des murs, ou se soulageant d'un air accablé, spectacle dégradant, plus proche de la bête que de l'homme, clichés de 100 à 250, répertoire de Mme Spaak.

Nous maintenons nos prix!

Nos appareils étant fabriqués en Belgique, dans nos propres usines, nous sommes à même d'aider le Gouvernement dans sa lutte contre la hausse des prix. Nous maintenons donc les anciens prix jusqu'à épuisement de notre stock de matières premières.



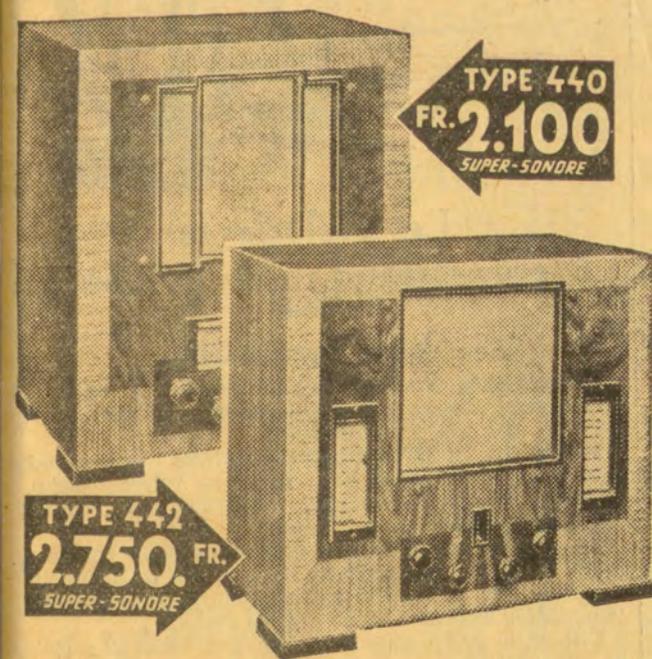
CÉ DIAGRAMME

PROUVE

que nos radios sont d'une

SONORITE INCOMPARABLE

Voici deux de nos nouveaux modèles qui donnent à notre production 1935 un essor sans précédent.



Ce sont les nouveaux Super-Sonore 5, types 440 et 442 A. V. C. Superhétérodynes, dans lesquels la SONORITE «His Master's Voice» se révèle dans toute sa plénitude. Nous vous offrons également une gamme complète de postes sur batterie et de radio-grammophones.

Catalogue richement illustré, franco sur demande.

De très grandes facilités de paiement vous sont offertes.

"LA VOIX DE SON MAITRE"

COMPAGNIE FRANÇAISE DU GRAMOPHONE

171, BD. MAURICE LEMONNIER, ET 14, GALERIES DU ROI, BRUXELLES.



— Combien? Un florin, le demi est à vingt-cinq cent, ça fait cinq francs pièce.

Avant la dévaluation c'était très compliqué. Le florin valait 14 francs et des centimes, il fallait calculer longuement. Actuellement il fait 20 francs, alors c'est beaucoup plus facile, beaucoup plus pratique, il suffit de multiplier par vingt pour se rendre compte, mais il vaut peut-être mieux, pour la digestion, ne pas essayer de se rendre compte.

Menus achats! Oh! merveille, des pièces d'un cent, nos vieilles cens de jadis qui aujourd'hui sont devenues des raretés numismatiques. Heureux pays qui ne connaît aucune dévaluation et où l'on peut donner encore aux enfants qui ont été bien sages un cent pour s'acheter des boules!

Un cent, ça fait vingt centimes; avant la guerre ça en faisait deux. « Sic transit ... ».

L'ami a une idée de génie. « Si nous allions manger des huîtres de Zélande, en l'honneur de notre premier ministre — que Dieu l'ait en sa sainte garde — des huîtres de Zélande authentiques! L'île de Tholen célèbre par ses ostréiculteurs est là, à deux pas. En route!

Entre-temps nous avons chargé son correspondant hollandais et son fils.

L'estuaire de l'Escaut, plaine mouvante que le vent ride... — clichés à volonté. Un pont relie l'île à la terre ferme, un beau pont, tout neuf, que garde un gaillard à casquette. Il faut payer pour passer. Combien? Pas très cher, quatre-vingts cents seulement, dont vingt pour la voiture seule.

Au total, seize francs et il va falloir déboursier tout autant au retour, soit trente-deux francs pour franchir un pauvre petit pont de quatre sous qui a bien vingt-cinq mètres de long. Diable! elles vont revenir cher les huîtres.

— Bah! je connais une petite auberge étonnante, où l'on mange très bien et à très bon marché!

L'auberge est à deux mètres vingt du pont, si on avait su... Un petit patelin de deux mille habitants, propre, vieillot, etc., de bonnes femmes en bonnet et des douaniers aux cheveux ras: Contraste!

Promenade le long de l'eau, visite aux huîtrières, contemplation du pont: trente-deux francs! L'auberge classique. Notre arrivée fait sensation. « Tiens, il y a des types qui ont passé le pont et, qui mieux est, des Belges! Ils doivent avoir trop d'argent! »

Puisque nous sommes en Hollande, tâtons de leur Huis-kamp. Dans cet estaminet de village, sur place, il revient au même prix que dans nos plus luxueux cercles privés (A. S. B. L.).

A table, des huîtres, des bökings — ce sont des espèces de harengs huileux que l'on fait frire, que l'on mange avec de la moutarde et qui se digèrent normalement en quarante-huit heures —, des beefsteaks, des pommes rissolées et des pannekoeken pour finir. Avec ça de la bière.

L'addition... il vaut peut-être mieux n'en point parler, après le coup et le coût du pont... Un simple petit détail, un souffle, un rien: avec les huîtres nous avons eu du pain, du beurre et du citron qui se payent à part ici, paraît-il, il n'y en a que pour soixante et quelques francs! Soixante francs et plus pour quelques tranches de pain de campagne, un quart de beurre et un citron et demi, et il paraît que nous ne sommes pas estampés: c'est notre compagnon hollandais qui nous l'assure.

Retour vers Bergue-op-Zoom, en passant le pont, naturellement. Le garde empoche nos seize francs et nous fait un salut aimable en nous souhaitant « au revoir ». Tu parles!

Promenade pédestre dans la ville, station prolongée

AVANT de construire VOTRE maison,
demandez à

BELARCO

446, avenue de la Couronne. Tél. : 48.53.48
comment vos désirs peuvent être réalisés.
VITE — BIEN — A BON COMPTE.

devant les étalages, opérations rapides de calcul mental. « vingt fois dix-neuf cents... etc. »

Bigre! On comprend que les Hollandais arrivent chez nous en masse — serrez la colonne! — nous achètent de costumes, des chaussettes, des bottines, des chemises, de caleçons, des manteaux et des soutiens-gorge. Au prix où est le beurre chez eux, ils auraient tort de se gêner. Les beaux florins éclatants se transforment en léopolds d'argent et leur cent en deux pièces de vingt centimes chacune. Je ne sais pas si ça fait partie du plan de M. Van Zeeland mais ça fait un peu mal au ventre... ce sont peut-être les bökings qui ne passent pas.

Retour. Les douaniers sont plus aimables que jamais. Le Belge ne songe même pas à nous demander si nous avons quelque chose à déclarer. Il est documenté sur les prix, le gaillard!

Silence... évocation mentale du demi à cent sous, du pont à trente-deux francs, du pain-citron-beurre à soixante.

— Et vous êtes obligé de venir deux fois par mois en Hollande!

— Obligé.

Silence... Bruxelles, la Bourse. Quel buffet!

— Un demi? Des demis, de la bière, blonde et fraîche.

— Garçon, combien?

— Un franc septante-cinq par consommation, Monsieur.

— Vive la Belgique!

Edm. H.



Le viol de la correspondance privée

Valère Josselin-Gutt

Depuis sa fondation, « Pourquoi Pas? », qui ne paraît qu'occasionnellement le 1er avril, se livre, de temps à autre, à une innocente mystification.

La dernière en date est, si nous ne nous trompons, celle relative à l'inauguration de la statue de Valère Josselin... Nos parlementaires et autres hommes publics se bousculèrent pour monter dans ce bateau.

Dans notre dernier numéro, nous avons publié une lettre, signée de M. Gutt, et adressée à l'un de nos collaborateurs. Dans un style qui n'appartient qu'à lui, M. Gutt défendait le ministère Theunis contre certains reproches.

Cette publication nous a valu un gros courrier: certains de nos lecteurs approuvent, certains blâment, la plupart s'amuse beaucoup, — une petite minorité s'étonne...

« Pourquoi Pas? » tire son chapeau à cette petite minorité... C'est elle qui a deviné la supercherie. Les œuvres de Valère Josselin étaient aussi authentiques que la lettre de M. Gutt!

L'ex-ministre des Finances est un vieil ami de « Pourquoi Pas? ». Nous connaissons son style alerte, et il n'a jamais fait mystère à personne de ses idées: avec ces éléments, il n'était pas très difficile de composer une lettre qui portât « sa » marque. Mais nous avons été assez fiers d'avoir si bien réussi.

Grâce à une invention belge bien mise au point par nos ingénieurs,
vous réaliserez

PLUS D'ECONOMIE

par l'usage du

CHAUFFAGE CENTRAL AUTOMATIQUE

Si vous voulez augmenter votre confort et réduire vos dépenses au minimum, faites rationaliser votre chaudière par l'adjonction du brûleur économique au petit charbon

SABRULEC

(BREVETS COENEN)

Forts de notre expérience en matière de chauffage automatique,

**NOUS GARANTISSONS QUE LE
SABRULEC CONSOMME MOINS
DE CHARBON QUE
TOUT AUTRE BRULEUR EXISTANT**

Le coût d'un « SABRULEC » (à partir de 4.000 francs) s'amortit rapidement par les économies qu'il fait réaliser.

**Demandez-nous donc, sans aucun engagement,
notre notice technique n° 6.**

D'autre part, si c'est votre intérêt, nous tenons aussi à votre disposition le brûleur économique au mazout de réputation mondiale pour les usages industriels



et le brûleur économique

OLEO

construit par CUENOD
pour les installations particulières

Demandez-nous donc des renseignements. Confiez à nos ingénieurs l'examen de votre problème. Nous vous documenterons très volontiers.

Soc. An. des Brûleurs Economiques

Tél.: 21.10.84

RUE GRISAR, 21, BRUXELLES-MIDI

Tél.: 21.10.84

DE BONS AGENTS REGIONAUX SONT DEMANDES

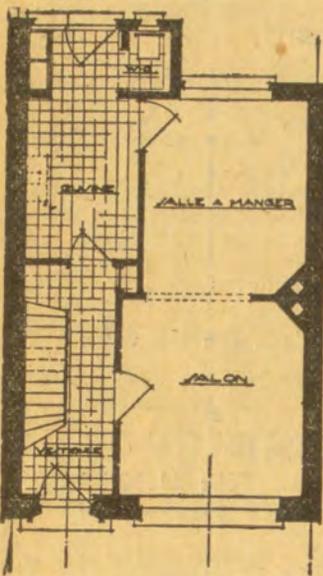
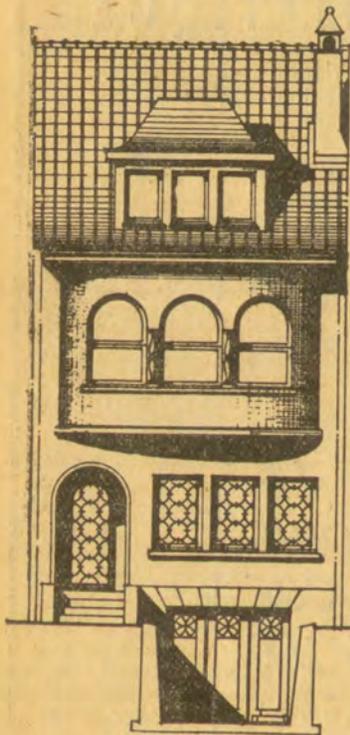
ENTREPRISE DE CONSTRUCTIONS CHARLES E. FRÈRE

32, RUE DE HAERNE
BRUXELLES ETTERBEEK

TÉLÉPHONE 33.95.40

SUCCURSALES :
GAND — 83, RUE DES REMOULEURS
TOURNAI — 8, RUE VAUBAN

MAISON BOURGEOISE ET DE RAPPORT



REZ DE CHAUSSEE

P. S. — TOUTES TRANSFORMATIONS.

85,000 Francs

(CLE SUR PORTE)

CONTENANT

Sous-sol : Garage, trois caves.

Rez-de-chaussée : Hall, chambre à coucher, salle à manger, cuisine, W.-C.

Premier étage : Une salle à manger, une chambre à coucher, une chambre d'enfant, cuisine et W.-C.

Pour ce prix, cette maison est fournie terminée, c'est-à-dire pourvue de cheminées de marbre, installation électrique, installation complète de la plomberie (eau, gaz, W. C., etc.), peinture, vernissage des boiseries, tapissage, installation d'éviers et d'appareils sanitaires des meilleures marques belges. Plans gratuits.

PAIEMENT :

Large crédit s/demande

Cette construction reviendrait à 125,000 fr. sur un terrain situé avenue de Mars, à Woluwe-Saint-Lambert, à cinq minutes du boulevard Brand-Witlock et des trams 27, 28, 80 et 90.

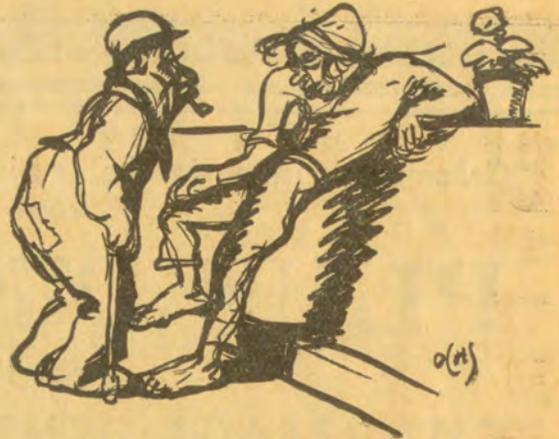
Cette même maison coûterait 129,000 francs sur un terrain situé avenue Vanderay, à Uccle, près du Globe, trams 9, 11, 6 et 58.

Ces prix de 125,000 et de 129,000 comprennent absolument tous les frais et toutes les taxes ainsi que le prix du terrain, les frais du notaire et la taxe de transmission.

Nous sommes à votre entière disposition pour vous faire visiter nos chantiers et maisons terminées. Ecrivez-nous ou téléphonez-nous, un délégué ira vous voir sans aucun engagement pour vous.

AVANTS-PROJETS
GRATUITS

Charles E. Frère.



Croquis d'Afrique

Une histoire triste

Sous le titre « Croquis d'Afrique », Mme Yvonne Duckers-Nélis vient de publier chez Nautet-Hans, à Verviers, un petit livre bien amusant. Ce sont ses souvenirs de brousse; ils sont désinvoltes, hauts en couleurs et appellent un chat, un chat. On sent que l'auteur les a jetés tout crus sur le papier, à mesure qu'ils lui revenaient à la mémoire. En voici un entre trente :

C'est à cause d'une femme que Philippe, le tailleur de Bongandanga, et moi sommes brouillés à jamais.

Voici comment les choses se sont passées.

C'était il y a huit jours d'ici; un jeudi à deux heures après-midi, alors que mon mari venait de repartir au bureau. Au cours du repas, mon seigneur et maître m'avait fait remarquer que, si je ne me décidais pas à lui faire une nouvelle culotte, il risquait fort, dans peu de temps, d'exhiber l'envers de sa figure aux populations du territoire.

Comme — quand j'en ai le temps — je suis une épouse obéissante, je me suis décidée à partir acheter de la toile kaki chez Philippe. Si j'honorais ce dernier de ma clientèle, c'est parce qu'il a de grands bras; et comme il mesure par brasses... j'y trouvais un sérieux avantage.

J'ai coiffé mon casque et suis partie. J'avais à peine fait quelques pas que Joséphine (Baker) mon chimpanzé est venue me prendre la main. Le chat Pierrot marchait devant nous la queue dressée, encadré par Black et Tom, mes deux bons chiens. Derrière, suivaient caquetant, bicorant, mes deux cents poules massées en rangs serrés et toute la famille canard qui se pressait avec lenteur en chaloupant avec ensemble.

Je ne vais pas très loin. Le temps de traverser une allée bordée de palmiers, d'en suivre une autre plantée d'orangers en fleurs, et nous voici arrivés au but de notre promenade.

De loin, Philippe m'a aperçue. Il faut que je vous dise que ce garçon mérite des égards. Il a été élevé à la Mission catholique de Basankusu, possède assez bien de latin et baragouine quelques mots de français.

Assis sur une caisse vide, sur le seuil de sa porte, sa machine à coudre posée sur une petite table, il en tourne la roue d'une main, cependant que de l'autre il me fait un signe de bienvenue.

Quand je suis près de lui, il se lève, met les pieds en équerre et salue militairement. Il a vraiment grand air. De haute taille, solidement bâti, âgé d'une trentaine d'années, il est vêtu d'un magnifique caleçon couleur fraise écrasée, au-dessus d'une chemise de l'azur le plus tendre flotte librement. Un col informe, une cravate rouge, des fixe-chaussettes verts et de vieilles godasses terminent l'ensemble, le tout parfaitement malpropre.

POUR LA DÉCORATION DE VOTRE INTÉRIEUR
UNE SEULE ADRESSE

BRUXELLES PAPIERS PEINTS

GROS 121 A 125, RUE BLAES, BRUXELLES **DÉTAIL**

Téléph.: 11.81.92 (2 lignes) - Trams: 5, 20, 22, 33, 48, 98 - Ch.-post.: 692.85.

SPÉCIALITÉ DE PAPIERS PEINTS RICHES ET ORDINAIRES, DE TOUS STYLES ET DE TOUS PRIX
LINCROSTA, VITRAUPHANIE, ETC...

LINOLEUM - BALATUM - TAPIS - CRETONNES - DAMAS - VELOURS -
BLANC ET TOUS TISSUS D'AMEUBLEMENT - FAUTEUILS - DIVANS
LITERIE - QUINCAILLERIE

REMISE A DOMICILE

EXPÉDITION EN PROVINCE

*Une agréable surpris est réservée à tout client
lecteur de « Pourquoi Pas ? »*

— Ti viens aceter cez moi Madame? zezaie-t-il.

— Oui Philippe.

— Eh bien âtle (entre).

Le magasin de Philippe pourrait être plus grand et mieux tenu; il n'empêche que malgré cela, il est bien achalandé. Imaginez-vous une bicoque branlante, de deux mètres sur trois possédant un toit ajouré de feuilles mortes et dont les murs en terre battue attendent toujours d'être blanchis.

Une planche mal équarrie, portée par deux trepieds assez élevés, sert de comptoir. Dessus, mon fournisseur (qui représente encore une firme importante de l'Equateur) a étalé des piles de chemises d'hommes et de femmes, des cache-corsets aux broderies affolantes, des jupons de dessous en solide pilou crème festonnés de bleu. A côté, on aperçoit une grande boîte contenant, au choix, des boules de naphthaline, des perles multicolores, des épingles à tête de verre, d'autres de nourrice, et des boutons de cols, de manchettes et des broches en véritable imitation de cuivre. Ajoutez à cela les splendides et si tentants fixe-chaussettes, des aiguilles, etc...

Les murailles, très basses, sont en partie dissimulées sous des casiers rudimentaires, chargés de pièces de cretonnes bariolées, ou blanche, bleu, kahi, de mouchoirs de couleurs grands comme des essuie-mains, de vieux chapeaux de feutre ou de paille empilés les uns sur les autres; des paquets de cigarettes à un franc et moisies par l'humidité, d'arnica Remy Plus loin viennent une boîte de farine, deux de fromage, six de beurre rance, de sel anglais et des litres de bière sont arrangés en désordre parfait à côté d'une petite bouteille... de protargol.

Pour ce dernier article, si vous avez l'imprudence de demander au marchand à quoi il sert; il vous répondra paisiblement par deux mots terriblement évocateurs.

Aux montants des casiers sont fixés des cintres de fil de fer portant des robes qui ressemblent à des sacs et des pantalons d'hommes à fonds très étroits; fruits du travail du couturier.

Par terre, et un peu partout, on trébuche sur des sacs contenant du riz décortiqué, du paddy, des « Kokenottes » (1), du maïs et du gros sel gris. Pour terminer, il ne me reste plus qu'à citer des barres de fer, des bidons de pétrole, des lampes tempête, un accordéon et une balance romaine.

C'est tout juste si, avec le commerçant derrière son comptoir, je puis tourner sur moi-même dans le très court espace qui reste libre.

Et il fait une chaleur à croire que toute l'atmosphère surchauffée de l'Equateur s'est donné rendez-vous au magasin.

Au moment où je suis revenue sur le pas de la porte, pour voir à la lumière le tissu que je désire, que Joséphine est allée installer les deux os pointus qui lui servent de fesses sur les boules de naphthaline, que les chiens sont couchés sur la route au milieu de la basse-cour et que le chat est perché sur mon épaule, je vois arriver un couple digne d'admiration.

Elle, une solide matrone, maflue et énorme, s'avance majestueusement en tenant ouverte au-dessus de sa tête, une magnifique monture de parapluie. On dirait qu'elle porte une tour Eiffel affaissée sur sa base. Vêtue d'une chemise d'homme dont les pans flottent au vent, elle a posé sur sa tignasse crépêlée une casquette crasseuse. C'est Makungu, la femme du caporal, la negresse la plus forte en gueule de tout le territoire. Elle compte de nombreux jours de boîte à son actif pour rébellion ouverte contre son mari (1), tapage nocturne sur la voie publique et injures à l'administrateur à qui elle a dit un jour qu'il était un enfant de cochon et précisant avec une admirable franchise qu'elle lui souhaitait de... crever. Elle se dispute avec tout le monde, ne craint ni Dieu ni diable. Tous les jours le camp des soldats retentit de ses éclats de voix lorsqu'elle prend à partie les autres femmes qui l'habitent. Avec ça hargneuse comme une teigne et plus mal embouchée que la plus grossière des poissardes.

Derrière ce phénomène, marche un charmant jeune homme d'une douzaine d'années pudiquement habillé... d'un bassin émaillé qu'il maintient des deux mains sur sa tête. Cette dernière, trop grosse, rasée et ronde comme un caillou, s'aperçoit sur une poitrine étroite au-dessus d'un ventre de bouddha où l'ombilic renverse forme une saillie. Les membres sont grêles et demesurément longs. Il s'appelle Goïgoï (2) et sert de boy à la moukère qu'il suit lorsqu'elle va faire ses emplettes. Comme Goïgoï est à la fois un épicurien, un égoïste et un philanthrope, il jouit en la gardant jalousement pour lui tout seul de la présence de toute une lignée de Ijiques (3) qui ont élu domicile sous les ongles et à la plante des pieds pour s'y reproduire en toute tranquillité: grâce à la bonté de ce mécène d'un nouveau genre. Il en résulte que ces pieds se transforment tout doucement en une matière grisâtre, fila-

(1) Quand le caporal voulait avoir la paix dans son ménage, il mettait sa femme en prison et ce pour la plus grande joie des prisonniers.

(2) Goïgoï, en lingala, signifie fainéant.

(3) Parasites du sol.

(1) Noix palmistes décortiquées.



L'espionnage allemand à Paris

Le mot espionnage nous paraît, en l'occurrence, un peu limitatif. C'est plutôt l'expression « action allemande » qu'il conviendrait d'employer. Action multiforme. Presque toujours collective. Obéissant à un mot d'ordre, lequel varie selon les circonstances. Les Allemands sont tenaces et persévérants, mais leurs tactiques sont presque toujours si appuyées qu'elles en deviennent maladroites. Ainsi peuvent-ils les percer à jour assez aisément, si l'on possède quelque esprit d'observation et quelque connaissance de leurs groupements et centres de réunions parisiens.

Un tel sujet devant nous entraîner trop loin (il faudrait des pages et des pages pour le traiter à fond), limitons-nous à Montparnasse. L'auteur de ces lignes connaît particulièrement bien cette grande foire de faune humaine, ce quartier parisien réservé à la bohème cosmopolite, une bohème parfois dorée. Et où, sous la marque de la noce, du mécénat, de l'art, de la riantaisie et du paradoxe, il n'est que trop aisé de poursuivre les plus noirs desseins.

Avant la guerre, pendant la guerre et depuis la mauvaise paix wilsonienne, nous avons pu noter les manifestations de cette inlassable action allemande et ses répercussions sur l'opinion publique. Sans doute, les initiés se rendaient-ils compte que « cela sentait le boche », mais la foule s'y laissait plus ou moins prendre.

Avant la guerre, c'était au café du « Dôme », alors un bien modeste établissement, situé en face de la « Rotonde » — simple petit bar en cette lointaine époque — que se réunissaient les Allemands intellectuels, esthètes et solidisant francophiles. Au « Dôme », ils se trouvaient comme chez eux et dépensaient assez largement. Pour leur plaisir, le patron du « Dôme », brave Auvergnat pour qui ne comptaient que ses intérêts commerciaux s'était abonné aux gazettes et revues germaniques. Nous avons fréquenté ce « Dôme » d'avant guerre. Cela nous donnait l'impression de recevoir l'hospitalité allemande. Reconnaissons que, formulés sur tous les tons des dialectes teutons, on n'y entendait qu'éloges de la France et protestations d'amour à son sujet. Que voulez-vous ? Ils obéissaient à un mot d'ordre. Comme dans la fable du « Petit Chaperon rouge », le loup camouflé en mère-grand commence par cajoler sa proie... Au cours des hostilités, presque tous ces anciens clients du « Dôme » servirent dans les rangs de... la propagande boche. Deux d'entre eux (et qu'on revoit depuis à Paris), Meier-Graff et Otto Grautoff, se distinguèrent par leur muflisme et mauvaise foi. D'autres, durant le conflit mondial, campèrent dans les pays neutres, en Suisse notamment, d'où ils contribuèrent à déclencher cette campagne défaitiste qui, vers 1917, faillit porter ses fruits...

???

Singulière attirance exercée par le moderne Montparnasse sur les esprits germaniques. C'est dans un hôtel de Montparnasse, alors que le « démocrate » Wirth gouvernait l'Allemagne, que descendit le préfet de police de Ber-

lin. On vit également, à la terrasse de la « Rotonde », le fameux chef nazi von Roehm, que son ex-copain Hitler n'avait guère tardé à faire assassiner. Immédiatement après la guerre, ils n'en menaient pas large, faisant, en apparence, tout au moins, acte d'humilité. Ils cherchaient ainsi à renouer avec leurs anciennes relations parisiennes, se flattant à l'envi d'actes d'humanité qu'ils auraient accompli pendant la guerre. Un tel se flattait d'avoir épargné des vies françaises; tel autre des œuvres d'art. Et à la faveur de ces récits, mendiaient des poignées de main.

Mais, en cachette, ils prenaient leur revanche, donnaient cours à leur haine et à leur rage. A l'intérieur des vespasiennes, sur les tables des restaurants et des cafés de Montparnasse, ils prenaient un malin plaisir à graver au coustou ou à écrire au crayon des « Deutschland über alles ». Au lendemain de l'élection présidentielle de Hindenburg les « graffiti » boches inondèrent Montparnasse: « Is lebt nur Hindenburg ! » Quand ces enragés étaient pris sur le fait, ils encaissaient de bonnes râclées. Mais c'est assez rarement qu'ils se faisaient pincer.

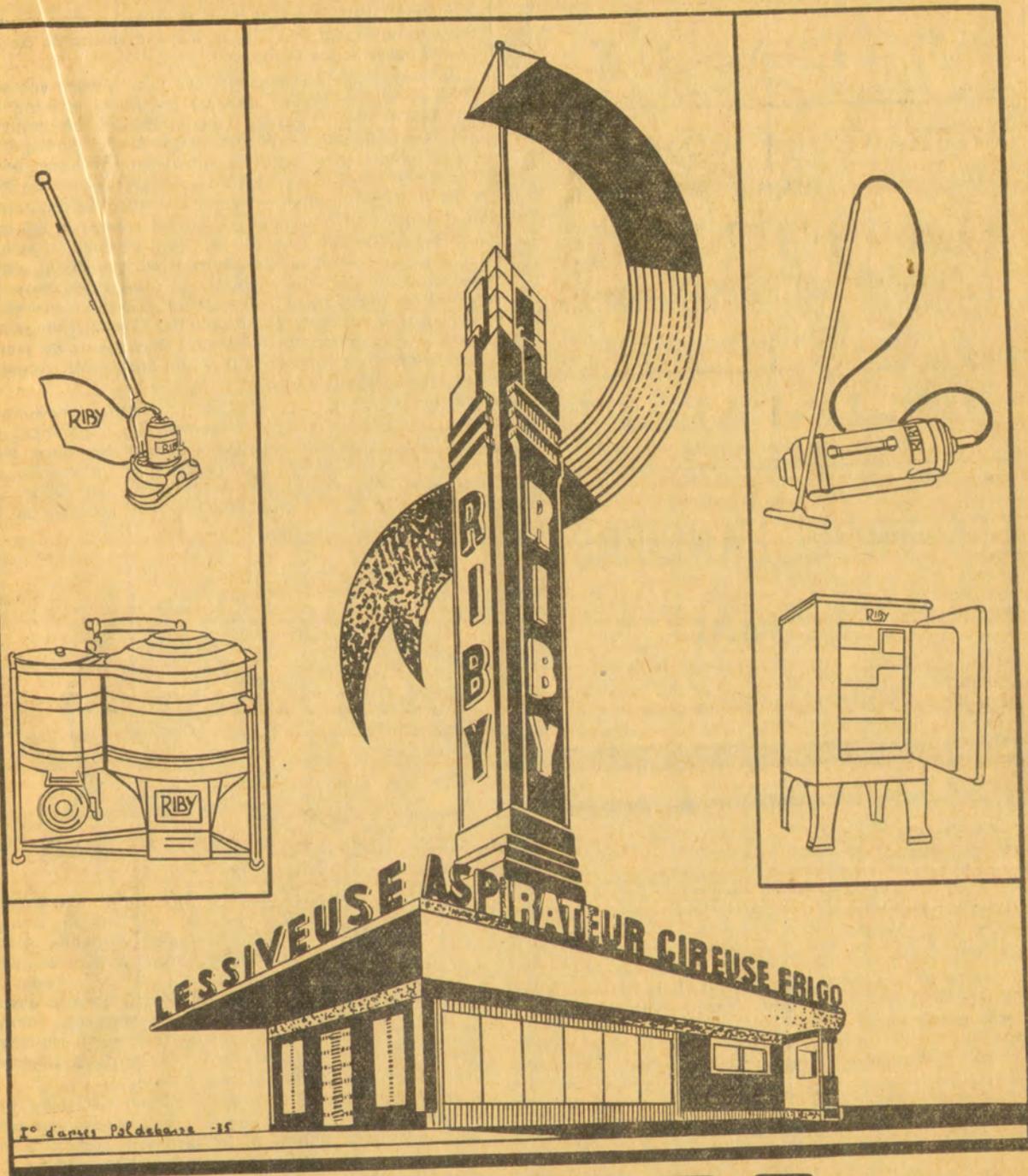
Après Locarno et dans le plein de l'euphorie briandiste ce fut leur âge d'or. Sous le signe de « Gargantua » — Gambrinus eût certainement mieux convenu — un établissement allemand s'était établi au cœur de Montparnasse. Il fit vite faillite. Faute de clients. C'est qu'à ce moment, la tactique allemande était non point de se grouper, de s'isoler, mais au contraire de se mêler aussi intimement que possible à la vie montparnassienne. Meier Graff, qui avait écrit en août 1914: « Pas de pitié pour les poilus en pantalon rouge ! » et « Transporter les œuvres d'art françaises dans notre Allemagne qui portera désormais le flambeau de la civilisation », ce même Meier Graff menait l'orchestre et animait les entreprises de rapprochement franco-allemand. Malgré leur passé nombre de ses agents trouvaient des encouragements au Quai d'Orsay. Bien entendu, ne cantonnaient-ils pas leur activité à Montparnasse. Mais leur journée de « finasseries » terminée, ils regagnaient



Montparnasse, leur centre de délassement et de ralliement, où ils avaient l'impression d'être chez eux.

???

Avec les succès du nazisme, la propagande allemande en France change à nouveau d'allure. Tantôt arrogante et tantôt douceuse. On vit à Montparnasse quelques Allemands arborer la croix gammée. Cet insigne valut à quelques-uns de ses porteurs d'assez rudes horions. Le centre parisien du nazisme, c'était le café du « Dôme ». Ils y buvaient en paix leurs apéritifs. Jusqu'au moment où débarquèrent à Paris les « victimes juives » de Hitler. Attirées, elles aussi, par Montparnasse où vivent beaucoup de leurs coreligionnaires, ces victimes prirent plaisir à aller narquer leurs persécuteurs jusque dans leur repaire. Cela dégénéra souvent en bagarres. Les consommateurs français



RIBY

APPAREILS ÉLECTRO-MÉNAGERS

EN DEMONSTRATION : A notre pavillon, avenue des Athlètes (à côté du Congo).

A notre Building, 131, rue Sans Souci, Ixelles, Brux. Tél.: 48.45.48 et 48.59.94.

AIR — LUMIÈRE — SOLEIL A LOUER, près Place Stéphanie

CHAUSSÉE DE CHARLEROI, 83
NOUVEAUX, LUX APP MOD. 7 GR PIÈCES PLUS HALL,
DÉGAGEMENT, TERRASSE, TÉLÉPHONE, ASCENSEUR.
15.000 FRANCS NET

TÉLÉPHONE 27.60.68 — RUE DE LA SOURCE, 121, BRUXELLES

tière? Je ne sais. Toujours est-il que, et avec une soudaineté qui me fit sursauter, Makungu fit parler... son postère... sept fois. Cela éclata dans la petite boutique avec un bruit de tonnerre, se suivant, se superposant avec fracas et expulsé avec une telle violence que, tant que dura cette attaque brusquée, je fus possédée par la crainte de voir la négresse casser le fil de fronces bridant le petit œil de son gaillard d'arrière.

Cette horreur me fut, heureusement épargnée. Je respirai, ou plutôt non, je n'osai plus respirer du tout.

Au plus fort de cette petarade, le singe releva la tête pour crier un « no » réprobateur. Le chat s'enfuit épouvanté. Les chiens aboyèrent. Philippe, lui, ne cilla même pas (je le soupçonne fort de ne pas être tout à fait blanc sous ce rapport). Goïgoï réagit en homme du monde, en s'éventant mollement d'un geste de la main.

Quant à moi, dès que le silence se fut rétabli, j'envoyai Makungu faire connaissance avec les bidons de pétrole, la parenthèse en chemise que formait le boy fut transformée en accent grave et j'effectuai une sortie noble et



digne en secouant la poussière de mes bottes. Philippe a eu beau prier, supplier; je n'ai rien voulu entendre. D'abord parce que ça sentait mauvais chez lui, je n'avais aucune envie d'y retourner et ensuite j'étais indignée.

Quand on a l'honneur d'être l'épouse d'un vaillant défenseur de la Patrie, et plus encore du plus haut gradé de tout un territoire, qu'on se fait suivre par un domestique, qu'on a pignon sur route, on n'a pas le droit de se conduire d'une pareille façon; surtout devant un homme aussi distingué que le couturier.

Vous me direz peut-être que j'ai été bien sévère et que notre pauvre humanité est sujette à de ces faiblesses d'accord. C'est inévitable et même nécessaire. Mais, quand on est bien né, à ces moments-là, on recherche l'isolement et le recueillement. Sans ça, que deviendrions-nous! Semblables manières sont tout au plus admissibles chez le bas peuple des petits villages de brousse; il fait ça comme on respire. Makungu devait respecter les barrières sociales; c'est en quoi elle fut coupable.

Voilà comment Philippe et moi sommes en froid; et pour toujours, je le sens bien.



Le Dîner ecclésiastique

Nous avons signalé à nos lecteurs les nouveaux propos de l'abbé Pecquet (« L'abbé Pecquet continue »), rapportés par l'abbé Omer Englebert. Nous avons dit que ce petit bréviaire de sagesse ardennaise et franciscaine avait le mérite de nous donner d'amusantes descriptions de la vie du curé de campagne. En voici un exemple : le récit d'un dîner de curés, celui que l'abbé Pazô, curé d'Houbiémont, offre à ses confrères à l'occasion de la décoration qu'il vient de recevoir grâce à la diplomatie du curé Pecquet.

Le curé Pecquet se leva ensuite :

— Je crois être votre interprète à tous, dit-il, en remerciant chaleureusement le curé d'Houbiémont de son bon dîner.

— Il n'est pas fini, interrompit l'abbé Pazô. Vous aurez encore du fromage, une tarte et des pommes, sans compter le bourgogne, évidemment.

— Tant mieux ! continua mon oncle. L'on reproche, parfois, au clergé, de manger trop bien et de boire à proportion. C'est une calomnie lancée par des laïcs qui ont assisté un jour à quelque banquet ecclésiastique et se sont imaginés que notre ordinaire ressemblait à ces repas de fête. S'ils savaient ce qu'il nous en coûte parfois pour...

— N'exagérons pas, dit l'abbé Pazô. Les poulets que vous avez eus, je les ai élevés moi-même, et mon frère m'avait amené deux cents kilos de froment pour les nourrir. Quant aux truites, je les ai pêchées dans l'Ourthe, avant-hier.

— Je l'avais bien pensé. Il ne convient pas, du reste, que le clergé séculier s'adonne à des mortifications capables de ruiner sa santé; si nous prenons prématurément notre retraite, qui nous remplacera ? Et à supposer qu'on nous trouve des remplaçants, la génération cléricale de demain vaudra-t-elle celle d'aujourd'hui ? D'autre part, il doit nous être permis d'apprécier de temps en temps les bonnes choses d'ici-bas. L'Ancien et le Nouveau Testament commandent-ils que les poulets soient réservés aux mécréants en état de péché mortel, et les truites de l'Ourthe, aux seuls millionnaires des grandes villes ? Imitons plutôt saint François d'Assise recevant avec une égale gratitude tout ce que Dieu lui envoyait. « Soyez loué, Seigneur, pour notre frère le soleil ! » chantait-il, quand il faisait beau. Et lorsqu'il pleuvait, il louait de même le Créateur « pour notre sœur l'eau qui est fraîche et pure ». A son exemple, écrivions-nous aujourd'hui : « Soyez loué, Seigneur, pour notre frère Pazô, qui est bon, industriel et magnifique; il nous a fait bonne chère et nous retournons contents dans nos paroisses. » Et quand viendront des jours moins heureux, nous chanterons l'autre couplet de la chanson franciscaine : « Soyez loué, Seigneur, pour notre sœur la margarine, qui donne aux curés pauvres l'illusion de mettre du beurre sur leur pain, et à nos hôtes économes, la satisfaction de nous recevoir à bon marché ! »

Tout s'achète Tout se vend

L'ESPOIR S'ACHETE

LA FORTUNE SE VEND

dans les banques et bureaux de poste:
chez les Agents de Change et au siège de la

Loterie Coloniale

56, Avenue de la Toison d'Or, à Bruxelles
Compte Chèques Postaux: 71.60

CINQUANTE FRANCS LE BILLET

9^{me} Tranche

Billets bruns

Gros Lot : CINQ MILLIONS

111.130 AUTRES LOTS
VARIANT DE 100 Frs A UN MILLION

Tirage le 30 avril courant

Tout est impeccable à

La Coupole

Porte Louise
Bruxelles

— En tout cas, fit l'abbé Pazó, jamais on n'emploie un atome de margarine au presbytère d'Houbiémont, les jours que je reçois mes confrères.

— C'est le meilleur mot d'ordre que nous puissions donner à nos servantes, ajouta l'abbé Pecquet.

Puis ayant loué la cuisine et la cuisinière du curé d'Houbiémont, mon oncle passa à l'éloge de l'eutrapélie :

— Ce n'est pas, dit-il une vertu théologique. Mais c'est une pratique recommandée par saint François de Sales. Elle consiste en ces manifestations de bonne humeur, plaisanteries innocentes et joyeuses taquineries, qui donnent tant d'agrément aux réunions ecclésiastiques. Bossuet a parlé de la grande tristesse qui fait le fond du christianisme. Cela prouve qu'il arrive aux grands orateurs de se tromper parfois carrément, bien que toujours éloquentement. Les hommes qui savent parler devraient aussi savoir se taire, tout au moins quand quelque indisposition les pousse aux propos mélancoliques et exagérés. J'en crois plutôt Notre-Seigneur qui a dit : « Mon joug est doux et mon fardeau léger. » Le christianisme est une religion à vivre et non à endurer. Je me demande ce qu'un chrétien peut bien avoir à tant s'attrister ici-bas. S'il a péché, qu'il aille à confesse ! Si les épreuves s'abattent sur lui ou que le ciel lui tombe sur la tête, qu'il songe au paradis où il entrera après la mort ! Rien ne devrait être capable de lui ôter la paix intérieure qu'il possède. Et si déjà les laïques ont lieu de se réjouir en cette vie, à plus forte raison un curé de campagne doit-il montrer sa bonne humeur, quand sa joie ne saurait scandaliser personne. Nous sommes, en effet, débarrassés de ce qui fait l'ordinaire tourment des humains. Nous ne courons pas après l'argent, pour la raison que nos honoraires nous ôtent l'espoir d'être jamais riches. Nous n'avons aucune ambition qui nous empêche de dormir et nous donne un air contraint, puisque, de science certaine, nous savons que les dignités ecclésiastiques ne sont pas pour nous. Enfin, célibataire, nous retournons toujours sans crainte à la maison, aucune femme ne nous y atten-

dant pour nous faire des scènes. Comment, alors, ne pratiquerions-nous pas l'eutrapélie, fût-ce parfois aux dépens de nos confrères ?

— Je voudrais bien savoir quel nouveau tour nous réserve ce commentaire de saint François de Sales ? dit le doyen.

— Messieurs, termina l'abbé Pecquet, je m'excuse d'avoir été aussi long que d'habitude, et je bois à la liberté, l'égalité et à la fraternité des curés ardennais, tant de France que de Belgique.

L'abbé Pazó ne s'intéressait pas outre mesure à ce que le curé Pecquet disait de l'eutrapélie. Depuis vingt ans qu'il connaissait son confrère, souvent il lui avait entendu développer des variations sur le thème de la joie parfaite. « Et puis, pensait-il sans doute, ce qui m'échappe aujourd'hui, j'aurai bien l'occasion de l'apprendre une autre fois. L'orateur me répétera cette partie de son discours, si je le lui demande. L'essentiel est que je m'occupe de mes convives. Et il était sorti pour aller chercher son bourgogne qui « chambrait » à la cuisine, et aussi son fameux chien, comme il l'avait promis.

Cette bête était assez grande, tenant le milieu entre le mâtin qu'on attelle et le caniche que les dames bercent sur leurs genoux. Nous la vîmes entrer, peureuse et gauche, derrière son maître qui portait une grappe de bouteilles en chaque main. L'abbé Pazó remplit les verres, invita son monde à boire et ajouta :

— La charité fraternelle est faite de support mutuel et de concessions réciproques. J'ai toujours essayé de me plier à la volonté de mes confrères, quand c'était possible; voire à leurs fantaisies, quand ce n'était pas trop difficile. Jusqu'à mon dernier jour, je porterai donc les décorations que vous m'avez procurées. En attendant, j'ai tâché de vous donner ce que j'avais de meilleur et j'espère qu'à l'avenir,



souvent encore, l'occasion s'offrira de vous montrer mon amitié. Et maintenant qu'on a assez parlé de moi, je dirai un mot de mon chien à l'intention du neveu de l'abbé Pecquet, qui ne le connaît pas encore. Et s'adressant à moi :

— Mon cher abbé, j'ai dressé cette bête à rester bête, pour protester contre ce qui se pratique en certains lieux. J'ai vu, un jour, une baronne qui refusait de prendre son enfant sur ses genoux parce que son chien s'y trouvait endormi. Une autre fois, me présentant dans un château pour quêter, j'attendis une demi-heure sous le porche, parce que Madame lavait les dents de son caniche. Je passe sur le curé de Nisramont ici présent, dont le berger d'Alsace m'a failli mordre, et sur mes autres confrères, chez qui l'on mange certainement bien, mais chez qui aussi l'on trouve des chiens qui s'essuient le muffle plein de sauce sur votre soutane. Ici, monsieur l'abbé, vous ne verrez rien de semblable. Cet animal est resté ce que Dieu l'a fait. Son maître ne perd pas de temps avec lui et ne s'en sert point pour éloigner du presbytère les prêtres qui voudraient

Westende - Plage

• Lac aux Dames •

Inauguration en Juillet 1935

Drix des Terrains à bâtir

1912

DIGUE depuis 80 FR LE M²
VUE SUR MER depuis 25 FR LE M²
INTERIEUR depuis 10 FR LE M²

1929

DIGUE depuis 800 FR LE M²
VUE SUR MER depuis 400 FR LE M²
INTERIEUR depuis 60 FR LE M²

1935

Pour un nombre limité et pendant quelques
mois seulement
Bien moins chers qu'en 1912 et que dans
un avenir prochain.
sans obligation de construire

1935

DIGUE depuis 275 FR LE M²
VUE SUR MER depuis 80 FR LE M²
INTERIEUR depuis 30 FR LE M²
EAUX - GAZ - ELECTRICITE - EGOUTS

1935

Pour le nouvel essor de WESTENDE
Hâtez-vous de choisir le terrain qui
vous convient le mieux

INSCRIVEZ-VOUS SANS ENGAGEMENT POUR ÊTRE ASSURÉ
QU'AU CAS D'UNE HAUSSE DE PRIX, J'EN TIENDRAI COMPTE

MIDDELKERKE

WESTENDE

BRUXELLES

AGENCE VAN PETEGHEM
10 AVENUE LEOPOLD

ADMINISTRATION DE LA PLAGE
AGENCE HOOGHUIS
AGENCE RAYE
AGENCE GODDERIES
AGENCE GONTHIER

DIRECTION DE VENTE
349, AVENUE LOUISE

venir diner. En temps ordinaire, il est dans sa niche, et quand il fait froid, il vient dans la maison. Mais lorsqu'il y vient, vous remarquerez qu'il marche le long des murs, et que jamais il n'approche de la table ni accepte de nourriture.

C'était vrai. Sous le regard sévère de son maître, le pauvre chien tournait comme un cheval de manège autour de la pièce, sans franchir la barrière idéale, tracée à un mètre, derrière les convives. J'en exprimai mon admiration au curé Pazô, lorsqu'au dessert, après tous les autres, vint mon tour de parler. Puis je continuai en célébrant l'hospitalité des prêtres ardennais, et racontai, pour le contraste, de quelle façon certain curé de ville, ladre comme un pou, m'avait un jour traité :

— C'était un dimanche matin, et je devais parler aux six messes qui se célébraient dans son église. A la sacristie, après mon premier sermon : « Monsieur le curé, lui dis-je, je vous serais reconnaissant de me donner une tasse de café, car je ne saurais prêcher six fois sans rien prendre. »

— Je ne demanderais pas mieux, fit-il. Mais j'ai justement mon frère et ma belle-sœur au presbytère. Adressez-vous à M. le vicaire. Il a été entendu qu'il vous nourrirait, puisque vous prêchez pour son patronage. Tous mes regrets. »

Je me tournai vers le vicaire :

— Votre curé, lui dis-je, refuse de m'introduire chez lui.

A-t-il peur que je vole le portefeuille de son frère et que je raconte des grossièretés à sa belle-sœur? Ou peut-être craint-il que je dévore toutes ses provisions? Je suis à jeun. Où pourrais-je aller me réconforter un peu?

Le vicaire m'eût volontiers donné à déjeuner, mais sa maison étant au diable vert, je n'aurais pas eu le temps de courir jusque là. Il m'indiqua la seule pâtisserie du quartier, qui se trouvait vis-à-vis de l'église. Elle n'avait qu'une pièce, et je dus m'installer entre le comptoir et la vitrine, de sorte que les fidèles sortant de la messe pouvaient me regarder manger. Certains s'arrêtaient comme pour dire : « Il ne se laisse manquer de rien, notre prédicateur ! Il nous a demandé de l'argent pour les bonnes œuvres et voilà qu'il le dépense déjà à s'empiétrer de gâteaux entre les sermons!... ». Mais il était dit que je n'irais pas au delà de la pâtisserie citadine dans mon toast, et que le banquet s'achèverait dans un joli tumulte.

Tous les convives avaient l'air de s'intéresser à mon histoire du curé grigou, quand entra, sur la pointe des pieds, la servante de l'abbé Pazô. Elle apportait une tarte à la crème, grande comme une roue de vélo, qu'elle déposa sur la table. Quant au chien, il continuait de tourner, l'oreille basse, autour de la pièce. Tout à coup, il s'arrête, fixant joyeusement le curé Pecquet et remuant la queue; et le voilà qui bondit sur la nappe, renverse les verres, met ses

pieds dans la tarte, et vient prendre un morceau de sucre dans le sucrier, au beau milieu de la table!

Je renonce à décrire la scène qui suivit. Un avion traversant le plafond n'eût pas provoqué plus d'émoi. Seul, le curé Pazô restait cloué sur sa chaise, le visage pâle d'ahurissement. Les autres s'étaient levés, se tenant les côtes et secouant leurs soutanes éclaboussées. M. le Doyen s'étranglait de rire, avec des remous de son gros ventre. L'abbé Pecquet, cherchant une contenance, prenait une prise. Et le malheureux chien, ne trouvant pas d'issue, courait çà et là, laissant partout des traces de crème sur le parquet.

Quand l'indignation du curé d'Houbiémont fut tombée, qu'on eut réparé le désordre, chassé le chien et consolé la servante, l'abbé Pecquet battit sa coulpe, reparla de de l'eutrapélie, évoqua la Roche tarpéenne, toujours proche, dit-il, du Capitole, et enfin révéla comment il s'y était pris pour débaucher le chien du curé Pazô:

— J'ai travaillé, dit-il, d'après la loi des associations d'images, m'efforçant de défaire ce qu'avait fait notre confrère d'Houbiémont. Ce n'a pas été sans peine. Jusqu'à moi, cette bonne bête avait associé dans sa tête, la table d'une part, et d'autre part les corrections que lui valait le fait d'en approcher. Aussi se tenait-il à l'écart, seul moyen, pour lui, d'éviter le châtiement. Puis je suis venu et j'ai remplacé l'ancienne association d'images: table-corrrection, par une nouvelle: table-morceau de sucre. Quand j'étais ici et que son maître Pazô avait le dos tourné, il m'arrivait de tendre un morceau de sucre à ce bon chien. D'abord, il refusa d'approcher, tout en marquant qu'il y avait lutte en lui. Je lui jetai la friandise; il la ramassa. Puis il se décida à la prendre dans ma main. Ensuite, il osa la venir chercher sur une chaise que je plaçais à côté de moi. Je lui appris, alors, à monter sur la chaise et à se saisir du morceau de sucre que je mettais sur le bord de la table. La dernière leçon fut la plus difficile à lui enseigner. Ce fut toute une affaire de l'amener à sauter de la chaise sur la table et à avancer sur la nappe jusqu'au sucrier. A la fin, cependant, il n'hésita plus, l'idée du morceau de sucre s'associant pour lui, quand j'étais là, au plaisir qu'il aurait de le manger et à l'impunité que ma présence lui garantissait, et vous avez pu voir où l'a conduit mon enseignement.

Cependant, l'heure avançait. Déjà le boucher de Malsogne était venu sonner au presbytère pour dire que sa camionnette attendait M. le Doyen. Il était temps de lever cette séance mémorable. Le curé d'Houbiémont remplit les verres à liqueur et prononçant le dernier discours de la journée:

— Seigneur, dit-il, soyez loué pour cette belle fête, pour tous ces amis ici présents, et particulièrement pour notre cher abbé Pecquet, qui enseigne la sagesse aux hommes et des tours d'adresse aux bêtes, qui procure des décorations au curé d'Houbiémont et des distractions à ses confrères. « Ad multos annos! » Que Dieu ne le mette pas trop tôt dans son Paradis! « Et ad revisum »: et au plaisir de le revoir, la semaine prochaine, à Bétaumont!

Omer Englebert.



Fernand Dessart, chansonnier montois

Les amis du regretté Fernand Dessart, receveur des cotisations et poète, ont apposé, sur la façade de sa maison natale, à Mons, une plaque commémorative; ils ont aussi fait éditer un recueil de ses meilleures chansons en dialecte montois et en langue française. M. George Garnir a préparé ce recueil posthume qui met en valeur l'aimable et pittoresque personnalité de ce chansonnier-fonctionnaire, nourri des lettres latines et qui tournait aussi joliment un couplet français qu'une chanson patoise. Plusieurs générations d'étudiants en savent quelque chose, qui chantaient encore les couplets de l'étudiant-gosse, du blindage de canons et de Deyman-Bitter, éclos dans la fameuse revue universitaire « Eendrac-mac-mac ».

Mais c'est dans le répertoire wallon que Dessart brilla de toute son originalité. Des chansons comme « Zandrine », « el Gloriette », l'« Ingénieur d'el' Pompe à vapeur », l'« Infant d'el' gouttière », « el' queue du Dragon », « les Brins à pierrettes » sont de parfaits échantillons de cette drôlerie montoise si typique où l'émotion, le bon sens populaire, la gaité débridée et l'esprit d'observation entrent comme éléments et dont la verdeur d'expression ne recule devant aucune image plaisante.

Dessart, crédule et amuse, puéril et bohème par nature affectueux et souriant, traversa la vie en musant, comme ces bourgeois qui, les jours de fête et dimanches, flânent par les rues du village, un brin de paille entre les dents, en s'arrêtant, les mains derrière le dos, pour juger le coups des joueurs qui abattent les quilles, ou font rouler les boules. Sa faculté de sentir et de s'émouvoir, toute proche de la nature et des humbles gens, toute colorée par son terroir, fait de son œuvre un tout très personnel dont l'unité et l'harmonie apparaissent nettement dans le recueil qui vient d'en être publié.

Le livre, fort joliment édité par l'Imprimerie industrielle et financière, rehaussé de croquis de Ochs et de Flasschoen et orné d'un bon portrait de l'auteur, est vendu 12 francs au profit d'œuvres wallonnes.

On peut se le procurer chez M. Houdez, secrétaire du Cercle Montois, 63, rue Cervantès, à Forest: il n'est guère de bibliothèque de wallonisant qui puisse ignorer cette joyeuse publication, qui est aussi un mémorial.

Gustave Vanwelkenhuysen

Huysmans et la Belgique. — Mercure de France, Paris.

M. Gustave Vanwelkenhuysen est un des plus érudits parmi les élèves qu'a formés le très savant Gustave Charlier: Il s'est rigoureusement spécialisé dans l'histoire littéraire de la Belgique sous Léopold II, et l'on connaissait déjà de lui un volume très solide sur les rapports des écrivains naturalistes français et les écrivains de la jeune Belgique.

Ce premier et considérable travail l'a amené à s'occuper plus particulièrement de J. K. Huysmans, qui fut ami de Camille Lemonnier, de Théo Hannon, de Georges Rodenbach, et qui plus tard, sans nouer avec « Durandal » de relations autres qu'épistolaires, exerça cependant sur la jeune revue catholique belge une sérieuse influence. Georges Virrès, Henry Carton de Wiart lui rendirent à cette époque

LE NOUVEAU RATICIDE

Raxon
DETRUIT TOUS LES RATS

EST INOFFENSIF POUR HOMMES
ET ANIMAUX DOMESTIQUES:
EST GARANTI D'UNE
EFFICACITÉ DE 100%

FABRIQUÉ PAR



S. A. DES ÉTABLISSEMENTS AEROXON
RUE LEOPOLD, 76, MALINES — TÉLÉPHONE: 807

BOSCHMANS.



PORTEZ des GANTS SIGNÉS

Samdam & Samdam Frères

c'est non seulement acheter des produits belges, mais aussi avoir l'assurance de posséder des gants d'une qualité et d'une finesse supérieures. Les peaux employées sont des meilleures provenances, triées méticuleusement et préparées par des procédés modernes. La diversité de formes, mélange de textures et les originalités si multiples que la mode exige, font la grande renommée des gants **SAMDAM** et **SAMDAM FRÈRES**. Ces gants sont vendus dans leurs trente succursales situées dans tous les principaux centres du pays.

A BRUXELLES: 150, rue Neuve; 61b, chaussée de Louvain; 14, boulev. Anspach; 37, rue des Fripiers; 129, boulevard Ad. Max; 73, Marché-aux-Herbes; 38, chaussée d'Ixelles.

A ANVERS: 55, place de Meir; 17, rue des Tanneurs.

EN PROVINCE: BRUGES, CHARLEROI, COURTRAI, GAND, HASSELT, HUY, LIEGE, LOUVAIN, LA LOUVIERE, MONS, MALINES, NAMUR, NIVELLES, OSTENDE, ROULERS, SAINT-NICOLAS, SERAING, SOIGNIES, TOURNAI, TIRLEMONT, VERVIERS.

Les ganteries **SAMDAM** et **SAMDAM FRÈRES** n'ont pas de succursale face à la Bourse de Bruxelles.

DE JOLIS SEINS



POUR DEVELOPPER OU RAFFERMIR LES SEINS

un traitement interne ou un traitement externe séparé ne suffit pas, car il faut revitaliser à la fois les glandes mammaires et les muscles suspenseurs, SEULS, les TRAITEMENTS DOUBLES SYBO, internes et externes assurent le succès. Préparés par un pharmacien spécialiste. Ils sont excellents pour la santé. DEMANDEZ la brochure GRATUITE N° 7, envoyée DISCRETEMENT par la Pharmacie GRIPEKOVEN, service M. SYBO, 36, Marché-aux-Poulets, Bruxelles.

les visites que lui-même avait faites à Théo Hannon, avec lequel, au cours des années, il avait cessé d'entretenir des relations.

M. Gustave Vanwelkenhuysen, avec une patience et une sagacité inlassables a depouillé les revues littéraires du temps; il s'est fait ouvrir des dossiers, il a recueilli les témoignages inédits des survivants de cette époque déjà lointaine. Nous voyons, par ses soins, revivre le J. K. Huysmans « première manière », volontiers blasphémateur, truculent, grand coureur de plaisirs faciles, mais déjà hanté par la « chose littéraire », et ne voyant, dans la Belgique d'alors, qu'une série de Jordaens et de Téniers continués en chair et en os. A Bruxelles, M. Folantin apporte son humeur de gastralgique et ses petites manies d'esthète; il ne saisit que le côté plastique, s'arrête à invectiver contre la banalité d'un décor de chambre d'hôtel ou la restauration maladroite d'un monument; il n'a rien d'un psychologue, encore moins d'un sociologue, et il est bien l'individu le plus « isolé » qu'il soit, et cela choque un peu notre habitude contemporaine de faire de l'éthique à propos de tout et

partout. Mais ce qu'il conviendrait que méditent tous ce d'entre nous qui s'intéressent encore au beau absolu, à l'absolu, au souci délicat de la forme, c'est ce culte faux de lettres qu'un Huysmans n'a jamais cessé de professer, et qui éclate à chaque page de l'excellent ouvrage de M. Vanwelkenhuysen, historien aussi consciencieux qu'intelligent possédant le secret de fouiller un sujet sans que sa précision impeccable s'entache d'aucun pédantisme.

E. EW.

Un jugement sur la presse

Fernand Fleuret, érudit consommé, ce qui ne l'empêche pas d'être un des plus charmants écrivains d'aujourd'hui vient de publier (au « Mercure de France »), un recueil d'études historiques et littéraires qu'il intitule : « De Rosard à Baudelaire ».

D'un chapitre sur la satire française au XVII^e siècle, nous détachons cet amusant passage sur le journalisme :

« De nos jours, comme l'a écrit Brunetière, le journalisme a remplacé la satire, depuis la plus fine, qui est rare jusqu'à la plus grossière, qui abonde. » A vrai dire, la presse tend à remplacer toutes choses, les genres littéraires et les institutions sociales. Elle est l'Ode et le Dithyrambe qui disparaîtront bientôt, faute d'épithètes, mais non faute d'héros : les deux millions de bonnetiers parvenus, de liquidistes enrichis dans les vermouths, de baladins vergogneux de politiques bifrons, de mouchards très précieux et de plumeux sans grammaire où la démagogie recrute ses barons. Elle est l'élegie qui pleure indifféremment sur les chiens perdus, les catins poignardées et les enfants martyrs. Elle est l'histoire dépouillée de la majesté de Cléo, dans toute sa laideur, sa fausseté, sa partialité. Elle est l'éloquence de comiques agricoles et des pompes funèbres, la politique de Robert Macaire, la police de Tricoche, la justice de Pipelet, la morale de Jocrisse et la science de Calino. Elle est la critique dans la mesure que l'aveugle du Pont des Arts cherchant à tâtons les trous de sa clarinette, fut un musicien. Quant à la Satire, c'est Cartouche travesti en Juvenal : « La Bourse ou l'Honneur... »

Peut-être un peu injuste dans sa verveuse outrance, mais nous, qui en sommes, de la presse, nous avouons qu'il y a du vrai...

Livres nouveaux

MARGUERITE D'AUTRICHE, par le comte Carton de Wiart (Grasset, édit., Paris).

Il y a dans l'histoire des personnages sacrifiés : ils font la joie de l'historien qui les découvre.

Marguerite d'Autriche est-elle un personnage sacrifié? Michelet dit qu'elle était le grand homme de la famille, le véritable fondateur de la Maison d'Autriche et de la diplomatie, mais les Belges qui lui doivent beaucoup l'ont un peu oubliée au profit de personnages plus romantiques de l'histoire et le comte Carton de Wiart en la redécouvrant avec une sorte d'allégresse, a un peu l'air de réparer une injustice.

Le fait est que cette princesse belge, car en dépit de son titre elle n'avait rien d'autrichien, est un des plus curieux personnages de la Renaissance. Victime et héroïne de la politique, elle fut avant tout, bien avant que le mot fut employé une « bonne Européenne ».

Née à Bruxelles en 1480, décédée à Malines en 1530, tour à tour reine de France, infante de Castille, puis duchesse de Savoie, elle gouverna pendant les vingt-trois dernières années de sa vie, avec autant d'habileté que de succès, les riches et turbulentes provinces des Pays-Bas qui comprenaient à cette époque, avec la Belgique et le Grand-Duché de Luxembourg, l'Artois, le Nord de la France et toute la Hollande actuelle. Aux ressources d'un merveilleux génie politique dont elle donna notamment la mesure en assurant l'élection à l'Empire du jeune Charles-Quint, puis en négociant, avec sa belle-sœur Louise

LES CÉLÈBRES POSTES AMÉRICAINS

RADIOS MIDWEST

SUPER LUXE 1935

LES PLUS PUISSANTS

LES PLUS MÉLODIEUX

LES PLUS PERFECTIONNÉS

TOUTES LES ONDES
TOUTES LES STATIONS

— DE 9 A 2.400 MÈTRES —

Le Radio de l'Elite
depuis 2.900 francs

— DEMANDER CATALOGUE ILLUSTRÉ —

Radio Midwest Distributor

32, rue de l'Ourthe — BRUXELLES

PLACE DE L'INDUSTRIE

DEVANT UN MAGNIFIQUE SQUARE (Façade : 40 mètres)

VOUS POUVEZ ACQUÉRIR SUR PLANS DANS LA

Résidence Léopold

DE

SPACIEUX APPARTEMENTS DE 5 A 22 PIÈCES

GRAND CONFORT

Prix sans hausse de 139 à 669,000 francs

Architectes : J. J. EGGERICX et R. VERWILGHEN

Constructeur : **SOBECO** 218, Av. de la Couronne
BRUXELLES
TELEPHONES : 48.50.25 - 33.73.22

de Savoie, la fameuse Paix des Dames qui restitua la Bourgogne à la France et qui mit fin aux expéditions françaises en Italie, Marguerite sut unir le charme de la plus exquise féminité et un goût très délicat des choses de l'esprit, des lettres et des arts. C'est ainsi qu'elle groupa autour d'elle, dans son palais de Malines, une cour de peintres, de poètes et d'humanistes où les noms d'Albert Dürer, de Mabuse et de Bernard Van Orley brillent à côté de ceux de Jean Lemaire de Belges, d'Erasme et de Cornelius Agrippa. Elle-même était poète et musicienne accomplie.

M. Carton de Wiart l'a étudiée avec la conscience de l'historien; il l'a fait revivre avec l'imagination de l'homme de lettres et le livre d'histoire est amusant comme un bon roman historique.

L. D. W.

L'AIGLON PRISONNIER (Flammarion, édit.).

Dans la collection « Hier et Aujourd'hui », M. Octave Aubry, dont nous signalions naguère l'admirable « Sainte-Hélène », publie cette pénétrante analyse d'un des cas psychologiques les plus passionnants de l'histoire.

Certains n'ont vu, dans le Roi de Rome, devenu le duc de Reichstadt, qu'un prince léger, habillé avec recherche, un adolescent galant. La vérité est tout autre — et tragique. Y a-t-il drame plus angoissant que la détresse de ce jeune homme auquel on veut faire oublier jusqu'au souvenir de son père ? A cette pensée, il résiste désespérément, dans sa solitude, avec un courage, une obstination héroïques. Peu à peu, il lui fallut bien céder, mais il ne le fit jamais qu'à la surface. Pendant que ses professeurs le croient occupé à travailler son droit, il lit le « Mémorial », il vit avec son père, il veut rester digne d'un héritage fabuleux.

C'est ce qu'Octave Aubry, avec son expérience d'historien psychologue, a admirablement vu. Son art, fait d'humaine compréhension, jette une affreuse lumière sur le destin tragique d'un adolescent qui avait la nostalgie de la gloire.

Petite correspondance

D., Liège. — L'indiscrétion est regrettable, en effet, mais est-il certain que le responsable en soit le commissaire d'arrondissement ?

L. J. — Il est exact qu'un capitaine ne touche pas un fifrelin de plus lorsqu'il est « barretté » commandant. Mais il a parfaitement le droit d'offrir une ou plusieurs tournées aux copains.

R. W., Forest. — Le secret, jusqu'à présent, est bien gardé. Nul ne peut préciser ce que touchent ou ne touchent pas nos ministres sans portefeuille. En France, ils ne reçoivent aucun traitement.

Madeleine F. L. — Nous posons la question, comme vous : « Comment s'appellent les habitants de Marche-les-Dames ? » Les Marche-les-Damois ? Les Marche-les-Damoiseaux et... selles ? Les Marcheurs-des-Dames ? Qui répondra ?

J. R. — Les gardiens de notre palais de justice sont, en général, assez débonnaires et complaisants. Celui qui vous a renvoyés, vous et vos amis français, en proférant : « Smaït che boeïten ! » devait être un gardien très supérieur, très extraordinaire. Mais cela vous apprendra à vous présenter à 4 h. 55...

P. L. — Bien amusante, votre lettre, mais un peu trop personnelle pour être insérée. Et puis, que voulez-vous ? nous ne croyons pas au parti « réaliste ».

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29



L'espionnage allemand à Paris

Le mot espionnage nous paraît, en l'occurrence, un peu limitatif. C'est plutôt l'expression « action allemande » qu'il conviendrait d'employer. Action multiforme. Presque toujours collective. Obéissant à un mot d'ordre, lequel varie selon les circonstances. Les Allemands sont tenaces et persévérants, mais leurs tactiques sont presque toujours si appuyées qu'elles en deviennent maladroites. Ainsi peut-on les percer à jour assez aisément, si l'on possède quelque esprit d'observation et quelque connaissance de leurs groupements et centres de réunions parisiens.

Un tel sujet devant nous entraîner trop loin (il faudrait des pages et des pages pour le traiter à fond), limitons-nous à Montparnasse. L'auteur de ces lignes connaît particulièrement bien cette grande foire de faune humaine, ce quartier parisien réservé à la bohème cosmopolite, une bohème parfois dorée. Et où, sous la marque de la noce, du mécénat, de l'art, de la fantaisie et du paradoxe, il n'est que trop aisé de poursuivre les plus noirs desseins.

Avant la guerre, pendant la guerre et depuis la mauvaise paix wilsonienne, nous avons pu noter les manifestations de cette inlassable action allemande et ses répercussions sur l'opinion publique. Sans doute, les initiés se rendaient-ils compte que « cela sentait le boche », mais la foule s'y laissait plus ou moins prendre.

Avant la guerre, c'était au café du « Dôme », alors un bien modeste établissement, situé en face de la « Rotonde » — simple petit bar en cette lointaine époque — que se réunissaient les Allemands intellectuels, esthètes et soldisant francophiles. Au « Dôme », ils se trouvaient comme chez eux et dépensaient assez largement. Pour leur plaisir, le patron du « Dôme », brave Auvergnat pour qui ne comptaient que ses intérêts commerciaux s'était abonné aux gazettes et revues germaniques. Nous avons fréquenté ce « Dôme » d'avant guerre. Cela nous donnait l'impression de recevoir l'hospitalité allemande. Reconnaissons que, formulés sur tous les tons des dialectes teutons, on n'y entendait qu'éloges de la France et protestations d'amour à son sujet. Que voulez-vous ? Ils obéissaient à un mot d'ordre. Comme dans la fable du « Petit Chaperon rouge », le loup camouflé en mère-grand commence par cajoler sa proie... Au cours des hostilités, presque tous ces anciens clients du « Dôme » servirent dans les rangs de... la propagande boche. Deux d'entre eux (et qu'on revolt depuis à Paris), Meier-Graff et Otto Grantof, se distinguèrent par leur muflisme et mauvaise foi. D'autres, durant le conflit mondial, campèrent dans les pays neutres, en Suisse notamment, d'où ils contribuèrent à déclencher cette campagne défaitiste qui, vers 1917, faillit porter ses fruits...

???

Singulière attirance exercée par le moderne Montparnasse sur les esprits germaniques. C'est dans un hôtel de Montparnasse, alors que le « démocrate » Wirth gouvernait l'Allemagne, que descendit le préfet de police de Ber-

lin. On vit également, à la terrasse de la « Rotonde », le fameux chef nazi von Roehm, que son ex-copain Hitler ne devait guère tarder à faire assassiner. Immédiatement après la guerre, ils n'en menaient pas large, faisant, en apparence, tout au moins, acte d'humilité. Ils cherchaient ainsi à renouer avec leurs anciennes relations parisiennes, se flattant à l'envi d'actes d'humanité qu'ils auraient accompli pendant la guerre. Un tel se flattait d'avoir épargné des vies françaises; tel autre des œuvres d'art. Et à la faveur de ces récits, mendiaient des poignées de main.

Mais, en cachette, ils prenaient leur revanche, donnaient cours à leur haine et à leur rage. A l'intérieur des vespasiennes, sur les tables des restaurants et des cafés de Montparnasse, ils prenaient un malin plaisir à graver au coustou ou à écrire au crayon des « Deutschland über alles ». Au lendemain de l'élection présidentielle de Hindenburg les « graffiti » boches inondèrent Montparnasse: « Is lebt nur Hindenburg! » Quand ces enragés étaient pris sur le fait, ils encaissaient de bonnes râclées. Mais c'est assez rarement qu'ils se faisaient pincer.

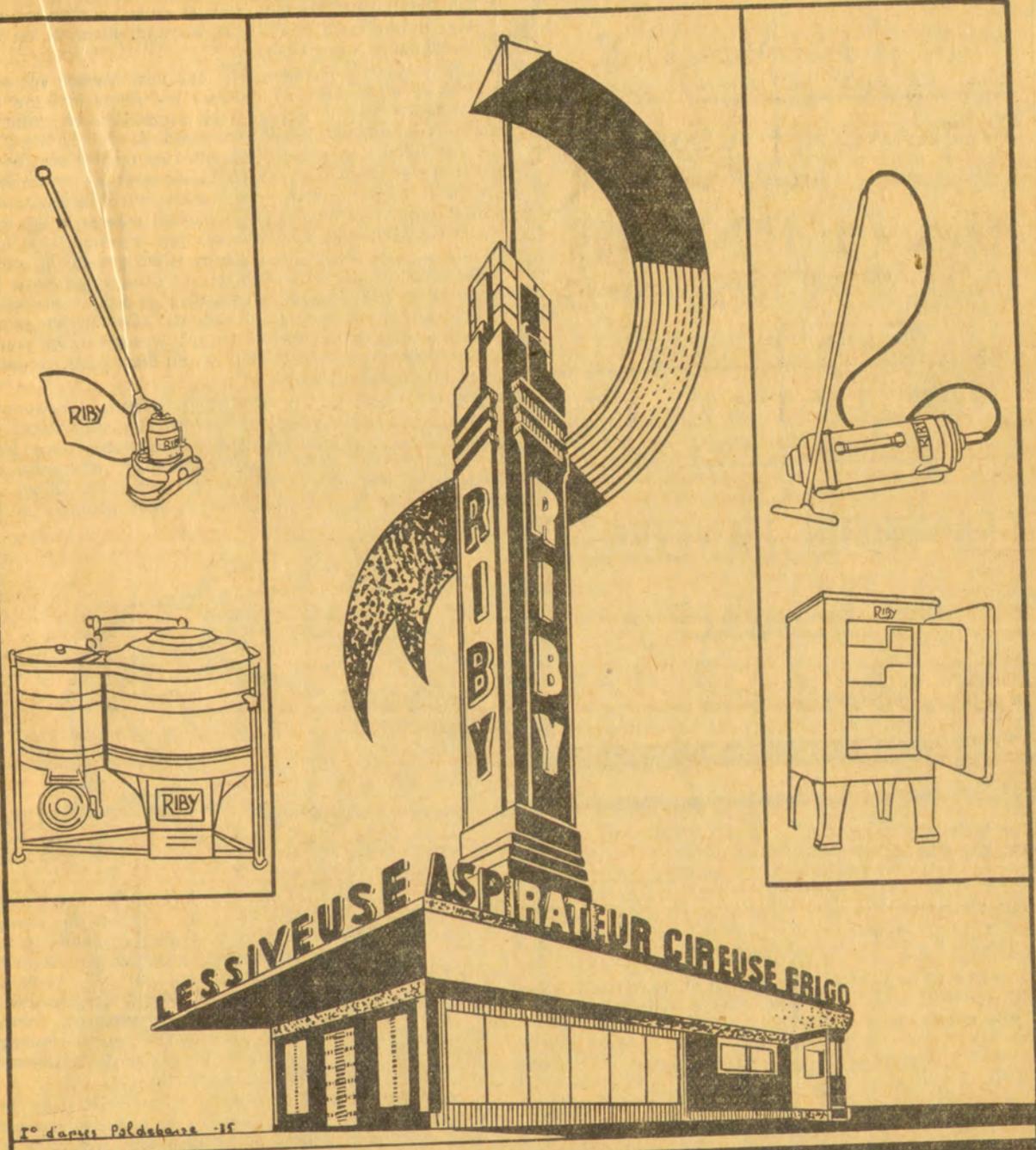
Après Locarno et dans le plein de l'euphorie briandistère ce fut leur âge d'or. Sous le signe de « Gargantua » — Gambrinus eût certainement mieux convenu — un établissement allemand s'était établi au cœur de Montparnasse. Il fit vite faillite. Faute de clients. C'est qu'à ce moment, la tactique allemande était non point de se grouper, de s'isoler, mais au contraire de se mêler aussi intimement que possible à la vie montparnassienne. Meier Graff, qui avait écrit en août 1914: « Pas de pitié pour les polissons en pantalon rouge! » et « Transporter les œuvres d'art françaises dans notre Allemagne qui portera désormais le flambeau de la civilisation », ce même Meier Graff menait l'orchestre et animait les entreprises de rapprochement franco-allemand. Malgré leur passé nombre de ses agents trouvaient des encouragements au Quai d'Orsay. Bien entendu, ne cantonnaient-ils pas leur activité à Montparnasse. Mais leur journée de « finasseries » terminée, ils regagnaient



Montparnasse, leur centre de délassement et de ralliement, où ils avaient l'impression d'être chez eux.

???

Avec les succès du nazisme, la propagande allemande en France change à nouveau d'allure. Tantôt arrogante et tantôt douceuse. On vit à Montparnasse quelques Allemands arborer la croix gammée. Cet insigne valut à quelques-uns de ses porteurs d'assez rudes horions. Le centre parisien du nazisme, c'était le café du « Dôme ». Ils y buvaient en paix leurs apéritifs. Jusqu'au moment où débarquèrent à Paris les « victimes juives » de Hitler. Attirées, elles aussi, par Montparnasse où vivent beaucoup de leurs coreligionnaires, ces victimes prirent plaisir à aller narquer leurs persécuteurs jusque dans leur repaire. Cela dégénéra souvent en bagarres. Les consommateurs français



RIBY

APPAREILS ÉLECTRO-MÉNAGERS

EN DEMONSTRATION : A notre pavillon, avenue des Athlètes (à côté du Congo).

A notre Building, 131, rue Sans Souci, Ixelles, Brux. Tél.: 48.45.48 et 48.59.94.

MARIVAUX

104, BOULEVARD ADOLPHE MAX

--- FRANÇOISE ROSAY ---

DANS

MATERNITÉ

UN FILM DE JEAN CHOUX,

Enfants non admis

PATHE-PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH

LES TROIS LANCIERS

DU BENGALÉ

Enfants admis

Où?

acheter avantageusement un costume
ou un demi-saison.

Seul!

chez le TAILLEUR POURTOUS, 120, rue Haute,
Bruxelles, qui offre un choix incomparable à des
prix sensationnels.

RAYON A.

COSTUMES SUR MESURE,

Deux essayages, tissu pure laine doublé soie
275, 375, 395, 450.

RAYON B.

1,000 VETEMENTS TOUT FAITS.

Costume : 125, 175, 195, 225, 275, 295,
325, 345, 395, pure laine doublé soie.

GABARDINE. DEMI-SAISON: 125, 195, 245.
PANTALONS : 19, 25, 39, 45, 59, 69.

VOULEZ-VOUS FAIRE UNE BELLE ECONOMIE ?

Visitez aujourd'hui même le

TAILLEUR POURTOUS, 120, rue Haute

En raison de l'énorme succès de notre
vente-réclame

nous continuerons, jusqu'au 2 mai, à accepter

le présent bon

en

paiement

de

10%

votre

de

achat

y intervenaient, prenant fait et cause contre les nazis. Il y eut du grabuge et de la casse. Finalement, les nazis abandonnèrent le « Dôme ».

La propagande naziste, telle que nous l'avons vue se développer en France, ne manque pas d'une certaine habileté. Elle prend un ton à la fois soldatesque et bonhomme. Avec les déclamations antibolcheviques, son principal leit-motiv est une entente directe entre les anciens combattants français et allemands. Des conversations nombreuses et de voyages Paris-Berlin et Berlin-Paris se sont produits, en effet. On assure aussi que tel journal parisien a été gagné à la cause naziste. Tout cela n'a pas empêché la fâcheuse impression causée par le geste de Hitler dénonçant unilatéralement le traité de Versailles... Et sait-on que Manz était parmi les plus ardents animateurs de ces conversations entre anciens combattants? Qui ça, Manz? Tout simplement, avec le concours du traître Wesemann, et pour le compte de la Gestapo dont il est un des agents, l'organisateur du rapt de Jakob.

Parallèlement à la propagande allemande, fonctionne le service des renseignements, autrement dit l'espionnage tout court. Pour ce genre particulier d'industrie, dans lequel l'Allemagne n'a jamais laissé d'exceller, n'importe quel moyen est bon. On se sert de qui l'on peut. Qu'un Juif rossé propose ses services, ceux-ci sont acceptés si leur



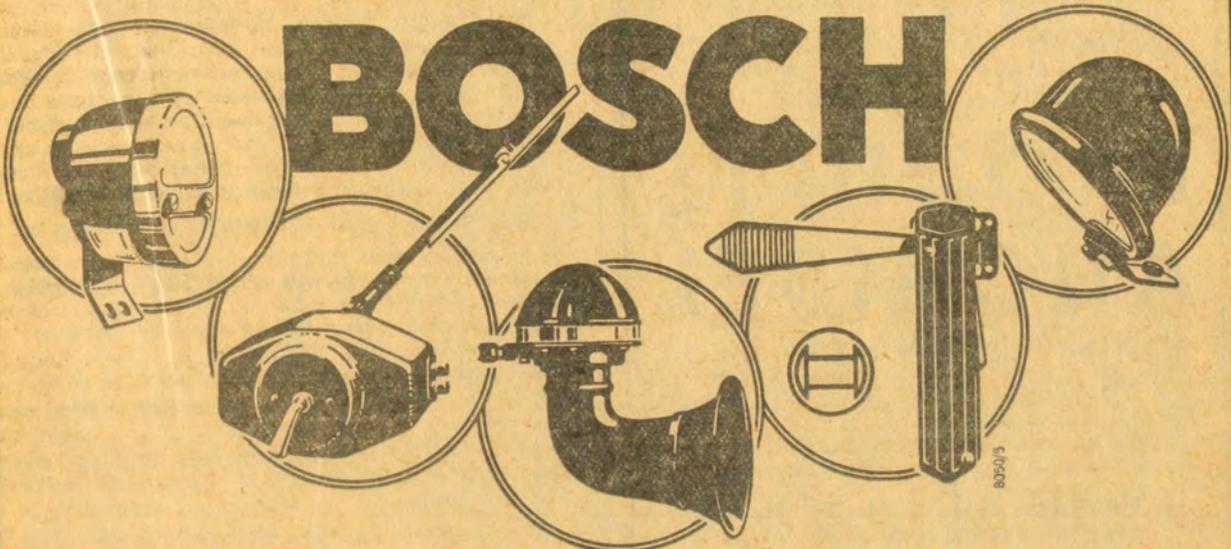
efficacité se trouve démontrée. A combien « d'exilés » n'avons-nous pas entendu déclarer : « Nous ne sommes pas des Juifs allemands, mais bien des Allemands juifs. » Sur leur lèvres, cette formule est courante. Beaucoup ont à cœur de rester en grâce auprès du Führer en prouvant, par des actes, leur patriotisme. Un grand nombre d'entre eux ne sont exilés d'ailleurs que partiellement. Puisque aussi bien il font la navette entre la France et l'Allemagne sans être inquiétés d'un côté ni de l'autre de la frontière. Et avec une assez troublante régularité.

Gardons-nous des généralisations. Cependant, il est bien vrai qu'une persécution « raciste » et systématique porte en soi un élément odieux. Il est bien vrai aussi que tous ces membres de l'« émigration » judéo-allemande ne sont pas nécessairement mauvais. Seulement, il y a aussi d'autres cas. Et par trop concrets ! Précédés d'une réputation à laquelle ne se trouvaient pas étrangers les moyens de bluff particuliers au gémono-sémites, dans les théâtres, concerts, organisations parisiens, ils ont pris une place assez importante. Exception a été faite en leur faveur des fameuses mesures de contingentement. Tout nouveau, tout beau. La France se laisse trop souvent abuser par cette considération. Il y a maintenant une réaction. Les « pauvres juifs » de l'émigration en sont les victimes épiques et en montrent de la déception. De l'amertume aussi. L'amertume n'a-t-elle pas été, à travers les siècles, le propre d'Israël ?

A Montparnasse existe l'établissement « Lunte » où se conjoignent ces déceptions et amertumes des israélites allemands. Que d'agents y recrutent le nazisme ! Si la question, liée à la défense de cet Occident mal en point dont nous faisons partie, intéresse nos lecteurs, nous pourrions lui consacrer quelques renseignements précis et significatifs.

POUR VOTRE SÉCURITÉ
EXIGEZ LES ACCESSOIRES RÉPUTÉS

BOSCH



AVERTISSEURS, ESSUIE-GLACES, SIGNALISATEURS, PERCE-BROUILLARD, STOPS, PHARES, LANTERNES, BOUGIES, BATTERIES, MAGNÉTOS, DYNAMOS, DÉMARREURS, ÉQUIPEMENTS D'INJECTION, FILTRES.

EN VENTE CHEZ TOUS LES BONS ACCESSOIRISTES ET GARAGISTES ET CHEZ :

ALLUMAGE-LUMIÈRE, 23-25, RUE LAMBERT CRICKX, BRUXELLES-MIDI



CONTE. DU VENDREDI

L'Envers du Miracle

En ce temps là Nicolas, le grand évêque de Myre avait beaucoup vieilli. Et il soupirait souvent, tant était grande sa fatigue d'avoir toujours fait le bien.

Car s'il advient, de par la justice divine, que des scélérats après une vie de crimes à la fin se repentent, il en est de même pour tous ceux qui ont accablé de bienfaits leurs amis et concitoyens.

C'était peu de jours avant le moment où le grand Nicolas allait enfin être massacré, à l'immense soulagement de toutes ses ouailles, fatiguées de ses conseils et de sa mansuétude.

Il s'en allait tristement par les ruelles désertes, et il était si voûté, si chenu, que s'il n'avait pris soin de se munir de sa mitre et de sa crosse comme à son habitude, personne n'aurait pu le reconnaître.

— Ah! c'est vous qui êtes là, dit une commère qui assise sur le pas de sa porte mangeait des dattes d'un air revêché. Je ne suis pas fâchée de vous voir!

— Et qui êtes-vous, ma bonne dame, murmura Saint Nicolas, tout heureux de trouver quelqu'un qui voulut bien lui adresser la parole.

— Qui je suis, dit la vieille? Ah! Ah! Elle est bien bonne!

L'évêque s'était arrêté. Et il souriait béatement, tout en avant un peu dans sa superbe barbe blanche.

— Je ne vous connais point, continua-t-il avec aménité, pour ne pas laisser tomber cette occasion inespérée d'une petite conversation.

— Mais moi je vous connais, dit la vieille en crachant un noyau dans sa main.

— Je suis le serviteur de Dieu, dit le saint homme en levant les yeux au ciel.

— Ah! oui, parlons-en! Et sous prétexte que vous êtes le serviteur de Dieu, vous vous mêlez d'un tas de choses qui ne vous regardent pas. Tiens donc! Mais c'est comme cela!

— Alors vous tenez à ce que je vous dise qui je suis? — Je suis la femme du boucher.

— Quel boucher, chère dame?

— Celui du saloir.

— Celui du saloir?

— Oui, oui, le saloir où il y avait des petits enfants découpés en morceaux, et que vous avez ressuscités.

— Tiens! Tiens!

— Oui, oui, tiens, tiens. C'est tout ce que vous trouvez à dire. Vous ressuscitez les gens, et puis après vous ne vous

« De tous les peuples de la Gaule, les Belges sont les plus braves »..... a dit César.

De tout ce qui touche à la droguerie, aux usages ménagers, aux soins de l'hygiène et de la beauté, les

PRODUITS AUCHIBEL

SONT LES MEILLEURS...
disent ceux qui en font usage.

Pour vous en convaincre et en profiter, rapportez à l'Exposition, au stand 61, F, 2, pont Philips, le présent bon qui donne droit à une surprise gratuite.

Bon pour une surprise gratuite n° 4935.
PRODUITS « AUCHIBEL »
25, rue René Dubreucq — Bruxelles

Excellent Menu!

Mets succulents... plats régionaux... fine cuisine... un vrai régal. Quel délice pour votre palais, mais que dira votre foie ? S'accommodera-t-il d'un menu si choisi ? Quel surcroît de travail pour assimiler toutes ces bonnes choses !

Ne craignez rien ! Vous avez dans ENO le correctif approprié. ENO soulagera votre foie, vous donnera bonne digestion. Prenez ENO régulièrement et... laissez vos soucis.

“ SEL DE FRUIT ” **ENO** “ FRUIT SALT ”

Une cuiller à café tous les jours dans un verre d'eau
SI SIMPLE A PRENDRE... ET SI AGRÉABLE...

Toutes pharmacies : 15 frs le flacon

inquiétez pas du tout de tout ce qui arrive. Eh! bien, voyez dans quelle misère cette affaire là m'a plongée, moi! De dattes! Toujours des dattes! Voilà tout ce qui me rest pour vivre.

— Ah! ma pauvre dame, j'ignorais...

— Oui, oui, ma pauvre dame! J'ignorais! Mais cela n'est rien. Moi, dans le fond, je n'ai pas de rancune. Je prend le temps comme il vient. Mais mon pauvre homme, lui, est mort de désespoir. Et les parents des enfants, donc! S vous savez où ils habitent, je vous conseille bien de ne jamais passer par là. Ah! on peut le dire, vous avez fait de la belle besogne! Jeanjean, Popol et Polyphémie! Ah! la la!

— Polyphémie, bégaya Nicolas d'un air interrogateur?

— Oui Polyphémie. Nénette si vous préférez l'appeler comme tout le monde. La plus grande putain du quartier. Et Popol! Un bandit, un escarpe, un escroc, qui a volé tout le monde, même ses père et mère, assassiné des gens, tout cela sous prétexte qu'il était ressuscité. Croyez-vous que vous n'auriez pas mieux fait de les laisser là où ils étaient? C'est mon homme qui avait vu juste, allez. Il savait bien ce qu'il faisait.

— Mon Dieu! dit le saint homme en tremblant, appuyé sur sa vieille crose démodée. — Les voies de la Providence sont impenétrables.

— C'est bien pour cela que vous auriez mieux fait de ne pas vous en mêler. Ce Popol? Voilà des mois que la police le cherche pour le pendre. Et cette Nénette! Polyphémie! Ah! la la! C'est du joli!

Et la vieille se remit à manger ses dattes avec mauvaise humeur.

Il se fit un moment de silence. Nicolas ne savait plus que



faire. Partir courbe sous la honte? Ou bien se raccrocher à quelque espérance?...

— Mais l'autre, dit-il enfin?

— Quel autre, répondit la vieille?

— Mais le troisième...

— Heureusement qu'ils n'étaient que trois, dit-elle! Vous trouvez que ce n'est pas assez comme cela?

— Mais qu'est-il donc devenu le troisième?

— Jeanjean? Le petit frisé? Vous tenez à le savoir? Il n'y a pas de quoi être fier, allez. Celui-là il nous a tous mis dans le pétrin.

— Mais encore!

— Penchez-vous un petit peu, dit la vieille en crachant un noyau dans sa main. Je vas vous le dire à l'oreille.

Après qu'il eut entendu, le saint homme s'éloigna à petits pas, effondré sous le remords. La vieille ricanait d'aise. Et quand il se fut un peu éloigné elle lui cria méchamment:

— Oui, oui, vous avez bien entendu. — Il est ministre des Finances.

Max DEAUVILLE.



Littérature belge d'il y a trente ans

Les soirées du Thyse vues par André Baillon

Sous la direction de Carl Maria von Israël, les amis André Baillon publient le premier des « Cahiers d'André Baillon ». A côté de quelques études, de quelques souvenirs, de quelques témoignages, le premier cahier contient quelques pages inédites de l'écrivain.
En voici une qui ne manque pas de piquant :

Lorsque j'arrive, le soir, le cercle siège au complet. C'est l'étage d'une brasserie, une annexe enfumée, quelques larges au mur, une armoire où voisinent avec les nôtres des documents d'une société colombophile. En bas, j'ai salué un cénacle des dames qui attendent ces messieurs: coup de capeau correct, cérémonieux, mais à distance, comme pour un corbillard. Elles ne m'aiment guère, moi qui exhibe à ces réunions aucune muse. Ma discrétion, ou ma hasteté les offusque et leur dédaigneuse réponse à mon salut remue à peine les plumes, aigrettes et panaches qui recouvrent leurs têtes d'oiselles.

Là haut, les pipes fonctionnent.
— Ah! voilà l'éthéromane.

Le docteur guette ma future névrose, sa main s'avance vers la mienne comme s'il en cherchait déjà le pouls.

Depuis Jeannine, je n'ai pas besoin d'autres poisons. Je prolonge cependant la légende des vices que je n'ai plus, pour ne pas alimenter l'histoire de ceux que je n'ai pas encore. Quelques gouttes d'éther sur un mouchoir y suffisent.

Ils en flairent le parfum tandis que je fais le tour de la table où ils sont installés. Warnant me présente des doigts englés de mandarin qui vivrait dans la crasse; la poignée de Gilles me comprend, celle de Niave me glace autant que les calembours.

Debout aux extrémités de la salle, le théosophe Moran et l'occultiste n'ont même pas interrompu leurs vociférations.

— Pygmée du terroir!
— Charlatan!

Ils discutent à leur habitude. Ils sont sur des sommets distants et leurs invectives se croisent au-dessus de la terre, très haut dans l'astral.

Moins culminant, Sory soigne l'évolution matérielle de la Revue.

— Messieurs, il reste trois francs cinquante en caisse, soignons les abonnements.

Il a devant lui des papiers, des liasses de quittances, un gros livre de comptes. Son déballage encombre la table chargée déjà de pipes et de verres. Il déploie un manuscrit :

— Et maintenant, si vous le voulez bien, je vais vous soumettre ma critique théâtrale de la quinzaine.

Il lit. Sa phrase monte, descend, toujours égale, dans la fumée recueillie des pipes; elle mesure avec justice le « doit » et l'« avoir » des pièces et de leurs interprètes.

Après lui, Niave déclame de ses vers: il ne pense qu'à ses rimes, on est assourdi par chacun de ses coups de cloche.

Les autres, à leur tour, sortent quelque poème ou

La Sté S.I.A.M.

bien connue par ses

brûleurs au mazout

LES PLUS REPUTES, LES PLUS REPANDUS EN BELGIQUE, PRESENTE ACTUELLEMENT, OUTRE LA GAMME COMPLETE DE SES Brûleurs aux huiles lourdes

SON NOUVEAU

brûleur au petit charbon

I'AUTOTHERME

LE PLUS RATIONNEL, LE PLUS ECONOMIQUE DES APPAREILS A AVANT-FOYER

L'Autotherme utilise tous les grains anthraciteux, le grésillon de coke et jusqu'à un mélange contenant un fort pourcentage de poussier.

30 à 60 p. c. d'économie

L'Autotherme fonctionne avec ventilateur. Il possède aussi un tirage naturel parfaitement équilibré.

Aucune odeur

Pas de risque d'explosion

L'Autotherme s'adapte à toutes les chaudières.

Au Sanatorium des Petites Abeilles (Domaine de la Chise, Piétrebaix), la S.I.A.M. vient de monter neuf Autothermes sur des chaudières de marques diverses: Antverpia National Radiator, Samson, A.C.V., Ultra, Rateau.

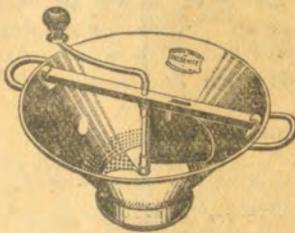
Etudes. - Devis. - Références
sans engagement

BRULEURS S I A M.

23, place du Châtelain, BRUXELLES

Téléphones : 44.47.94 — 44.91.32

« PASSE-VITE » passe tous les légumes, fruits, pommes de terre, etc., sans effort ni fatigue



EN VENTE DANS
TOUTES LES
BONNES
QUINCAILLERIES

quelque conte. Quand ils s'arrêtent, après un « Voilà » en point d'orgue, il y a un instant de méditation profonde, parce qu'on ne trouve pas tout de suite ce qu'il faudrait dire. C'est glaçant pour l'auteur. Il a chaud cependant et se tamponne le front.

Enfin quelqu'un brise la gêne :

— Il me semble que...

Et l'on se met à juger le travail, minutieusement, avec sévérité, suivant la jurisprudence de son propre style.

Niave hait les répétitions de mots; il les relance à vingt lignes de distance et quand il en a débusqué une, il jubile comme s'il allait, entre ses ongles, écraser un pou.

Warnand, inflexible, poursuit dans les phrases la possibilité d'une interprétation grivoise: il en voit d'ailleurs partout. Quant aux élans, à l'enthousiasme, aux beautés de l'œuvre, personne, sauf Gilles, ne s'en inquiète: ils ne cherchent que les tons.

artistes. Ce qu'ils appelleraient mon « aristocratism » s'insurge de leur obstination à transplanter, dans terreaux utilitaires, les orchidées. Je souffre de découvrir la vanité qui transforme chacun de leurs gestes en attitude. J'ai presque honte de leur ressembler.

A voix basse, pour moi seul, je médite un apologue:

« Venus on ne sait par quelles routes, pèlerins chacun de son propre dieu, ils s'étaient rencontrés au carrefour de leurs affinités: l'Art.

» Ils avaient jusqu'alors cheminé sur des voies diverses si lointaines qu'ils s'ignoraient, ceux-ci étant poètes, ceux-là peintres, les autres racontant ce que voyaient leurs yeux de la Vie et des Hommes.

» Or, s'étant rassemblés, ils confrontèrent leurs rêves et rougirent de les trouver nus.

» Etre soi, ils ne l'osèrent plus. Par pudeur ils s'affublèrent, qui d'une chape, qui d'une toge, qui d'un



LES TROIS DIRECTEURS-FONDATEURS DE POURQUOI PAS ? VUS PAR OCHS. — NE NOUS FLATTONS PAS...

Le dernier, Rezon a développé un long récit symbolique. Quand il ne se tait pas, le philosophe remue des idées. Celles d'aujourd'hui, banales, précisent les obligations de l'art, car suivant mes amis, l'Art, découverte humaine, a ses devoirs et son utilité sociale comme la locomotive ou le parapluie.

Sur ce thème, tout le monde s'anime. les voix s'élèvent, chacun préconise sa manière de domestiquer l'inspiration, cependant que, effarouché dans mon coin, j'argumente à ma façon — en silence — et recueille des phrases.

— Si ce n'était une question d'intérêt, ce serait bête. Le positivisme de Rezon porte la toge rude des Cyniques.

— Il faut aller aux pauvres par l'Art et moraliser les masses, dit Sory.

— Masser les morales, retorque Viane.

— ... L'Art que ne mène pas l'idéal... c'est Villiers qui déclame.

— ... Voie divine de la Sérénité... et c'est Moran qui tousse.

Sociologues, idéalistes, politiciens, ils ne sont plus des

simarre, et le masque dont ils se couvrirent leur colla si étroitement à la peau qu'ils ne le distinguèrent plus de leur visage.

» Ils eurent une mission. Ceux qui avaient pris la dalmatique se mirent à prononcer des paroles de prêtres; asservis sous la toge, ils imitèrent pour la foule les gestes des tribunes et la pourpre factice de leur simarre attifa de mensonge la splendide inutilité de leur Rêve.

» Et ce fut de la sorte que ceux-là qui étaient des poètes, qui étaient des peintres, qui étaient des conteurs, comme eux seuls, se rabaisèrent à ne devenir que des hommes, — pareils à tous les hommes. »

— Messieurs, il est minuit. Soignez vos abonnements.

Sory referme son dossier où il y a trois francs cinquante en caisse.

Au geste tout le monde se lève, descend vers la salle où sans doute s'impatiente le groupe aimé des épouses et des maîtresses. Avant qu'ils ne les rejoignent je me sépare de mes amis en lançant de loin un dernier coup de chapeau vers le coin où se trouvent leurs femmes.

Clichés:

Simuligravure

Trait

Trichromie

Desins

Créations

*Atelier
Photomécanique
Avec Presse
Photomécanique
de la Presse*

*Direction
Bureaux*

82^a Rue d'Andertecht

Bruxelles

soin rapidité ponctualité Tel. 12.60.90

LE PARQUET
DAMMAN
WASHER

EST BELGE ET
CENTENAIRE

65 rue de la Clipique Brux.

Inoffensif, éthéromane et muet, ils m'ont vu comme toujours. Cette apparence ne suffit pas. Je veux compléter l'alibi. Une fille entre, robuste et rebondie, voguant panaches éployés sous le pavillon ostensible de la prostitution. Elle a des hanches puissantes et la poitrine, sous le corsage arrondi, s'affirme hospitalière et généreuse. J'interroge d'une ceillade, nous avons un bref colloque et je passe mon bras sous le sien, tandis que les dames se raidissent de mépris pour ce mufle qui les évite et s'accointe, devant elles, avec des femmes d'une heure, et quelles femmes!

Nous sortons. Du contact avec les hommes, il me reste autour des tempes un battement de chauve-souris.

Je me laisse entraîner à travers des rues que je ne connais pas, de plus en plus sombres.

— Par ici, mon chéri.

Machinal, je gravis un escalier on me pousse dans une chambre, avec un lit tout blanc, les draps ouverts:

— Tiens, une curieuse photographie à ce mur.

Puis des vêtements qui glissent, une bouche mouillée qui me mange les lèvres, deux bras étouffants qui m'écrasent sur des seins mous.

André Baillon.

Voici l'ami que vous cherchez!!
Il vous envoie votre horoscope
gratuitement!!



Si vous n'êtes pas heureux, faites-vous faire un horoscope par le célèbre astrologue

SAHIBOL LAKAJAT.

Il vous dira des événements définitifs de votre passé et de votre avenir. Il vous précisera quels sont vos amis et vos

ennemis, si vous pouvez attendre à des succès et bonheur en mariage et dans les spéculations, si vous pouvez attendre un héritage, quels seront vos numéros de chance à la loterie et dans les courses, et encore d'autres détails très intéressants.

Prof. Kinzheimer écrit: « Votre connaissance dans votre science paraît être illimitée et chacun se doutant de votre talent ne devrait pas négliger de vous donner l'occasion de changer ce doute en vérité. »

Si vous voulez aussi profiter de cette science particulière, écrivez-lui de suite votre nom exact et votre adresse, votre date de naissance, votre sexe, si vous êtes marié ou célibataire en ajoutant pour tâter une mèche de vos cheveux. Vous recevrez alors TOUT GRATUITEMENT un horoscope d'essai. (Prière d'ajouter timbre-poste pour la réponse.)

Adressez votre lettre affranchie à fr. 1.50, à SAHIBOL LAKAJAT (Dépt. 10/D) Postbox 72, Prinsestraat, 2, DEN HAAG (Holland).



Le calcul des devises

Selon l'énoncé, dit M. G. Baekeland, Edmond n'a pas de livres et Marcel n'a pas de florins. Il reste :

a) Edmond : dollars (D); Marcel : livres (L); Robert : florins (F).

b) Edmond : florins; Marcel : livres; Robert : dollars.

c) Edmond : florins; Marcel : dollars; Robert : livres.

$$a) \begin{array}{l} D=7+\frac{3}{5}L; \\ L=3+\frac{5}{7}F. \end{array}$$

En éliminant L, on a : $35D=308+15F$, équation impossible en entiers.

$$b) \begin{array}{l} F=7+\frac{3}{5}L; \\ L=3+\frac{5}{7}F \text{ ou } 5F=35+3L \text{ et } 7L=21+5F; \end{array}$$

en additionnant, on trouve : $7L=56+3L$; $L=14$, mais alors F n'est pas entier;

$$c) \begin{array}{l} F=7+\frac{3}{5}L; \\ D=3+\frac{5}{7}F \text{ ou } 5F=35+3L \text{ et } 7D=21+5F; \end{array}$$

en additionnant, on a $7D=56+3L$ ou $D=8+\frac{3}{7}L$.

Le nombre total des coupures est

$$D+L+F=L+\frac{3}{5}(7+\frac{3}{5}L)+\frac{3}{7}(8+\frac{3}{7}L)=15+\frac{3}{5}L$$

$$15+\frac{3}{5}L=P \text{ (nombre premier de trois chiffres)}$$

L doit être divisible par 35, soit $L=35 \times x$; $P=15+71x$; la seule valeur de x donnant pour P un nombre premier de trois chiffres est 2.

On a donc : Edmond, 49 florins; Marcel, 38 dollars; Robert, 70 livres.

Sont arrivés au même résultat — parfois par d'autres détours :

Dr Albert Wilmaers, Bruxelles; Un élève de l'Athénée de Visé; André Antoine, Celles lez-Waremme; Jules Desbottrie, Saint-Josse-ten-Noode; Lucien Sellekaers, Schaerbeek; Leumas, Bruxelles; Alceste, Louvain; J. Algram-Lecoq, Cuesmes; Gaston Colpaert, Saventhem; A. Burton, Moha (à un rien près); L. De Brouwer, Gand; Charles Leclercq, Bruxelles; Cyrille François, Dinant; Fd. Thirion, Saint-Servais-Namur; Albert Schoonjans, Bruxelles; plus un anonyme et deux « illisibles ».

Compliquons un peu

M. H. Goffinet propose la solution suivante :

Il y avait une chance sur deux que A gagne la seconde partie et une chance sur deux qu'elle soit gagnée par B.

Dans le premier cas, il y a une chance sur deux que A gagne la troisième (et ainsi gagne définitivement) et une chance sur deux que B la gagne. A a donc, au départ, un



LES ETABLISSEMENTS DOYEN

présentent la gamme complète
des voitures, modèle 1935

PLYMOUTH-CHRYSLER - 6 cylindres

CHRYSLER-AIRSTREAM - 6 et 8 cylindres

CHRYSLER-AIRFLOW - 8 cylindres

Confort, performance, sécurité, tenue de route
incomparables

ESSAIS, CATALOGUES ET RENSEIGNEMENTS AUX :

Etablissements Doyen, 7 à 11, rue de Neufchatel

Téléphone: 37.30.00

Bruxelles

NOMBREUSES AGENCES EN PROVINCE

quart de chance de gagner l'enjeu, en gagnant les trois premières parties.

Indiquons, dans le tableau ci-dessous, les chances de A et de B de gagner les premières parties, en nous arrêtant chaque fois que B aura gagné une partie, prenant ainsi l'avantage sur A; et nous arrêtant aussi quand A aura gagné les trois premières parties, ne laissant plus, dans ce cas, aucune chance à B :

Première partie :

A (1/1 chance)

Deuxième partie :

A (1/2 chance)

B (1/2 chance)

Troisième partie :

A (1/4 chance)

B (1/4 chance)

(Les chances sont celles du moment où les joueurs se sont séparés), c'est-à-dire après la première partie gagnée par A.

Nous voyons que A a 1/4 chance plus une chance inconnue que nous exprimerons par x , soit $A=1/4+x$ (de gagner les trois parties de suite).

Nous constatons par notre tableau que B a 1/2 chance plus 1/4 de chance de reprendre pour lui les chances d'A du début, en reprenant l'avantage d'une partie. On a donc : $B=3/4 A$.

Les chances de A et de B étant ainsi dans la proportion de 4 à 3, A prendra 4/7 de l'enjeu et B 3/7.

Raisonnant ainsi, ou différemment, deux chercheurs seulement sont arrivés à la même conclusion :

Dr Wilmaers, Bruxelles, et Un lecteur en vacances.

Mais les autres solutions sont nombreuses. Elles sont, pour la plupart, fort ingénieuses aussi et nous voudrions pouvoir les citer toutes. Malheureusement, il faudrait agrandir encore le format de ce numéro et nous ne donnerons

qu'un exemple, celui, bref et direct, que nous envoie A Rama :

A a gagné la première partie. Il est donc impossible que B acquière tout l'enjeu

A a droit au tiers de l'enjeu.

Restent les deux dernières parties : pour que A gagne les trois parties de suite, la probabilité serait :

$$1/2 \times 1/2 = 1/4$$

La probabilité de son gain serait donc :

$$1/3 + 1/4 = 4/12 + 3/12 = 7/12$$

La probabilité de gain de B serait ainsi 5/12.

Il faut partager l'enjeu dans le rapport de 7 à 5.

Les partisans de 2 et 1 sont plus nombreux; notons MM. Charles Leclercq, de Bruxelles; Hallebarde, Marche-en-Famenne; capitaine Paul; Leumas, Bruxelles; Georges Paques, piocheur, à Liège-Guillemins; d'autres encore mais dont nous n'avons pu démêler le raisonnement.

M. Lucien Sellekaers penche pour 5 et 3; M. Thirion pour 7 et 5; M. Desbottrie pour 4, 5 et 3, 5. M. Cyrille François pour 22 et 10.

M. Roger Courtin, d'Ath, pense avec d'autres que la partie peut durer indéfiniment sans résultat...

Etc., etc.

Enfin, cette observation de M. De Brouwer :

...Je n'arrive pas à comprendre que l'enjeu ne soit pas remis par moitié à chaque joueur. Il est logique d'admettre que si A fut d'abord favorisé, B doit l'être ensuite, et que les chances d'arriver le premier au but restent égales pour chacun. Quand Pascal fait dire à A : « ...puisque même la perte me les donne », je pense - froidement - qu'il se trompe. Car, aux termes des conventions, A n'a encore rien gagné à ce moment...

C'est ce que, en d'autres termes nous dit également M. Gaston Monfort, de Lille.

Qui sera conducteur des travaux ?

La petite question suivante, nous dit M. A. Burton, de Moha, fut posée en juin 1933 au concours pour l'emploi de conducteur des travaux de Paris :

Trouver un nombre dont le carré ait quatre chiffres et qui soit exactement reproduit par les deux derniers chiffres de droite de son carré.

Où est la faute ?

Un Français qui aime Bruxelles nous demande de poser cette question à nos lecteurs :

Je pose $1=1$. J'élève au carré : $1^2=1^2$.

Je transpose $1^2 - 1^2=0$ (1).

La différence des carrés de deux nombres est égale au produit de leur somme par leur différence; dès lors :

$$(1+1) (1 - 1)=0 \quad (2)$$

Reprenant l'équation (1), je puis faire une mise en facteur commun qui me donne :

$$1 (1 - 1)=0 \quad (3)$$

Dans (2) et (3), étant donné que deux quantités égales à une troisième sont égales entre elles, je puis écrire :

$$(1+1) (1 - 1)=1 (1 - 1) \quad (4)$$

Dans cette dernière équation, il m'est loisible de diviser membre à membre par le facteur $(1 - 1)$; ce qui me donne :

$$\begin{aligned} 1+1 &= 1 \\ 2 &= 1 \end{aligned}$$

Et c'est absurde.
Où est la faute ?

METROPOLE
LE PALAIS DU CINÉMA

LE PLUS GRAND EFFORT
DU CINÉMA FRANÇAIS

GOLGOTHA

LE DRAME
DE
L'HUMANITÉ

UN FILM DE JULIEN DUVIVIER

ENFANTS ADMIS



DEMOLDER et JARRY

VUS PAR SACHA GUITRY

Du premier volume des Souvenirs de Sacha Guitry (Plon éd.), ces « révélations » piquantes et pleines d'esprit :

En octobre (1904) Eugène Demolder, cet auteur — presque inconnu — d'un livre admirable — presque ignoré — « La Route d'Émeraude », nous conduit, mon père et moi, à travers les musées de Hollande.

Il nous avait dit :

— Venez, que je vous montre des tableaux !

Et cet homme, ce petit bonhomme rondelet, Belge, rempli d'esprit, de talent et de cœur, qui avait épousé la fille de Rops, qui ressemblait au personnage du « Bon Bock » de Manet, nous a fait faire un merveilleux voyage parce qu'il savait comment cela se montre, un musée.

Je le revois dans ma chambre, à La Haye, assis au pied de mon lit, venu me réveiller, et je l'entends encore, m'expliquant :

— Ce matin, tu vas voir le petit taureau de Paul Potter, la vue de Delft, par Vermeer, et le plus beau peut-être des Holbein. Et ce sera tout pour aujourd'hui. Et ce sera grandement suffisant ! Et même tu vas me promettre que tu ne chercheras pas à voir les autres. Les autres nous les verrons plus tard. Trois tableaux comme ceux-là, tu en as pour deux heures — si tu veux en avoir pour toute la vie ! Et maintenant je vais te dire qui était Paul Potter, qui était Vermeer et qui était Holbein...

Et comme il avait raison ! On peut lire en une nuit « Les Fleurs du Mal » — on a tort — mais, comme on peut les relire le lendemain, c'est encore admissible. Mais se vanter d'avoir vu deux cents tableaux en une matinée, c'est avouer vraiment qu'on ne les a pas regardés.

Demolder savait, lui, l'importance que la peinture peut avoir — devrait avoir — dans la vie des hommes. Il savait, lui, qu'à certaines heures mélancoliques de l'existence, un regard de Memling dont on se souvient vous apporte autant de réconfort et d'apaisement que dix vers de Ronsard que l'on se récite à voix basse.

Il ne nous montrait que trois ou quatre chefs-d'œuvre par jour — mais il nous les montrait si intelligemment que nous les apprenions par cœur, afin de ne jamais les oublier.

Et je les connais si bien, tous ceux qu'il m'a montrés — si bien, que c'est à cause d'eux justement que je retourne en Hollande tous les ans.

???

Eugène Demolder me rend l'affection que je lui porte — et il m'invite à venir passer le mois de novembre chez lui, à la Demi-Lune, près d'Essonne.

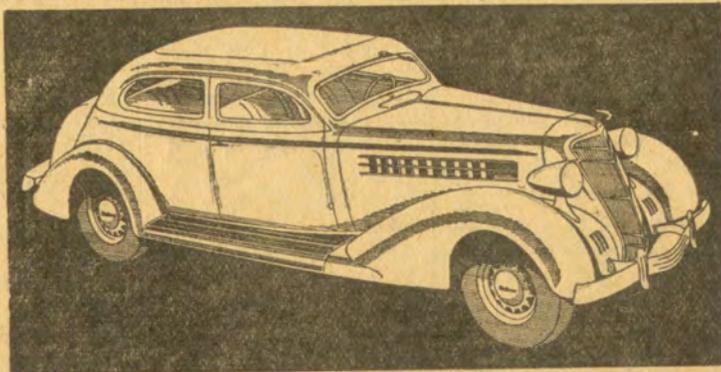
Alfred Jarry habite à cent mètres de chez Demolder.

Voici la
DE SOTO
AIRFLOW

Grâce à son prix fortement diminué, c'est la voiture sans concurrence.

Merveille de mécanique, merveille de goût, merveille de confort, la De Soto Airflow est aussi la voiture de race qui satisfait les plus difficiles.

Pour renseignements et essais: **UNIVERSAL MOTORS**, 124, rue de Linthout, tél. 33.70.00. - **VAN STEENKISTE**, 120, Longue rue des Violettes, GAND. - **CLOCHETTE**, 10, rue Dossin, LIEGE. - **S. A. L. A.**, 18, Grande Chaussée, ANVERS. - **HACKAERS**, 97, rue Fl. Dethier, NAMUR. - **CRISPIN**, 11, chaussée de Bruxelles, DAMPREMY.



Habite — j'exagère.

Il s'abrite, le pauvre, il gîte au bord de la Seine, dans une mesure pitoyable, délabrée, et sur laquelle on distingue encore ces mots : Ecurie et Remise. Quatre murs, un toit dont l'imperméabilité est douteuse, pas de parquet : de la terre battue. Une porte sans serrure, qui va et qui vient, mais qui ne descend plus jusqu'au sol. A l'intérieur une commode — qui ne l'est guère — car elle n'a ni dessus, ni tiroirs, ni dessous. Une planche sur deux tréteaux — c'est son bureau — et un grabat couvert de vieux vêtements, sous lesquels il se glisse, la nuit, pour dormir.

Quant à sa bicyclette, elle est pendue au plafond au moyen d'une corde et d'une poulie :

— A cause des rats qui mangeraient mes pneumatiques, me dit-il.

Une trentaine d'années, pas grand, pas beau, moustache fine et tombante — il aurait l'air d'un petit mécanicien de province, sans ses cheveux qu'il porte extrêmement longs et qui ont des reflets verdâtres, sans surtout ce regard d'un charme étrange et si prenant où l'intelligence brille.

Un jour que je le questionnais sur la couleur de ses cheveux :

— Je l'ai obtenue, me répondit-il, en absorbant un litre de teinture de Lyon l'avant-veille de mon conseil de révision. Je pensais que ce serait un motif de réforme !

Mais peut-être il est bon que je dise qui était — qui est Alfred Jarry.

???

Alfred Jarry est l'auteur d'« Ubu roi ». « Ubu roi » fut, à sa création, considéré comme un chef-d'œuvre. La pièce avait été conçue pour être représentée par des marionnettes, mais le succès fut tel qu'on la joua réellement quelques semaines plus tard, au Théâtre de l'Œuvre, sous la direction de Lugné-Poë. Gémier interprétait le Père Ubu et l'admirable Louise France était la Mère Ubu. Ce fut un triomphe — et un scandale, ou bien ce fut un scandale — et un triomphe. L'un étant la conséquence de l'autre.

Est-ce un chef-d'œuvre ?

Question d'ailleurs assez oiseuse. Mais il me paraît bien que c'est le chef-d'œuvre du genre.

Quel est ce genre ?

Il est précisément très difficile à définir, car ce n'est ni de l'humour ni de la parodie. Il ne s'apparente à aucune forme littéraire. Il est en outre sans exemple, et les imitations qu'on en a faites me semblent trop préméditées pour lui être seulement comparées.

Pourtant, s'il me fallait absolument classer ce phénomène, je lui assignerais une place d'honneur parmi les caricatures excessives, parmi les charges les plus puissantes, les plus originales qui aient jamais été faites. Oui, je crois

bien que « Ubu » est une énorme charge, avec tout ce qu'une charge peut comporter de couleur, de relief et d'esprit.

Quoi qu'il en soit, la pièce débute par cette foudroyante réplique que le Père Ubu lance à la Mère Ubu :

— Mère Ubu, pourquoi êtes-vous si laide, ce soir ?... Est-ce parce qu'il y a du monde à dîner ?

Au cours de la pièce, Jarry use d'un mot que le maréchal Cambronne immortalisa — et qui le lui rendit. Or, notre auteur trouvait qu'il manquait à ce mot quelque chose : une lettre. Il disait :

— Il commence bien, mais il finit mal. Il lui faudrait un autre r !

Il l'ajouta — et dans la bouche de ses personnages le mot fameux se terminait par ces trois lettres : d, r, e.

Le soir de la première, lorsque pour la sixième ou septième fois le mot fut prononcé sur scène, à la manière de Jarry un spectateur spirituel, M. Albert Gillou, fit rire toute la salle en répondant de son fauteuil :

— Mangre !

???

Revenons à Jarry lui-même.

Il vivait donc dans cette mesure, au bord de l'eau, quand je l'ai connu. Il était dans la misère — mais il était très difficile, quasiment impossible de faire accepter un centime à ce petit Breton fier et têtu.

Il usait les costumes de Valette et les souliers de Rachilde, qui lui témoignaient tant d'affectueuses bontés ! Il ne pouvait pas entrer complètement ses pieds dans les sou-

SOURDS

Une nouvelle découverte peut vous permettre
d'entendre par les Os.
Pour pouvoir juger de l'efficacité des appareils
SUPER - SONOTONE
à conduction osseuse

faites un essai gratuit !
Demandez tous renseignements à

Etablissements F. BRASSEUR
82, Rue du Midi, 82, BRUXELLES - Tél. : 11-11-9

liers de Rachilde, bien entendu — mais il les préférait aux souliers de Valette, à cause des talons qui le grandissaient un peu.

Il y avait, à quelques mètres de la « maison » de Jarry, un cabaret où les mariniers se désaltéraient en attendant l'ouverture des écluses. C'était là qu'il venait bien trop souvent s'asseoir. Nous allions parfois l'y rejoindre. Demolder lui dit un jour paternellement qu'il devrait s'abstenir de boire autant qu'il le faisait.

— J'y suis bien obligé !

Et il nous expliqua mystérieusement :

— Les patrons de ce bistrot n'osent pas me réclamer les



sommes considérables que je leur dois depuis deux ans, parce qu'ils savent très bien qu'ils perdraient ma clientèle s'ils en exigeaient le paiement ! Mais si je restais deux jours sans venir prendre mon absinthe, ils n'hésiteraient plus et me mettraient le couteau sur la gorge. Je bois pour ne pas payer ce que je dois !

C'était d'une extrême drôlerie, mais cela désolait doublement le cher Demolder, car c'était lui qui sans rien dire payait chaque semaine tout ce que Jarry prenait depuis deux ans chez ce bistrot.

Il en est mort, à l'hôpital, à trente-trois ans...

LES CLASSIQUES DE L'HUMOUR

UN PARI

par Max et Alex FISHER

Je passais, hier matin, boulevard des Italiens. Au coin de la rue Le Peletier, j'ai aperçu mon vieil ami Duchoux, le très honorable maire de Compiègne.

— Tiens, Duchoux ! me suis-je écrié. Tu est donc Parisien aujourd'hui, mon vieux ?

— Hé oui, mon vieux, je suis Parisien aujourd'hui.

La conversation s'est engagée.

Nous avons parlé de choses et d'autres.

J'ai bientôt avisé un volumineux paquet que Duchoux tenait sous le bras et qui semblait beaucoup l'embarrasser.

— Et que cache-t-il de si encombrant, dans ce papier gris, ce bon Duchoux ? ai-je demandé.

— Ce que je cache dans ce papier gris, mon vieux ? Deux choses, m'a répondu Duchoux, deux choses que je viens d'acheter chez un armurier : une boîte de pistolets et une carabine.

Sur le ton le plus naturel du monde, il m'a expliqué :

— Oui, mon vieux, une boîte de pistolets et une carabine : je compte en effet me battre en duel demain matin avec un certain Jules Carré qui m'a grossièrement injurié hier, au Café du Cercle devant témoins ; et je pense aller tirer, l'après-midi, quelques lapins à l'orée de la forêt, si le temps le permet.

Je ne sais si vous connaissez Duchoux, le gros Duchoux.

Si vous ne le connaissez pas, sachez que c'est l'homme le plus maladroit qui ait jamais existé à la surface du globe.

À l'annonce de ces projets — de ces projets qui, formes par lui, étaient pour le moins imprévus — je n'ai pu m'empêcher de pouffer.

— Ah non, tu en as de drôles, mon vieux, ah non, tu en as d'impayables !... Toi, toi, toi, Duchoux, tu vas te battre en duel ! toi, toi, toi, Duchoux, tu deviens chasseur !... Ha, ha, ah ! je connais un particulier qui parierait volontiers cent francs que, demain soir, ton adversaire, ton Jules Carré, se portera aussi bien qu'aujourd'hui et qu'il n'y aura pas un lapin de moins dans la forêt !

Duchoux m'avait d'abord regardé rire d'un air méprisant de l'air de dire : « Si tu savais ce que tu parais stupide, mon pauvre vieux, lorsque tu ris comme ça ! si tu le savais ! non, tu ne t'en fais pas une idée ! » Subitement, il a haussé les épaules :

— Tu parierais... tu parierais... a-t-il grogné sur un ton pincé, eh bien, soit ! c'est entendu, après tout... si tu as envie de parier, parie ! Parions !... Vas-y, risque tes cinq louis !

En affirmant « je connais un particulier qui parierait volontiers cent francs », je n'avais pas prévu que Duchoux me répondrait : « Parions, risque tes cinq louis. » L'occasion s'offrait cependant trop belle vraiment de gagner un billet bleu sans fatigue ! Abusant de la situation, j'ai acquiescé :

— Entendu, tope là !

On n'a réellement pas de chance parfois ; et, en vérité, même lorsque que l'on croit être tout à fait sûr de gagner, il vaut mieux ne pas parier.

Il y avait toutes les probabilités, n'est-il pas vrai, pour que Duchoux me dût ce soir cinq louis ?

En dépit de toute vraisemblance, c'est moi, cependant qui lui dois à l'heure actuelle.

Jamais vous ne devineriez la teneur des deux télégrammes que j'ai successivement reçus, aujourd'hui, de cet animal, de cette brute, de ce butor.

Le premier de ces télégrammes m'est parvenu avant le

CETTE SEMAINE AU CINÉMA **AMBASSADOR**

LE PLUS BEAU COUPLE DE L'ECRAN MONDIAL

GUSTAVE FRÖHLICH & CAMILLA HORN

Toute l'âme des violons tziganes
Partition inédite du célèbre compositeur **PAUL ABRAHAM**

Toute la mélodie berceuse et troublante de la musique hongroise du célèbre compositeur **PAUL ABRAHAM**

COMTESSE WILMA

SERENADE HONGROISE

le plus grand succès de VIENNE-LONDRES-PARIS

CE FILM MERVEILLEUX
VOUS PLAIRA, VOUS SEDUIRA
ET SAURA VOUS EMOUVOIR.

PARLANT FRANÇAIS **ENFANTS ADMIS**

Les Encres d'Imprimerie de la Sté Ame les Fils de Falck-Roussel sont synonymes de qualité

LA SOC. ANON. " LES FILS DE FALCK-ROUSSEL "
USINES A BRUXELLES ET A VILVORDE
BUREAUX : 2, PLACE GAUCHERET. BRUXELLES-NORD
TÉLÉPHONE : 15 17 23
S'ASSOCIE AU JUBILÉ DE POURQUOI PAS ?

éjeuner, vers onze heures; voici sa teneur, sa teneur tout fait inattendue:

« Duel terminé.

» N'ai pas réussi à blesser Carré.

» As perdu, cependant, moitié ton pari. Au moment d'abaisser terrain, les quatre témoins ont en effet découvert, dans ma ligne de tir, cadavre d'un joli petit lapin qui avait été atteint par une balle. Contrairement à ce que tu m'avais parié, il y a donc un lapin de moins dans la forêt, aujourd'hui! Duchoux. »

Le second de ces télégrammes m'est parvenu il y a quelques minutes, au moment où j'allais me mettre à table pour dîner; voici sa teneur, sa teneur encore plus inattendue:

« Rentre à l'instant de la chasse.

» Ne rapporte à la vérité aucun lapin.

» Ai le plaisir t'annoncer, cependant, as perdu seconde partie pari.

» Vers cinq heures, tout à l'heure, après avoir tiré dernier coup de feu, ai perçu, en effet, cri douloureux qui partait d'un taillis et exclamation: « Nom de D...! » Me suis précipité. Avais blessé un homme. Cet homme c'était Carré qui chassait, lui aussi, dans ces parages... Carre, contrairement à ce que tu m'avais parié, ne se porte donc pas aussi bien aujourd'hui qu'hier! Duchoux. »



Le problème qui, en ce moment, use les facultés imaginatives des ménagères est celui des légumes.

Songeuse devant des avalanches de produits maraichers, Echalote murmure :

— C'est embêtant ! Il n'y a pas de légumes !

En ceci tient le problème entier du conflit entre la logique masculine et la logique féminine.

Les hommes diraient : « Il y a des tas de légumes ! », et ils auraient raison; les femmes disent: « Il n'y en a pas! », et elles ont encore plus raison. Une tonne de salade et un Himalaya de poireaux ne peuvent apporter la variété qu'exige la gourmandise des convives. Il n'y a donc pas, ou il y a peu de légumes en ce moment. L'ingéniosité doit remplir les creux. La salade, cela se cuit-il? Pourquoi pas?

POTAGE A LA LAITUE

Hachez-en une bien verte avec de jeunes oignons; faites cuire des pommes de terre dans de l'eau, salez, poivrez un peu, tamisez, ajoutez les légumes, faites donner quelques bouillons, finissez avec du Bovril, et voilà un potage printanier.

POUR LE GOUTER DES BONNES AMIES

Echalote s'affaire. Imaginez-la, manches retroussées, versant un litre de farine sur la planche à pâtisserie. Un trou au milieu, comme font les gâcheurs de plâtre et, dans le trou, 250 grammes de sucre en poudre, 125 grammes de beurre, autant d'amandes pilées, un peu de râpure d'écorce de citron quatre œufs entiers levure en poudre Borwick. Elle détrempe, pétrit et fraise un peu cette pâte qui doit être assez ferme. Le rouleau maintenant : une belle feuille d'un demi-centimètre de haut s'étale, et ici l'imagination d'Echalote se donne carrière. Elle découpe la pâte en toutes sortes de formes, couvre les petits gâteaux d'une pâte d'amandes hachées sucre et blanc d'œuf, puis, délicatement, les met au four sur plaques beurrées. Un chef-d'œuvre en sort.

ECHALOTE.



Ne payez pas la routine

Ces 18 derniers mois, nous avons accompli des transformations radicales, édifié une organisation unique capable de produire à des prix bien au-dessous des prix moyens pratiqués.

Pour vous en convaincre, visitez nos nouveaux ateliers qui travaillent en exposition publique, vous comprendrez.

Voici un exemple frappant des résultats obtenus : au prix unique de 450 fr., nous vous offrons un costume sur mesures de grand luxe vendu généralement 900 frs. Ces mêmes avantages de prix et de qualité se reflètent sur tous nos départements.

ANTOINE, 1^{er} vendeur.



LES GALERIES NATIONALES

Place St-Jean, 1 • BRUXELLES
Place Verte, 40 • ANVERS

Succursales à Tournai, La Louvière, Turnhout, Esch



Nous voici donc à la veille de l'ouverture solennelle... et combien! « uniforme ou habit de cour, la jaquette et le chapeau haut de forme seront autorisés », portent les invitations officielles — de l'Exposition Internationale et Universelle de Bruxelles.

Cette entreprise était, en réalité, une très grosse « machine » qui a demandé, à ceux qui l'ont conçue et réalisée, une solide dose d'optimisme, une ténacité et une persévérance auxquelles il serait difficile de ne pas rendre hommage.

Et maintenant, grâce aux manifestations et aux festivités de toute nature que l'on va organiser dans la capitale, l'on escompte l'invasion pacifique du pays par une foule nombreuse de touristes, les poches bourrées de dollars, de livres, de florins, de francs... pas encore dévalorisés, bref de toutes espèces de monnaies ayant le pas sur la nôtre.

Au nombre de ces attractions figurent en bonne place les meetings sportifs. Il y en aura pour tous les goûts et de toutes les espèces, depuis le football jusqu'au vogelpik, en passant par l'escrime, la natation, l'aviron, le jeu de balle, le cyclisme, le tir à l'arc et la gymnastique.

Chaque Fédération avait présenté, en temps voulu, un programme mirifique au directeur général de l'Exposition. Si ces projets avaient dû être réalisés intégralement, plusieurs millions de subsides auraient été nécessaires... Crise, compressions, restrictions, vous connaissez la complainte.

M. Charles Fonck, qui veillait au grain et défendait fermement la caisse, prononça à ce moment un diplomatieque : « rasteins ! » Il ramena, avec le sourire, les crédits réclamés à une somme, suffisante pour faire les choses honorablement, mais qui n'avait plus rien d'astronomique.

Bruxelles sera donc un peu, de Mai à Septembre, le centre sportif de l'Europe Occidentale — et ceci n'est pas exagéré. Coïncidant avec la première journée dominicale de l'Exposition, nous aurons l'arrivée du « Paris-Bruxelles » cycliste, toujours organisé de main de maître par « Le Soir », et le « Belgique-Allemagne » de football, qui suscite pas mal de curiosité dans le monde des « aficionados ».

Mais, « Belgique-Hollande », qui se disputera au stade du Heysel, le 12 du mois prochain, connaîtra, lui, un record de foule qui stupéfiera notre Bourgmestre lui-même, et que redoutent d'ailleurs, dès maintenant, les spécialistes des services d'ordre et de la circulation! On prévoit une affluence de près de 75,000 personnes et un « rush » de 5 à 6,000 automobiles, entre 1 et 3 heures de l'après-midi, vers le lieu de la rencontre.

Enfin, sous le signe du ballon rond, cela fera marcher le commerce du bock, du sandwich et de l'essence.

Ensuite, à un rythme accéléré, les concours et les tournois se succéderont pendant près de cinq mois. Ils contribueront pour une part respectable à accroître le nombre de visiteurs de notre « world's fair » — comme on dit dans les communiqués officiels — et la démonstration sera faite, une fois de plus, que le sport sert efficacement, aujourd'hui, la vie économique d'un peuple.

???

L'Entente Bruxelloise a organisé pendant les Fêtes de Pâques un tournoi de football dont notre vaillante Union Saint-Gilloise sortit victorieuse. Les sympathiques « jaune et bleu » nous ont habitués aux performances magistrales et ce nouveau succès n'est pas pour nous étonner. En finale, l'Union triompha, par un goal à zéro, d'une équipe allemande de bonne classe, le « Duisbourger T. S. », qui ne baissa les armes qu'après une résistance héroïque.

Ce match se disputa dans une atmosphère de parfaite portivité. L'international Busch, dont les interventions décidées firent sensation, connut quelques ovations de la foule, largement méritées.

Mais pourquoi faut-il qu'une poignée de grotesques personnages aient tenté de créer du désordre et de faire douter de la courtoisie du public belge, en sifflant rageusement les joueurs allemands lorsqu'ils pénétrèrent sur le terrain et tandis qu'ils saluaient, dans le geste devenu traditionnel chez eux, les personnalités officielles de la tribune d'honneur?

Nous avons trouvé dans notre courrier plusieurs lettres commentant cet incident qui passa inaperçu pour beaucoup de spectateurs, mais que remarquèrent ceux qui se trouvaient à proximité des perturbateurs. Un vieux sportif bruxellois nous écrit à ce sujet:

« Pardi oui, moi non plus je n'aime pas les Allemands, et j'ai d'excellentes raisons pour cela ! Mais du moment où nous les invitons à venir chez nous, ils deviennent des hôtes que la plus élémentaire des civilités doit nous forcer à respecter. D'autant plus que l'athlète allemand est toujours d'une loyauté et d'une correction que l'on aimerait d'ailleurs trouver dans d'autres compartiments de leur activité. Ceux qui se rendirent au match Duisbourg-Union savaient parfaitement bien quels étaient les adversaires qui allaient se trouver en présence. Il n'y avait donc pour eux aucune surprise et pas d'excuse. Et si le drapeau belge était sifflé à Berlin en 1936, comment qualifierions-nous l'attitude du public allemand? »

Evidemment... évidemment, notre correspondant est dans le vrai: il n'y a pas d'excuse à des manifestations de l'espèce.

Pourtant, il importe de ne pas exagérer, comme nous le disions plus haut, la gravité des faits, ni surtout l'importance qu'il faut attribuer à quelques « troubles » perdus dans une foule très digne, qui sut faire preuve de l'impartialité, toujours de rigueur, lorsqu'il s'agit d'un match international.

???

C'est avec regret, avec tristesse, que nous venons d'apprendre la mort de notre excellent confrère, M. Julien Lorthiois, titulaire de la rubrique des courses hippiques à « L'Etoile Belge », membre du Jockey-Club de Belgique, secrétaire général de la Société des Steeple-chases.

Le défunt était dans le monde de l'hippisme, l'objet d'une très réelle estime et d'une sincère sympathie en raison de son caractère, de sa compétence et de son passé.

Julien Lorthiois avait fait la guerre dans la cavalerie française, où il s'était distingué à plusieurs reprises et il avait terminé la campagne à Salonique comme chef d'escadron aux chasseurs d'Afrique.

Fixé depuis de nombreuses années en Belgique, il avait apporté une collaboration intelligente et dévouée à plusieurs comités constitués dans le but de défendre la cause des courses hippiques. Ecrivain sportif de talent, ses sentiments de bonne confraternité étaient solidement établis dans la corporation.

Nous présentons à la famille de Julien Lorthiois, à nos confrères de la presse hippique, nos condoléances affligées.

Victor BOIN.



Connaissez-vous quelque chose de meilleur qu'une douzaine de grives, demandait-on à un gastronome? L'homme n'eut pas une hésitation: Parfaitement, deux douzaines de grives. Personne ne disputera la logique d'un raisonnement aussi sage. Il y a quinze jours, je décrivais ici un complet tropical pour lequel mon tailleur m'avait soumis des échantillons. Ayant pris mon sujet à cœur et convaincu par mes propres arguments, je fus sur le point de commander un complet de ce genre. Aujourd'hui, pour inspirer cet écrit, j'ai placé en évidence sur ma table un bloc d'échantillons de flanelles et de flanelles peignées (worsted flanelle). Comme je me connais — on croit toujours se connaître — je ne doute pas qu'après avoir fait l'éloge de l'un et de l'autre de ces tissus, j'aurai fort envie de les commander tous les deux et si j'ajoute à cela le tropical qui me tente, cela me fera trois complets d'été. Heureusement, il y a longtemps que la Banque Nationale de Belgique m'a mis sous conseil fiduciaire; le régent de l'Institut d'Emission refuse obstinément de me laisser entamer mon patrimoine, de l'obérer, comme il dit, et de faire fonctionner à mon profit la « planche à billets ». D'autre part, mon tailleur, si sympathique soit-il, n'entend pas se ruiner pour m'habiller et a limité mon crédit à un seul costume par saison exigeant que j'acquitte l'arrérage de ma dette avant d'augmenter son montant. Vous voyez que malgré mes excellentes relations avec M. Van Zeeland, je n'ai guère profité de la dévaluation du belga. Je préfère trois costumes à deux douzaines de grives, mais force me sera de me contenter d'un seul costume sans grives.

???

Maintenir les prix, c'est très bien.

Il faut aussi maintenir la qualité.

OLD ENGLAND n'a rien changé à ses principes. Ses costumes sont toujours impeccables et faits dans des tissus de premier ordre.

???

Je suppose que beaucoup de lecteurs sont dans mon cas et s'intéresseront au combat que je vais livrer, ici même, entre mes aspirations illimitées et la réalité étroite. Le tropical, fil à fil, disions-nous, convient particulièrement à la ville et pour la villégiature mondaine. C'est un costume habillé et très estival. Très estival, cela veut dire qu'il requiert un soleil brillant, un ciel pur sans le moindre nuage. Combien de jours avons-nous comme ça sur un an? Vingt, trente, quarante ou soixante? Soyons optimistes et mettons quatre-vingts, dont 10 en mai, vingt en juin, 25 en juillet et 25 en août-septembre. Evidemment, s'il est porté quatre-vingt jours, le quart d'une année, un complet constitue un placement à rendement immédiat et amortissement rapide. Mais, voilà, nous avons dans notre calcul fait preuve d'un grand optimisme en ce qui concerne le soleil et la durée de notre séjour en ville pendant cette période de vacances. Or, nous n'avons pas l'intention d'aller cette année à Ostende ou au Zoute; nous préférons Trou-les-Bains, un petit coin perdu, si perdu que nous ne savons plus bien où il se trouve. En juin, il est probable que nous accepterons l'invitation des Martins. Les Martins, pour ne pas faire mentir leur

CENTRE DE CHIRURGIE ESTHETIQUE

DIRIGÉ PAR ANCIEN CHEF DE CLINIQUE A L'UNIVERSITÉ. SEUL INSTITUT DE CE GENRE EN BELGIQUE.

Chirurgie esthétique du visage et du corps

POUR LES RIDES, POCHESSOUS LES YEUX, PATTES D'OIE, BAJOUES, DOUBLE MENTON. CORRECTION ET EMBELLISSEMENT DES SEINS.

CONSULTATIONS ET RENSEIGNEMENTS GRATUITS PAR MÉDECINS ET CHIRURGIENS SPECIALISTES, TOUTS LES JOURS, DE 10 A 12 HEURES ET DE 2 A 5 HEURES.

AVENUE DU MIDI, 84, BRUXELLES. TEL. 12.02.62

UN VÊTEMENT
SIGNÉ

GROS

PAR SA LIGNE SOBRE,
VOUS DONNERA LA NOTE
JUSTE, DE LA PARFAITE ÉLÉGANCE.

79, RUE DE LA CROIX DE FER, BRUXELLES

nom, sont pêcheurs et ont leur nid au bord de la Meuse. N'est invité chez eux que celui qui pêche avec et autant qu'eux, c'est-à-dire du matin au soir et du samedi soir au samedi soir de la semaine suivante. Quand les Martins quittent le bord de l'eau pour se mettre à table et manger leurs victimes, ils se mettent généralement en smoking et leurs invités, comme de juste, les imitent. Bref, enlevons à la vie estivale de notre tropical: quinze jours chez les Martins, quinze jours à Trou-les-Bains et vingt jours de pluies intermittentes; il ne nous reste plus que trente jours et dès lors le tropical devient un placement à longue échéance, à moins que nous ne nous décidions pour cette croisière en Méditerranée qui prolonge l'été jusqu'à fin septembre.

???

Complet de qualité, coupe du patron: 675 francs.
Barbry, 49, Place de la Reine, Eglise Sainte-Marie.

???

Maintenant, voyons cette flanelle. Elle n'est pas aussi habillée. Si nous sommes convoqués par un beau jour de juin chez le Président Général du Conseil d'Administration Supérieur de la Compagnie des Editions Internationales, cet important personnage trouvera sans doute que notre complet de flanelle a une petite allure de « si tu crois que je vais me mettre en frais pour toi ». Vous aurez beau assurer cet homme omnipotent, dont votre avenir dépend, de votre profonde et respectueuse considération, votre complet démentira vos affirmations en prenant un faux pli ironique. Par contre, vos frères et paires, vos amis et leurs femmes vous trouveront très bien ainsi. Les coussins de votre voiture protesteront peut-être un peu du contact chaud de la flanelle; ça leur apprendra à lustrer vos costumes en peigné. Mais si, à la suite d'une ondée, la température baisse subitement, si vous vous attardez au clair de lune dans les dunes ou dans la forêt, la flanelle se hérissera contre le froid et vous gardera très efficacement contre les sournois refroidissements. On voit que, pour beaucoup d'entre nous, sous nos climats incertains, la flanelle a de nombreux avantages et c'est sans doute pourquoi elle connaît un succès toujours grandissant.

???

Dionys, avenue des Arts, 4, téléphone 11.76.26. Marchand-tailleur. — Travail soigné à des prix raisonnables.

???

Si on remonte à la technique de fabrication des deux tissus, on comprend aisément leurs défauts et qualités respectifs. Le tropical est un peigné; la flanelle est cardée. Les

MATTHYSSENS
Specialiste de l'Habit
24
Rue du Gouvernement
Provisoire
BRUXELLES

peignés, pour un nombre égal de fils, sont moins épais que les cardés; les premiers retiennent donc une couche d'air moins épaisse et sont de moins bons régulateurs de température, c'est-à-dire moins chauds. Par contre, les peignés prennent mieux la teinture et l'apprêt y compris celui qui, à l'usage leur donne involontairement et qui se traduit par un lustrage plus rapide. Cependant dans les teintes claires du tropical, ce désavantage est beaucoup moindre que dans les teintes sombres des complets habillés d'hiver et de de saison. Vous voilà tout aussi bien renseignés que moi, tout aussi désireux d'acquérir les deux complets de façon à pouvoir porter l'un ou l'autre suivant le temps, la circonstance et le lieu où vous vous trouvez. Supposons, pour la morale de l'histoire, que nous possédons un complet en tropical qui date seulement de deux ans et est, par conséquent « presque comme neuf ». Alors, fini de discuter; c'est un complet de flanelle que nous allons commander.

???

Le spécialiste de la chemise de cérémonie :

F. Kestemont, 27, rue du Prince-Royal

???

Nous notons cette année que la flanelle unie se voit moins que les flanelles rayées bleu et blanc. Ces lignés sont plus habillés. Nous savons déjà, ou devrions savoir, que le complet de flanelle, surtout s'il est habillé, se fait en croisé double rangée. Pour la façon, nous prévoyons un pantalon suffisamment large pour qu'il ne colle pas et laisse une grande liberté aux mouvements en même temps qu'une bonne ventilation pour les jours chauds; nous réclamons notre tailleur des boutons de bretelles placés à l'intérieur de la ceinture et des brides à l'extérieur pour le cas où nous voudrions éliminer les bretelles et porter une ceinture de cuir. Pour le veston la tendance de la mode — dernière fantaisie du Duc de Kent — est un long revers allongé jusqu'au deuxième bouton qui seul s'attache, tandis que la croisure est maintenue en place par le bouton intérieur. Malgré son patronage princier, nous ne croyons pas que cette façon illogique de faire se généralise, mais il est peu près certain que le revers du croisé ira en s'abaissant toujours de façon à obtenir le même effet.

???

Tant que paraîtra cette annonce, « Le Tailleur Chic » n'augmentera pas ses prix et accordera douze mois de crédit: Le Tailleur Chic, 2, rue Ant. Dansaert, 1er étage

???

La flanelle unie n'est pas totalement oubliée, tant s'en faut. On apprécie beaucoup la variété des gris qui nous sont offerts et permettent un choix judicieux pour les bourgeois qui craignent les frais de nettoyage. Cette flanelle se fait également en toutes qualités; il en est de très bon marché et la confection les utilisera beaucoup cet été. Le complet de flanelle de confection fait un vêtement très utile pour la campagne et la villégiature, pour tous les sports qui ne nécessitent pas des vêtements spéciaux. Dans ce cas, les recommandations précédentes s'appliquent pour la confection du pantalon; le gilet est souvent absent; le veston est à une seule rangée de bouton, coupé assez court, bien dégagé à la gorge et dans le bas; il a les poches appliquées. C'est un vêtement de repos; j'entends par là idéal pour l'homme qui veut se reposer et en même temps veut que ses complets habillés partagent son inactivité. Ce complet de confection ne se verra jamais à la ville, si ce n'est entre le domicile et la gare de chemin de fer, au Treurenberg, terminus des 40 qui conduisent à la forêt, et à l'entrée du Bois.

???

Le costume de flanelle rayée, complet habillé, se complète d'une belle chemise de popeline unie ou rayée. Le blanc et le fil à fil bleu sont les deux classiques tout indiqués; les rayés sur fond bleu viennent ensuite tandis

Avec les bleus dégradés à lignes prononcées on arrive dans le domaine de la fantaisie qui s'agrémentera sans danger de lignés rouges et grenats. Pour la cravate, le fourreau bleu ou grenat à petits pois, les lins bleus et blancs, les grenats de soie cordée unie, les laines de mêmes tons et les soies brillantes feront une gamme où l'on aura pas peine à choisir ce qui convient particulièrement à chacun et plus spécialement à l'occasion. Grande variété encore dans les buffures. Si le chapeau est un feutre souple gris, son revers sera noir avec la flanelle lignée blanc et sera bleu avec la flanelle lignée bleu. Outre le feutre souple nous pourrions porter le tressé paille et feutre, le canotier et encore le panama dont on dit qu'il va revenir à la mode.

???

Avec le complet à poches appliquées, la chemise en popeline blanche, à col tenant sera ce qu'il y a de mieux; éventuellement pour le sport, cette popeline blanche fera place à quelque chose de plus foncé et orné de dessins; en ce cas il faut noter que le damier est très en vogue. Le gilet absent sera souvent remplacé par un pull-over blanc ou bleu-marin. Les chaussures seront presque toujours en cuir naturel; il faudrait que la flanelle soit excessivement sombre pour qu'il puisse être fait usage de souliers noirs. La teinte, du brun au brun et acajou est laissée au bon goût de chacun mais les clients de Boy 9, rue des Fripiers, (côté Colisée) pourront sans crainte s'en rapporter à la discrétion du vendeur qui les conseillera judicieusement.

Petite correspondance

E.J. — Dites-moi le prix que vous pouvez consacrer à cet achat.

Dr L. D. — Merci de vos renseignements. Je recevrai volontiers votre manuscrit et à l'occasion (à ma rentrée à Bruxelles) vous mettrai à contribution sur les sujets: bains de soleil; crème pour réparer les dommages du rasoir; produits capillaires.

H. C. 44. — Tissu bon marché: complet ne doit pas coûter plus de 500 francs.

P. P. 13. — Adresse de fournisseurs par lettre seulement; donnez-moi la vôtre. Votre échantillon ne m'est pas parvenu.

???

Nous répondrons, comme d'habitude, à toutes demandes concernant la toilette masculine.

Joindre un timbre pour la réponse.

Don Juan 348.

Pas exigeant

Depuis longtemps malade, certain octogénaire reprochait à son médecin de n'avoir pu améliorer son état.

— Que voulez-vous? répondit le bon docteur, c'est moins ma faute que celle des ans. Je ne puis vous rajeunir...

— Je n'en demande pas tant, docteur. Il me suffirait de vieillir longtemps encore...

L'habitude

Un fumeur enragé était à son lit de mort; on l'empêchait de fumer, mais il avait réussi à cacher un cigare sous son oreiller. On va chercher un prêtre qui arrive bientôt avec un enfant de chœur; ce dernier place un cierge au chevet du moribond, et celui-ci, se soulevant péniblement, s'empresse d'y allumer son cigare!

Jeunesse

Le poète X... habitué de la porte de Namur, soutenait, l'autre jour, que ses poésies seraient lues lorsque Victor Hugo serait oublié.

— C'est possible, lui dit-on, mais pas avant.



OLD ENGLAND

PLACE ROYALE
BRUXELLES

Costumes sur Mesure

Nouvelle Collection d'Eté
Flanelles haute nouveauté

Chemises sur Mesure

EN POPELINE

à partir de 65 francs

CRAVATES

COLORIS EXCLUSIFS

Nouveautés d'Eté

en lainages dernière mode

L'homme élégant s'habille à

Old England

A QUALITÉ ÉGALE
LES PRIX LES PLUS BAS



Le film voile la beauté des dents

Est-il quelque visage dont la beauté vous ait frappé? Vous vous souviendrez sans doute que l'attrait conféré à son sourire par des dents blanches et étincelantes y a certainement grandement contribué.

Employez la pâte dentifrice Pepsodent pendant quelques jours : vous verrez se transformer heureusement l'apparence de vos dents, à mesure qu'elles retrouveront l'éclat naturel que le film ou dépôt qui s'y attache leur avait dérobé.

Pepsodent produit ce résultat parce qu'il contient un ingrédient spécial qui, en débarrassant les dents du film, les nettoie vite et sûrement. Cet ingrédient est exclusif au Pepsodent — aucune autre pâte dentifrice ne le contient.

PRIX: frs 7.75 et 12.75 par tube

Demandez un tube échantillon gratuit à A. Vandevyvere, Agences Continentales, Boulevard Henri Speeçq 54, Malines.



5022-S-BI.



Rappelons une fois de plus que sous cette rubrique nous insérons toutes les lettres qui nous paraissent présenter quelque intérêt, sans épouser le moins du monde les opinions de nos correspondants occasionnels. Il s'agit ici de donner un reflet de l'opinion dans ses variations contradictoires.

Ne bazardons pas le Congo

Mais exploitons-le rationnellement.

Mon cher Pourquoi Pas?,

La situation financière de notre Congo n'est point brillante, évidemment, mais celle de la mère-patrie est-elle plus saine? Les causes sont les mêmes: manque de suite dans la politique suivie par les excellences de la place Royale et d'ailleurs.

On vient de faire des essais, très satisfaisants, à ce qu'il paraît, d'importation de maïs et d'arachides. On aurait dû y songer déjà, il y a vingt ou vingt-cinq ans. Nous importons des quantités énormes de divers produits que nous pouvons cultiver dans notre colonie; pourquoi ne le fait-on pas? Il y a de nombreuses années, on a fait des essais concluants de culture de froment; on n'en entend plus parler. Cependant, le Congo pourrait devenir le grenier de la Belgique.

D'un autre côté, nous pourrions exporter dans les régions salubres de notre colonie le trop-plein de notre population, agriculteurs, artisans et commerçants qui, eux, seraient des vrais colonisateurs, créeraient des besoins et offriraient d'immenses débouchés à nos productions manufacturières et industrielles. Mais la sélection de ces colons serait à faire avec le plus grand soin.

Pourquoi la prospection ne pourrait-elle être plus libre? et pourquoi les immenses étendues de terrains fertiles doivent-elles absolument être cédées à quelques grosses institutions qui ne les mettent pas en valeur?

Je suis un de ces très nombreux ex-coloniaux qui se sont, dès la jeunesse, préparés à une carrière coloniale, pleins de zèle et d'enthousiasme et prêts à faire de grandes choses, à sacrifier foyer et société pour se vouer corps et âme à la glorieuse tâche que la Belgique s'est donnée. Qui ont fait un ou plusieurs termes dans la colonie et qui sont rentrés au pays sans espoir de retour prochain, dépayés et obligés d'occuper des emplois inférieurs pour vivre, alors que là-bas il y a tant à faire.

Nous devons cesser de considérer notre belle colonie comme un objet de spéculation à gains faciles. Nous devons y voir un terrain à labourer et à mettre en valeur et, plus tard, nous ne pourrions que nous en louer.

Je me permets, etc.

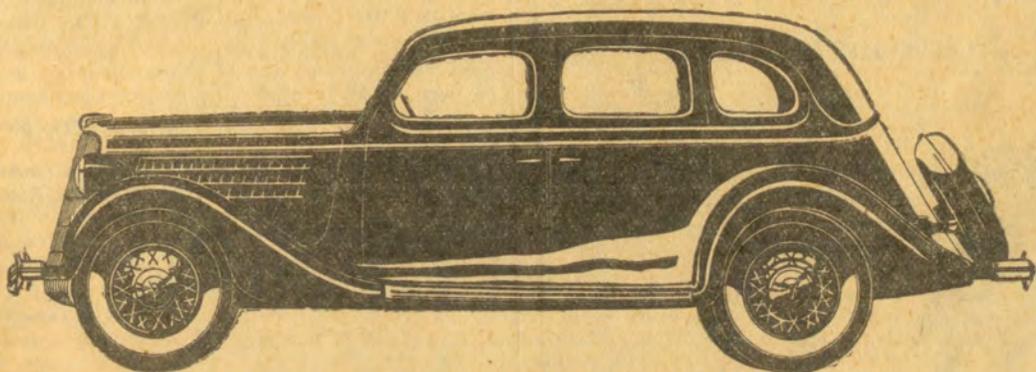
Cordialement vôtre.

M.

Il y a beaucoup de vrai dans ce que dit ce lecteur. Le temps est peut-être venu d'exploiter le Congo selon des méthodes nouvelles, tout en ménageant les intérêts qui y sont à présent engagés. M. Van Zeeland, qui n'a pas froid aux yeux, pourrait y songer...

LA NOUVELLE V-8-1935

à suspension gravicentrée



DOCUMENTEZ-VOUS AUX



ETABLISSEMENTS P. PLASMAN S.A.



BRUXELLES - IXELLES - CHARLEROI - GAND

Sur le même sujet.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Un gouvernement énergique devrait pousser à la mise en valeur des « bonnes terres » du Kivu, du Lomami, de l'Ituri, des Marungus et autres régions de haute altitude où les blancs peuvent vivre et prospérer.

Et ainsi le Congo deviendrait vraiment belge.

A ce sujet, si nous considérons la situation actuelle, avait-il tellement tort, ce représentant d'une grande puissance latine qui, voguant sur le Tanganika, trouvait scandaleux (et il le disait à des Belges) que nous ayons une si grande colonie dont nous tirions si peu parti, tandis que son pays surpeuplé, etc., etc. Ce diplomate faillit passer par-dessus bord... Mais à part cela... Y a-t-il 2,000 colons belges pour tout cet immense territoire qui pourrait en nourrir cent fois plus !

Cordialement vôtre.

Baloko.

On ne bazardera pas le Congo, mais...

Le Ruanda-Urundi pourrait bien se décoller d'ici quelque temps.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Votre correspondant qui propose de « bazarder » le Congo a-t-il déjà mis les pieds dans ce pays du rêve ? Qu'il se renseigne aux laboratoires de l'abbé Baeyens et il sera fixé sur les possibilités, ou, mieux, sur les impossibilités de culture du coton et du caoutchouc. Au surplus, le climat aurait-il changé depuis quinze jours ? La malaria a-t-elle disparu ? L'anémie due aux séjours prolongés n'est-elle plus qu'une légende ? Il y a les centres, je sais, et certaines régions de hauts plateaux où il fait bon vivre; mais ce n'est précisément pas là qu'on cultive le coton, ni le caoutchouc, ni les palmiers.

Et puis, il y a d'autres considérations. Rappelez-vous qu'en 1930, vers décembre, il n'était question, parmi les

indigènes de la région de l'Equateur, que de l'arrivée, au Congo, de noirs désignés sous le nom d' « Africa » : ils avaient, paraît-il, des lèvres rouges, mais, à part ça, ils étaient de vrais frères noirs. Ces bruits (répandus par qui ?) coïncidaient avec la publication d'un rapport d'un vague économiste américain qui proposait la cession du Congo aux U. S. A., moyennant remise des dettes inter-alliées. Les U. S. A. auraient renvoyé une grosse partie de leurs noirs vers leur vieille patrie d'origine et on aurait vu une espèce de Congo-Libéria. Tout cela ne fut qu'une tempête dans un verre d'eau; n'empêche, tout de même, qu'il y eut des promenades militaires dans certaines régions, et que certains gentlemen de nationalité étrangère furent surveillés d'assez près.

Mais ce qui est moins du domaine de l'imagination, c'est la revendication d'Hitler Adolf. Là, nous allons trinquer : nous pouvons protester autant que nous voudrions, mais le Ruanda-Urundi retournera à ses anciens propriétaires, et j'ai l'impression que ça ne va pas tarder. Jusqu'à la veille du jour où on nous mettra devant le fait accompli, la chose sera démentie (comme pour le franc); mais, le lendemain, les journaux expliqueront cela très bien à leurs lecteurs...

Bien à vous.

B.

Il est vrai que nos excellents voisins allemands ont toujours obtenu ou pris, jusqu'ici, tout, ou à peu près tout ce qu'ils voulaient. Ils connaissent la manière et continueront tant que les autres continueront à les laisser faire, c'est-à-dire jusques à quand ?

Des « réalistes » nous eng...

Et comment!

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Pas d'accord avec vous quand vous dites que le chef du parti réaliste est un énerguemène.

Vous êtes de mauvaise foi ou bien vous devez nettoyer

TOUT POUR L'AUTOMOBILE LA MOTO ET L'INDUSTRIE

Société Anonyme

MESTRE et BLATGÉ

Capital : 15 MILLIONS



Le cric « SICO »

BRUXELLES

10, rue du Page

ANVERS

96, ch. de Malines

LIEGE

36, rue Fusch

DES ARTICLES DE QUALITE
AUX MEILLEURS PRIX

SEUL, LE VERMOUTH

LE PRODUIT DE BASE

POUR LES

COCKTAILS

PRÉPARÉ PAR LA

SOC. AN. MARTINI & ROSSI

DE TURIN

vos besicles, mais vous avez dû lire que la plus grande partie des impôts serait remplacée par le bénéfice des banques qui deviendraient organismes de l'Etat. Ce nouveau parti réaliste est le seul à présenter un programme objectif. Et évidemment, selon votre habitude, tout ce qui est sérieux est tourné en bourrique.

Vous êtes un sinistre farceur, mon cher « Pourquoi Pas? » et Van Zeeland est un ignoble voleur, un voleur de la petite épargne.

Vous dites aussi de ne pas poursuivre les banques qui auraient un peu tripoté; cela n'avancerait à rien. N'avez-vous pas, par hasard, un banquier véreux dans votre conseil?

En souhaitant au dernier dévaluationniste de s'étrangler au plus tôt, je vous présente mes réalistes salutations.

O. P., Forest.

Trois électeurs qui ont voté pour les « réalistes » nous disent ainsi nos vérités et leur indignation. Nous admirons la robustesse de leur foi. Nous les envions un peu. Quant à discuter les mérites de l'inventeur de l'enseigne « réaliste », comme nous y engage l'un de nos trois correspondants, cela ne prend pas. Si le « réaliste » en chef a un œuf personnel à peler avec M. Francqui, cela le regarde.

Les relations économiques franco-belges

Voici un lecteur qui nous approuve, mais qui n'est fichtre pas content de « l'état de choses ».

Mon cher Pourquoi Pas?,

Votre numéro du 12 courant. Je crois que vous n'avez jamais exprimé autant de vérité que ces derniers temps.

C'est la faute à la France : voyez les chiffres. La France fournit à l'Union belgo-luxembourgeoise 1 milliard 500 millions de francs pour une population d'environ 8 millions d'habitants.

L'Union belgo-luxembourgeoise fournit à la France un milliard de francs pour une population d'environ 42 millions d'habitants (France et Algérie comprise, le régime étant le même).

Donc un Belgo-Luxembourgeois consomme pour 187 fr. de matières d'origine française pendant qu'un Français consomme pour 24 francs de produits d'origine belgo-luxembourgeoise.

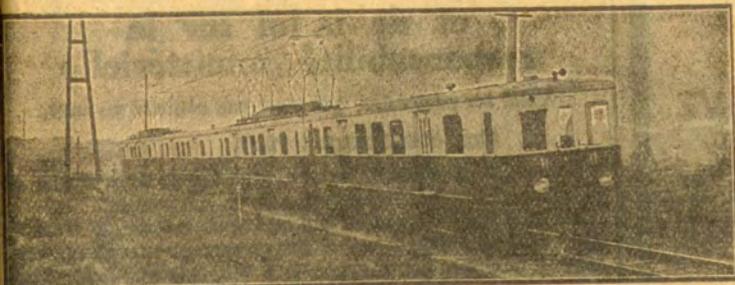
En prenant comme base le chiffre 100, on constatera que pour faire consommer à un Français pour fr. 12.50 de matières belgo-luxembourgeoises, il faudra acheter à ce même Français pour 100 francs de matières françaises. Je fais abstraction de la différence de change.

Le problème est là et pas ailleurs.

Tout ce que l'on exposera en théorie ne présente pour moi aucune importance, aucune sincérité. Je me base sur des chiffres connus, mentionnés par les journaux, les chambres de commerce et les gouvernements. Ces données sont incontestables. On pourra dévaluer autant qu'on voudra. On pourra continuer à exploiter les « gogos » dans une plus large mesure. On pourra commencer la série des « grand travaux » et réaliser le projet — cher à M. Bovesse et autres « gugusses » de même calibre — de constructions d'habitations dans la vallée de la Meuse ou ailleurs. Si on ne parvient pas à s'attaquer à la cause du mal (voyez la Suisse et sa récente décision énergique) il faut crever.

C'est toujours le gros qui bouffe le petit, non seulement dans les rapports entre les nations, mais aussi dans le pays même. C'est en vertu de cette vérité que l'on dressera procès-verbal à un légumier qui aura majoré de deux sous au kilo le prix de ses chicons pendant que certaines grosses usines belges auront la faculté de majorer de 50 p. c. suivant les preuves écrites que j'ai en main.

Cela n'empêchera pas de lire demain et les jours sui-



INSTALLEZ - VOUS

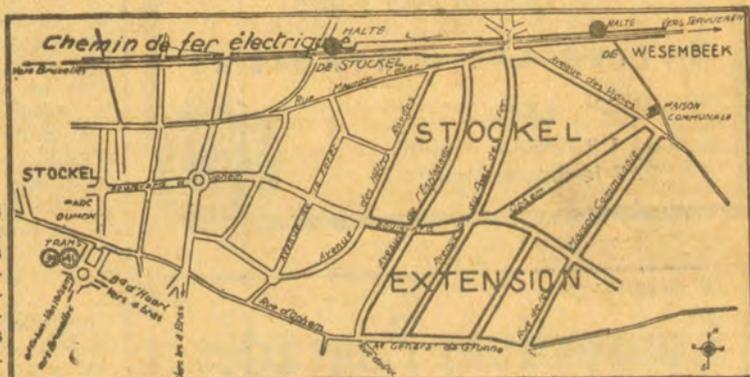
dans la région la plus salubre, la plus belle et la plus pittoresque des environs de Bruxelles :

A proximité de la Forêt de Soignes, du Parc de Tervueren et de promenades magnifiques, à 15 minutes de la capitale, et à 5 minutes de Tervueren par le chemin de fer électrique.

Le Plateau Stockel-Extensions

Terrains à Bâtir

divisés en parcelles de dimensions variées, les plus petites d'une contenance de 250 mètres carrés, en bordure de rues bien pavées, de 10 à 20 mètres de largeur, pourvues de l'eau, du gaz, de l'électricité et du téléphone automatique. Ces terrains sont libres de toutes charges, taxes d'ouverture de rue, de pavage, etc., et peuvent être mis immédiatement à la disposition du constructeur. POUR TOUS RENSEIGNEMENTS, S'ADRESSER A



L' « IMMOBILIERE ELECTROBEL » S. A. 1, PLACE DU TRONE, A BRUXELLES
Téléphone: 12.67.00
POUR VISITER LES TERRAINS, DESCENDRE AUX STATIONS DE STOCKEL OU DE WESEMBEEK

vants, dans les divers journaux belges, qu'à la suite de conversations entre les délégués des organismes commerciaux et industriels et Monsieur le Premier Ministre, il a été convenu de n'appliquer qu'un léger pourcentage d'augmentation sur les produits.

Ce serait, N... de D..., crevant, si ce n'était pas aussi triste que révoltant.

Et vous vous étonnez de ce que les gens les plus posés, les plus rassés, les plus conservateurs finissent par devenir des bolchevistes ?

Agréer, mon cher « Pourquoi Pas ? », mes cordiales salutations, avec l'espoir que vous continuerez votre campagne si courageuse.

J. B.

Nous ne nous étonnons pas. Mais quoi, ô gens rassés et posés, quand vous serez devenus bolchevistes, en serez-vous plus avancés ?

Les voyageurs pour Moscou

Véhémente réaction.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Des âneries aussi piétres que celles d'A. R. dans sa lettre du 19 avril ne mériteraient pas de réponse. Mais il est un point où la mauvaise foi dépasse tout ce qu'on peut endurer. Le ton de ce monsieur fait plutôt penser au renard de la fable. « Les raisins sont trop verts... », mais en l'occurrence, c'est lui le goujat.

Qu'il ouvre les yeux et les oreilles, il verra ce que valent des primaires de la taille de Bordet, de Dustin et de tous les autres. Et si l'on prend la lie de l'Etat, je me demande bien ce qu'on pourrait trouver à Louvain! Pouah!

D'ailleurs, pour que sa vieille « alma mater » se pros-

titue en notre compagnie, encore faudrait-il qu'elle le pût. Voyez chirurgie esthétique...

J'envoie sincèrement ma botte dans le chose du calotin.

R. D., Borgerhout,

Etudiant à l'U. L. B. et fier de l'être.

Non, ma jeunesse n'est pas morte,

Il n'est pas mort, ton souvenir...

Et cette empoignade fait vraiment plaisir à voir.

De la même encre.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

J'ai un reproche à t'adresser : pourquoi as-tu inséré (page 829 du n° 1081) la lettre de ce Louvaniste ? Tu me diras, sans doute, que ton rôle est de refléter toutes les opinions qui se manifestent dans le pays sans prendre, toi-même, position. D'accord ! Mais est-ce vraiment une opinion qu'émet ce A. R. ? Je considère plutôt sa lettre comme un long cri de haine à l'adresse de tout ce qui n'est pas clérical ! Cette intolérance est vraiment intolérable ! Il parle de son « Alma Mater » ! Parlons-en ! C'est à croire que son sein est tari (le sein de l'« Alma Mater », pas celui de A. R.) ou qu'il ne produit plus que de la triple essence de crétin !

Non, mais, on ne voit pas bien des Louvanistes envoyés en Soviétie comme représentants de la Belgique intellectuelle ; les Russes pourraient croire qu'on se f... d'eux. Il ne faut pas que ça arrive juste au moment où le gouvernement Van Zeeland se propose de reconnaître le gouvernement de Moscou !

Les primaires de l'U. L. B. et la lie des Universités de l'Etat... Non, je me tais, sinon je deviendrais enragé.

Reçois, ma chère gazette, l'assurance de mes sentiments les meilleurs (et anticléricaux).

R. D.,

Ingénieur-technicien (A.I.T.C.).

ARTHRITIQUES
pour préparer votre
EAU ALCALINE DIGESTIVE
n'employez que le

SEL VICHY-ETAT

Sel naturel extrait des sources

Un paquet pour 1 litre

ÉVITEZ LES IMITATIONS

EXIGEZ
sur chaque paquet
le disque bleu :



Consortium Pagraades, Joostens & C^{ie}

2, PLACE DE LA GARE

ANVERS

groupent les produits de
dix-huit Fabriques de Papier

LEURS SPÉCIALITÉS :

Papier Journal,
Papiers pour Illustrations,
Papiers pour Héliogravure,
Papiers Kraft Suédois,
Papiers Kraft crêpés et colorés,
Papiers Kraft blanchis,
Cartons imperméables et
Cartons durcis.

TÉLÉPHONES ANVERS : 237.02 et 241.04
Télégrammes : COPAGRADES - ANVLAS

A propos de l'or de la B. N. et de la loi sur la responsabilité ministérielle

Voici un particulier qui n'est pas content du tout.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Comme bien d'autres patriotes, j'attends encore une explication claire de la nécessité de la dévaluation.

M. Van Zeeland nous a dit que nous avions été trompés. J'ai pensé que c'était par le gouvernement précédent, mais comme quelques jours après, il a fait octroyer à M. Theunis la plus haute distinction possible, il faut croire que M. Van Zeeland s'était trompé. Mais ceci n'est qu'une entrée en matière. Tout en n'étant pas au courant des combinaisons financières entre les grandes banques d'ici et de l'étranger, on peut parfaitement se rendre compte que ce n'est pas la situation économique du pays qui a occasionné la débâcle, mais bien des opérations financières.

Si on les avait empêchées, il n'y aurait pas eu besoin de dévaluer pour sauver des organisations financières et des industriels endettés.

Nous apprenons que depuis deux ans, cinq milliards de francs belges (papier) ont été placés à l'étranger, provoquant la baisse du change. Pourquoi n'a-t-on installé le contrôle du change que la veille de la démission de M. Theunis ?

Pourquoi la Belgique a-t-elle repris les belgas exportés pour être échangés ?

Mais il y a autre chose. On a accusé le public de thésauriser les billets. Ceci a empêché les banques et leurs grands clients d'envoyer hors du pays de plus grosses sommes encore. D'ailleurs, la Banque Nationale donne l'exemple de la thésaurisation en ayant accumulé dans ses coffres de l'or pour plus de quatorze milliards de francs (papier).

Mais au fait, de quoi provient cet or ? N'est-ce pas en grande partie des bénéfices réalisés sur le change depuis que le franc a été dévalué des six septièmes de sa valeur, en 1926 ?

C'est une preuve qu'il avait été dévalué bien trop. Si c'est bien là l'origine de cet or, il en résulterait que deux milliards en moyenne ont été prélevés depuis 1927 sur nos achats à l'étranger et sur nos ventes !

Pas étonnant que nos prix sont devenus trop hauts sur les marchés étrangers, d'autant plus que les taxes et contributions belges viennent encore grever très fortement notre fabrication.

J'attends la réponse à cette question. Un lecteur du « Pourquoi Pas ? », quelque peu initié aux mystérieuses combinaisons de la finance internationale, pourra peut-être préciser.

Cette fois-ci encore, on a exagéré la dévaluation et on a confié à un théoricien le soin de bouleverser toute l'économie du pays et tout cela parce que le Fonds des Recherches Scientifiques a accordé une bourse ! Si on avait envoyé le futur Premier à Moscou, il nous aurait probablement endossé le système soviétique avec autant de foi. Mais, hélas ! l'économie d'un pays n'est pas ce que les économistes l'ont définie. Il y a, à côté des quelques lois économiques qu'ils ont cru discerner, tout un patient travail d'initiative privée qu'il suffit parfois d'une loi fiscale, d'un droit de douane, d'un fret trop élevé par rapport à une autre voie, pour être annihilé.

Ne saute-t-il pas aux yeux que quelques années à peine après avoir réduit la valeur du franc-or à 14 centimes, il faille encore en enlever un tiers, c'est-à-dire qu'il est tombé en sept ans à un dixième de sa valeur originale.

Et la question des responsabilités, alors ? Si M. Van Zeeland est si confiant, qu'il fasse alors immédiatement voter par le Parlement la loi sur la responsabilité personnelle des ministres, prescrite par la Constitution depuis 1830, et volontairement oubliée par tous les gouvernements qui se sont succédés depuis.

La morale de l'histoire, c'est que nos parlementaires se sont montrés en-dessous de tout. Il n'a fallu que douze heures pour les retourner. Ceci montre à quoi les Belges sont arrivés pour s'être désintéressés de la politique.

Il est temps que tous les gens bien pensants rentrent les

Vois-tu, comme cela se fait



Boîtes depuis 3 frs.
Tubes: 6 en 9 frs.



Il faut toujours avoir

● la Crème Nivéa avec soi.

Enfin, la saison est revenue pour les beaux sports en plein air et lumière, mais protégez votre peau avec la

CRÈME NIVÉA

car le changement d'air au printemps, affaiblit et relâche les tissus. La peau est encore sous l'influence de la mauvaise saison et exige des soins particuliers pour rester lisse et souple.

dans leur Association, les autres dans leur Ligue, pour voyager les quelques centaines de membres qui font la joie et le beau temps dans le ciel politique. Ce n'est pas quelques-uns — qui ont pour la plupart eux-mêmes des ambitions politiques — qui devraient choisir les candidats on nous impose actuellement, mais bien la grande masse spectamment intéressée à la bonne marche de la société gique.

A. R., Anvers.

Il y a sans doute une grande part de vérité dans ces observations plutôt désenchantées. Mais ce qui est fait est fait, et les récriminations contre le passé sont un peu vaines. Il est vrai que cela soulage.

Qu'on poursuive M. Theunis !

Et on l'acquittera.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

On veut découvrir les coupables de la dévaluation du franc. Permettez-moi de faire ma petite suggestion. Quand un commandant de bateau fait naufrage, quand un général perd une bataille, ils passent en conseil de guerre.

Le général Theunis a perdu la bataille du franc. Il connaissait ses effectifs, ses munitions, ses moyens de défense. Il connaissait aussi ses adversaires — sinon il ne devait pas accepter la bataille.

Que M. Theunis soit donc mis en accusation. Il devra aller sa justification au grand jour. Et l'on verra enfin si ni M. Theunis, ni M. Van Zeeland ne sont coupables. On a rendu l'or malade par la faillite allemande et tous les systèmes économiques à rebours d'après-guerre. On voudrait que le franc se rattachât à l'or d'une façon intangible, sans tenir compte de la situation économique.

Certes, il y a eu des profiteurs. Mais on confond la cause et l'effet.

F. W.

Voilà qui est parler d'or — avec et sans jeu de mots.

Sur les emprunts en dollars-or

Revenons au premier son de cloche.

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Je lis la réponse de votre lecteur assidu, J. H., à D. L. concernant les emprunts en dollars-or. J'ai toujours placé mes petites économies en fonds d'Etat Belge, sans avoir jamais loué cependant de ces achats, car ils m'ont toujours occasionné, à la longue, des pertes d'argent, comme à beaucoup d'autres d'ailleurs. Mon capital s'effritant de plus en plus et ayant besoin de tous mes revenus pour vivre, je ne suis vu dans l'obligation de rechercher pour mes placements, l'intérêt le plus élevé possible.

C'est dans cet ordre d'idées qu'on me renseigne les emprunts belges en dollars or, 7 p. c., « titres estampillés ».

L'estampille, à mes yeux, ratifiait le droit légitime pour les Belges de posséder des titres de cette devise. Par l'intermédiaire des banques de la place, j'ai payé les dollars à 35,60, soit 35.600 francs, en principal, par titre, et ce, avec des francs à 14 centimes. (La B. N. peut en avoir la preuve en exigeant la production des bordereaux d'achats).

Si, à l'échéance des coupons, on me calcule les dollars à 35,60, je n'en toucherai néanmoins la contrevaletur qu'en francs à 10 centimes. Je subirai donc la dévaluation du franc comme tout le monde.

Dans le cas contraire, j'aurai à supporter, en plus, la perte de la dévaluation du dollar, malgré la garantie du change actée sur le titre !

Est-ce juste? Suis-je un dévaluateur?

Quant à la question du droit, vous aurez remarqué comme moi, que les décisions des différents tribunaux ont été jusqu'ici pour le respect des engagements pris.

Mille excuses, mon cher « Pourquoi Pas ? », mais qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son.

Bien cordialement.

Un de vos anciens lecteurs.

Notre correspondant se place, lui aussi, sur le terrain du « juste » et de l'« injuste ». Sur ce terrain-là, et en principe, il a évidemment raison; les engagements sont les engagements. Mais nous vivons des temps anormaux où l'on fait, tant bien que mal, la part du feu...

Sur le même sujet

Et ça ne se passera pas comme ça !

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Quelques bonnes âmes voudraient absolument frustrer les porteurs d'emprunts dollars-or. Le malheur est qu'elles ne connaissent pas la question.

D'abord, en donnant fr. 35,60 du dollar, le gouvernement ne donne plus que des francs zeelandais. Une nouvelle dévaluation serait une iniquité que le gouvernement, dans sa déclaration, a soulignée et... d'un.

Le gouvernement a été très heureux de trouver des Belges qui voulussent bien acheter la part d'emprunt que l'étranger n'a pas absorbée. Cette part, les Belges l'ont payée avec une différence de change parfois considérable, avant la chute du dollar. C'est pourquoi le gouvernement a fait estampiller les titres en Belgique en leur donnant ainsi un surcroît de garantie; et de deux.

Ces opérations s'abritent sous une dizaine de déclarations invariables des gouvernements successifs et l'on perd de vue que ce droit a été ratifié par le vote des Chambres, cette année encore, et de trois.

Toutes les juridictions qui ont eu à connaître en Europe des cas de l'espèce ont invariablement maintenu les droits de la clause-or.

Inutile de rappeler le jugement pris contre la ville d'Anvers. Et comme notre gouvernement socialiste se réclame de l'exemple suédois, il est bon de faire connaître que, la semaine passée, la Cour d'appel de Stockholm a condamné le gouvernement suédois à respecter la clause-or.



E. BLONDIEAU, Vilvorde

— TENTES DE CAMPEMENT —

Liquidation totale des parasols
de jardin et pour terrasse

dans ses engagements envers ses nationaux, nonobstant toute autre considération, et de quatre.

Croyez-vous que les porteurs vont se laisser tondre et ne pas s'organiser pour la défense de leurs intérêts — et que pour 6 fr. le gouvernement belge descendra au niveau de certains pays balkaniques ou sud-américains, d'autant qu'il en serait pour sa courte honte, car, comme vous le voyez, il y a encore des juges en dehors de Berlin.

Agréés, etc.

M. V.

Echo de la Spaaksquinade

Ah ! si Libeau avait été candidat !

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Lecteur assidu depuis la création de votre journal et abonné intermittent, etc., j'ai voté le 14 avril, j'ai assisté hier à une représentation de « M. Peperbol », et, enfin, je viens de lire votre dernier numéro. Vous ne saisissez pas le rapport ? Le voici. Pourquoi ne pas avoir, pour la petite Spaaksquinade du 14, présenté comme candidat du « Bon Sens », M. Peperbol-Libeau ?

Je gage qu'il y aurait eu moins de votes pour M. Absents-Blancs-et-Nuls et aussi, je crois, pour M. Spaak, etc., etc.

Cordialement.

A. B., Forest.

Nous connaissons Libeau : il ne se serait probablement pas laissé faire. Mais quel dommage, en effet...

Foire d'Echantillons
de Paris

1935

du 18 mai au 3 juin

LA FOIRE DE PARIS, avec ses 8.000 exposants, sera, il faut bien le dire, un événement sensationnel, avec, bien entendu, l'Exposition de Bruxelles.

Des facilités de voyage sont accordées et les renseignements fournis à l'Agence pour la Belgique, 122, boulevard Maurice Lemonnier, à Bruxelles.

Téléphone : 12.55.82

A louer

A l'œil de M. Spaak, ministre des P. T. T.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

L'Administration des Postes a fait construire un bâtiment de recettes à Seraing. Conçu dans un style moderne sans exagération, il se présente bien et a été prévu de façon rationnelle. Il comporte, à rue, un bâtiment de 3 étages. Aux premier, deuxième et troisième étages, se trouvent des appartements à louer — sauf celui du premier, réservé au percepteur des postes. Depuis environ quatre ans le service des Postes y est installé. Croiriez-vous que, depuis lors, les deux magasins du rez-de-chaussée et les appartements des deuxième et troisième étages sont inoccupés. Aucune indication ne laisse d'ailleurs prévoir qu'on les loue. D'autre part, — et c'est compréhensible — paraît qu'ils sont dans un état prononcé de délabrement.

Était-il nécessaire de prévoir un bâtiment aussi important pour le laisser se dégrader ?

Est-ce ainsi que la Poste soigne tous ses intérêts ?

Bien à vous.

L. D.

Nous signalons bien volontiers aux amateurs, et sans clamer de commission, ces rez-de-chaussée et appartements à louer. Soignons nos intérêts nous-mêmes, puisque « légumes » postales les négligent.

La vie dure

Et bientôt impossible.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

J'ai expédié, il y a quelques jours, le télégramme suivant : « Ministre Travaux Publics, Bruxelles. — Traitement mars 906 fr. Traitement avril 806 fr. Vie augmente. — Avez-vous plan pour moi ? — X... messenger Offinavi ».

M. de Man me dira-t-il comment, avec 806 fr. (dont doit défalquer 250 fr. de loyer, 3 pièces dans une ville de province), on doit vivre pendant un mois avec 550 fr. pour 3 personnes (j'ai une fille de 13 ans).

Ma femme est désolée, cela se comprend, et semble prête à me dire : « va chômer ».

Transports... mais pas transports de ravissement

Bruxelles est une des grandes villes d'Europe où les communications sont les plus médiocres.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Ne pourriez-vous mener campagne en faveur de l'amélioration « des transports en commun » de notre bonne ville ? Voilà que l'Exposition va s'ouvrir. Il ne faut pas que les étrangers fassent le pied de grue sur nos trottoirs. Or, il existe encore des points essentiels de l'agglomération qui sont on ne peut plus mal reliés.

Les communications entre la Porte de Namur, notamment, et la Bourse sont livrées aux caprices — il n'y a pas d'autre mot — d'une ligne d'autobus dont le service n'est accéléré qu'aux heures de presse. On y tolère un encombrement affreux le matin, à midi et le soir, à la sortie des bureaux. Le reste du temps, ces véhicules se font rares comme les beaux jours.

Découragé, le citadin recourt aux taxis.

Ceux-ci sont chers; les chauffeurs exigent de gros pourboires, et pourquoi ne pas le dire ? Il y a dans la corporation pas mal de carottiers dont les compteurs sont singulièrement rapides, pas mal d'indélicats aussi qui profitent de la hâte du client, généralement très pressé, puisqu'il a recours au taxi, se livrent à des acrobaties monétaires dont les gouvernements d'Europe ont l'habitude, mais qui conviennent mal aux particuliers...

BYRRH

Recommandé aux Familles

Musiques militaires

Comment en avoir de toutes fraîches et sans frais.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

On a dernièrement réduit le nombre des musiciens dans les musiques militaires. Motif: faire des économies. Les musiques militaires sont donc réduites à trente-six hommes. C'est beaucoup trop peu. On dit qu'elles coûtent trop cher. C'est à raison. Mais si l'on voulait, elles ne coûteraient rien, tout en augmentant le nombre des musiciens, c'est-à-dire de moins de 45 hommes.

En Belgique, les musiques d'infanterie ne sont pas réellement des musiques militaires: ce sont des musiques civiles militarisées se composant de gagistes qu'il faut naturellement payer, et qui comprennent trop de vieux éléments. Pourquoi ne pas adopter le système français? En France, les musiques militaires (à part la musique de la garde publicaine) sont formées par les contingents; par conséquent, elles ne coûtent rien, elles se renouvellent constamment, et elles ont des effectifs de 45 à 50 hommes. Le soldat, qui connaît un instrument, fait d'abord ses classes et après trois mois, il peut entrer dans la musique. Il en fait la demande et qu'on puisse l'utiliser. Que pensez-vous de ce système?

Très cordialement.

R. S., de Liège.

Nous pensons que ce système est bien séduisant à première vue. L'intéressant serait de savoir ce qu'en pense l. Devèze lui-même.

Propagande touristique

Cet exemple n'est pas encourageant.

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

La lettre signée A. W. parue dans votre dernier numéro traitant de la « propagande touristique en Belgique » me paraît valoir un petit commentaire personnel.

Chef du service de prises de vues, depuis bientôt quinze ans, d'une grande firme cinématographique, j'ai eu l'idée de réaliser le premier film éducatif belge, entièrement honore et parlant, sur la Circulation. Ce film est patronné

par le « Royal Automobile Club de Belgique » et aidé financièrement par la Croix Rouge, la Fédération des Assurances des Belges, les Tramways Bruxellois, la Ville de Bruxelles, etc.

J'avais ainsi l'occasion, tout en montrant les tunnels sous l'Escaut, les travaux du canal Albert, le port d'Anvers, nos chemins de fer, etc., de tourner quelques scènes dans les jolis sites de notre pays. sites dont nous ne parlons presque jamais. Et, tout en éduquant le public, nous aurions inculqué à celui-ci l'idée de voyager plus souvent dans son propre pays.

Or, ce film, qui ne vise aucun but lucratif et qui, par ses collaborateurs de marque, pouvait inspirer toute confiance, a reçu l'accueil le plus indifférent de nos Syndicats d'Initiatives. Notre firme, qui croyait devoir faire un geste, en vue de l'Exposition de Bruxelles, en est réduite à combler un déficit qui se monte à environ vingt mille francs.

Conclusion: en fait de propagande, nous avons encore beaucoup à apprendre.

A. V.,

Secrétaire de l'Association Belge de la Presse filmée.

Il y avait pourtant là une idée, semble-t-il. Comment, diable, l'a-t-on laissée tomber?

On demande des masques

On ne sait jamais, n'est-ce pas...

Mon cher *Pourquoi Pas ?*,

Sans faire figure d'oiseau de mauvais augure, on peut bien reconnaître qu'il y a de gros nuages à l'horizon, et que la situation internationale est au moins aussi tendue qu'en 1914 à pareille époque. Aujourd'hui comme alors, le moindre incident peut mettre le feu aux poudres.

Or, chacun sait qu'en cas de nouvelle conflagration, c'est la 5e arme qui serait la plus meurtrière, et que la population civile ne serait pas beaucoup moins exposée que les troupes.

Ceci étant, n'estimez-vous pas que les autorités auraient

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

DE LA DIPLOMATIE

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

dû depuis longtemps aviser aux moyens de protection efficaces des non-combattants, et suivre en cela l'exemple d'autres pays, moins exposés que le nôtre, et où tout a été prévu, jusques et y compris « l'utilisation rationnelle des masques antigaz » ?

Chez nous hélas ! il n'existe même pas encore à l'heure actuelle de masques antigaz, et tout ce que nos gouvernements ont inventé dans cet ordre d'idées, c'est d'interdire à l'initiative privée la fabrication et la vente de ces masques.

Si jamais l'avenir nous réserve une réédition de 1914, quelle pagaie, mes frères !

Bien cordialement vôtre,

E. V.

Trois poids et trois mesures

Ce client des chemins de fer estime que cela fait deux poids et deux mesures de trop.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Je me permets d'avoir recours à votre intervention pour attirer dans vos colonnes l'attention de monsieur Q.D.D. sur un procédé, que j'estime injuste, à la S.N.C.F.B.

Je suis souvent obligé de me rendre de Gand à Anvers pour affaires. J'ai le choix entre 3 voies: 1) celle du Waes, 2) par Termonde, 3) par le bloc Gand St-Pierre-Anvers-centre (la seule confortable).

Je vous déconseille de jamais emprunter la voie du Waes. On y voyage dans des conditions d'avant-guerre (ce bon vieux temps!)

Dependant elle a un avantage. On y paie en troisième classe 13 fr. pour le voyage Gand-Anvers. Par Termonde-Boom, ce voyage coûte 14 fr. Et le même voyage revient, par le bloc, à 17 francs.

Pourquoi ces trois poids et trois mesures ? Puisqu'on ne



Ah, c'est cela qu'ils emploient pour faire briller ainsi le parquet !

Poliflor

encaustique pour
meubles, parquets et lino

C'EST UN PRODUIT NUGGET

profite nullement de la différence de kilométrage, pourquoi ne pas appliquer un tarif unique basé sur le calcul habituel des distances ? Je ne crois pas qu'on paye en Belgique l'avantage d'avoir un train direct.

J'espère, etc.

L. M., Gand.

Nous espérons également. Voilà, pour la nouvelle équipe ministérielle, une occasion entre mille de montrer qu'elle a le souci de se faire bien voir.

Un de nos bons confrères n'est pas content

Notre confrère Albert Bouckaert, du « Soir », qui part au Congo à bord du « Léopold Roger », en même temps que M. Weverbergh du « vingtième siècle », se plaint que le « vingtième siècle » ait soigneusement omis de le citer.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

Que pensez-vous de ce manque d'objectivité ?

Dans son numéro du 17 avril, le « vingtième siècle » écrit :

« Notre collaborateur, M. René Weverbergh, qui fut le premier passager de la ligne aérienne Belgique-Congo... »

Or, non seulement beaucoup savent que je suis parti au Congo à bord du « Léopold Roger » en même temps que M. Weverbergh et que j'en suis revenu quinze jours avant lui par la même voie, mais encore le « vingtième siècle » lui-même imprima dans son numéro du 9 mars, sous la signature de René Weverbergh :

« A bord du « Léopold Roger » qui, à deux pas de moi, vibre de toute sa force contenue sur l'aire de ciment, mon confrère Albert Bouckaert et moi-même allons parcourir 8.330 kilomètres, allant de Bruxelles à Léopoldville en cinq jours. »

Quinze jours plus tard — soit dans son numéro du 24 mars — le « vingtième siècle » rappelait, toujours sous la signature de son envoyé spécial, que deux journalistes avaient pris place dans l'avion :

« Et nous voilà partis; nous sommes cinq à bord: Van Acker, premier pilote, chef de l'équipe; Closset, second pilote; Bergmans, radio, et deux voyageurs: mon confrère Albert Bouckaert et moi. Nous sommes, je pense, les deux premiers journalistes qui faisons la liaison aérienne Belgique-Congo et nous sommes aussi les deux premiers voyageurs de la ligne régulière sur nos parcours vers la Colonie. »

Que faut-il conclure ? Que le « vingtième siècle » s'adjuge à tort le pompon, et que de son aveu même, ce n'est pas M. René Weverbergh qui, le premier, a accompli la performance en cause.

Albert Bouckaert.

Une suite à « Le premier homme »

de Max Deauville.

Mon cher *Pourquoi Pas?*,

M. Max Deauville nous a spirituellement conté la semaine dernière comment Adam osa un jour demander au Seigneur une décoration.

Décidément, notre pauvre Grand-Père aura été toute sa vie un insatisfait, toute sa vie, il aura présenté d'incessantes récriminations. Il est bien notre ancêtre.

L'histoire sainte nous apprend (au fait est-ce bien l'histoire sainte ou la petite histoire?) qu'Adam fit au Seigneur le reproche d'avoir omis de lui faire un nombril comme à ses descendants. On prétend même que c'est à ce détail que nous reconnaissons nos premiers parents le jour du Jugement dernier.

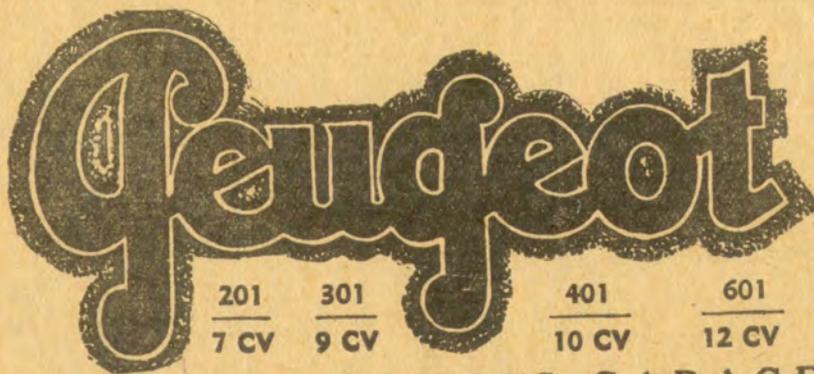
Toujours maussade, jamais content, notre brave ancêtre :

PEUGEOT

POSSEDE LA GAMME DE VOITURES LA PLUS COMPLETE ET ELLE SERA VOTRE VOITURE SI VOUS EN FAITES L'ESSAI. SES FAMEUSES ROUES AV. INDEPENDANTES, SA SOUPLEESSE ET SA MECANIQUE EN FONT UNE VOITURE ELEGANTE, INUSABLE ET SPECIALEMENT CONÇUE POUR NOS ROUTES.

SES PRIX INCOMPARABLES, A PARTIR DE :

26,900 francs
EN FONT UNE VOITURE TRES ABORDABLE.



| | | | |
|------|------|-------|-------|
| 201 | 301 | 401 | 601 |
| 7 CV | 9 CV | 10 CV | 12 CV |

AGENCE DE VENTES : **COSMOS-GARAGE**

Etablissements Vanderstichel Frères

396, CHAUSSEE D'ALSEMBERG, 396, UCCLE

quelques instants après la faute originelle, Satan déguisé en serpent (drôle d'idée) se met en quête d'Adam et le trouve, triste et désabusé, assis au pied de son arbre comme nous le décrit poétiquement Max Deauville. Ce devait être un refuge de prédilection dans ses fréquents moments d'amertume.

Satan s'approche de lui, sournois, un sourire... s'attarde sur les lèvres (des lèvres de serpent, je vous le demande un peu; ah, ces historiens!) et lui demande :

— Alors?... hein?... C'était bon?... Ça s'est bien passé?

— Euh... oui.

— Quoi, tu n'as pas l'air content?... Elle n'a pas été gentille la Petite?

— Oh si...

— Allons, qu'y a-t-il?... Tu n'as pas l'air vraiment heureux. Je suis ton ami, moi. Voyons, dis-moi tout.

— Eh bien, voilà. Je ne suis pas content, c'est vrai.

— Mais pourquoi, ami?

— Parce qu'elle a fait du chiqué.

— Du chiqué? Comment peux-tu dire une chose pareille?

— Oui, parfaitement! du chiqué! J'ai beau être né d'hier, elle ne me l'a fait pas comme ça, à moi! Est-ce qu'à un moment donné, elle n'a pas été jusqu'à appeler « Maman! »

Sympathiquement vôtre.

Un Français qui aime Bruxelles.
B. P. 148.



Une plante grimpante à fleurs remarquables

Pour garnir pergolas, portiques, arceaux et treillages au soleil, on plante généralement des rosiers sarmenteux, des vignes vierges, des cobéés ou des Polygonium. A l'ombre, on utilise chèvrefeuille, jasmin, Bignone, clématite ou lierre. Il existe pourtant une plante superbe, de croissance ultra-rapide, se couvrant littéralement de fleurs splendides bleu-violet, analogues à celles des vulgaires volubilis. Son nom : *Iponiaea Learii*.

Sa culture

Originnaire du Mexique, elle porte de grandes feuilles. Il lui faut le plein soleil. A la mi-ombre, elle est moins belle. Les fleurs grandes se tiennent par touffes. Chaque matin les fleurs se renouvellent; mis en place en mai, le sujet donne des tiges nombreuses qui atteignent 8 m. de hauteur. Planter en terreau riche et léger.

MULTIPLICATION.

Cette plante se propage de semis, mais fournit quantité de petites ramifications à la base de la souche vers la fin de l'été. Prenez des pots de 8 à 10 cm. de diamètre, drainez-les, remplissez-les de bonne terre fertile et légère (terreau de couche). Enterrez ces pots tout autour de la souche et courber, dans chaque pot, une tige de la plante en maintenant verticale l'extrémité de la pousse par un tuteur enfoncé dans le pot. Couvrez le tout d'un paillis. Quinze jours après, la partie de la tige courbée dans le pot a pris racine. Après un mois, sectionnez cette marcotte de la plante-mère, au ras du pot.

Rentrez les plantes en serre en octobre. Tenez frais durant l'hiver. Gare à l'humidité surabondante! En mars-avril, la végétation reprend. Arrosez. Mettez en place en plein air en mai.

Chemins de Fer d'Alsace et de Lorraine

POUR VOTRE SANTE...

Allez faire une saison dans les coquettes villes d'eaux d'Alsace: (Niederbronn-les-Bains, Morsbronn-les-Bains), de Lorraine (Sierck-Contz-les-Bains), du Luxembourg (Mondorf-les-Bains) ou un séjour prolongé dans l'une des nombreuses stations climatiques de ces belles régions de tourisme. Vous y trouverez un climat sédatif, du pittoresque, du confort et du bon marché.

Une heureuse innovation vient d'être apportée par les Réseaux de Chemins de fer français dans le tarif des billets de stations thermales et climatiques: désormais, plus de mesures restrictives quant aux dates de délivrance des billets pendant la belle saison ni quant à la durée minimum de séjour.

Du 15 mai au 30 septembre, vous trouverez aux bureaux des Chemins de fer français de Bruxelles, 25, boulevard Ad. Max, et de Liège, 10, boulevard de la Sauvenière (Journal « La Meuse »), des billets spéciaux d'une validité de 33 jours prolongeable à deux reprises de 30 jours pour vingt-deux gares des Réseaux d'Alsace et de Lorraine et du Guillaume-Luxembourg, dont chacune dessert une ou plusieurs stations thermales ou climatiques réputées. Demandez des renseignements détaillés sur ces stations à ces Bureaux ainsi qu'aux principales agences de voyages.

▲ Couvantaills pour moineaux

Rien n'est plus efficace pour préserver les fruits des rapines des oiseaux que de couvrir l'arbre d'un filet, ce qui est peu coûteux, si l'on a l'occasion d'acheter dans un port de pêche des filets usagés. Les filets à sardines sont parfaits. A défaut de filets, prendre des bouteilles sans fond qu'on suspend par le goulot, et dans lesquelles une corde coincée entre le bouchon laisse balancer un gros clou; ou bien encore des morceaux de miroirs suspendus.

Choix de dahlias pompons et liliputiens

Ce sont des dahlias à petites fleurs de 4 à 7 cm. de diamètre ne dépassant pas 40 à 60 cm de hauteur. Très florifères.

Voici un choix des meilleures variétés dans tous les coloris : White Dolly, Roi de Paris, White Aster, Chamois roschén, Roi des Lilliputs, Gretchen Heine, Anna Schwerin, Electros, Cardinal, Dol, Hildepuppe, Titan, Création, Héro, Little Bill, Frederika T, Hooft, Mewrouw Boreel, Pure Love, Goldrush, Jhr van Citters, Jessica, Janet, Winneton, Clarisse, Sunset, Fashion.

Temps de levée des graines de gazon

Quarante à cinquante grammes à semer au mètre carré. Ray Grass (Lolium perenne, 7 jours; Agrostide stolonifère (Agrostis stolonifera), 7 jours; Paturin commun (Poa trivialis), 8 jours; Fétuque ovine (Festuca ovina), 9 jours; Fétuque rouge (Festuca rubra), 9 jours; Paturin tardif (Poa species), 12 jours; Paturin des bois (Poa nemoralis), 12 jours; Paturin des prés (Poa praetensis), 16 jours; Cretelle des prés (cyonosurus cristatus), 16 jours.

Tramways Electriques de Gand

L'assemblée générale ordinaire annuelle s'est tenue à Gand le mardi 2 avril 1935, à 14 heures.

Les efforts constamment poursuivis pour améliorer nos méthodes et notre matériel d'exploitation sont toutefois insuffisants pour compenser la forte chute des recettes et notre dividende accuse une nouvelle diminution, qui eût été plus importante encore sans l'appoint des revenus de notre portefeuille.

Répartition :

| | | |
|---|----------------|------------------|
| Réserve légale 5 p. c. sur fr. 3.023.146.24 ...fr. | 151.157.30 | |
| Intérêts 6 p. c. aux 20.000 actions privilégiées. | 120.000.— | |
| Amortissement de 3.011 action de capital ... | 301.100.— | |
| Premier dividende de 4 francs aux 273.825 actions de capital | 1.095.300.— | |
| Excédent : fr. 1.355.588.94. | | |
| 10 p. c. au conseil d'administration et au collège des commissaires | 135.558.90 | |
| Surplus : fr. 1.220.030.04. | | |
| 50 p. c. aux actions de capital et de jouissance | 610.015.02 | |
| Soulte exercice 1933 | 18.477.58 | |
| | Fr. 628.492.60 | 628.492.60 |
| Soit 2 francs par titre | 600.000.— | |
| A reporter | Fr. 28.492.60 | |
| 50 p. c. aux actions de dividende | 610.015.02 | |
| Soulte exercice 1933 | 7.227.58 | |
| | Fr. 617.242.60 | 617.242.60 |
| Soit fr. 17.50 par titre | 612.500.— | |
| A reporter | fr. 4.742.60 | |
| | | Fr. 3.048.851.40 |

Les dividendes seront mis en paiement à partir du 23 avril courant sous déduction de la taxe mobilière à raison de :

- 6 francs (fr. 4.78 net) aux actions privilégiées;
 - 6 francs (fr. 4.78 net) aux actions de capital;
 - 2 francs (fr. 1.60 net) aux actions de jouissance;
 - Fr. 17.50 (fr. 13.94 net) aux actions de dividende.
- et les actions amorties seront remboursables par 100 francs net.



MOTS CROISÉS

Résultats du Problème N° 274

Ont envoyé la solution exacte : Mme C. Brouwers, Liège; Mlle Collart, Auderghem; Mme G. Stevens, Saint-Gille; Ch. Bonnemayers, Liège; Ch. Ferier, Ecaussinnes; Mme Ar Mélon, Ixelles; M. Motquin, Auvélais; R. Rondeau, La Louvière; E. Labadisti, Maurage; Athois pour la vie; Ph. Gillet, Pepinster; A.-M. Lebrun, Chimay; Mlle M.-L. Deltombé, Saint-Trond; E. Trempont, Courcelles; L. Boinet, Tillemont; J. Alstens, Woluwe-Saint-Lambert; Mlle L. Lagache, Liège; Mme A. Laude, Schaerbeek; M. Roder, Schaerbeek; A. Jardin, Moha; Le président du 11^e Mont de l'Enclus; C. Alzer, Spa; V. Vandevoorde, Molenbeek; Mme J. Strooban, Ixelles; E. Van Dyck, Wilrijck; H. Challes, Uccle; Mnar et Jéje, Anderlecht; Mme Cas, Saint-Josse; Delaval, Veerkerke; J. Lafleur, Visé; Mme Noterdam, Ostende; Mlle M. Houbié-Brouwers, Visé; J. Algrain-Lecocq, Cuesmes; V. Créton, Laroche; Mme M. Reynaerts, Tirlemont; F. Mallard, Hal; Paul et Fernande, Saintes; A. Spruytte, Courtrai; E. Geyns, Ixelles; Mme F. Dewier, Waterloo; J.-Ch. Kaegi-De Koster, Schaerbeek; F. Cantraine, Bruxelles; Lil et Ginette Gauthier, Chimay, Ad. Grandel, Mainvault; Mlle G. Vanderlinden, Rixensart; E. Remy, Ixelles; Cl. Marchiels, Saint-Josse; M. Dubois-Holvoet, Ixelles; Ida et Raoul, Bruxelles; Mme E. César, Arlon; Mme Ed. Gillet, Ostende; E. Adan, Kermpt; Mme P. Werder, Etterbeek; Fiévé, Etterbeek; J. Verlie, Soignies; Mme Sion, Ath; Marcel et Nénette, Gosselies; W. Bardez, Cuesmes; Mme J. Traets, Mariaburg; A. Van Breedam, Auderghem; R. Lambillon, Châtelineau; Mlle R.-M. Piret, Forest; P. Doorme, Gand; Mme S. Lindmark, Uccle; Dili-Dili, wawah aux Roins; H. Maeck, Molenbeek; A. Dubois, Middelkerke; R. Collin, Spa; L. Dangre, La Bouverie; J. et M. Valette, Schaerbeek; A. Gaspin, Herbeumont; Mme R. Moulinasse, Wépion; F. Scarniet, Jumet; Poussinette déménage; Godeau, Saint-Josse; Mme Walleghem, Uccle; M. Hubert, Jambes; M. Wauters, Uccle; Tem II, Saint-Josse; M. Fiévez, Soignies; Ch. Goort, Berchem-Anvers; R. Deuly, Etterbeek; Dédé et Katteken; Wallon toujours, Marchin; Toute la Roinaille du 74; Jenny and Ralph Russ, Tilff; Victor II Bouillonnois di W. harday; M. Stassin, Moll; Mme Goossens, Ixelles; J. Sossion, Wasmes-Briffœil; Tiberghien, Ixelles; D. Lothaire, Woluwe-Saint-Lambert; L. Lelubre, Mainvault; Di-Di, Ostende; Mimine, Ostende; Mme Sacré, Schaerbeek; Mlle M. Hye, Aeltre; Mlle M. Clinkemalie, Jette; Ed. Van Allynnes, Anvers; L. N., de Beaumont; L. Gillet, Schaerbeek; Mlle E. Nassel, Ostende; Mlle Y. Dombret, Fairon; H. Froment, Liège; Mme et M. F. Demol, Ixelles; F. Wilock, Beaumont; M. Docki, Saint-Gilles; Ed. Willemyns, Bruxelles; Berger-Hottat, Ixelles; M. et Mme G. Pladis, Schaerbeek; O. Schmitz, Frameries; Les 8/10, Stembert; M. Trouet, Etterbeek; Mlle L. Descamps, Saint-Maur; A. Boccart, Fallsolle; Mme M. Rommelbuyck, Bruxelles; M. Gobron, Koekelberg; Mme L. Lobet, Bruxelles; L. Mardulyn, Malines; Le rossignol de Sy; M. Wilmotte, Linkebeek; L. M. G., Charleroi; P. Honorez, Lille.

R. Collin, Spa. — Aucune condition n'est requise.

Réponses exactes au n. 273 : M. Odekerken, Liège; Ch. Fouvez, Taza (Maroc); Les Désaxées de Pré-Vent; Ad. Grandel, Mainvault; Mlle M. Liebaut, Anderlecht; M. et Mme G. Pladis, Schaerbeek.

Solution du Problème N° 275

| | | | | | | | | | | | |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | P | R | O | D | I | G | I | E | U | S | E |
| 2 | R | I | V | E | S | L | | | | A | M |
| 3 | O | A | S | D | C | L | P | | | | |
| 4 | V | A | R | D | E | C | R | E | P | I | |
| 5 | E | L | D | E | C | O | U | S | U | E | |
| 6 | R | I | V | A | R | O | L | T | E | T | |
| 7 | B | A | A | R | O | M | E | | | E | |
| 8 | I | C | E | N | I | S | | | | R | |
| 9 | A | B | | G | O | S | S | E | C | | |
| 10 | L | O | T | E | N | E | R | G | I | E | |
| 11 | E | L | E | V | E | S | | | | O | D |

A. M=Alfred de Musset — C. L.=Charles Lachaud
 Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro
 3 mai.

Problème N° 276

| | | | | | | | | | | | |
|----|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | P | H | I | L | I | P | P | I | N | E | S |
| 2 | E | U | G | E | N | I | E | | | R | |
| 3 | R | A | L | E | | | R | E | L | | |
| 4 | I | L | P | A | D | E | | A | I | A | |
| 5 | P | | | | | | | T | N | | |
| 6 | H | A | N | O | T | E | A | U | | T | E |
| 7 | E | | | | | V | A | R | D | A | R |
| 8 | R | A | G | R | E | E | R | E | N | T | |
| 9 | | | | E | R | D | E | | | O | |
| 10 | E | | | | | | | | | M | U |
| 11 | S | A | R | C | | M | A | I | N | E | |

Horizontalement : 1. archipel; 2. impératrice — fin de
 erbe; 3. coup de baguette — chemin de halage — ville
 Espagne; 4. poème célèbre — embarras; 5. initiales de ce
 ne vous avez en mains — ville d'Angleterre; 6. général et
 dudit français (1814-1890) — règle; 7. (phonét.) roi d'Athè-
 nes — fleuve des Balkans; 8. remirent à neuf; 9. fin de
 erbe — étui; 10. appliquera sur — poussés; 11. terme d'ar-
 chitecture — un des Etats de l'Amérique du Nord.

Verticalement : 1. contours; 2. rivière de l'Amérique du
 ud; 3. initiales d'un poète belge — redoublé, idée favo-
 ite; 4. religieux et historien français (1633-1675); 5. non
 onnu du public — prénom suédois; 6. terme de mathéma-
 tique — noble; 7. adverbe — ville de Hollande; 8. effa-
 ée; 9. rivière du Brésil — initiales d'un littérateur fran-
 ais du XIXe siècle — note; 10. fatiguât — article; 11. ad-
 erbe — initiales d'un philosophe français — risque.

Les réponses doivent nous parvenir mardi avant-midi;
 elles doivent être expédiées sous enveloppe fermée et porter
 — (en tête), à gauche — la mention « CONCOURS ».



De Pourquoi Pas?, 19 avril (Les hommes politiques à
 Olympie) :

On pensa un instant inviter le mulâtre Diagne, fameux
 « arrière » de l'équipe de France, et fils de l'ancien ministre
 de ce nom. C'eût été un geste de courtoisie ministérielle
 internationale. Mais nul n'y songea.

On y pensa sans y songer, on y songea sans y penser...

???

De Pourquoi Pas?:

Le titre est modeste en réalité, ressemble de bien cu-
 rieuse façon de souvenirs littéraires.

On se demande ce que cela veut dire, n'est-ce pas ? Il est
 probable que le rédacteur avait écrit : « Ce memorandum
 rassemble de bien curieuse façon des souvenirs littéraires. »
 Le correcteur était distrait...

Crédit Anversois

Sièges { ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital
 BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

SUCCURSALES ET AGENCES EN BELGIQUE

BANQUE

BOURSE

CHANGE

PARIS : 20, Rue de la Paix
 LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal.

Les grandes marques des Etablissements

ODON WARLAND

SOC. AN. - BRUXELLES

**CIGARETTES
BOULE**

NATIONALE

fumées dans toutes les
classes de la société.

**CIGARETTES
BOULE D'OR**

mélange délicieux de quel-
ques tabacs de choix, im-
portés des différents pays
réputés pour leurs planta-
tions.

**TABACS
AJJA**

pour la pipe et pour la
cigarette.

**LES MEILLEURS
QUALITÉ AVANT TOUT**

DC



ENFIN UNE BONNE CRAVATE

Vous aimez la belle cravate, malheureusement, une cravate qui vous a séduit à l'étalage vous déçoit à l'usage ; une autre vous aurait plu, mais son prix, hélas, est prohibitif!

RODINA a mis au point pour vous une fabrication de cravates qui n'a rien à envier à sa fabrication de chemises si réputée.

RODINA vous offre, aujourd'hui, sa dernière création, la cravate **Rodex**. Fajete des plus belles matières coupée en deux biais, doublée de pure laine, la cravate **Rodex** glisse parfaitement, se noue bien, ne se chiffonne, ni ne tourne.

Toute une gamme de coloris et de dessins inédits vous est offerte, parmi laquelle vous trouverez certainement la cravate de votre goût.

Rodex est une cravate chic, une cravate de bon ton que vous serez fier de porter. Comme tous les produits **RODINA**, elle est fabriquée avec des soins extrêmes, et même la cravate qui coûte le moins (il en existe à partir de Frs 9.50) est coupée et confectionnée avec les soins apportés à celles de prix plus élevés. Et n'oubliez pas que c'est le fabricant qui vous la vend directement avec un bénéfice normal. Cela explique son prix.

Les cravates **Rodex** sont en vente dans nos 9 magasins. Voyez nos étalages, n'hésitez pas à entrer ; notre personnel est tout à votre service. Si vous ne pouvez vous déplacer, écrivez-nous en indiquant vos préférences : teintes et genre (voyant, moyen ou discret) ; nous vous enverrons franco et sans engagement 3 cravates que vous pourrez nous retourner sans aucun frais si elles ne vous conviennent pas.



Exigez cette marque sur chaque cravate.



RODINA

38, BOUL. ADOLPHE MAX • 4, RUE DE TABORA • 129a, RUE WAYEZ • 25, CH. DE WAYRE • 45b, RUE LESBROUSSART
2, AVENUE DE LA CHASSE • 26, CHAUSSEE DE LOUVAIN • 105, CHAUSSEE DE WATERLOO • 44, RUE HAUTE

Delamare & Cert, Bruxelles